

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

TOME DEUXIÈME

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

EDOUARD VERREAUX

TOME DEUXIÈME

PARIS

DEYROLLE, NATURALISTE

19, RUE DE LA MONNAIE

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1876

A

M. OSBERT SALVIN

MAITRE ÈS ARTS,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE LA MÊME VILLE,
ETC., ETC.

Monsieur,

Je ne vous connaissais que par vos beaux travaux, qui ont répandu, avec éclat, votre nom parmi les naturalistes, quand vous m'avez ouvert votre maison avec une bonté dont je serai toujours reconnaissant.

Vous m'avez laissé, en votre absence, libre au milieu de vos richesses zoologiques, avec une confiance qui m'a rendu fier de vous en avoir paru digne.

Votre précieuse collection m'a permis d'enrichir mon ouvrage de descriptions d'oiseaux qui m'étaient restés inconnus, et par conséquent de compléter mon travail.

Puissent ces pages vous redire toute ma gratitude et vous offrir le témoignage des sentiments de respect et d'affection, avec lesquels,

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre tout dévoué serviteur,

E. MULSANT.

Lyon, le 10 décembre 1875.

A monsieur Sclater
Hommage respectueux de E Mulsant

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY

1875

T. II. — 1re Livraison

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS [1]

LEUCOLIAIRES

— SUITE —

TROISIÈME RAMEAU

LES HYLOCHARATES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec notablement plus long que la tête; moins long que les deux tiers du corps, ordinairement égal à la moitié de la longueur de celui-ci; droit ou presque droit; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* tantôt entièrement noire, tantôt pâle ou couleur de chair à la base et noire à l'extrémité. *Mâchoire* toujours pâle à la base, noire à l'extrémité. *Queue* ordinairement tronquée ou faiblement entaillée; un peu arquée en arrière chez les dernières espèces; à rectrices le plus souvent de largeur passable, parfois avec les externes plus étroites; couleur d'or, d'un bronze ou d'un vert doré chez les premières espèces,

[1] De l'ordre des PASSEREAUX de Cuvier, groupe des *Ténuirostres*.

le plus souvent d'un noir bleu, d'un bleu d'acier ou d'un noir verdâtre chez les autres; parfois avec quelques-unes cendrées à l'extrémité. *Ailes* ordinairement à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices. *Corps* offrant sur quelques-unes de ses parties des plumes bleues; quelquefois sans plumes bleues, mais alors la tête parée d'une bande postoculaire blanche ou rectrices dorées. *Dessous du corps* souvent paré de plumes squammiformes vertes ou bleues.

Les Hylocharates sont répandus dans diverses parties de l'Amérique, depuis le Mexique jusqu'à la Colombie et au Brésil.

Ces oiseaux sont répartis dans les genres suivants :

A Tête parée d'une bande postoculaire blanche, naissant de la partie postérieure des yeux et prolongée sur les côtés du cou. . . . . *Heliopaedica.*

AA Tête non parée d'une bande postoculaire blanche.

B Rectrices dorées, d'un cuivre ou bronze doré ou d'un vert doré, surtout en dessous. . . . . *Chrysuronia.*

C Rectrices ni dorées, ni d'un bronze ou vert doré.

D Queue tronquée ou entaillée.

E Tête non parée de plumes squammiformes d'un vert doré étincelant. Rectrices médiaires non d'un vert bronzé.

F Menton roux ou taché de blanc. Rectrices d'un roux violacé chez les uns, d'un noir bleu ou d'un bleu d'acier chez les autres. Cou et poitrine couverts de plumes bleues ou d'un bleu violet. . *Hylocharis.*

FF Menton ni roux ni taché de blanc.

G Devant de la gorge et du cou revêtus de plumes brillantes, d'un rouge cuivreux, passant sur les côtés au rouge orangé. Rectrices toutes d'un bleu noir ou bleu d'acier. . . . . . *Panterpe.*

GG Devant de la gorge, du cou et de la poitrine, revêtus de plumes vertes, d'un vert bleu ou bleues. Rectrices d'un bleu d'acier ou d'une teinte rapprochée.

H Aucune des rectrices cendrée à l'extrémité (♂). . . . . . *Eucephala.*

HH Quelques-unes des rectrices cendrées à l'extrémité.

I Rectrices externes et subexternes seules cendrées à l'extrémité. . . . . *Ulysses.*

II Rectrices médiaires et quelques autres cendrées à l'extrémité. *Circe.*

EE Tête parée de plumes squammiformes d'un vert doré étincelant. Menton noir. Gorge verte. Cou et poitrine d'un bleu ardoisé. Rectrices médiaires d'un vert bronzé. . . . . *Polyerata.*

DD Queue arquée. Rectrices étroites, d'un noir bleu, bleu d'acier ou noir verdâtre.. . . . . *Damophila.*



Genre HELIOPAEDICA[1], HÉLIOPAEDIQUE, Gould.

Gould, *Introd. to the Trochil.*, p. 60.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête parée d'une bande postoculaire blanche, naissant au bord postérieur de chaque œil et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci. *Corps* parfois sans plumes bleues.

Tableau des espèces : voyez t. I de cet ouvrage, p. 187.

1. *Heliopaedica Xantusi*, Lawrence, t. I, p. 190 de cet ouvrage.
2. *Heliopaedica leucotis*, Vieillot, t. I, p. 187, l. c.

Genre CHRYSURONIA, CHRYSURONIE[2]

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête non parée de plumes squammiformes d'un vert glacé étincelant; non ornée d'une bande postoculaire blanche, naissant au bord postérieur de chaque œil et prolongée sur les côtés du cou, jusqu'à la base de celui-ci. *Queue* tronquée ou un peu entaillée; à rectrices de largeur ordinaire, dorées ou d'un bronze ou vert doré, surtout en dessous. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue. *Menton* ni roux, ni tacheté de blanc.

Les Chrysuronies n'ont pas, comme les Hylocharates précédents, c'est-à-dire comme les Héliopaediques, la tête ornée d'une bande postoculaire blanche. Elles sont remarquables par leurs rectrices, dont la couleur varie du vert doré au jaune d'or le plus riche. Ce caractère suffit pour les distinguer de toutes les autres espèces de ce rameau.

Aucun de ces oiseaux ne paraît habiter le Mexique. On les trouve principalement dans l'Amérique centrale et l'Équateur, dans quelques parties de la vallée de l'Amazone, au Brésil et jusques au Paraguay.

[1] Ces Oiseaux, que nous avions mis à la suite des Coeligènes, ont ici leur place plus naturelle.
[2] Nom indiqué par Bonaparte.

Tableau des espèces :

A Rectrices dorées ou d'un bronze doré.

b Mandibule et mâchoire couleur de chair ou pâles sur leur partie basilaire, avec la partie antérieure noire. Tête d'un vert obscur. Dessous du corps moucheté de vert sur un fond cendré fauve. . . . . . . *chrysura.*

bb Mandibule noire; mâchoire pâle à la base, noire à l'extrémité. Tête bleue.

c Dessous du corps revêtu sur la gorge et sur le cou de plumes squamiformes d'un bleu violet. . . . . *OEnone.*

Dessous du corps revêtu sur la gorge et le cou de plumes squammiformes glacées, brillantes, d'un vert d'eau ou d'un vert bleuâtre. . *Josephinae.*

AA Rectrices vertes, d'un vert doré ou d'un vert bronzé. Mandibules et mâchoire pâles ou couleur de chair à la base, noires sur leur partie antérieure.

d Tête d'un vert non brillant. . . . . *Eliciae.*

dd Tête bleue. . . . . *Humboldti.*

1. CHRYSURONIA CHRYSURA, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans, basi pallido, apice nigro. Capite subfusco-viridi. Corpore supra viridi-subcupreo, tectricibus caudae cupreo-subauratis. Cauda subtruncata, rectricibus aureo-cupreis, subnitidis : externis et subexternis apice cinereo-griseis. Corpore subtus gula pallide rufa, collo usque ad epigastrum albido, grisescenti-viridi maculato. Ventris regione media cinerescenti-grisea, lateribus griseo-viridibus. Subcaudalibus pallidis, aureo-submaculatis. Caudae pagina inferiori aurea, nitidissima.*

♀ *Subcaudalibus rufis, disco viridi.*

Ornismya chrysura, Lesson, Ois.-Mouches, suppl., p. 107, pl. 4. — *Id.* Index, p. xl.

Phaetornis chrysura, Jard. Nat. Lib. Hum.-B. t. II, p. 152, pl. 15.

Thaumantias chrysurus, Burmeist. Thier. Brasil. t. II, p. 345.

Chrysuronia chrysura, Gould, Monog. Trochil. part. XIX (1860), t. V, pl. 329. — Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 721, fig. 4640-41.

Catal.— *Polytmus chrysurus*, Gray, Gen. t. I, p. 100, 81. — *Chrysuronia chrysura*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 75, 2. — *Id.* Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 93, 5. — G. R. Gray, Hand-List. — *Chrysures chrysura*, p. 133, 1707. — *Chrysurisca chrysura*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 42, 5.

Long. — *Bec*, 0^m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0^m,054 (23 à 24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/4 l.). — Intermédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^m,027 à 0^m,028 (12 à 12 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0^m,088 à 0^m,090 (39 à 40 l.).

LA CHRYSURONIE A QUEUE D'OR

♂ *Bec* droit ou à peu près; au moins aussi long que la moitié du corps; assez fort; subgraduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* pâle ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Mâchoire* pâle à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* subarrondie, d'un brun verdâtre, avec un léger reflet d'un cuivreux doré. *Dessus du cou* et *tectrices alaires* en partie bruns, en partie d'un cuivreux doré; *dos* et *croupion* revêtus de plumes d'un vert émeraude ou d'un vert cuivreux, lustrées d'or, passant au rouge de cuivre doré sur les *tectrices caudales*. *Queue* presque tronquée à rectrices submédiaires et subexternes presque d'égale longueur : les médiaires et externes un peu plus courtes ; à rectrices assez larges ; brillantes, dorées ou d'un doré cuivreux, à baguettes pâles : les externes et subexternes souvent légèrement grisâtres à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; assez étroites ; d'un noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu sur le menton de plumes rousses, garni sur le devant et les côtés du cou de plumes vertes, passant au vert grisâtre sur la poitrine, souvent avec la gorge et le cou garnis presque jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes vertes frangées de blanc ou de cendré roussâtre : celles du menton et de la gorge d'un roux sale : celles du cou d'un vert sale ou grisâtre : leur frange faisant paraître cette partie mouchetée de plumes squammiformes non brillantes, d'un vert sale ou grisâtre, sur un fond d'un blanc fauve ou roussâtre; couvert depuis l'épigastre ou un peu avant de plumes verdâtres lustrées d'or, avec la région médiane longitudinale du ventre soyeuse, d'un cendré grisâtre. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* d'un blanc sale, tachées ou lustrées d'or. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus brillante. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle ressemble au mâle; mais elle a les sous-caudales roussâtres, avec le disque vert ou bronzé, et les rectrices externes et subexternes plus sensiblement grisâtres à l'extrémité.

Le nid de cet oiseau est formé de bourre roussâtre, extérieurement revêtu de petits lichens et de fragments de minces écorces fixés à l'aide de fils d'araignée.

Diamètre extérieur, 0^m,040 (18 l.).— Diamètre intérieur, 0^m,021 (9 1/2 l.).— Hauteur, 0^m,030 (14 l.). Collection Verreaux.

La *C. chrysura* se distingue aisément des *C. Oenone* et *Josephinae* par sa tête d'un vert brunâtre; par sa mandibule pâle ou couleur de chair à sa base; par le dessous de son corps non paré de plumes squammiformes brillantes, bleues ou violettes. Elle s'éloigne de l'*Eliciae* par sa gorge roussâtre, par son cou non revêtu de plumes squammiformes bleues, brillantes; par ses sous-caudales dorées. Ses rectrices dorées empêchent de la confondre avec les deux dernières espèces de ce genre.

Ce bel oiseau, dont la queue resplendit de toutes les richesses de l'or, habite les parties méridionales du Brésil, d'où Lesson l'avait probablement reçu : on le trouve aussi dans la république Argentine et dans le Paraguay.

Dans ce dernier pays, entrecoupé de plaines, de bois et de marais et qui étale encore une partie de la richesse des productions du Brésil, croit le végétal connu sous le nom de *maté (Ilex Paraguayensis)*, le représentant de l'arbre à thé de la Chine, dont il se fait, dans l'Amérique du Sud, un commerce très-considérable.

Cet arbuste, de la famille des Houx ou des Iliacées, dont le Paraguay possède trois espèces, couvre souvent, surtout dans le pays des Guaranis, des espaces très-étendus. Ses rameaux ont l'écorce très-lisse; de l'axe de ses feuilles en fer de lance et dentées naissent des fleurs auxquelles succèdent des baies d'un rouge splendide, rappelant la forme des cerises.

Ses feuilles sont employées à faire des infusions, servies ordinairement dans un vase formé du péricarpe d'un petit fruit cucurbitacé. On aspire le liquide à l'aide d'un tube en roseau, en argent ou en or, et muni à sa base d'une *bombilla* ou boule criblée de trous, destinée à empêcher aux feuilles presque réduites en poussière, de monter jusqu'à la bouche.

Le maté paraît devoir ses vertus balsamiques à des principes analogues à celui du thé de Chine. Son arome ne flatte cependant pas autant le goût des Européens que celui de l'arbuste du Céleste-Empire.

Cette boisson exerce une influence heureuse sur les relations sociales des habitants de l'Amérique du Sud; on l'offre, comme le thé ou le café, à l'étranger à qui l'on donne l'hospitalité, ou aux amis en visite. Dans les familles, elle se prend régulièrement à certaines heures, et sert ainsi à régler les occupations de la journée.

Le maté a été pour le dictateur Francia l'occasion, en 1821, de faire subir une captivité de dix ans à Aimé Bonpland, le célèbre compagnon de voyage d'Alexandre de Humboldt et l'auteur de beaux ouvrages sur les plantes équinoxiales [1].

+2. CHRYSURONIA OENONE, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra; maxilla basi pallida, apice nigra. Capite squamoso, caeruleo. Corpore supra viridi, tectricibus caudae auratis rubro-cupreis. Cauda truncata, rectricibus auratis rubro-cupreis. Corpore subtus fere usque ad epigastrum squamoso caeruleo-violaceo; ventre squamoso, viridi glauco nitenti. Subcaudalibus aureo-cupreis.*

♀ *Capite squamoso, viridi. Corpore subtus regione media longitudinali alba sericea, lateribus viridi-maculatis aut viridibus. Subcaudalibus griseo-viridibus.*

Ornismya OEnone, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 157, pl. 30.— *Id.* Index, p. xl. — Delattre et Lesson, Revue Zool. (1839), p. 17.

Cynanthus OEnone, Jard. Nat. Lib. Hum.-B, p. 149, pl. 34.

Chrysuronia OEnone, Reichenb. Enum. p. 5, pl. 452, p. 4642-43. — Gould, Monogr. Troch. part. XVII (1859), t. V, pl. 325.

Catal. — *Polytmus Œnone*, Gray, Gen. t. I, p. 109, 80. — *Chrysuronia Œnone*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 75, 1. — *Id.* Revue (1854), p. 254, 208.— Sclat. Proc. Zool. Soc. (1854), p. 111. — Gould, Introd. p. 164, 362. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 782. — Sclat. et Selvin, Nomencl. p. 92. — *Chrysurisca OEnone*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. p. 42, 91. — *Chrysures OEnone*, G. R.Gray, Hand-List, p. 133, 1703.

Long. — *Bec*, 0m,023 (10 l. 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,052 à 0m,055 (23 à 25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,029 (13 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0m,029 (13 l.). — Externes, 0m,027 (12 l.). — *Corps*, 0m,038 (16 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,087 à 0m,090 (39 à 40 l.).

LA CHRYSURONIE OENONE

♂ *Bec* droit; assez fort pour la grosseur de l'oiseau; à peu près aussi long ou un peu plus long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire; chargée à sa base d'une arête

[1] Bonpland (Aimé) né à la Rochelle le 22 août 1773, correspondant de l'Institut, mort à San-Borja, le 11 mai 1858.

dorsale s'évanouissant vers le tiers de la longueur du bec. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire sur le cinquième antérieur. *Tête* subarrondie ; revêtue de plumes squammiformes, se montrant sous certain jour d'un noir de velours, et passant au bleu violet brillant sous leur jour le plus favorable. *Dessus du corps* revêtu sur la nuque et le dessus du cou de plumes squammuleuses d'un bleu verdâtre peu luisant, mais passant au bleu violet sur les côtés du dernier. *Tectrices alaires* et *dos* d'un vert de pré, lustré d'or, prenant une teinte plus claire en approchant du croupion. *Tectrices caudales* d'un rouge de cuivre doré. *Queue* tronquée ou presque tronquée, à rectrices de largeur médiocre : les médiaires et externes un peu plus courtes que les autres ; toutes d'un cuivre doré brillant. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un bleu violet ou violettes, brillantes sous certain jour ; couvert sur le reste de plumes squammiformes, d'un vert d'eau très-brillant, moins glacées vers l'extrémité du corps. *Sous-caudales* d'un cuivre doré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus brillante. *Pieds* de force médiocre ; bruns. *Tarses* brièvement garnis de plumes cendrées à la base, d'un blanc sale à l'extrémité.

Variété. Dans la belle collection Verreaux j'ai vu un ♂ adulte chez lequel les plumes violettes ou d'un bleu violet du dessous du corps étaient séparées de celles d'un vert glacé par une bande transverse formée de plumes soyeuses blanches (Bogota).

⚲ Dans le jeune âge du mâle, le dessous du corps présente la livrée de la ♀, c'est-à-dire il est revêtu de plumes soyeuses blanches ou d'un blanc cendré sur le menton, sur la région longitudinale médiane de la poitrine ou du ventre, et de mouchetures vertes qui se transforment en plumes vertes plus près des côtés. Les plumes squammiformes de la tête sont incomplétement développées et d'un bleu pâle. Les sous-caudales sont d'un vert pâle bordées de blanc.

Un peu plus tard, les plumes squammiformes d'un beau violet ou d'un bleu violet de la gorge, du cou et de la partie antérieure de la poitrine, commencent à se développer, en laissant, entre leurs parties colorées, des interstices plus ou moins nombreux, d'un cendré grisâtre, formé par les franges grisâtres dont ces plumes sont encore garnies ; le milieu du ventre est aussi plus ou moins tardif à prendre la livrée normale.

♀ La femelle a la tête revêtue de plumes squammiformes d'un vert mi-brillant

sous certain jour ; le dessus du cou d'un vert luisant ; le *dos*, les *tectrices alaires* et le *croupion* d'un vert lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant ; les *tectrices caudales* et les *rectrices* d'un cuivre doré. Le *dessous du corps* est couvert sur la région longitudinale médiane de plumes soyeuses blanches : cette partie blanche est rétrécie vers l'épigastre ; sur les côtés de cette région blanche le corps est paré de mouchetures subsquammiformes vertes depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, et de mouchetures presque lisses sur le ventre ; ces mouchetures sont confluentes sur les côtés de celui-ci. *Sous-caudales* d'un vert grisâtre.

♀ La femelle, dans le jeune âge, a la parure de la tête d'autant plus incomplète qu'elle est plus jeune, et la région blanche médiane du dessous du corps d'autant plus restreinte par les mouchetures vertes que l'oiseau est moins rapproché de l'état adulte.

Le nid de l'Oenone est entièrement formé de coton et revêtu extérieurement de lichens fixés à l'aide de toiles d'araignée. Celui que nous avons vu dans la collection Verreaux avait une forme obconique.

Diamètre extérieur, $0^m,050$ à $0^m,055$ (23 à 25 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,028$ à $0^m,030$ (13 à 15 l.). — Hauteur, $0^m,030$ (14 l.), d'un côté, $0^m,060$ (27 l.), de l'autre.

La *Chrysuronie Oenone* se distingue et s'éloigne des *Chr. chrysura* et *Elizae* par sa tête bleue et par son ventre revêtu de plumes squammiformes d'un vert brillant. Elle se distingue de la *Chr. Josephinae* par sa gorge et son cou parés de plumes squammiformes d'un vert brillant ; par ses sous-caudales d'un cuivre ou bronze doré, etc.

Elle habite la Colombie, la Nouvelle-Grenade et le Vénézuela. Delattre croyait l'avoir reçue de Mayabaruba (Pérou). (Verreaux, Gould, Bourcier, Salvin, Elliot, Sallé, Bouvier, Muséum de Paris.)

La Nouvelle-Grenade offre, comme on sait, les aspects les plus diversifiés. Vers sa partie occidentale, les Andes paraissent élever jusqu'aux cieux leurs sommets blanchis par les glaciers ; mais à l'est, les steppes ou *llanos* [1] s'étendent depuis la chaîne littorale de Caracas jusqu'aux forêts de la Guyane ; depuis les montagnes neigeuses de Mérida, sur les flancs desquelles le lac de natron d'Urao est, pour les indigènes, l'objet d'un culte superstitieux, jusqu'au grand Delta que l'Orénoque forme à son

[1] Plaines désertes.

embouchure. Au sud-ouest, la steppe se prolonge comme un bras de mer, au delà des rives du Méta et du Vichada, jusqu'aux sources inexplorées du Guaviare, et jusqu'à ce groupe de montagnes isolé que les guerriers espagnols, dans leur imagination poétique, nommèrent le *Paramo de la suma paz*, le Séjour de la paix éternelle.

Cette steppe occupe un espace de 16,000 milles carrés.

Quand, au lever et au coucher du soleil, les astres conducteurs éclairent les bords de cette plaine, ou que, par un effet de leur lueur vacillante, ils paraissent doubles dans la couche inférieure des vapeurs ondoyantes, on se croirait au milieu de l'Océan. Comme ce dernier, la steppe remplit l'âme du sentiment de l'infini, et ce sentiment, plus épuré par l'idée de Dieu et de la magnificence de ses œuvres, devient la source de méditations d'un ordre élevé ; mais l'aspect du miroir limpide de la mer est égayé par la douce agitation des ondes légèrement écumeuses, tandis que la steppe gît là immobile, comme une masse inerte, comme la croûte rocheuse et noire d'une planète désolée [1].

3. CHRYSURONIA JOSEPHINAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite squamoso, caeruleo; collo supra caeruleo-viridi : tectricibus alae, dorso et uropygio viridibus ; tectricibus caudae et rectricibus aureo-cupreis. Cauda subtruncata corpore subtus usque ad epigastrum squamoso, viridi aut viridi-subcaeruleo, nitenti. Ventre viridi, lucido. Subcaudalibus aureo-aeneis, albo marginatis.*

♀ *Capite squamoso glauco-viridi. Corpore subtus regione longitudinali media alba, sericea, in epigastro subinterrupta, maculis viridibus marginata, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis, disco aeneo.*

Ornisonya Josephinae, Bourcier et Mulsant, Rev. Zool. (1848), p. 272.

Chrysuronia Josephinae, Gould, Monog. Trochil. part. XVII (1859), t. V, pl. 326.

Catal. — *Trochilus Josephinae*, Gray, Gen. t. III, Append. p. 30[a] et p. 103. — *Chrysuronia Josephinae*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 9. — Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 254, 209. — Gould, Introd. p. 164, 263. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 93, 2. — *Chrysurisca Josephinae*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. p. 42, 3. — *Chrysures Josephinae*, G. R. Gray, Hand-List, p. 133, 1704.

[1] Humboldt, *Tableaux de la nature*, t. I, p. 20. Paris, 1850.

LA CHRYSURONIE DE JOSÉPHINE

♂ *Bec* droit ou presque droit ; assez fort pour la grosseur de l'oiseau ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles ou parfois presque cylindrique à partir des deux cinquièmes de sa longueur, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire ; chargée à sa base d'une arête dorsale s'évanouissant vers le quart de la longueur du bec. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* revêtue jusqu'à la nuque de plumes squammiformes d'un bleu tirant souvent sur le violet ou parfois sur le vert, brillantes sous certain jour. *Nuque* et *dessus du cou* d'un bleu vert. *Dos, tectrices alaires* d'un vert de pré ou légèrement bleuâtre, lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Croupion* vert. *Tectrices caudales* d'un rouge de cuivre doré. *Queue* tronquée ; à rectrices submédiaires à externes presque égales : les médiaires un plus courtes : celles-ci arrondies à l'extrémité : les autres, terminées en angle émoussé : les médiaires à subexternes assez larges : les externes sensiblement plus étroites : toutes d'un rouge de cuivre doré, ou d'un bronze doré brillant. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu depuis la gorge jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes, vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre, glacées, étincelantes. *Ventre* couvert de plumes presque lisses, d'un vert luisant. *Flancs* parés d'une touffe blanche, soyeuse. *Sous-caudales* d'un bronze doré, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* semblable à la supérieure ; mais plus brillante. *Pieds* bruns, de force médiocre. *Tarses* garnis de petites plumes blanches.

♀ *Tête* revêtue en dessus de plumes squammiformes d'un vert d'eau brillantes sous certain jour. *Dessus du cou* d'un vert bleuâtre. *Dos, tectrices alaires* et *croupion* d'un vert luisant ou lustré d'or, sous certain jour. *Tectrices caudales* et *rectrices* d'un cuivre doré. *Dessous du corps* revêtu, sur sa région longitudinale médiaire, de plumes blanches, soyeuses : cette région resserrée ou interrompue sur l'épigastre ; paré, sur les côtés de ces parties blanches, de plumes squammiformes, d'un vert d'eau ou d'un vert légèrement bleuâtre, disposées par mouchetures frangées de blanc, près de la partie blanche, entièrement vertes sur les côtés. *Sous-caudales* d'un blanc cendré, avec le disque légèrement bronzé.

Dans le jeune âge de la ♀, les rectrices sont plus courtes, et les mouchetures vertes du dessous du corps sont moins nombreuses.

La *Ch. Josephinae* se distingue facilement des *chrysura* et *Eliciae* par sa tête parée de plumes bleues brillantes; elle s'éloigne de l'*Oenone* par ses sous-caudales d'un vert ou bronzé cendré ou grisâtre, bordées de blanc; par le dessous de son corps revêtu de plumes brillantes d'un vert d'eau ou d'un vert bleuâtre sur la gorge jusqu'à l'épigastre, et postérieurement d'un vert de pré, au lieu d'avoir la gorge et le cou parés de plumes violettes.

Cette espèce habite les parties supérieures de l'Amazone. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Bouvier, Sallé.)

Cet oiseau a été dédié à madame Joséphine, épouse de M. Julien Lacroix, l'un des hommes les plus honorables des montagnes du Beaujolais. Nommé député en 1848, il avait été le bienfaiteur de Bourcier. Ses qualités du cœur, sa bonté et sa générosité rendront sa mémoire toujours chère à ceux qui l'ont connu, et surtout aux malheureux, dont sa main était toujours prête à soulager la misère.

Puisse ce charmant Trochilidé conserver aussi la mémoire de madame Joséphine, épouse de M. Fleury Mulsant, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry, et la petite-nièce de l'éminent ministre feu de Villèle.

MM. Lesson et Delattre ont indiqué, dans la *Revue zoologique* de 1839, p. 18, sous le nom de *Ornismya neera*, une espèce de Trochilidé dont ils n'ont point donné la description.

Peut-être cet oiseau n'est-il qu'une variété de la *Chrysuronia Josephinae*, ou s'en rapproche-t-il beaucoup?

M. Gould dit, dans son introduction, p. 164, à propos de cette dernière : « J'ai dans ma collection deux oiseaux de cette forme : l'un de ceux-ci, que je me suis procuré à Paris, portait sur son étiquette : *O. neera*, Lesson. Il diffère de toutes les autres espèces que je possède ; il est plus grand que le *Josephinae ;* il a la tête d'un bronzé plus ardent; la tête d'un bleu verdâtre; le dessous du corps d'un vert doré; les sous-caudales d'un bronzé ardent, comme la queue, et le bleu de la tête s'étend plus bas sur le cou. Je lui conserve le nom de *neera*.

« J'ai un autre oiseau, dit encore M. Gould, rapproché de *Josephinae*, ayant les ailes plus longues; le bec un peu plus court; la queue plus courte et d'un vert clair, au lieu d'être d'un bronzé ardent; la tête violette ou d'un bleu pourpré, au lieu d'être d'un bleu verdâtre. Je lui donne provisoirement le nom de *Chrysuronia caeruleicapilla*. »

+4. CHRYSORUNIA ELICIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi carneis aut pallidis, apice nigris. Capite obscure viridi. Corpore supra viridi; uropygialibus cupreo-viridibus; tectricibus caudae aureo-viridibus. Cauda truncata,-rectricibus aureo-viridibus. Corpore subtus, gula pallide rufa, caeruleo-maculosa : collo et pectoris anteriori parte squamosis, caeruleis : ventris regione media longitudinali grisea, lateribus virescentibus. Subcaudalibus pallide rufis, disco virescenti.*

♀ *Rectricibus aureo-subcupreo-viridibus. Gula et collo rufo-albidis, caeruleo-maculosis : ventris regione longitudinali media albida, viridi maculosa, lateribus viridibus.*

Trochilus Eliciae, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 314. — *Id.* Rev. Zool. (1846), p. 316, 3.

Chrysuronia Eliciae, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 722, fig. 4644-45.— Gould, Monog. Trochil. part. XVI (1858), t. V, pl. 328.

Catal. — *Polytmus Eliciae*, Gray, Gen. t. I, p. 109, 82. — *Chrysuronia Eliciae*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 75, 3. — *Id.* Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 207. — Reichenb. Aufz. de Colib. p. 9. — Gould, Introd. p. 165, 367. — Sclater, Ibis (1859), p. 130, 201. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 93, 4. — *Chrysurisca Eliciae*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. p. 42, 92. — *Chrysures Eliciae*, G. R. Gray, Hand-List, p. 123, 1706.

Long. — *Bec*, 0^{m},018 (8 l.). — *Ailes*, 0^{m},060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},027 (12 l.) — Submédiaires, 0^{m},029 (13 l.). — Intermédiaires, 0^{m},030 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0^{m},031 (14 l.). — Externes, 0^{m},028 (12 1/2 l.).— *Corps*, 0^{m},036 (16 l.). — *Long. totale*, 0^{m},080 à 0^{m},085 (36 à 38 l.).

LA CHRYSURONIE D'ÉLICIA

♂ *Bec* droit; assez fort pour la grosseur de l'oiseau; aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* pâle ou couleur de chair, avec la partie antérieure noire. *Mâchoire* blanche ou couleur de chair à sa base, avec la partie antérieure noire. *Tête* subarrondie; revêtue de plumes d'un vert foncé ou obscur. *Dessus du corps* couvert sur le *dessus du cou*, les *tectrices alaires* et le *dos*, de plumes d'un vert de pré, passant

au vert cuivreux sur le *croupion* et au vert doré sur les *tectrices caudales*. *Queue* tronquée; à rectrices presque égales, assez larges, toutes d'un vert doré : les médiaires parfois d'un vert légèrement cuivreux. *Ailes* au moins aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* garni sur la gorge de plumes squammiformes bleues, souvent frangées de roux pâle ou de roux blanchâtre, et paraissant par là parsemé de mouchetures bleues sur un fond roux pâle; revêtu sur le devant du cou et la partie antérieure de la poitrine, jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes bleues : couvert sur le ventre de plumes soyeuses et grises sur la région longitudinale médiane, presque lisses et vertes ou verdâtres sur les côtés. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* d'un pâle roussâtre, avec le disque ordinairement marqué d'une tache d'un pâle verdâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus brillante. *Pieds* noirs, de force médiocre. *Tarses* garnis de petites plumes d'un roux pâle.

♀ La femelle est à peu près semblable au mâle, sur le dessus du corps; cependant elle a les rectrices d'une teinte un peu cuivreuse, et les externes marquées à l'extrémité d'une tache roussâtre. *Dessous du corps* couvert sur la gorge et le cou, et presque jusqu'au niveau des épaules, de plumes d'un bleu ou violet pâle, mi-brillantes sous certain jour, et frangées de blanc carné ou légèrement roussâtre : ces parties paraissant, par là, couvertes de mouchetures bleues ou d'un violet pâle, sur un fond blanc légèrement roussâtre : ces mouchetures moins rapprochées sur la ligne médiane; parsemés sur le ventre de mouchetures presque lisses, d'un vert pâle et luisant sur un fond blanchâtre, avec les côtés de la poitrine et du ventre de cette dernière couleur.

La *Chr. Eliciae* se distingue sans peine des *Chr. Oenone* et *Josephinae* par sa tête d'un vert foncé ou obscur; par sa poitrine et son ventre revêtus de plumes lisses ou soyeuses, non brillantes. Elle s'éloigne de la *Chr. chrysura* par sa gorge et le devant de son cou couverts de plumes squammiformes violettes; par ses tectrices sous-caudales d'un roux pâle au lieu d'être dorées.

Ses tectrices caudales et rectrices d'un vert doré empêchent de la confondre avec toutes les espèces suivantes d'Amaziliates.

Le nid de cet oiseau est construit avec du coton et garni à l'intérieur de brins de mousses ou de filaments de plantes fixés à l'aide de fils d'araignées. D'autres fois il

est garni à l'intérieur de graines à aigrettes soyeuses et revêtu en dehors de fragments de minces écorces.

Diamètre extérieur, 0^m,040 (18 l.). — Diamètre antérieur, 0^m,020 (9 l.). — Hauteur, 0^m,031 (14 l.).

Cette espèce habite le Guatémala et quelques autres parties de l'Amérique centrale. (Bourcier, Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Sallé, Bouvier.)

Le Guatémala est partagé en deux parties par la chaîne des Cordillères, qui porte le nom du pays. Le faîte de cette chaîne constitue un plateau dont l'un des versants s'incline vers l'océan Atlantique et l'autre vers la mer Pacifique. Ce dernier, en raison de son étroitesse, n'a que des cours d'eau peu importants.

Le Guatémala a quelques parties d'une incroyable fertilité, due à leur climat chaud et humide.

La Cordillère du Guatémala renferme plus de trente volcans, dont plusieurs sont encore en activité; celui d'*Agua*, dont le sommet s'élève jusqu'à 4,500 mètres, rejette des vapeurs ou des masses d'eau; celui de *Fuego* vomit des matières enflammées et a plusieurs fois fait ressentir les effets de sa puissance à Guatémala la Vieja; celui d'*Omelopec* élève son sommet enflammé du sein du lac de Nicaragua; divers autres également ignivores se montrent sur les bords de l'océan Pacifique, et, comme des phares splendides, illuminent parfois pendant la nuit les rives de cette mer.

Genre HYLOCHARIS, HYLOCHARE, Boié.

Boié, *Isis*, 1831, p. 546.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête non parée de plumes squammiformes d'un vert glacé étincelant ; non ornée d'une bande blanche, naissant au bord postérieur de chaque œil et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci. *Queue* tronquée ou peu entaillée ; à rectrices de largeur ordinaire ; d'un roux violacé chez les uns, d'un bleu d'acier ou d'une teinte rapprochée chez les autres. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue. *Menton* roux ou taché de blanc. *Devant du cou* et de la *poitrine* couvert de plumes bleues ou d'un bleu violet.

Les Hylochares habitent le Brésil et quelques parties de la vallée dans laquelle coule l'Amazone.

Ces oiseaux se distinguent aisément des Héliopaediques par leur tête non parée d'une bande postoculaire blanche, et des Chrysuronies par la couleur de leurs rectrices d'un roux violet ou d'un bleu d'acier au lieu d'être dorées ou d'un vert doré.

Tableau des espèces :

a Mandibule pâle ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. Ventre sans plumes blanches sur la ligne longitudinale médiane.

b Tête d'un vert obscur. Menton roux. Rectrices d'un roux violacé. . . *sapphirina.*

bb Tête bleue. Menton taché de blanc. Rectrices d'un noir bleu. . . . *cyanea.*

aa Mandibule noire. Tête d'un vert bronzé. Menton taché de blanc. Rectrices en partie d'un bleu d'acier. Ventre blanc sur sa ligne longitudinale médiane. . . . . *lactea.*

1. HYLOCHARIS SAPPHIRINA, Gmelin.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite obscure viridi. Corpore supra subaureo-viridi, uropygio cupreo-viridi, tectricibus caudae purpureo-violaceis. Cauda truncata, rectricibus rufo aut purpureo-violaceis. Corpore subtus gula rufa, dein usque ad epigastrum sapphirino, squamoso, nitenti; ventre subviridi aut partim obscuro. Subcaudalibus rufis, basi viridibus.*

♀ *Rectricibus submediis ad externas postice obscuris aut brunneo-viridibus : externis, subexternis et saepe intermediis apice albis. Corpore subtus gula pallide rufa, collo et pectore albis, viridi maculosis, epigastro pallide virescenti, ventris regione media longitudinali cinereo-alba, lateribus virescenti maculosis aut virescentibus.*

Trochilus sapphirinus, Gmel. Car. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 496, 52. — Lath. Index Ornit. t. I, p. 313. — Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 324. — Jardine, Nat. Libr. Humm.-B. t. I, p. 147, pl. 28.

Le Saphir, Buff. Hist. Nat. des Ois. t. VI, p. 26. — Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 73, pl. 35 et p. 106, pl. 58.

Sapphire Humming-Bird, Lath. Gen. Synop. t. II, p. 775. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 327.

Trochilus sapphirinus, Vieillot, Tabl. Encycl. p. 570, 80.

Ornismya sapphirina, LESSON, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 172, pl. 55, 56 et 67. — *Id.* Les Trochil. p. 53, pl. 14. — *Id.* Traité, p. 280, 26.

Cynanthus sapphirinus, JARDINE, Nat. Libr. Humm.-B. t. II, p. 147, 20.

Trochilus latirostris, WIED, Beitr. t. IV, p. 64, 5.

Hylocharis sapphirina, REICHENB. Trochil. Enum. p. 7, pl. 769, fig. 7480, 82. — BURMEIST. Th. Brasil. t. II, p. 346, 1.

Hylocharis sapphirinus, GOULD, Monog. Trochil. part. III (1852), pl. 12, t. 5 pl. 342.

CATAL. — *Nylocharis sapphirina*, GRAY, List. Gen. of Birds, p. 19. — *Id.* Gener. t. I, p. 115, 58. — *Hylocharis latirostris?* REICHENB. Aufz. d. Col. p. 10. — *Hylocharis sapphirinus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 74, 1. — *Sapphironia sapphirina*, BONAP. Consp. Troch. *in* Revue (1854). p. 256, 263. — *Hylocharis sapphirina*, CABANIS et HEINE, Mus. Hein. part. III p. 43, 94. — GOULD, Introd. p. 171, 385. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 93, 1. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 148, 1907.

LONG. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,055 (24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.) — Intermédiaires, 0^m,031 (14 l.). — Subexternes, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^m,028 (12 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 à 0^m,088 (38 à 39 l.)

L'HYLOCHARE A POITRINE DE SAPHIR

♂ *Bec* droit; assez fort pour la grosseur de l'oiseau ; égal à la moitié de la longueur du corps; élargi à la base, puis graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* pâles ou couleur de chair à la base, avec leur partie antérieure noire. *Tête* subarrondie ; d'un vert foncé ou obscur. *Dessus du corps* revêtu, sur la nuque, le dessus du cou, les tectrices alaires et le dos, de plumes vertes, lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au vert mi-doré ou cuivreux sur le croupion, et au pourpre violet ou au violet vineux sur les tectrices caudales. *Queue* tronquée; à rectrices médiocrement larges, d'un pourpre violet ou d'un roux violet; assez étroitement bordées de vert foncé ou obscur sur les côtés et à l'extrémité : les médiaires à baguettes obscures ou légèrement verdâtres. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices; assez étroites; d'un noir brun violâtre. *Dessous du corps* d'un roux pâle sur le menton et partie de la gorge, revêtu ensuite jusqu'au niveau des épaules de plumes d'un beau bleu ou d'un bleu violacé, squammiformes, brillantes sous certain jour, couvert sur le reste du corps de plumes plus lisses, d'un vert peu luisant, et paraissant noires sur quelques parties, sous

certain jour. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* rousses, avec une tache verte à la base des plumes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais d'un violet ou d'un roux violet légèrement verdâtre, à baguettes rousses. *Pieds* noirs; de force médiocre. *Tarses* brièvement emplumés de cendré.

♂ Le mâle, dans l'âge non adulte, a les rectrices externes, subexternes et parfois intermédiaires, marquées d'une tache d'un blanc cendré à l'extrémité; la partie rousse de la base du bec a moins d'étendue; les plumes du devant du cou incomplétement dépouillées de leur frange, offrent entre elles des interstices d'un blanc cendré produits par ces dernières; le reste du corps est verdâtre sur les côtés et moucheté de plumes vertes ou verdâtres sur un fond cendré.

Dans l'âge plus tendre encore, le dessous du cou est en partie blanc, en partie cendré; tout le reste du dessous est d'un gris cendré et parsemé de mouchetures vertes ou verdâtres, avec les côtés garnis de plumes lisses grises, verdâtres ou vertes. On voit à peine les traces des plumes qui seront plus tard squammiformes et violettes.

♀ La femelle est semblable au mâle sur le dessus du corps; mais elle a les rectrices submédiaires à externes assez longuement obscures ou brun verdâtre ou bleuâtre sur leur partie postérieure; les externes, subexternes et souvent les intermédiaires cendrées à leur extrémité. Le dessous du corps est moins brièvement roux à la base du bec et d'une teinte plus pâle; puis couvert jusqu'à l'épigastre de plumes blanches, soyeuses, parsemées de mouchetures vertes, verdâtres ou d'un bleu verdâtre : le reste du dessous du corps est verdâtre sur l'épigastre, d'un blanc cendré sur la région longitudinale médiane du ventre et moucheté de vert ou de verdâtre sur les côtés du cou ou garni de plumes vertes ou verdâtres.

Le nid de cet oiseau est formé de bourre cotonneuse à l'intérieur, et revêtu extérieurement de brins de mousse et d'écailles de fougères ou de petits lichens (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,045$ à $0^m,050$ (20 à 22 l.). — Diamètre interne, $0^m,022$ (10 l.). — Hauteur, $0^m,050$ (23 l.).

Cet Hylochare habite les bords de l'Amazone et diverses provinces du Brésil, depuis Bahia jusqu'à Minas Geraës et peut-être encore plus au sud. (Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Bouvier, Sallé, Salles.)

Dans certaines contrées de ce vaste empire on le trouve depuis le mois de mars jusqu'en novembre; dans les environs de Rio, suivant M. Thomas Reeves, il ne commence à se montrer qu'en juillet ou en août, mais, suivant d'autres voyageurs, il y arrive plus tôt.

La pierre précieuse dont cet oiseau porte le nom n'est pas d'un bleu plus pur et d'un éclat plus vif que les nuances changeantes de sa poitrine. Il est facile de reconnaître le *Saphir*, quand les rayons solaires prêtent à sa brillante cuirasse tout son éclat. L'œil le découvre sans peine, soit que dans son vol rapide il suive les bords d'un sentier tortueux, soit que, perché au sommet d'une ramille privée de feuilles et se projetant sur un chemin, il attende le passage d'un insecte pour s'en emparer, ou celui d'un ennemi pour le combattre.

Il se montre souvent dans les lieux secs et aérés, et d'autres fois sur les lisières des forêts vierges. Son chant est aigu et perçant; il rappelle un peu celui du Martin-Pêcheur de notre pays.

Cette espèce adopte un canton où elle se réunit en petite société. Les individus qui la composent se dispersent de côté et d'autres, pendant la journée, pour chercher leur nourriture. Les sarments des Passiflores, les fleurs odorantes de Tabœrnées, celles des Échites et de quelques Asclepias, paraissent être les objets de leur préférence et recevoir principalement leurs visites; mais on les voit quelquefois s'aventurer dans les jardins, quand les Orangers se couvrent de leurs fleurs odorantes, et ils y choisissent les branches les plus basses et les plus exposées au soleil, pour y prendre quelques instants de repos. Les mâles se rencontrent-ils dans leurs courses vagabondes : ils se poursuivent à outrance; mais on ne saurait dire si un sentiment de jalousie ou de rivalité les pousse à ces luttes, ou si cet exercice n'est qu'un jeu dans lequel les champions aiment à faire assaut de vélocité.

Obs. L'*Hyl. à poitrine de saphir* se distingue facilement des deux espèces suivantes par son menton roux et par ses rectrices d'un roux violacé. Il s'éloigne d'ailleurs de l'*Hyl. cyanea* par sa tête d'un vert foncé ou obscur au lieu d'être d'un bleu violet, et de l'*Hyl. lactea* par sa mandibule noire et par son ventre non blanc sur sa région longitudinale médiane.

2. HYLOCHARIS CYANEA, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite squamoso violaceo-caeruleo. Corpore supra dorso*

viridi, uropygio cupreo, tectricibus caudae cupreo-violaceis. Cauda truncata; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus, mento albo-maculato, dein usque ad epigastrum squamoso, caeruleo. Ventris regione media subcaerulea-viridi, lateribus viridibus. Subcaudalibus caeruleo-viridibus.

♀ *Capite viridi. Rectricibus externis et subexternis apice albis. Corpore subtus, usque ad epigastrum cinereo, caeruleo-maculato; ventris regione media griseo-cinerea, lateribus virescentibus. Subcaudalibus albis, disco virescenti.*

Trochilus cyaneus, VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. XXIII, p. 436. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 558, 39. — JARDINE, Nat. Libr. Humm.-B. t. I, p. 107, pl. 7.

Trochilus azureus, LICHTEN. Doublet. p. 14, 125-26.

Ornismya cyanea, LESSON, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 199, pl. 71. — *Id.* Suppl. p. 143, pl. 23. — *Id.* Traité p. 281, 40.

Hylocharis cyanea, BURMEIST. Th. Bras. t. II, p. 348, 9. — GOULD, Monog. Trochil. part. III (1852), t. V, pl. 344, avec le nid. — REICHENB. Troch. Enum. p. 7. pl. 768, fig. 4777-79.

CATAL. *Nylocharis cyanea*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 114, 31. — *Thaumatias cyaneus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 78, 10. — *Hylocharis cyanea*, REICHENB. Aufz. de Col. p. 10. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 93.— PELZELN, Ornith. Brasil, p. 33, 54. — CABAN. et HEINE Mus. Hein. part. III, p. 44,95.— GOULD, Introd. p. 171, 387. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 93, 3.

LONG. — *Bec*, 0m,017 à 0m,018 (8 l.).— *Ailes*, 0m,050 (23 l.).— *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,029 (13 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (13 1/4 l.). — Subexternes, 0m,029 (13 l.). — Externes, 0m,028 (12 1/2 l.). — *Corps*, 0m,038 à 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,080 (36 l.).

L'HYLOCHARE A FRONT BLEU

♂ *Bec* droit; assez fort pour la grosseur de l'oiseau; à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* pâles ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Tête* subarrondie; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes, d'un noir verdâtre sous certain jour, d'un bleu violet ou violettes, sous leur jour le plus beau. *Nuque*, *dessus du cou* et partie antérieure du *dos* couverts de plumes d'un vert mêlé souvent d'une teinte obscure, ces plumes passant au rouge de cuivre sur le *croupion* et au cuivreux pourpré ou violacé sur les *tectrices caudales*. *Queue* tronquée; à rectrices de largeur médiocre; toutes d'un noir bleuâtre ou ver-

dâtre ; graduellement un peu plus longues des médiaires aux intermédiaires et un peu plus courtes de celles-ci aux externes. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un noir brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* tacheté de blanc sur la gorge ; revêtu ensuite jusqu'au niveau des épaules de plumes squammiformes d'un bleu violet, brillantes sous certain jour, et passant au noir de velours sous leur jour le moins favorable ; couvert depuis les épaules jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes vertes ou d'un vert obscur sur les côtés, et de plumes vertes ou d'un vert bleuâtre sur le reste. *Région anale* hérissée de duvet blanc extérieurement. *Sous caudales* d'un noir bleuâtre ou verdâtre. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un bleu d'acier. *Pieds* noirs ; assez grêles. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Le mâle non adulte a la mandibule noire ; la tête couverte de plumes squammiformes d'un vert bleuâtre ; la queue arquée ; les rectrices externes et subexternes d'un blanc cendré à l'extrémité ; la gorge et le devant du cou parsemés de mouchetures bleues sur un fond cendré ou grisâtre, c'est-à-dire couverts de plumes bleues frangées de cendré ; la poitrine et le ventre cendrés sur la région médiane d'un vert lisse et luisant sur les côtés.

Dans l'âge plus tendre, la tête est d'un brun verdâtre, c'est-à-dire couverte de plumes vertes frangées de gris brun.

♀ *Tête* revêtue de plumes squammiformes vertes, légèrement brillantes sous leur jour le plus favorable. *Tectrices caudales* d'un rouge de cuivre violacé. *Rectrices* externes et subexternes d'un cendré grisâtre à l'extrémité. *Dessous du corps* couvert ordinairement jusqu'à l'épigastre de plumes bleues frangées de blanc cendré, faisant paraître ces parties mouchetées de bleu sur un fond blanc cendré ; couvert ensuite, à partir de l'épigastre, de plumes d'un cendré grisâtre sur la région longitudinale médiane, et de plumes vertes sur les côtés. *Sous-caudales* d'un blanc cendré, avec le disque verdâtre.

♂ La femelle, dans l'âge non adulte, a la mandibule brune ; les mouchetures du dessous du corps vertes, plus longuement frangées de cendré ; moins nettement dessinées ; la région longitudinale médiane cendrée du ventre plus large.

Le nid de cet oiseau a une forme variable et se compose de matériaux différents suivant les circonstances. Il est parfois presque entièrement construit avec des écailles de fougères et revêtu extérieurement de petits lichens fixés à l'aide de fils

d'araignées. D'autres fois l'intérieur est garni de duvet cotonneux ou soyeux. (Collection Verreaux.)

Diamètre externe, 0^m,040 (18 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,022 (10 l.). — Hauteur, de 0^m,030 à 0^m,050 (14 à 23 l.).

L'*H. cyanea* (♂) se distingue facilement de l'*H. sapphirina* par sa tête bleue, son menton tacheté de blanc, ses rectrices d'un bleu d'acier ; de l'*H. lactea* par sa tête non verte, par sa mandibule noire, par son ventre vert.

Patrie. Le Brésil, depuis la province de Bahia jusqu'à celle de Rio-Janeiro et un peu plus au sud. (Verreaux, Gould, Bourcier, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Sallé, Bouvier, Salles).

Peu de Trochilidés offrent des teintes aussi variables que cette espèce. Il est difficile de trouver deux individus mâles parfaitement semblables. La poitrine passe, suivant l'âge, du bleu d'aigue marine au bleu le plus prononcé.

Très-abondant au Brésil, ce Colibri se rencontre en tout temps et en tous lieux. Les épaisses forêts le reçoivent pendant les heures où le soleil est dans tout son éclat ; il y trouve alors la fraîcheur entretenue par les sources qui fluent au sein des mousses et des fougères. Là croissent aussi des groupes de Balisiers, d'Héliconias, d'Arums aux larges feuilles, au-dessus desquels s'élèvent de jolies fleurs, que la brise balance légèrement sur leur tige. Il bruit dans les lieux des bois connus sous le nom de *cupueirs*, quand les feuilles des végétaux sont encore couvertes de la rosée du matin ; il y rencontre des abris assurés formés par les panaches du bambou *taquorussù*, ami des ruisseaux, dont cette plante ombrage le cours. Prompt comme l'éclair, dont il a parfois l'éclat, il s'élance des sommités fleuries d'un Sucrin, plonge dans les abîmes et reparaît au sein des Lianes entrelacées, avant que l'œil ait pu juger du but qu'il désirait atteindre.

La rapidité de son vol semble le délivrer de la crainte du danger. Il s'approche du chasseur, voltige à quelques pas de son arme, se rassure ou s'effraie, et fuit avec autant de précipitation qu'il s'était approché. D'autres fois, suspendu sur l'onde écumante d'un torrent, il l'effleure de ses ailes, humecte légèrement son plumage et disparaît comme un trait.

Cet oiseau est un de ceux qui se montrent le plus souvent dans les jardins, où l'attirent les massifs d'orangers en inflorescence. On le voit souvent aussi près de l'*Inga sucrin*, dont il n'abandonne les fleurs soyeuses qu'à l'époque où elles se fanent.

3. HYLOCHARIS LACTEA, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite aeneo-viridi, aut obscure viridi. Corpore supra aeneo-viridi, tectricibus caudae subobscurioribus. Cauda truncata, rectricibus basi obscure aeneis, postice nigro-chalybeis. Corpore subtus, mento albo-maculato, dein usque ad epigastrum squamoso violaceo-caeruleo; ventris regione media alba, sericea, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis, macula basali viridi.*

Ornismya sapphirina, ♀ Lesson, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 172, pl. 56.

Ornismya lactea, Lesson, Index, p. xxxviii.

Hylocharis lactea, Reichenb. Troch. Enum. p. 8, pl. 773, fig. 4792-93. — Gould, Monog. Trochil. part. XVIII (1859), t. V, pl. 353. — Burmeist. Th. Bras. t. II, p. 347, 2.

Trochilus sapphirinus, Pr. Wied, Beitr. t. IV, p. 61, 4.

Catal. *Hylocharis lactea*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 115, 37. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 2. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. 3, p. 43, note. — Gould, Introd. p. 171, 386. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 93. — G. R. Gray, Hand.-List. p. 148, 1908. — Pelzen, Ornith. Brasil, p. 33, 52. — *Trochilus lazulinus*, Licht. *in* Mus. Berol. — *Sapphironia lactea*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 256, 262. — *Hylocharis (Cyanochloris) lactea*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 93, 2. — G. R. Gray, Hand-List, p. 148. 1908.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,053 à 0^m,055 (24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m027 (12 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/4 l.). — Intermédiaires, 0^m.0032 (14 1/4 l.). — Subexternes, 0^m,031 à 0^m,033 (14 l.). — Externes, 0^m,030 à 0^m,032 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 à 0^m,090 (38 à 40 l.).

L'HYLOCHARE A VENTRE BLANC

♂ *Bec* droit ; de force médiocre ou assez fort ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci à partir de la partie antérieure des scutelles, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un noir brun. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Tête* subarrondie ; d'un vert obscur ou bronzé, à plumes vertes, bordées de noir ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes mélangées d'obscur, souvent d'un vert olivâtre, plus ou moins obscur, mi lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière

en avant. *Tectrices caudales* d'un vert plus foncé. *Queue* tronquée; à rectrices de largeur médiocre; graduellement un peu plus longues des médiaires aux intermédiaires et un peu plus courtes de celles-ci aux externes : les médiaires, d'un vert ou d'un bronzé obscur, avec la partie postérieure d'un noir bleu ou bleuâtre : les autres d'un noir bleu ou lustrées de verdâtre, ordinairement d'un bronzé obscur à la base : les externes et subexternes souvent brièvement cendrées à l'extrémité. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* tacheté de blanc sur le menton; puis revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes violettes ou d'un bleu violet, brillantes sous leur jour le plus beau; couvert sur la région médiane du ventre de plumes blanches soyeuses, formant une bande longitudinale élargie d'avant en arrière; revêtu sur les côtés de plumes vertes, presque lisses. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* blanches avec une petite tache verte à la base des plumes. *Page inférieure de la queue* d'un bleu d'acier luisant. *Pieds* noirs; assez faibles. *Tarses* brièvement emplumés.

Le nid de cet oiseau est souvent presque entièrement composé d'écailles de Fougères, et revêtu en dehors de Mousses et de Lichens (Collection Verreaux).

Diamètre extérieur, 0^{m},050 (23 l.). — Diamètre interne, 0^{m},022 (10 l.). — Hauteur, 0^{m},030 (14 l.).

L'*H. lactea* se distingue facilement des deux espèces précédentes par son ventre revêtu de plumes blanches sur la région longitudinale médiane et par sa mandibule noire.

L'*H. à ventre blanc* habite diverses parties du Brésil, principalement les provinces du nord. (Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Bouvier.)

Cet Hylocharе ne se plaît pas seulement près des rivages, où les fleurs des Palétuviers l'attirent pendant quelques jours; on le trouve dans les plaines, quand les Manguiers et surtout les Tamariniers sont en inflorescence. On le revoit encore dans les Campos, dans les vallées de l'intérieur des terres; il visite même en avril les jardins de Rio.

Les épaisses forêts lui offrent en vain leurs ombrages; il n'aime pas ordinairement à s'engager dans les sombres profondeurs des bois; son chant est formé de sons aigus, alternant avec des notes peu harmonieuses, mais d'un rhythme assez

doux, et, à une oreille exercée, il suffit pour le faire reconnaître entre les autres espèces qui s'en rapprochent par leurs formes et par la couleur de leur plumage.

Genre PANTERPE, PANTERPE, Cabanis et Heine.

Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, part. III, p. 43.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête non parée de plumes squammiformes d'un vert glacé étincelant ; non ornée d'une bande postoculaire blanche, naissant au bord postérieur de chaque œil et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices de largeur ordinaire : les médiaires à peine plus courtes que les autres, toutes d'un bleu d'acier ou d'une teinte rapprochée, non cendrées à l'extrémité. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que la queue. *Bec* grêle, subcylindrique, à mandibule un peu incourbée à la pointe. *Menton* ni roux ni taché de blanc. *Devant de la gorge* et *du cou* revêtus de plumes brillantes, d'un rouge cuivreux, passant sur les côtés au rouge orangé.

La seule espèce connue du genre Panterpe a beaucoup d'analogie avec les Eucéphales ; mais elle se distingue par son bec plus grêle, un peu incourbé à la pointe, et par la couleur du dessous de son corps.

1. PANTERPE INSIGNIS, Cabanis et Heine.

♂ ♀ *Rostrum rectum, gracile, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite cyaneo, lucido. Dorso viridi; uropygialibus caerulescenti-viridibus; tectricibus caudae virescenti-caeruleis. Cauda subtruncata; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus gula et collo squamosis, cupreo-rubris, lateribus aurantiacis; pectore aurato-viridi; ventre lucido-viridi. Subcaudalibus viridibus.*

Panterpe insignis, Cabanis et Heine, Mus. Hein. III[e] part. (1860), p. 43. — Gould, Monog. Trochil. part. XXI (1861), t. V, p. 336.

Catal. — *Panterpe insignis*, Gould, Introd. p. 167, 377. — Sclat. et Salv. Nomenclat. p. 93. — *Oreopyra insignis*, J. R. Gray, Hand-List, p. 167, 377.

Long. — *Bec*, 0^m,0022 (10 l.). — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,036 (16 l.). — Submédiaires à subexternes, 0^m,038 (17 l.). — Externes, 0^m,036 (16 l.). — *Corps*, 0^m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0^m,105 (47 l.).

LE PANTERPE INSIGNE

♂ *Bec* droit ; de forme médiocre ou assez faible ; à peine aussi long que la moitié du corps ; presque d'égale grosseur jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire ; chargée d'une arête basilaire avancée jusqu'au quart ou au tiers ; légèrement incourbée à l'extrémité. *Mâchoire* pâle, couleur de chair ou brunâtre à la base jusqu'à la moitié ou un peu plus de sa longueur basilaire, noire antérieurement. *Tête* revêtue jusqu'à la nuque de plumes squammiformes, passant, suivant le jour sous lequel on les examine, du brun verdâtre au bleu azuré mi-brillant ; cette parure graduellement un peu rétrécie depuis le vertex jusqu'à la nuque ; côtés de l'occiput depuis les yeux, dessus du cou et partie antérieure du dos passant du brun verdâtre ou vert foncé au vert un peu lustré d'or. *Tectrices alaires* d'un vert métallique, paraissant souvent mêlé de brunâtre. *Dos* couvert de plumes d'un vert luisant, passant au vert bleuâtre sur le croupion et au bleu verdâtre sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée, tantôt à peine arquée en arrière, tantôt peu sensiblement entaillée ; à rectrices larges, toutes d'un bleu d'acier. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices les plus longues ; d'un brun violâtre ou d'un brun noir violâtre : la première rémige étroitement garnie de barbes blanchâtres à son côté externe. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, presque glacées, très-brillantes, d'un rouge de cuivre sur la gorge et le devant du cou, et d'un rouge orangé sur les côtés. *Dessous du corps* d'un vert doré sur la poitrine, paré, sur le milieu de celle-ci ou de l'épigastre, de quelques plumes variant du bleu améthyste au vert bleuâtre ou verdâtre ; ventre d'un vert luisant. *Sous-caudales* d'un beau vert de pré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais d'une teinte plus pâle. *Pieds* d'un brun noir ; assez forts : pouce aussi long que l'interne. *Tarses* assez brièvement emplumés.

♀ La femelle est à peu près semblable au mâle.

Obs. La queue varie du bleu d'acier au bleu d'acier violacé. Les plumes bleues du milieu de l'épigastre sont parfois faiblement colorées et, par conséquent, peu apparentes.

Cette magnifique espèce a été découverte dans la république de Costa-Rica par

M. le Dr Hoffmann ; elle a été trouvée par M. Arcé sur le volcan de Chiriqui. (Gould, Salvin, Elliot, Boucard.)

Le petit État de Costa-Rica, l'un des pays les plus heureux du Nouveau-Monde par la tranquillité dont jouissent ses habitants, occupe un espace assez resserré entre le golfe du Mexique et l'océan Pacifique. Il est séparé de ces deux mers par des montagnes, dont la partie la plus élevée constitue un plateau assez rapproché de la côte du Pacifique, mais incliné en pente plus douce et plus longue jusqu'aux plaines voisines des bords atlantiques. Ces montagnes, jointes à celles des États voisins, servent à lier la Cordillère de Guatemala aux Andes de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur.

Grâce aux divers degrés d'altitude de sa surface, cette région jouit de climats variés. Elle doit aux rivières qui l'arrosent et aux pluies qui y tombent, depuis le mois de juin jusqu'à celui d'octobre, une humidité qui, jointe à une température tropicale, donne à son sol une fécondité prodigieuse.

Ce pays ne doit donc pas seulement aux richesses métalliques dont il abonde le nom de *Côte-Riche*, dont les Espagnols l'ont doté. La terre y fait naître les produits les plus divers. A côté des céréales de l'Europe croissent les végétaux exotiques les plus précieux. La canne à sucre y acquiert un développement remarquable. Le cacao de Soconusco jouit d'une réputation de qualité supérieure, qui le faisait jadis réserver au roi d'Espagne. Le café, le tabac, la cochenille y sont des sources de richesses ; nos pharmacies sont ses tributaires pour le gaïac, la salsepareille et l'ipécacuanha ; nos industries en tirent l'indigo et le bois de campêche ; nos ébénistes lui demandent l'acajou et l'ébène ; divers végétaux y sécrètent des résines ou des baumes recherchés ; on y trouve le *guaco* ou *huaco,* dont le fruit surtout est réputé comme un antidote contre le venin des serpents les plus dangereux. Quelle richesse dans la flore dont le sol est paré ! La vanille y embaume l'air de ses parfums. La plupart des fleurs y sécrètent des miellats exquis bien capables d'allécher les Oiseaux-Mouches ; les plantes les plus variées semblent s'unir pour faire de ces lieux un paradis de délices, et dans aucune autre contrée peut-être les Orchidées n'étalent avec un luxe aussi étonnant des corolles de teintes plus chaudes et de formes plus singulières. Mais, à côté de ces avantages, un certain nombre de volcans semblent menacer les habitants de faire trembler le sol sur lequel reposent leurs demeures ou même de produire des effets plus terribles encore.

Genre EUCEPHALA, EUCEPHALE, Reichenbach[1].

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête non parée de plumes squammiformes, d'un vert glacé étincelant ; non ornée d'une bande postoculaire blanche naissant au bord postérieur des yeux et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci. *Queue* tronquée ou un peu entaillée ; à rectrices submédiaires à externes de largeur ordinaire et presque égales ; d'un bleu d'acier ou d'une teinte rapprochée ; non cendrées à l'extrémité. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue. *Menton* ni roux ni tacheté de blanc. Devant de la *gorge*, du *cou* et de la *poitrine* revêtu de plumes vertes, d'un bleu vert ou bleues.

Ces oiseaux gracieux habitent généralement le Brésil, la Guyane, la Trinité ou la vallée de l'Amazone ; quelques-uns s'étendent jusqu'à l'Équateur.

Il y a peu de genres d'Hylocharates dont les espèces sont moins connues, moins répandues dans les collections et souvent plus difficiles à déterminer.

Tous ces oiseaux paraissent étrangers aux États-Unis, au Mexique et même à l'Amérique centrale ; ils habitent, suivant les espèces, le Brésil, la Guyane, le Vénézuela, la vallée de l'Amazone ou l'Équateur.

Tableau des espèces :

a Dessous du corps entièrement ou presque entièrement vert, sans plumes bleues. Sous-caudales d'un vert olivâtre, bordées de blanc. Mandibule noire. . . . . *chlorocephala*.

aa Dessous du corps offrant quelques parties garnies de plumes bleues.

b Tête d'un vert de nuances diverses.

c Dessous du corps bleu sur le menton ; vert sur le reste. Sous-caudales vertes. Mandibule noire . . . . *caerulea*.

cc Dessous du corps offrant ailleurs que sur le menton, des plumes bleues.

d Corps offrant au devant des épaules une tache ou courte bande trans-

[1] *Aufz. d. Colib.*, p. 10. — *Trochil. Enum.*, p. 8.

versale bleue. Devant du cou et de la poitrine d'un vert bleu. Ventre et sous-caudales d'un brun noir. Mandibule noire. . . . . . *scapulata.*

dd Corps n'offrant pas au devant des épaules une tache ou courte bande transversale bleue.

e Devant du cou et de la poitrine revêtu de plumes brillantes bleues ou d'un bleu verdâtre, avec les côtés du ventre verts. Sous-caudales vertes. . . . . *subcaerulea.*

ee Devant de la gorge et du cou revêtu de plumes d'un bleu brillant, avec les côtés d'un vert bleuâtre. Sous-caudales vertes. Mandibule noire. . . . . *hypocyanea.*

bb Tête bleue ou d'un bleu verdâtre.

f Mandibule noire. Dessous du corps revêtu de plumes d'un vert bleu, sur la gorge et sur le cou ; ces plumes passant graduellement au vert sur la poitrine. Sous-caudales vertes, en partie d'un rouge de cuivre. . . . . *smaragdinea.*

ff Mandibule et mâchoire pâles ou couleur de chair à la base, noires à l'extrémité. Dessous du corps revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, de plumes d'un bleu brillant. Sous-caudales d'un rouge de cuivre obscur. . . . . *caeruleo-lavata.*

1. EUCEPALA CHLOROCEPHALA, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra; maxilla basi pallida aut carnea, apice nigra. Capite usque ad verticem viridicaeruleo. Corpore supra aeneo-viridi; tectricibus caudae cupreo-viridibus. Cauda emarginata, rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus squamoso-viridi, nitente. Subcaudalibus albis, disco olivaceo-viridi.*

Hylocharis chlorocephala. Bourcier, *in* Rev. et Mag. de Zool. 1854, p. 457.

Eucephala chlorocephala, Gould, Monog. Trochil. part. XXII (1861), t. V, pl. 332.

Catal. — *Hylocharis chlorocephalus*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 225, 226. — *Agyrtria chlorocephala*, Reichenb. Enum. p. 7. — *Lepidopyga chlorocephala*, Caban. et Hein. Mus. Hein. IIIe part. p. 40, 2. — *Eucephala chlorocephala*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 93. — G. R. Gray, Hand-List, p. 148, 1913.

Long. — *Bec*, 0^m^,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m^,055 (24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m^,020 (9 l.) — Externes, 0^m^,035 (16 l.). — *Long. totale*, 0^m^,100 à 0^m^,105 (45 à 47 l.).

L'EUCÉPHALE A TÊTE VERTE

♂ *Bec* droit ou à peu près ; environ aussi long que la moitié du corps ; de force médiocre ou assez fort pour la grosseur de l'oiseau ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un bleu vert ou d'un vert bleuâtre. *Tectrices alaires* et *dessus du corps* d'un vert bronzé, à base noire, légèrement lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un bronze cuivreux ou d'un rouge cuivreux lustré de bronzé. *Queue* entaillée ; à rectrices d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu : les externes graduellement d'un cinquième plus longues que les médiaires. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; brunes ou d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un vert brillant, squammiformes depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, moins écailleuses ou presque lisses sur le ventre. *Sous-caudales* d'un vert olivâtre foncé, largement bordées de blanc ou blanches, avec le disque d'un vert foncé. *Pieds* bruns ; garnis de plumes blanches.

Cette Eucéphale est encore très-rare dans les collections ; elle n'existe, je crois, que dans celle de M. Gould, qui la tenait de feu Bourcier.

Suivant ce dernier naturaliste, cet oiseau est originaire des environs de Guaranda, dans l'Équateur.

Obs. Cette espèce se distingue de toutes les autres par le dessous de son corps, entièrement vert.

La Cordillère de ce pays n'offre pas seulement aux ornithologistes une variété remarquable d'Oiseaux-Mouches : elle a aussi, pour représenter la gent ailée, le Condor [1], le plus grand des êtres emplumés jouissant de la faculté de voler. Cet oiseau mesure jusqu'à quatorze pieds d'envergure.

Il ne dépasse guère, du côté du nord, la ligne de l'Équateur ; mais au sud, d'après feu Claude Gay [2], il s'avance jusqu'au Chili et même jusqu'au détroit de Magellan.

1 *Sarcoramphus Condor*, Duménil ; appelé *Conturi* dans la langue aymara ; *Mauké*, par les Indiens araucanos du Chili ; *Chanana* par les Puelches ; *Huirio*, par les Patagons, *Buytre* par les Espagnols (d'Orbigny, t. IV, IIIe partie, p. 26).

2 Gay (Claude), membre de l'Institut, né à Draguignan le 18 mars 1800, a exploré le Chili pendant près de

Il résout un problème difficile à expliquer, relativement à l'influence qu'exercent les différences de la pression atmosphérique sur la vie de l'homme et des animaux supérieurs jouissant de poumons [1].

Gay-Lussac, dans son ascension aérienne du 1er octobre 1804, à 7,016 mètres, put à peine, sans exposer sa vie, respirer un quart d'heure à une pression de 12 pouces $^{7}/_{10}$ de ligne, et le Condor, à un abaissement un peu plus considérable, à une hauteur d'environ 22,000 pieds, décrit pendant des heures entières des cercles giratoires sans paraître ressentir une fâcheuse influence de cet air raréfié.

Cet oiseau vit ordinairement dans une région dont la hauteur égale celle de l'Etna; mais on le trouve souvent sur des points plus élevés. Bourcier l'a vu s'abattre des sommets du Pichincha jusqu'au bord de la mer, en traversant ainsi tous les climats.

Le Condor vit ordinairement solitaire; mais, à une certaine époque de l'année, on le trouve apparié. Comme tous les Vautours, il préfère la chair en voie de décomposition; mais, quand cette nourriture lui manque, il fait la guerre à des animaux vivants. Parfois ces Rapaces se réunissent en troupe pour attaquer les Vigognes, les Alpacas et les Guanacos sauvages, et même les troupeaux de moutons ou de chèvres paissant sur les Andes, et ils causênt souvent de grands dommages aux agriculteurs.

La voracité de ces oiseaux est extrême, et quand ils se sont gorgés de chair, alourdis par la copieuse nourriture qu'ils ont ingurgitée dans leur estomac, ils sont obligés de courir un certain espace avec les ailes mi-déployées pour prendre leur essor. On profite de cette difficulté à s'élever pour leur faire la chasse. On enferme dans un enclos de palissades un animal mort; dès qu'il commence à entrer en putréfaction, les Condors y arrivent pour profiter de cette proie; on les tue alors à coups de bâton, ou on les prend vivants à l'aide de *lazos*.

2. EUCEPHALA CAERULEA, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra*; *maxilla basi pallida aut carnea, apice nigra. Capite fusco-viridi. Corpore supra*

quinze ans. On lui doit les plus beaux travaux sur cette partie de l'Amérique méridionale, ouvrage intitulé : *Historia fisica y politica de Chile, publicada bajo los auspicios del supremo Gobernierō;* Paris et Santiago, 1843 et suiv.; in-8 avec atlas. Ce savant, qui m'honorait de son amitié, est mort à Deffends (Var) le 27 novembre 1873.

[1] M. Bert a montré que la pression atmosphérique intervient surtout pour augmenter ou diminuer la quantité d'oxygène dissous dans le sang, et qu'on peut, dès lors, parer aux variations de pression du gaz respirable par des variations dans sa composition. Ainsi, un animal placé dans l'air ordinaire, sous une cloche où la pression s'abaisse jusqu'à vingt centimètres cubes, éprouve aussitôt des accidents mortels. Sans changer la pression, si l'on augmente la proportion relative d'oxygène, on voit l'animal revenir subitement à la vie *(Comptes rendus de Académie des sciences*, t. LXXIX (1874), p. 1684-85).

viridi, lucido. Cauda subtruncata, vix emarginata; rectricibus nigro chalybaeis, viridi subrelucentibus. Corpore subtus subsquamoso viridi, mento caeruleo. Subcaudalibus viridibus.

♀ *Rectricibus externis et saepe subexternis apice albis. Corpore subtus regione longitudinali media albo sericea, lateribus viridi maculatis.*

Trochilus caeruleus, AUDEB. et VIEILL. Ois. Dor. t. I, p. 82, pl. 40. — *L'Oiseau-Mouche à gosier bleu.*

Trochilus caeruleus, VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 361. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 563. — JARDIN. Natur. Libr. Humm.-B. t. II, p. 87.

Ornismya Audeberti, LESSON, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 164, pl. 51. — *Id.* Tabl. p. XXX. — *Id.* Index, p. XXXVIII. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 281. — BOURCIER, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. V (1842), p. 310, avec le nid.

Trochilus Audeberti, prince de WIED, Beitr. t. IV, p. 67, 6.

Cynanthus caeruleus, JARDINE. Nat. Lib. Humm.-B. t. II, p. 147, 23.

Hylocharis Audeberti, BURMEIST, Thier. Bras, t. II, p. 349, 5.

Chlorestes caerulea, REICHENB. Troch. Enum. p. 4, pl. 692, fig. 4534-35.

Eucephala caerulea, GOULD, Monog. Troch. part. XIV (1857) *b*, t. V, pl. 335. ♂ et ♀.

Hylocharis caeruleus, LÉOTAUD, Ois. de la Trinidad, p. 150, n° 77.

Catal. — *Hylocharis caerulea*, GRAY et MITCH. Gen. B. t. I, p. 114, 34. — *Thaumathias caeruleus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 78, 19. — *Chlorestes caerulea*, REICHENB. Aufz. de Colib. p. 7. — *Hylocharis caeruleus*, BONAP. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255, 228. — *Chlorestes caeruleus*, CABAN. et HEIN. Mus. Hein. IIIe part. p. 46, note. — *Eucephale caerulea*, GOULD, Introd. p. 167, 375. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 93. — G. R. GRAY. Hand-List, p. 148, 1910.

L'EUCÉPHALE A GORGE BLEUE

♂ *Bec* droit ; de force médiocre ; à peu près égal à la moitié de la longueur du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en partie. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chaire avec la pointe noire. *Tête* subarrondie ; d'un vert foncé. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert de pré un peu foncé, mi-lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée, faiblement entaillée ; à rectrices d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu, légèrement lustré de verdâtre ; graduellement et faiblement plus longues des médiaires aux externes. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rec-

trices externes, d'un brun ou brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes ou squammuleuses, d'un bleu brillant sur le menton, passant, suivant le jour sous lequel on les examine, du bleu tendre au bleu verdâtre étincelant jusqu'à l'épigastre, et d'un vert brillant sur le reste. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Tête* sans éclat. *Dessus du corps* d'un vert bronzé. *Queue* à peine entaillée ou un peu arquée en arrière ; à rectrices externes et parfois subexternes d'un blanc cendré à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un blanc sale et soyeux sur la gorge et le cou jusqu'à l'épigastre, avec les côtés de ces parties parés de mouchetures d'un vert brillant ; incomplétement et étroitement d'un blanc sale ou cendré sur la ligne médiane du ventre, avec les côtés verts. *Sous-caudales* cendrées avec le disque à peine vert ou verdâtre.

Cette espèce a un habitat plus étendu que les autres. On la trouve au nord du Brésil, à la Guyane, dans l'île de la Trinité et dans le Vénézuela. (Gould, Elliot, Salvin, Verreaux, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

M. Léotaud dit cet oiseau commun à la Trinitad. On le voit tantôt à la cime des grands arbres, tantôt autour des arbustes ; il pénètre même quelquefois dans les jardins. Il attaque rarement les autres Trochilidés, mais il est un des ennemis les plus acharnés des oiseaux de proie.

M. Bourcier a fait représenter le nid de cet oiseau dans les *Annales* publiées par la Société d'agriculture de Lyon, t. V (1842), p. 210, pl. XVI.

Il a, dit cet ornithologiste, la figure d'un demi-ovale obliquement coupé ; il est formé d'un mélange de duvet cotonneux que contiennent les capsules du Fromager à fruit rond *(Bombax globosum)* et de celui que fournit le Boabab *(Adansonia digitata)*, vulgairement appelé *Pain de singes*. Sa paroi externe, à laquelle adhérent quelques corps étrangers, est recouverte d'un léger réseau de fils d'araignées.

Ce nid était plaqué vers l'extrémité de la page inférieure d'une feuille de bambou, dont la courbure lui offrait un abri contre les rayons du soleil et la pluie. Dans sa cavité se trouvaient deux œufs blancs, de forme presque cylindrique.

Obs. On rattache généralement à cette espèce le *Trochilus cyanogenys*, d'une taille un peu plus faible, et habitant également le Brésil.

Trochilus cyanogenys, Prince de Wied, Beitr. t. IV, p. 70-7. — Jardine, Humm.-B. t. II, p. 89. — Burmeist. Th. Brasil. t. II, p. 350, note.

Ornismya Wiedii, Lesson, Suppl. Hist. Nat. Ois.-Mouch. p. 150, pl. 26.

Chlorestes cyanogenys, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 692, fig. 4536-37.

Catal. — *Hylocharis cyanogenys*, Gray, Gen. t. I, p. 115, 40. — *Saucerottia cyanogenys*, Bonap. Cons. Av. I, p. 77, 3. — *Hylocharis Wiedii*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 254. — *Chlorestes cyanogenys*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 7. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 46, 101. — Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 196. — *Eucephala cyanogenys*, G. R. Gray, Hand-List, p. 148, 1911.

3. EUCEPHALA SCAPULATA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra; maxilla basi carnea, apice nigra. Corpore supra obscure viridi, tectricibus caudae aeneis. Cauda subemarginata; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus collo et pectore virescenti-caeruleo, nitidis; macula aut vitta subindistincta antescapulari, dorsi latera attingente. Ventre brunneo-nigro. Tarsi plumis albo-brunneis.*

Eucephala scapulata, Gould, Introd. (1861), p. 166, 373.

Catal. — *Eucephala scapulata*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 93, 5. — Gray, Hand-List, p. 148, 1515.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,055 (24 l.), — *Queue*, 0^m,030 (13 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 (45 l.).

L'EUCÉPHALE A ÉPAULETTES

♂ *Bec* droit ou à peu près; environ aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis le devant des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un brun noir. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à sa partie antérieure. *Tête* et majeure partie du *dessus du corps* d'un vert foncé ou sombre. *Tectrices alaires* d'un vert bronzé. *Queue* courte pour la taille de l'oiseau; légèrement entaillée; à rectrices d'un bleu d'acier. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et la poitrine, de plumes d'un bleu vert ou verdâtre, brillantes sous leur plus beau jour; paré, au devant des épaules, d'une tache bleue, prolongée, sur les côtés du dos, sous la forme d'une bande souvent peu distincte. *Épigastre* et *abdomen* couverts de plumes soyeuses ou presque soyeuses, d'un noir brunâtre. *Sous-caudales* brunes, lustrées, sur le disque des plumes, d'une tache bleue ou bleuâtre. *Page inférieure*

de la queue analogue à la supérieure. *Pieds* bruns. *Tarses* garnis de petites plumes mélangées de cendré et de brun.

PATRIE. La Guyane?

Cet oiseau est encore unique dans la collection de M. Gould.

Cette espèce est à peu près de la grosseur de l'*E. caeruleo-lavata;* mais elle diffère de toutes les autres par sa tache scapulaire bleue.

4. EUCEPHALA SUBCAERULEA, ELLIOT.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula fusco-nigra; maxilla basi carnea, apice nigra. Capite subobscure viridi subnitido. Corpore supra subobscure viridi. Cauda subtruncata, rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus squamoso nitenti, gula et collo caeruleis, lateribus caerulescenti-viridibus; pectore et ventre virescenti-caeruleis. Subcaudalibus viridibus.*

Eucephala subcaerulea, ELLIOT, *in* Ibis (1874), p. 87.

LONG. — *Bec*, 0m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0m,056 (25 l.). — *Queue*, 0m,029 (13 l.). — *Long. totale*, 0m,081 (36 1/2 l.).

L'EUCÉPHALE A GORGE ET COU BLEUS

♂ *Bec* droit ou à peu près; de force médiocre; à peine aussi long ou un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un brun noir. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec la pointe noire. *Tête* d'un vert un peu foncé, luisante. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert un peu foncé, lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou à peine arquée en arrière; à rectrices de largeur médiocre; d'un bleu d'acier ou d'un bleu noir légèrement verdâtre. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* couvert, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes glacées, étincelantes sous certain jour, bleues sur le devant de la gorge et du cou, et vertes ou d'un vert bleuâtre sur les côtés de ces parties; d'un bleu verdâtre sur le reste du dessous du corps, avec les côtés du ventre verts: ces plumes plus allongées, moins squammiformes et moins brillantes

sur le ventre. *Sous-caudales* d'un vert mi-doré. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement garnis de plumes d'un blanc roussâtre.

PATRIE. Le Brésil ?

L'exemplaire est encore unique dans la collection de M. Elliot, qui a eu l'obligeance de me le laisser décrire.

La mandibule m'a paru avoir de la tendance à être couleur de chair à la base.

5. EUCEPHALA HYPOCYANEA, GOULD.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra; maxilla carnea aut pallida, tertia parte apicali nigra. Capite et corpore supra aeneo-viridibus; tectricibus caudae cupreo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus squamoso, nitenti, gula et collo caeruleis, lateribus caeruleo-viridibus : ventre medio viridi, lateribus obscure viridibus. Subcaudalibus fusco-nigris, apice aeneis.*

Eucephala hypocyanea, GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 306. — *Id.* Monog. Trochil. part. XXII (1861), t. V, pl. 334.

Catal. — *Eucephala hypocyanea*, GOULD, Introd. p. 146, 374. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 93, 6. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 148, 1516.

LONG. — *Bec*, 0^{m},016 à 0^{m},017 (7 1/8 l.). — *Ailes*. 0^{m},045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},027 (12 l.). — Submédiaires, 0^{m},028 (12 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^{m},029 (13 l.). — Subexternes, 0^{m},030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^{m},029 (13 l.). — *Corps*, 0^{m},042 (19 l.). — *Long. totale*, 0^{m},085 à 0^{m},090 (38 à 40 l.).

L'EUCÉPHALE A POITRINE BLEUE

♂ *Bec* droit ; de force médiocre ; un peu moins long ou à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair sur les deux tiers basilaires, noire sur son tiers antérieur. *Tête* et *dessus du corps* d'un vert obscur ou bronzé. *Tectrices caudales* d'un bronzé cuivreux ou d'un rouge cuivreux. *Queue* légèrement ou à peine entaillée ; à rectrices faiblement et graduellement plus grandes des médiaires aux externes ; toutes d'un bleu noir ou d'un noir bleu ou bleu d'acier. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes, d'un brun noir vio-

lâtre *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un bleu brillant sous certain jour, passant au bleu verdâtre sur les côtés de ces parties ; d'un vert luisant sur la région longtitudinale médiaire du ventre, d'un vert plus ou moins foncé sur les côtés. *Sous-caudales* d'un noir brunâtre, avec l'extrémité des plumes bronzée. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

Patrie. L'intérieur de la Guyane.

Cette espèce paraît n'exister encore que dans la collection de M. Gould, où elle est représentée par un seul exemplaire.

Les Guyanes, dont l'intérieur est fort imparfaitement connu, nous cachent sans doute encore des Trochilidés non signalés jusqu'à ce jour et dont la conquête peut tenter le courage des chasseurs intrépides, qui oseront porter leurs pas dans les parties inexplorées de ces contrées.

Richard Schombourg, dans son voyage dans la Guyane anglaise, trouva en fleur, sur les bords du Pomeroon et du Sururu, la liane sarmenteuse signalée par Raleigh[1], dont le suc sert à composer le *curare* ou *wooraza*[2], poison dont l'action toxique est rapidement mortelle et sans remède, quand le *curare*, appliqué sur le tissu vivant préalablement divisé, pénètre par absorption dans le torrent de la circulation[3].

Les Otomaques, suivant Humboldt, en empoisonnant leur ongle, peuvent donner la mort en enfonçant simplement cet ongle dans la chair.

6. EUCEPHALA SMARAGDINEA, Gould.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida aut carnea, apice nigra. Capite caeruleo aut*

[1] Raleigh (Walter), célèbre par ses découvertes dans le Nouveau-Monde, né vers 1552 dans le Devonshire, mort le 29 octobre 1618.

[2] Voy. Schombourg, *Reisen in british Guiana*, t. I, p. 441-461. L'auteur y donne l'analyse chimique de ce poison. Bourcier, chez qui j'ai eu l'occasion de voir le *curare*, en avait rapporté de son voyage en Amérique une certaine quantité, qui a servi à diverses expériences faites sur des animaux.

[3] Wirchow, Münster et surtout M. Claude Bernard, notre célèbre physiologiste, ont fait des études très-curieuses sur ce poison ; il n'est pas tétanique, comme la strychnine, quoiqu'il appartienne à un genre de plantes appelé *Strychnos*.

D'après les expériences de notre savant français, le *curare* isole la propriété contractile d'un muscle de la propriété motrice du nerf ; il fait perdre au nerf moteur sa propriété physiologique, tandis que le muscle la conserve tout entière. Il attaque la fibre nerveuse par son extrémité périphérique et non par son extrémité centrale, tandis que la strychnine a une action toxique en sens inverse. Ainsi, dans l'empoisonnement par le *curare*, l'élément sensitif reste intact, tandis que l'élément moteur est complétement paralysé (Voy. Claude Bernard, *Rapport sur les progrès et la marche de la physiologie générale en France*. Paris, 1869, p. 18 et suiv.).

glauco viridi-nitido. Corpore supra viridi. Cauda leviter emarginata; tectricibus nigro-chalybaeis : mediis saepe viridi subrelucentibus : externis aliquoties apice albomarginatis. Corpore subtus gula et collo caeruleo aut glauco-viridi nitenti ; pectore gradatim viridi. Ventre viridi. Subcaudalibus viridibus et partim cupreis.

Auguasma smaragdineum, GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 305.

Eucephala smaragdo-caerulea, GOULD, Monog. Trochil. part. XXII (1861), t. V, pl. 331.

Catal. — *Eucephala smaragdo-caerulea*, GOULD, Introd. p. 166, pl. 370. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 93. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 148, 1912. — *Eucephala smaragdinea*, HEINE, Journ. f. Ornith. (1863), p. 195.

LONG. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,050 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,025 (11 l.). — Submédiaires, 0^m,026 (11 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,027 (12 l.). — Subexternes, 0^m029 (13l.). — Externes, 0^m,030 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m.080 à 0^m,085 (36 à 38 l.).

L'EUCÉPHALE ÉMERAUDE

♂ *Bec* droit ou à peu près ; de force médiocre ou assez fort pour la grosseur de l'oiseau ; égal environ à la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à sa partie antérieure. *Tête* d'un vert bleuâtre ou d'un bleu verdâtre, brillant. *Dessus du corps* vert, paraissant lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert de pré. *Queue* faiblement entaillée ; à rectrices assez étroites ou médiocrement larges, d'un noir bleu ou d'un bleu d'acier, graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes : celles-ci parfois bordées de blanc à l'extrémité : les médiaires souvent lustrées de verdâtre. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun ou brun noir violâtre. *Dessous du corps* couvert sur la gorge et le cou de plumes squammiformes, d'un bleu vert ou d'un vert bleuâtre, brillantes sous certain jour ; ces plumes passant insensiblement au vert brillant sur la poitrine et au vert luisant sur la région médiane du ventre, avec les côtés d'un vert plus foncé et moins luisants. *Sous-caudales* vertes ou d'un vert grisâtre, souvent lustrées de cuivreux sur une partie des plumes. *Pieds* bruns ou noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

PATRIE. Le Brésil, principalement la province de Novo-Friburgo. (Verreaux, Gould, Elliot, Muséum de Paris.)

Dans ces belles contrées du Brésil, visitées en voyageur éclairé par feu le prince de Neuwied, la vie, dit ce naturaliste, est partout répandue ; on n'aperçoit pas le plus petit espace dépourvu de plantes. Sur tous les troncs d'arbres de ces forêts d'une végétation remarquable, on voit fleurir, grimper et s'entortiller les Grenadilles, les Dracontiums, les Bégonias, les Vanilles, des Fougères et des Lichens de forme variée. Les Mélastomes, les Bignonias, les Myrtes, les Lauriers, les Jatrophes se montrent partout. La terre est jonchée de fleurs, et l'on ne saurait dire de quel arbre elles sont tombées. Quelques troncs de ces arbres, parfois gigantesques, cachent leur écorce sous une enveloppe de fleurs blanches, roses, rouges ou d'un bleu céleste. Dans les lieux humides ou marécageux s'élèvent, sur de longs pétioles, des feuilles d'Héliconias de huit ou dix pieds de longueur et parées de fleurs bizarres ou singulières d'un rouge de feu. A la base des bifurcations des branches des arbres les plus élevés naissent des Bromélias énormes, à fleurs en épis de couleur écarlate. Il en descend des touffes de racines pareilles à des cordes, offrant au pas du voyageur une multitude d'obstacles ou d'embarras. Longtemps même après leur mort ces tiges de Bromélias continuent à couvrir les arbres comme d'un vêtement, jusqu'à ce que, brisées par les orages, elles tombent sur le sol avec un grand fracas. Des milliers de plantes grimpantes, depuis les plus minces jusqu'à celles de la grosseur de la cuisse d'un homme, des Bauhinias, des Banistérias, des Paullinias et une foule d'autres enlacent les troncs les plus vigoureux, s'élèvent jusqu'à la cime des rameaux les plus élevées et y portent, au-dessus des regards de l'homme, des fleurs et des fruits. Plusieurs de ces végétaux, tels que les Banistérias, nous étonnent par l'originalité avec laquelle la nature sait varier les types de ses productions. L'homme cherchera en vain à peindre la beauté de ces forêts vierges du Nouveau-Monde, ses tableaux resteront toujours au-dessous des magnificences des œuvres de la création.

7. EUCEPHALA CAERULEO-LAVATA, Gould.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula et maxilla carneis, apice nigris. Capite caeruleo, tantum punctis nitidis sparsis. Corpore supra viridi; tectricibus caudae aurantiaco-rubro-cupreis. Cauda leviter emarginata, rectricibus mediis cupreo-aeneis : submediis concoloribus, sed margine externo cupreo : aliis nigro-chalybaeis. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso, caeruleo, nitenti, lateribus viridibus. Ventre viridi. Subcaudalibus obscure cupreo-aeneis.*

Eucephala caeruleo-lavata, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 306. — *Id.* Monogr. Troch. part. XXII (1860), t. V, pl. 333.

Catal.— *Eucephala caeruleo-lavata*, Gould, Introd. p. 166, 372. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 93. — G. R. Gray, Hand-List, p. 148, 1914.

Long. — *Bec*, 0^m,019 à 0^m,020 (9 l.).— *Ailes*, 0^m,055 à 0^m,060 (25 l.).— *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 l.). — Externes, 0^m,035 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 à 0^m,050 (38 à 40 l.).

L'EUCÉPHALE A POITRINE BLEUE

♂ *Bec* droit ou à peu près; de force médiocre; à peine aussi long ou un peu moins longq ue la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* pâles ou couleur de chair, avec la partie antérieure ou la pointe noire. *Tête* d'un bleu verdâtre, non entièrement brillante, mais seulement parsemée de points d'un bleu brillant. *Dessus du cou*, *tectrices alaires*, *dos* et *croupion* d'un vert lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un bronze cuivreux ou tirant sur le rouge orangé. *Queue* un peu entaillée; à rectrices assez larges, graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un bronzé cuivreux : les submédiaires de même couleur, mais avec le bord externe lustré de bronzé : les autres d'un bleu d'acier. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un bleu verdâtre brillant sous leur jour le plus beau, passant au vert pur sur les côtés du cou et de la poitrine. *Ventre* couvert de plumes presque lisses, vertes. *Sous-caudales* d'un bronzé cuivreux obscur. *Pieds* bruns. *Tarses* garnis de plumes d'un blanc grisâtre.

Patrie. Cette espèce a été découverte dans la province de Saint-Paul, au Brésil.

La magnifique collection de M. Gould en renferme seule un exemplaire.

Genre ULYSSES, ULYSSE, Mulsant et Verreaux.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête non parée de plumes squammiformes d'un vert doré, glacé, étincelant ; non ornée d'une bande postoculaire blanche. *Bec* pâle ou couleur de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Queue* tronquée ou peu entaillée ; à rectrices assez larges, d'un bleu d'acier : les médiaires et les submédiaires entièrement de cette couleur : les externes et subexternes au moins cendrées ou d'un gris cendré à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices. *Dessous du corps* d'un bleu azuré sur la gorge et le devant du cou.

L'espèce unique dont ce genre se compose a la plus grande analogie avec les Eucéphales ; elle s'éloigne de ces dernières par ses rectrices externes et subexternes grisâtres ou d'un cendré grisâtre à l'extrémité ; elle se rapproche sous ce rapport des Circés, dont elle se distingue par ses rectrices médiaires et submédiaires entièrement d'un bleu d'acier et non grisâtres à leur partie postérieure.

1. ULYSSES GRAYI, Delattre et Bourcier.

♂ *Rostrum basi carneum, apice nigrum, subrectum, dimidia parte corporis sublongius. Capite squamoso antice viridi-caeruleo, postice cyaneo. Corpore supra viridi. Cauda truncata, rectricibus nigro-chalybaeis, apice cinereis. Corpore subtus gula et collo caeruleo, deinde squamoso, viridi nitenti. Subcaudalibus viridibus, cinereo-marginatis.*

♀ *Capite aeneo-viridi. Corpore supra subaeneo-viridi. Rectricibus nigro-chalybaeis, basi aeneo-viridi-subreluscentibus, apice cinereis. Corpore subtus regione longitudinali media sericea alba aut cinereo-alba, lateribus viridi-maculatis. Subcaudalibus grisescentibus.*

Trochilus Grayi, Delattre et Bourcier, Rev. Zool. (1846), p. 307, 5.

Eucephala Grayi, Reichenb. pl. 772, fig. 4789-91. — Gould, Monog. Troch. part. XIV (1857), pl. 11, t. V, pl. 330.

Catal. — *Hylocharis Grayi*, Gen. t. I, p. 115, 38. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 169, 3. —

Eucephala Grayi, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 43, 93. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 93. — G. R. Gray, Hand-List, p. 148, 1909.

Long.— *Bec*, 0m,026 à 0m,027 (12 l.). — *Ailes*, 0m,060 (27 l.).— *Rectrices* médiaires, 0m,032 (14 1/2 l.).— Subexternes, 0m,033 (15 l.). — Intermédiaires, 0m,034 (15 1/4 l.).— Subexternes, 0m,035 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,035 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0m,043 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,095 à 0m,100 (43 à 45 l.).

L'ULYSSE DE GRAY

♂ *Bec* droit ; un peu plus long que la moitié du corps ; graduellement rétréc jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* couleur de chair à la base, d'un brun noir à l'extrémité. *Tête* revêtue jusqu'au vertex ou presque jusqu'à la nuque de plumes squammiformes, brillantes, d'un bleu verdâtre sur le front, puis d'un bleu azuré ou d'un bleu foncé, suivant le jour sous lequel on les examine. *Tectrices alaires* et *dessus du corps* d'un vert paraissant lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* vertes à la base, d'un vert bleuâtre postérieurement. *Queue* presque tronquée, faiblement entaillée ; à rectrices un peu plus longues des médiaires aux externes, d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu, lustrées de verdâtre : les externes et subexternes grisâtres ou d'un vert grisâtre à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices, d'un brun noir violacé : à première rémige très-brièvement barbée de brunâtre à son côté externe. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, d'un bleu azuré sur la gorge, puis d'un vert glacé presque étincelant jusqu'à l'extrémité. *Ventre* souvent d'un vert un peu cuivreux et lustré d'or sur les côtés. *Sous-caudales* vertes, bordées de cendré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure ou d'un bleu noir verdâtre, mais luisant. *Pieds* bruns, de force médiocre : pouce beaucoup plus court que le doigt interne. *Tarses* brièvement garnis de plumes vertes à la base, cendrées à l'extrémité.

♂̸ Dans l'âge non adulte, les tectrices caudales n'ont pas vers leur extrémité la teinte bleuâtre qu'elles prennent plus tard ; la queue est à peine entaillée ; les rectrices externes à intermédiaires sont grisâtres ou cendrées à l'extrémité ; le dessous du corps offre les plumes de la moitié antérieure du corps frangées de cendré et en partie non parvenues à leur état parfait et à leur couleur normale ; le ventre est grisâtre sur sa région longitudinale médiane et d'un vert luisant sur les côtés.

Hylocharis Ulyssis, Mulsant et Verreaux.

♀ *Mandibule* parfois brièvement couleur de chair à sa base, ou même brunâtre à celle-ci. *Tête* d'un brun verdâtre. *Queue* très-légèrement entaillée ; à rectrices médiaires d'un vert bronzé, bordées de vert bleuâtre au côté externe et à l'extrémité : les suivantes également bordées de vert bronzé ou de vert obscur à leur côté interne : les subexternes et externes d'un bleu obscur avant l'extrémité : cette partie bleue, plus pâle au côté interne : les intermédiaires à externes cendrées à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu, sur la région longitudinale médiaire, de plumes blanches soyeuses, avec les côtés de cette région mouchetés de plumes vertes frangées de blanc : ces mouchetures squammiformes et brillantes sur les côtés de la gorge et du cou, presque lisses et luisantes sur les côtés de la poitrine et de l'épigastre, et transformées en plumes vertes sur les côtés du ventre. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc cendré, avec le disque vert.

Ce Trochilidé a été dédié à M. John Gray, aujourd'hui conservateur en retraite du Muséum britannique et auteur de nombreux travaux, principalement sur les mammifères. Puisse-t-il aussi rappeler le souvenir de son frère, George-Robert Gray, également attaché au Muséum britannique, auteur d'un *Genera of Birds* et de divers autres travaux sur l'ornithologie. Ce savant regretté est mort en 1872.

Patrie. Cette espèce habite l'Équateur et les environs de Ponpayan, dans la Nouvelle-Grenade. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris.)

Ponpayan, situé à 1,800 mètres au-dessus du niveau de la mer, est séparé de l'océan Pacifique par la Cordillère occidentale ou de Cauca et par les Andes de Cundinamarca, se dirigeant vers le sud de la steppe arrosée par le Vichada, l'Inirida et le Guaviare, dont les sources sont encore peu connues.

Ces plaines désertes, connues sous le nom de *llanos*, d'une étendue considérable, se lient par le nord-ouest à celles qui, des montagnes neigeuses de Mérida, s'étendent jusqu'à l'embouchure de l'Orénoque. Comme celles-ci, elles sont alternativement couvertes d'herbes dans la saison des pluies, puis désolées par la sécheresse. Dans cette seconde période, elles présentent, comme celles de l'Afrique, l'image d'un lac dont la surface est agitée de mouvements ondulatoires. Le jour de la lumière réfractée fait paraître les arbres situés sur leurs limites comme séparés du sol, et se réfléchissant dans la couche inférieure de l'air. Le voyageur, trompé par ce mirage, croit voir, à une certaine distance, l'eau que demande sa bouche desséchée, et les animaux eux-mêmes, dévorés par la soif, séduits par ces apparences, courent vers ces sources imaginaires, qui s'évanouissent sans cesse devant eux.

Genre CIRCE, CIRCÉ, Gould.

Gould, *Introd. to the Trochil.* (1861), p. 161.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête non parée d'une bande postoculaire blanche. *Bec* pâle ou couleur de chair à la base. *Queue* un peu entaillée ; à rectrices d'un bleu d'acier ou d'une teinte rapprochée : les médiaires et submédiaires au moins cendrées ou d'un cendré grisâtre à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices. *Dessous du corps* paré de plumes bleues au moins sur la gorge et le devant du cou.

Les Circés se distinguent des espèces du genre Ulysse par leurs rectrices médiaires et submédiaires au moins cendrées ou grisâtres à l'extrémité.

Elles habitent toutes le Mexique ou les parties de la Californie voisines de ce dernier État.

Tableau des espèces :

a Tête parée de plumes brillantes d'un vert bleuâtre. Sous-caudales d'un vert brunâtre, bordées de cendré. . . . . *Doubledeayi.*

aa Tête non parée de plumes brillantes d'un vert bleuâtre. Sous-caudales en partie blanches.

b Tectrices caudales d'un vert de pré. Sous-caudales vertes, bordées de blanc ou de cendré. *latirostris.*

bb Tectrices caudales d'un bleu d'acier. Sous-caudales blanches. . . . *magica.*

+1. CIRCE DOUBLEDEAYI, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla carneis, apice nigris. Capite subcaeruleo-viridi, nitenti. Corpore supra subaeneo-viridi : tectricibus caudae aeneo-viridibus. Cauda vix emarginata ; rectricibus mediis et submediis virescenti-chalybaeis, apice cinereis : aliis nigro-chalybaeis. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso, nitenti ; gula et collo caeruleis, lateribus et pectore viridi-caeruleis ; ventre caeruleo-viridi, lateribus viridibus. Subcaudalibus brunneis, cinereo-marginatis.*

Trochilus Doubledeayi, BOURCIER, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 46. — *Id.* Rev. Zool. (1847), p. 259.

Hylocharis (Cyanophaia) Doubledeayi, REICHENB. Trochil. Enum. p. 8, pl. 770, fig. 4783-84.

Circe Doubledeayi, GOULD, Monog. Trochil. part. XX (1860), t. V, p. 339.

Catal. — *Hylocharis Doubledeayi*, GRAY et LITCH. Gen. t. I, p. 114, 32. — *Thaumatias Doubledeayi*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 78, 11. — *Cyanophaia Doubledeayi*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 10. — *Sapphironia Doubledeayi*, BONAP. Revue (1854), p. 256. — *Trochilus Lereboulleti* (SAUCEROTTE). — *Circe Doubledeayi*, SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 33. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 131, 1956.

LONG. — *Bec*, $0^m,017$ à $0^m,018$ (8 l.). — *Ailes*, $0^m,040$ (18 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,026$ (11 1/2 l.). — Submédiaires, $0^m,028$ (12 1/2 l.). — Intermédiaires, $0^m,029$ (13 l.). — Subexternes, $0^m,030$ (13 1/2 l.). — Externes, $0^m,029$ (13 l.). — *Corps*, $0^m,040$ (18 l.). — *Long. totale*, $0^m,085$ (38 l.).

LA CIRCÉ DE DOUBLEDEAY

♂ *Bec* droit ou presque droit; assez faible; à peine aussi long que la moitié de la longueur du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* couleur de chair à la base, noire sur sa partie antérieure. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* subarrondie; parée sur le front de plumes squammiformes brillantes, d'un vert d'eau ou d'un vert légèrement bleuâtre. *Dessus du corps* revêtu, depuis la nuque, d'un vert bronzé, souvent légèrement cuivreux, passant au vert bronzé plus sensiblement cuivreux sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée; à rectrices de largeur médiocre : les médiaires à externes ou subexternes graduellement un peu plus longues : les médiaires et submédiaires d'un bleu d'acier, souvent lustrées de verdâtre et d'un gris cendré à l'extrémité : les autres d'un noir bleu ou d'un bleu d'acier. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* garni, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, petites, d'un bleu tendre ou d'azur, passant au bleu verdâtre sur les côtés de ces parties ; revêtu, sur la poitrine et le ventre, de plumes moins petites ou plus allongées, d'un bleu verdâtre ou vert bleuâtre, avec les côtés du ventre, au moins, verts. *Sous-caudales* d'un vert bleuâtre ou brunâtre, bordées de cendré. *Pieds* d'un brun noir. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle paraît se distinguer par une teinte d'un vert grisâtre ; par ses rectrices toutes cendrées ou grisâtres à l'extrémité, etc.

Patrie. Cette espèce habite le Mexique. On la trouve dans les environs de Mexico et de Chinantla. (Loddiges (type), Bourcier, Gould, Elliot, Muséum de Paris, Boucard.)

Elle a été dédiée à feu mon ami Édouard Doubledeay, membre de la Société linnéenne de Londres, etc., l'un des lépidoptéristes les plus distingués de notre époque, et surtout l'un des hommes les plus dignes d'estime et d'affection par son amabilité et par ses qualités personnelles. Quelques mots suffiront pour peindre la beauté de son âme : je lui témoignais un jour mon étonnement de lui voir me prodiguer tant de soins affectueux et tant de témoignages d'amitié, après m'avoir connu seulement depuis quelques jours durant mon premier voyage à Londres. « — J'ai visité l'Amérique, me dit-il, et j'y ai reçu un accueil si empressé et si cordial que, dans l'impossibilité de rendre aux habitants du Nouveau-Monde les bienfaits dont j'ai été comblé, je me suis promis d'acquitter ma dette envers les naturalistes qui viendraient sur les bords de la Tamise. »

La *Circe Doubledeayi* a beaucoup d'analogie avec la *C. latirostris;* mais elle a une taille un peu plus avantageuse ou moins faible ; le devant de la tête revêtu de plumes brillantes, d'un vert bleuâtre ; la couleur bleue du devant du cou passe moins brusquement au vert sur la poitrine ; les sous-caudales sont d'un vert bleuâtre ou brunâtre, bordées de cendré.

+2. CIRCE LATIROSTRIS, Swainson.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula et maxilla carneis, apice nigris. Capite grisescente viridi. Corpore supra viridi, tectricibus caudae caerulescenti-viridibus. Cauda vix emarginata rectricibus nigro-chalybaeis : mediis ad subexternas aut externas apice cinereo-grisescentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso, nitenti, gula et collo caeruleis, lateribus et pectore viridibus. Ventre viridi, lucido, linea longitudinali media saepius cinerea. Subcaudalibus albis, disco viridi.*

♀ *Rectricibus mediis pallide viridibus, apice cinereis : submediis basi pallide viridibus, postice nigro-chalybaeis, apice cinereis : aliis basi cinereo-grisescentibus, dein nigro-chalybaeis, apice cinereis. Corpore subtus sericeo, cinereo-albo, aut cinereo-grisescente, ventris et pectoris lateribus plumis viridibus mixtis.*

Cynanthus latirostris, SWAINS. *in* Phil. Mag. (1827), p. 441.

Ornismya Lessoni, DELATTRE, Rev. Zool. (1839), p. 15 (♀).

Trochilus Circe (BOURCIER).

Hylocharis (Cyanophaia) lazula, REICHENB. Trochil. Enum. p. 8, pl. 71, fig. 4786-88.

Circe latirostris, GOULD, Monog. Trochil. part. XIII (1857), pl. 7, t. V, pl. 338.

Catal. — *Sapphironia Circe*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 256, 258. — *Trochilus Schimperi* (SAUCEROTTE). — *Trochilus lazulus*, LICHTENST. *in* Mus. de Berlin.— *Hylocharis lazula*, REICHENB. Aufz. de Colib. p. 10. — *Hylocharis Doubledeayi*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 44, 96.— *Circe latirostris*, GOULD, Introd. p. 169, 380.— SCLAT. Collect. p. 317, 1893. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 151, 1955. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 93, 1.

LONG.— *Bec*, 0m,022 (1 l.).—*Ailes*, 0m,060 (27 l.).—*Rectrices* médiaires, 0m,025 (11 1/2 l.) — Submédiaires, 0m,027 (12 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0m,035 (13 3/4 l.). — Externes, 0m,031 (14 l.). — *Corps*, 0m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0m,097 (43 l.).

LA CIRCÉ A LARGE BEC

♂ *Bec* droit ou presque droit; aussi long ou un peu plus long que la moitié du corps; assez fort; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* couleur de chair à la base, avec les deux cinquièmes antérieurs noirs. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* subarrondie; revêtue sur le front de plumes squammiformes vertes, brillantes; parée d'une petite tache postoculaire blanche. *Occiput* d'un vert foncé. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* couverts de plumes d'un vert un peu bronzé, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant, sur les tectrices caudales, au vert de pré, parfois légèrement bleuâtre. *Queue* un peu entaillée; à rectrices assez larges, d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu lustré de verdâtre : les médiaires et plus brièvement les submédiaires à subexternes et même souvent à externes grises ou d'un gris cendré à l'extrémité : les médiaires à externes graduellement un peu plus longues : les médiaires arrondies à leur extrémité : les intermédiaires et subexternes obliquement tronquées : les externes anguleuses postérieurement. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'au niveau des ailes, de plumes squammiformes brillantes : ces plumes d'un bleu de saphir sur la gorge, le devant du cou et souvent la partie antérieure de la poitrine, avec les côtés de ces parties verts;

d'un vert luisant sur le reste, souvent avec la ligne médiane du ventre cendrée. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche, parfois peu apparente. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* vertes, bordées de blanc ou de cendré, ou cuivrées à disque vert. *Page inférieure de la queue* d'un bleu ardoisé. *Pieds* noirs; assez grêles. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Dans le très-jeune âge du ♂, la mandibule est à peine pâle à la base. La tête offre une courte bande postoculaire blanche. Les tectrices caudales sont vertes ou d'un vert pâle. Le dessous du corps est d'un blanc cendré sur les côtés de la gorge et du cou, et n'offre, sur le milieu de ces parties, que quelques plumes bleues frangées de cendré; le reste du dessous du corps est couvert de plumes soyeuses d'un gris cendré, avec quelques plumes vertes, principalement près des épaules et de l'épigastre. Les sous-caudales sont blanches, sans taches.

Dans l'âge un peu moins jeune, le devant de la gorge et du cou se montrent parés de plumes bleues, frangées de cendré, ce qui fait paraître ces parties comme mouchetées de bleu sur un fond cendré. Les sous-caudales sont encore d'un blanc pur.

Quand l'oiseau se rapproche de l'état adulte, les plumes du dessus du corps sont encore vertes frangées du brun, ce qui fait paraître le dessus du corps d'un vert brunâtre. La parure de la gorge et du cou n'a pas encore la pureté de couleur bleue ni le brillant qu'elle doit avoir. Les sous-caudales sont blanches avec une tache verte sur les plumes.

♀ La femelle a souvent la mandibule brune ou noirâtre; le dessus du corps vert, lustré d'or sous son jour le plus favorable; la queue tronquée ou à peine entaillée, à rectrices médiaires d'un vert pâle : les submédiaires d'un vert pâle, barrées de noir bleu postérieurement, avant leur extrémité cendrée : les intermédiaires à externes d'un cendré grisâtre sur leur moitié basilaire, barrées ensuite de noir bleu, avec l'extrémité marquée d'une tache d'un blanc cendré; le dessous du corps revêtu de plumes soyeuses d'un blanc cendré ou d'un cendré grisâtre, avec les côtés de la poitrine et du ventre mélangés de plumes vertes.

Le nid de cet oiseau est tapissé intérieurement de bourre roussâtre; il est revêtu de mousses et de petits lichens blancs fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,050 (23 l.). — Diamètre interne, 0m,022 (10 l.). — Hauteur, 0m,031 (14 l.).

Le Mexique, cet ancien royaume des Toltèques et des Aztèques, offre des reliefs faisant partie de la grande chaîne prolongée depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'à l'extrémité de la Patagonie. Ces hauteurs, qui forment l'ossature de ce pays, lui donnent les climats les plus variés et lui permettent d'y étaler les productions les plus riches dont la Providence a permis à la terre de se parer pour les besoins ou les plaisirs de l'homme.

En raison des différents degrés d'altitude de cette contrée, elle peut être divisée en trois régions : la première, ou la *tierra caliente*, s'étend depuis les parties basses, voisines du rivage des mers, jusqu'à 3,000 pieds; la seconde, ou la *tierra templada*, depuis ce point jusqu'à 8,000 pieds ; la *tierra fria*, depuis cette dernière hauteur jusqu'à 14,000 pieds, où s'arrêtent toutes les plantes à fleurs pour faire place à quelques végétaux inférieurs, voisins des neiges éternelles.

Dans les terres chaudes, les Palmiers dressent dans les airs leurs majestueuse colonnes ; les Bananiers y font la parure des plaines humides, et livrent aux habitants des fruits propres à leur alimentation. Les végétaux, qui nous fournissent le cacao, le café, le sucre, l'indigo, y semblent dans leur véritable patrie.

La région tempérée a pour limites inférieures de magnifiques forêts de chênes, auxquels se joignent encore des Palmiers arundinacés *(Chamaeodera)*, et se termine au boisement des Conifères. Là, la physionomie des végétaux varie à mesure qu'on qu'on s'élève. Aux Myrtes, aux Magnoliées, aux Laurinées se joignent les Fougères arborescentes. Vers 6,000 pieds, où commence la base des Cordillères, le maïs et les arbres fruitiers de l'Europe s'associent à des formes tropicales, aux Passiflores, aux Lianes, aux Bigoniées, aux Tillandsies parasites. Enfin, vers 8,000 pieds, les Sapins revêtent leur caractère particulier et laissent, comme sur nos montagnes, pendre de leur tronc des Lichens barbus. Vers 9,000 pieds, l'Oyamel *(Abias religiosa)* ou Sapin du Mexique, riche en résine, couvre la terre de ses forêts majestueux. A 14,000 pieds, la terre, désolée, présente l'image de nos hauteurs alpines, dont les glaciers couronnent les sommets.

13. CIRCE MAGICA, Mulsant et Jules Verreaux.

♂ Rostrum rectum aut subrectum, dimidia parte corporis vix longius. Mandibula et maxilla basi pallide fuscis, apice nigris. Capite griseo-viridi. Corpore supra viridi, uropygialibus cupreo-viridibus, tectricibus caudae nigro-chalybaeis. Cauda leviter emarginata, rectricibus nigro-chalybaeis : mediis usque ad subexternas apice

griseis. Corpore subtus gula et collo squamosis, caeruleis, nitentibus; pectore viridi nitenti; ventre viridi lucido. Subcaudalibus albis.

Hylocharis magica, MULSANT et JULES VERREAUX, Ann. de la Soc. Linn. de Lyon (1872), t. XVIII, p. 110.

Catal. — *Circe magica*, SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 93, 3.

LONG. — *Bec*, 0^{m},020 (9 l.). — *Ailes*, 0^{m},050 à 0^{m},053 (22 à 23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},025 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0^{m},027 (12 l.). — Intermédiaires, 0^{m},028 (13 l.). — Subexternes, 0^{m},029 (13 1/4 l.).— Externes, 0^{m},030 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0^{m},038 (16 l.). — *Long. totale*, 0^{m},078 à 0^{m},080 (34 1/2 à 35 l.).

LA CIRCÉ MAGICIENNE

♂ *Bec* droit ou à peu près droit ; au moins aussi long que la moitié du corps ; assez fort ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* couleur de chair ou d'un blanc carné à la base, avec l'extrémité noire. *Tête* arrondie ou subarrondie ; d'un gris brun verdâtre en dessus ; à peine marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Tectrices alaires* vertes, passant postérieurement au vert cuivreux. *Dessus du corps* revêtu, depuis la nuque jusqu'au croupion, de plumes d'un vert de pré, lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au cuivreux violacé sur la partie postérieure du croupion et au bleu d'acier sur les tectrices caudales. *Queue* un peu entaillée ; à rectrices assez étroites ; d'un bleu d'acier lustré de verdâtre, ou d'un bleu noir lustré de verdâtre, avec les rectrices médiaires à subexternes grisâtres ou d'un cendré grisâtre à l'extrémité : cette tache grisâtre, graduellement plus courte des médiaires aux externes : les médiaires les plus courtes : les submédiaires à externes graduellement un peu plus longues : les submédiaires, en angle très-ouvert à l'extrémité : les externes obliquement tronquées à l'extrémité, graduellement un peu plus longues de leur angle interne à l'externe ou près de celui-ci. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun ou brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à celle du cou, de plumes squammiformes, brillantes sous certain jour, d'un beau bleu, passant au vert près de la base du cou ; revêtu, sur le reste, de plumes subsquammiformes, graduellement plus longues sur le ventre, d'un vert mi-doré ou légèrement cuivreux, luisant. *Flancs* parés d'une touffe blanche, soyeuse. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc

extérieurement. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* d'un bleu d'acier verdâtre. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

La *Circe magica* a beaucoup d'analogie avec la *C. latirostris*, et peut-être a-t-elle été confondue avec celle-ci par quelques ornithologistes. Elle s'en distingue par une taille plus faible; par son bec un peu plus court; par ses tectrices alaires vertes, passant au vert cuivreux; par son croupion d'un vert cuivreux; par ses tectrices caudales en partie d'un bleu d'acier; par sa queue plus courte, plus sensiblement entaillée, à rectrices moins larges : toutes, à l'exception seulement des externes, grisâtres à l'extrémité : les subexternes en angle très-ouvert au lieu d'être subarrondies : les externes obliquement tronquées au lieu d'être arrondies à l'extrémité, parfois un peu grisâtres à l'extrémité; par sa parure de la gorge, passant du bleu au vert sur les dernières plumes squammiformes du devant du cou; par le dessous du corps, d'un vert légèrement cuivreux ou mi-doré.

Cette espèce provient de Mazatlan (Basse-Californie). (Collection Verreaux.)

La Californie, dont les gîtes aurifères ont occupé depuis quelques années toutes les trompettes de la renommée et qui semblait devoir être l'Eldorado rêvé par les poëtes, offre à l'homme, plus épris des merveilles de la nature qu'aiguillonné par la recherche des richesses métalliques, des sujets d'étude intéressants et des jouissances sans amertume. Outre les oiseaux et autres êtres animés particuliers à son climat certains groupes de végétaux paraissent s'y plaire d'une manière spéciale.

Cette contrée et les pays voisins nous montrent le commencement du règne des Cactées, dont le Mexique semble être la patrie privilégiée. Ces plantes singulières, d'une nature charnue, mais auxquelles leurs fibres ligneuses donnent une solidité suffisante pour résister aux plus violents orages, affectent, suivant les espèces, les formes les plus variées. Elles constituent des oasis de verdure sur les parties désertes de ces terrains d'une nature porphyrétique; elles savent incruster leur racines sur ce sol dénudé, où d'autres végétaux ne pourraient trouver leur nourriture.

La plus remarquable de ces plantes grasses, croissant dans ce pays, est incontestablement le Cierge géant *(Cactus giganteus*, Engelm.). Sa configuration varie avec l'âge. Dans les premiers temps de son développement, il ressemble à l'un de ces casse-tête dont les Caraïbes se servent pour arme de guerre; mais, à mesure qu'il croît, les différences de son diamètre tendent à s'effacer. Il s'élève bientôt comme une colonne cannelée ou plutôt comme un tuyau d'orgue de vingt à vingt-cinq pieds de hauteur. Il commence alors à émettre des rameaux de forme globuleuse, mais

qui ne tardent pas à s'allonger comme des bras recourbés vers le haut. On croirait avoir sous les yeux un candélabre gigantesque dont les branches sont symétriquement disposées. Ce Cierge singulier atteint souvent trente à quarante pieds ; quelques-uns s'élèvent même, dit-on, jusqu'à dix toises. Dans les mois de mai ou de juin, l'extrémité de ses rameaux se pare de magnifiques fleurs d'une blancheur de Lys, auxquelles succèdent, dans le mois d'août, des fruits savoureux, recherchés par les Indiens, qui en font leur mets de prédilection. Mais les arêtes de la tige sont armés d'aiguillons redoutables pour empêcher à la main téméraire de s'en approcher sans précaution. Ces épines protectrices n'empêchent pas aux Oiseaux-Mouches de visiter leur corolle sans craindre de se blesser.

Quand la mort a frappé le végétal, les parties charnues se détachent peu à peu des faisceaux ligneux, qui résistent longtemps encore à l'action destructive du temps, et le Cierge présente alors des effets plus ou moins singuliers. Placé quelquefois sur la pointe d'un rocher taillé à pic d'un côté, on croirait voir le squelette décharné d'un géant ou une vigie en sentinelle sur le point élevé d'une côte, pour la préserver d'une surprise.

Genre POLYERATA, POLYERATE, Heine.

Heine, *Journal f. Ornithol.* (1863), p. 194.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête parée de plumes squammiformes d'un vert étincelant ; non ornée d'une bande postoculaire blanche. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base. *Queue* presque tronquée, à rectrices médiaires d'un vert bronzé : les externes et subexternes au moins d'un bleu d'acier ou d'une teinte rapprochée : les externes plus étroites. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que la queue. *Dessous du corps* noir sur le menton, bleu sur la poitrine.

+1. POLYERATA AMABILIS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis sublongius. Mandibula nigra; maxilla pallida aut carnea, apice nigra. Capite usque ad verticem squamoso, viridi-nitenti, subcaeruleo, subrelucenti. Corpore supra viridi lucido: tectricibus caudae*

aeneo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus mediis aeneo-viridibus : submediis et intermediis basi aeneo-viridibus, postea caeruleo-viridibus : aliis nigro-chalybaeis. Corpore usque ad epigastrum squamoso; mento nigro, gula viridi, pectore violaceo-caeruleo, vitta viridi suboculari ; ventre plumis viridibus, griseo-fimbriatis. Subcaudalibus griseo-aeneis, cinereo-marginatis.

♀ *Capite aeneo, viridi. Corpore subtus viridi-fusco, ventris regione longitudinali media et subcaudalibus griseis.*

Trochilus (— ?) amabilis, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIX, p. 115.

Coeligena (Damophila) amabilis, Reichenb. Trochil. Enum. p. 3, pl. 681, fig. 4496-97. — Gould, Monog. Trochil. part. XVIII (1859), pl. 8, t. V, pl. CCCXLI.

Catal. — *Juliamya amabilis*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255. — *Coeligena (Damophila) amabilis*, Reich. Aufz. d. Colib. p. 7. — *Damophila amabilis*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 40, 85. — Gould, Introd. p. 170, 384. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 93. — G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1946. — *Polyerata amabilis*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 194.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,053 à 0m,055 (23 1/2 à 24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 à 0m,029 (12 à 13 l.). — Submédiaires, 0m,029 à 0m,031 (13 à 14 l.). — Intermédiaires, 0m,030 à 0m,031 (13 1/2 à 14 l.). — Subexternes, 0m,028 à 0m.030 (12 1/2 à 13 1/2 l.). — Externes 0m,027 à 0m,029 (12 à 13 l.). — *Corps*, 0m,033 à 0m,036 (13 1/2 à 16 l.). — *Long. totale*, 0m,080 à 0m,085 (36 à 38 l.).

LA POLYERATE AIMABLE

♂ *Bec* droit, assez fort pour la grosseur de l'oiseau; au moins aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec le quart antérieur noir. *Tête* subarrondie, couverte jusqu'au vertex ou jusqu'à la nuque de plumes squammiformes, d'un vert étincelant, à reflets légèrement bleuâtres. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert de pré, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Rectrices caudales* d'un vert bronzé ou d'un bronzé verdâtre. *Queue* presque tronquée : les submédiaires à subexternes de longueur presque égale : les médiaires et externes un peu plus courtes : les médiaires quatre fois aussi longues que larges : les externes plus étroites : les médiaires d'un vert bronzé ou cuivreux : les submédiaires et intermédiaires d'un vert bronzé à la base,

d'un vert bleuâtre vers l'extrémité : les subexternes et externes d'un noir bleuâtre ou d'un bleu d'acier. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les plus grandes rectrices ; d'un brun ou d'un noir violacé. *Dessous du corps* noir sur le menton ; revêtu de plumes squammiformes vertes sur la gorge, jusqu'au niveau du bord postérieur des yeux ; puis d'un bleu azuré ou d'un bleu violet, jusqu'au niveau des épaules ; paré d'une bande verte, naissant de la commissure du bec, et prolongée sous les yeux jusqu'à la base des côtés du cou. *Ventre* couvert de plumes vertes, presque lisses, frangées de gris ou de brun, avec la ligne médiane plus pâle, quelquefois en partie cendrée. *Sous-caudales* vertes ou d'un gris bronzé, bordées de blanc ou de cendré. *Page inférieure de la queue* d'un vert bleuâtre ou d'un bleu ardoisé verdâtre. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

Obs. Dans l'état non complétement adulte, les plumes bleues de la poitrine sont souvent frangées de cendré.

♂ Quand l'oiseau est plus incomplétement adulte, les plumes squammiformes violettes du dessous du corps sont frangées de blanc cendré, et alors le devant du cou et de la poitrine semble paré de mouchetures bleues ou violettes sur un fond d'un blanc cendré ; le ventre est entièrement d'un blanc cendré.

Dans un âge plus jeune encore, le dessus de la tête est sans éclat ou ne montre que quelques points d'un vert brillant ; les plumes squammiformes de la gorge sont frangées de cendré ; celles du devant du cou sont réduites à des mouchetures plus petites et en partie vertes ; le devant de la poitrine et la majeure partie médiaire du ventre sont cendrés, mélangés de quelques plumes verdâtres. La robe du dessous du corps de l'oiseau se rapproche alors beaucoup de celle de la ♀.

♀ La femelle a la tête d'un vert foncé mi-brillant ; la queue un peu arquée, c'est-à-dire offrant les rectrices subexternes et externes plus courtes que chez le ♂ ; les rectrices submédiaires à externes cendrées à l'extrémité, et d'une manière graduellement moins courte de celles-là à celles-ci ; le dessous du corps couvert de plumes vertes sur la gorge, d'un vert pâle ou bleuâtre sur le devant du cou et de la poitrine : ces plumes longuement frangées de blanc cendré, de telle sorte que la moitié antérieure du dessous du corps paraît couverte de petites mouchetures vertes sur un fond cendré ; puis revêtu, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité, de plumes soyeuses, en majeure partie cendrées sur la région longitudinale médiane, principalement d'un vert luisant sur les côtés ; les sous-caudales presque entièrement d'un gris verdâtre.

Dans l'âge non adulte ou plus jeune de la ♀, les rectrices subexternes et surtout les externes sont plus longuement d'un blanc cendré à l'extrémité.

Le nid de cet oiseau est tapissé en dedans d'une bourre roussâtre, et revêtu en dehors de petits lichens blancs et de feuilles sèches, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,050 (23 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,020 (9 l.). — Hauteur, 0^m,043 (19 l.).

Il était posé sur de petits rameaux.

Patrie. Cette espèce habite Costa-Rica, la Nouvelle-Grenade, la Colombie et l'Équateur. (Gould, Bourcier, Verreaux, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier.)

La chaîne des Andes, sur les flancs de laquelle la vue peut s'étendre sur une étendue sans limites de l'océan Pacifique, suit d'assez près les rivages de cette mer dans l'Amérique centrale, la Nouvelle-Grenade et l'Équateur. Elle forme dans cette dernière république un plateau élevé d'environ trois mille pieds, sur lequel est bâtie la ville de Quito. Ce plateau, couronné par le Pichincha, le Cotapaxi et le Tunguraga, cache dans ses entrailles un foyer volcanique, dont le feu s'échappe tantôt par l'une, tantôt par l'autre de ces cimes, et prouve l'existence des matières incandescentes et fluides existantes sous l'écorce solide du globe. Quand les volcans semblent sommeiller, le pays jouit d'une tranquillité relative, mais quand leurs fureurs se rallument, ils agitent le sol de mouvements convulsifs et menacent l'existence de la population.

Genre DAMOPHILA, DAMOPHILE (Reichenbach).

Reichenbach, *Aufz. de Colib.* (1853), p. 7.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Tête parée de plumes squammiformes d'un vert très-brillant; non ornée d'une bande postoculaire blanche. *Bec* ordinairement presque cylindrique sur ses deux tiers basilaires. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Queue* plus ou moins sensiblement arquée en arrière ; à rectrices d'un bleu d'acier ou d'une couleur rapprochée, rétrécies d'avant en arrière, à partir des deux tiers ou trois quarts de leur longueur. *Ailes* moins longuement

prolongées que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes bleues sur la poitrine.

Les Damophiles habitent l'Amérique centrale, la Nouvelle-Grenade et l'Équateur.

Tableau des espèces :

a Dessous du corps d'un vert doré depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre. Queue arquée. Ailes aussi longuement prolongées que les rectrices externes. Sous-caudales d'un vert bleuâtre. *Juliae.*

aa Dessous du corps d'un vert pâle sur la gorge et le cou. Queue obtusément et faiblement arquée. Ailes moins longuement prolongées que les rectrices externes. Sous-caudales d'un bleu verdâtre. . . . . *feliciana.*

—1. DAMOPHILA JULIAE, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra, maxilla basi carnea, apice nigra. Capite usque ad verticem squamoso, viridi, nitido. Corpore supra viridi. Cauda arcuata; rectricibus nigro chalybaeis, subangustis, apicem versus angustioribus. Alis rectricium mediarum apicem non attengentibus. Corpore subtus squamoso, a gula usque ad epigastrum aureo-viridi, nitenti, postea caeruleo. Subcaudalibus caeruleo-viridibus.*

♀ *Capite viridi haud nitenti. Rectricibus externis et subexternis apice cinereis. Corpore subtus sordide albo, pectore et epigastro viridi maculatis, ventris lateribus viridibus; subcaudalibus grisescenti-viridibus.*

Ornismya Juliae, Bourcier, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. V (1842), p. 345, pl. XXI.— *Id.* Rev. Zool. (1842), p. 373.

Coeligena Juliae, Reichenb. Troch. Enum. p. 3, pl. 681, 4494-95.

Juliamya typica, Gould, Monogr. Trochil. part. XVIII (1859), pl. 3, t. V, pl. 337.

Catal. — *Hylocharis Juliae*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 24. — *Damophila Juliae*, Reichenb. Aufz. d. Colib. (1853), p. 7. — Caban. et Heine. Mus. Hein. p. 40, 86. — *Juliamya typica*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 255. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1857), p. 17, 21. — *Id.* (1860), p. 283, 296. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 93, 1. — *Juliamya Juliae*, G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1947.

Long. — *Bec*, 0m,015 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,042 à 0m,044 (19 à 19 3/4 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,031 (14 l.). — Intermédiaires, 0m,029 (13 l.).— Subexternes, 0m028 (12 1/2 l.). — Externes, 0m,024 (11 l.) — *Corps*, 0m,035 à 0m,036 (15 3/4 à 16 l.). — *Long. totale*, 0m,070 (34 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,0065 (2 3/4 l.). — Largeur des externes, 0m,003 à 0m,004 (1 1/4 à 1 1/2 l.).

LE DAMOPHILE DE JULIE

♂ *Bec* droit, assez fort pour la grosseur de l'oiseau ; un peu moins long ou à peine aussi grand que la moitié du corps ; tantôt graduellement rétréci, tantôt subcylindrique jusqu'aux deux tiers de sa longueur, où il est légèrement renflé et sub-comprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle, couleur de chair ou orangée à la base, avec le quart antérieur noir. *Tête* subarrondie ; parée, depuis le front jusqu'au vertex ou presque jusqu'à la nuque, de plumes squammiformes d'un vert très-brillant. *Dessus du corps* revêtu depuis la nuque jusqu'aux tectrices caudales de plumes d'un vert de pré ou d'un vert d'émeraude, lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices alaires* concolores : les tectrices caudales souvent d'un vert cuivreux à l'extrémité. *Queue* arquée en arrière, à rectrices graduellement un peu plus courtes des médiaires ou submédiaires aux externes ; toutes d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu ; graduellement un peu plus étroites des médiaires aux externes ; rétrécies à partir des deux tiers de leur longueur : les médiaires à intermédiaires étroitement subarrondies à l'extrémité : les externes terminées en angle aigu. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun noir violacé : à première rémige brièvement barbée de brun à son côté externe. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes squammiformes, d'un vert doré glacé, étincelant, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre : ces plumes passant au vert d'eau sur les côtés, et, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité, à un beau bleu brillant. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, extérieurement. *Sous-caudales* d'un vert bleu ou bleuâtre. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu verdâtre. *Pieds* noirs, assez grêles. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ Dans le jeune âge, la parure de la tête est plus ou moins incomplète ; la queue est plus courte, et, par suite de cette disposition, les ailes sont souvent au moins aussi longues que les plus longues rectrices ; les rectrices sont lustrées de verdâtre sur leur couleur bleu d'acier ; les externes et subexternes sont grisâtres à leur extrémité ; les plumes squammiformes de la moitié antérieure du dessous du corps sont frangées de cendré, de manière à faire paraître souvent cette partie ornée de mouchetures vertes sur un fond cendré ; la moitié postérieure est couverte, plus ou moins, de plumes lisses ou soyeuses, d'un blanc cendré, parsemée de mouchetures

d'un bleu verdâtre sur la région médiane, et de plumes presque entièrement vertes ou d'un vert bleuâtre sur les côtés.

♀ La femelle a la tête d'un vert sans brillant; le dessus du corps à peu près semblable à celui du mâle; la queue marquée d'une tache cendrée à l'extrémité des rectrices externes et subexternes; le dessous du corps d'un blanc sale ou cendré, parsemé de petites mouchetures vertes sur la région médiane de la poitrine et de l'épigastre, avec les côtés de ces parties et du ventre en majeure partie d'un vert luisant; les sous-caudales presque entièrement d'un vert pâle et grisâtre, ou peu bordées de cendré.

Le nid est en cône renversé, très-allongé; il est formé d'une bourre roussâtre et garni en dehors de feuilles sèches et de quelques débris de plantes, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,038$ (17 l.), — Diamètre intérieur, $0^m.020$ (9 l.). — Hauteur, $0^m,074$ (33 l.) d'un côté, et $0^m,045$ (20 l.) de l'autre.

Patrie. L'espèce typique a été trouvée à Tunja, dans la Nouvelle-Grenade. Cet oiseau habite aussi l'Équateur et le Panama. (Bourcier, Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Bouvier, Sallé, Salles.)

Suivant M. Fraser, qui a passé les trois derniers mois de l'année 1859 dans la république de l'Équateur, sur les côtes de l'océan Pacifique, le *Damophile de Julie* est peu commun à Babahoyo; il se tient dans les bois touffus et cherche sa nourriture à la cime des plus grands arbres. Dans le voisinage d'Esmeraldas, ce même voyageur a vu cet oiseau capturant des mouches dans les plantations de cacao. On le trouve partout en octobre, mais il devient rare en décembre, époque de ses migrations.

Cette jolie espèce a été dédiée, par feu Bourcier, à celle qui avait su m'inspirer, quand j'avais dix-huit ans, mes *Lettres à Julie sur l'Entomologie*, et dont j'eus, peu de temps après, le bonheur d'obtenir la main[1].

Au charmant Oiseau-Mouche doté du nom de *Julie* se rattache, dans ma pensée, le souvenir d'une pléiade d'aimables personnes, dont je serais heureux de voir ce sphinx emplumé perpétuer aussi la mémoire : ma petite-fille Julie, qui semble faire revivre son aïeule; ma filleule et nièce, mademoiselle Julie Duquaire; mon autre nièce,

[1] Anne-Julie Ronchevol, née en 1801, décédée le 5 juin 1868. Avec elle s'est éteinte l'ancienne maison de Ronchevol ou Ronchivol, en Beaujolais (Voy. de la Roche, La Careille, *Histoire du Beaujolais*, t. II, p. 405).

madame Julie, épouse de M. Emmanuel Duquaire, magistrat ; madame Julie, épouse de mon très-cher cousin Émile Galichon, l'un des fondateurs et longtemps directeur de la *Gazette des Beaux-Arts* [1], dans laquelle il a consigné des articles fort remarquables ; et nos amies madame Julie Laforest et sa nièce mademoiselle Julie Duchêne; madame Paul Desgrand, née Julie Sargnon.

Qu'il me soit permis d'offrir à la mémoire de l'amie dont la perte m'est si douloureuse, comme de modestes fleurs déposées sur sa tombe, les vers suivants qui avaient servi à célébrer le cinquantième anniversaire de notre hyménée !

Le 16 Mai 1866

A JULIE

Du mois le plus aimé de Flore
Nous tenons le seizième jour;
Combien cette date offre encore
De souvenir à mon amour !
C'est de pareil anniversaire
Que datent mes jours de bonheur,
Car tu daignas alors, ma chère,
Me donner ta main et ton cœur.
Pour moi, quelle belle journée,
Quand, cheminant vers le saint lieu,
Nous allions au temple de Dieu
Faire bénir notre hyménée!
Tout le monde, d'un air joyeux,
Souriait à ma destinée ;
Jamais on n'avait vu les cieux
Briller d'une clarté si pure;
Jamais peut-être la nature
N'avait fait naître tant de fleurs,
Produit de plus fraîche verdure
Et des parfums plus enchanteurs;
Mais vainement alors la terre
Avait-elle pris pour me plaire
Ses atours les plus gracieux,
Je ne voyais que ton image,
Que les charmes de ton visage
Et le doux attrait de tes yeux.
Depuis ces beaux moments de fête,
Nous avons vu sur notre tête,

[1] Mort à Cannes le 8 février 1875.

S'écouler cinquante printemps !
Si du souffle glacé du temps
Ton corps a senti quelque outrage,
Tu m'offres toujours l'assemblage
De ces mille dons séduisants
Que tu possédais en partage
Quand tu n'avais que tes quinze ans !
C'est toujours le même art de plaire,
Toujours cette même douceur
Et cet aimable caractère
Qui fixèrent alors mon cœur.
En vain, jusques à la vieillesse
M'efforcerais-je chaque jour
De te témoigner plus d'amour
De soins et de délicatesse ;
En vain, à tes lois enchaîné,
Me montrerais-je encor plus tendre,
Je ne pourrai jamais te rendre
Le bonheur que tu m'as donné !

12. DAMOPHILA FELICIANA, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis brevius. Mandibula nigra; maxilla basi carnea, apice nigra. Capite usque ad verticem squamoso aureo-viridi nitido. Corpore supra viridi. Cauda vix arcuata; rectricibus nigro-chalybaeis subangustis, apicem versus angustioribus; alis rectricium externarum apicem non attingentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, pallide viridibus, pectore et ventre caeruleis. Subcaudalibus viridi-caeruleis.*

Ornismya Feliciana, Lesson. Revue Zool. (1844). p. 433.

Catal. — *Hylocharis Feliciana*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 27. — *Juliamya Feliciana*, Gould, Introd. p. 168, 379. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 93, 2. — *Juliamya Feliciana*, G. R. Gray. Hand-List, p. 151, 1948.

Long. — *Bec*, 0m,013 (6 l.). — *Ailes*, 0m,040 (19 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,030 (13 1/2 l.).— Submédiaires, 0m,031 (14 l.).— Intermédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.).— Subexternes, 0m,029 (13 l.). — Externes, 0m,027 (12 l.). — *Corps*, 0m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0m,083 (37 l.).

LE DAMOPHILE DE FÉLICIE

♂ *Bec* droit ou à peu près ; à peine aussi long que la moitié du corps ; de force médiocre, subcylindrique depuis la partie antérieure des scutelles jusques vers les

trois quarts de sa longueur, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* couleur de chair ou pâle, avec la pointe noire. *Tête* subarrondie ; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes, d'un vert doré très-brillant. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au vert légèrement bleuâtre sur les tectrices caudales. *Queue* obtusément et faiblement arquée ; à rectrices assez étroites, d'un bleu d'acier ou d'un noir bleuâtre, rétrécies d'avant en arrière sur leur quart ou tiers postérieur. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices, d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes d'un vert pâle et brillant sur le menton, la gorge et le devant du cou ; couvert de plumes squammuleuses d'un bleu d'azur sur le thorax et le ventre. *Région anale* garnie d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* d'un bleu verdâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

Patrie. Cette espèce habite l'Équateur ; on la trouve dans les environs de Guayaquil, de Bobahoyo et d'Esmeraldas. (Gould, Elliot, Salvin.)

Cet oiseau a été dédié, par Lesson, à madame Félicie Abeille, de Bordeaux.

Obs. Le *D.* de *Félicie* a beaucoup d'analogie avec le *D.* de *Julie*, mais il est d'une taille un peu moins petite ; il a le bec un peu plus court, le dessus du corps d'un vert un peu bronzé, le dessous du corps revêtu sur la gorge et le cou et parfois sur une partie du thorax de plumes d'un vert pâle ou d'un vert d'aigue-marine, au lieu de les avoir d'un vert doré ; les sous-caudales d'un bleu verdâtre, au lieu de les avoir d'un vert bleuâtre.

Dans les environs de Guayaquil, on cultive sur une assez grande échelle le Cacaoyer (*Theobroma cacao*, Linné). Cet arbre veut des terres basses, humides et grasses, mais sans engrais. Pour le préserver des grands vents, on le tient abrité par des arbres d'une certaine hauteur. A Guayaquil on emploie ordinairement celui qui est connu sous le nom de *Ceibo*.

La manière de semer le cacao est très-simple. On arrache et on brûle tous les végétaux qui couvrent le sol ; puis on divise le terrain en allées, et l'on fait, avec des piquets, des trous dans lesquels on couche une amande. Celle-ci commence à germer au bout de dix à douze jours.

Le Cacaoyer s'élève, dans l'Équateur, jusqu'à quinze à dix-huit pieds. Sa feuille

atteint huit à dix pouces de long et quatre à cinq de large ; elle est glabre et d'un beau vert sur les deux faces.

Ses fleurs rougeâtres sont disposées en cimes et naissent sur les branches et même sur le tronc.

Son fruit est une gousse de huit à dix pouces de long, renfermant des semences enveloppées d'une pulpe blanche, gélatineuse, d'une saveur sucrée et acide à la fois. Chaque gousse contient trente à quarante graines, blanches quand elles sont fraîches, et qui brunissent en vieillissant.

On fait ordinairement deux récoltes par an ; mais dans les grandes plantations, on voit des fleurs et des fruits presque toute l'année.

Le Cacaoyer ne produit des fruits qu'à sa quatrième ou cinquième année. Sa durée est de trente à quarante ans.

QUATRIÈME RAMEAU

LES CHLOROLAMPATES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la branche :

♂ *Bec* droit ; à peu près aussi long ou un peu moins long que la moitié du corps ; ordinairement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; rarement grêle et presque cylindrique *Mandibule* le plus souvent noire ; parfois couleur de chair à la base. *Mâchoire* le plus souvent pâle ou couleur de chair à la base, quelquefois noire chez les dernières espèces. *Queue* le plus souvent entaillée ou fourchue ; quelquefois tronquée ou presque tronquée chez les dernières espèces ; généralement en partie d'un noir bleu ou d'un bleu d'acier ; souvent d'un vert de nuances différentes, sur les rectrices médiaires ou sur une partie de celles-ci, chez les premières espèces. *Ailes* ne dépassant pas ou dépassant peu l'extrémité des plus longues rectrices, quelquefois n'atteignant pas l'extrémité des intermédiaires. *Dessous du corps* paré, au moins sur quelques parties, de plumes squammiformes brillantes ; revêtu sur la plupart des dernières espèces de plumes squammiformes glacées, étincelantes, d'un vert doré ou tirant sur le jaune de beurre ou d'un vert doré bleuâtre ; offrant rarement des plumes bleues. *Sous-caudales* de couleur variable, suivant les espèces.

Nos Chlorolampates se répartissent dans les genres suivants :

A Rectrices n'étant pas toutes d'un bleu noir ou bleu d'acier (si ce n'est quelquefois quand les ailes sont à peine aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires). Queue toujours entaillée ou fourchue.

B Ailes au moins aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires. Mâchoire toujours pâle ou couleur de chair à la base.

PREMIER GROUPE

C Rectrices non cendrées à l'extrémité.

D Queue entaillée, à rectrices subgraduellement plus longues des médiaires aux subexternes : celles-ci un peu plus longues ou à peine aussi courtes que les externes : les médiaires d'un vert bronzé ou d'une teinte rapprochée ; d'un cinquième ou d'un tiers moins longues que les externes.

E Ailes ordinairement aussi longuement prolongées que les rectrices externes : celles-ci un peu moins longues que subexternes : les médiaires d'un tiers environ moins longues que les dernières. . . . . *Emilia.*

EE Ailes à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires.

F Queue entaillée d'un cinquième, à rectrices externes et subexternes presque égales. . . . . *Lepidopyga.*

FF Queue profondément fourchue, à rectrices médiaires à externes graduellement plus longues. . . . . . *Sporadinus.*

CC Rectrices cendrées à l'extrémité. . . . . *Chlorolampis.*

DEUXIÈME GROUPE

DD Queue entaillée ou fourchue ; à rectrices subgraduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires moins longues que les externes des trois septièmes au moins de la longueur de celles-ci.

BB Ailes courtes, à peine aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires. Queue profondément fourchue.

G Mâchoire pâle ou couleur de chair à la base. Rectrices médiaires d'un vert bleuâtre : les autres d'un brun ou bleu d'acier, marquées à l'extrémité d'une tache grisâtre, lustrée de verdâtre. *Smaragdochrysis.*

GG Mâchoire noire. Rectrices brunes . . . . *Ptochoptera.*

AA Rectrices toutes d'un bleu noir ou bleu d'acier.

TROISIÈME GROUPE

H Mâchoire pâle ou couleur de chair à la base . . . . . *Chlorostilbon.*

HH Mâchoire noire . . . . *Chrysomirus.*

PREMIER GROUPE

Genre EMILIA, ÉMILIE, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Classif.*, p. 41.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Mandibule noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec l'extrémité noire. *Queue* entaillée du tiers environ de la longueur des rectrices externes : celles-ci un peu moins longues, à peine aussi longues que les subexternes : les intermédiaires à médiaires graduellement plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un bleu d'acier ou lustrées de verdâtre vers l'extrémité. *Ailes* ordinairement aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Dessus du corps* revêtu depuis la gorge au moins jusqu'à l'épigastre de plumes brillantes.

Ce genre et le suivant se distinguent des *Sporadinus* par leur queue moins profondément entaillée ou fourchue et par leurs rectrices externes et subexternes de longueur peu inégale : les externes souvent à peine aussi longues ou un peu moins longues que les subexternes.

1. EMILIA GOUDOTI, Mulsant et Verreaux.

♂ *Rostrum subrectum, leviter subarcuatum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite squamoso, viridi, lucido. Corpore supra-viridi. Cauda usque ad tertiam partem posticam furcata : rectricibus mediis ad externas irregulariter longioribus : externis subexternarum apicem vix attingentibus : mediis aeneo-viridibus : aliis chalybaeo-nigris. Corpore subtus squamoso subcaerulescenti-viridi, nitenti. Subcaudalibus viridibus, albo-marginatis.*

♀ *Corpore subtus regione longitudinali media alba.*

Trochilus Goudoti, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. t. VI (1843), p. 47. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 100.

Lepidopyga Goudotii, Reichenb. Trochil. Enum. p. 7, pl. 743, fig. 4765-70.

Sapphironia Goudoti, Gould, Monog. Trochil. part. XIX (1860), t. V, pl. 345.

Catal. — *Polytmus Goudoti*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 68. — *Chalybura Goudoti*, Reichenb. Aufz de Col. p. 10. — *Sapphironia Goudoti*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 77, 6.

— GOULD, Introd. p. 172, 388. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 94, 1. — BONAP., Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255, 225. — *Lepidopyga Goudoti*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. IIIe part. p. 40, 3. — *Emilia Goudoti*, MULS. et VERREAUX, Classif. p. 41. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 131, 1673.

LONG. — *Bec*, 0^{m},020 (9 l.). — *Ailes*, 0^{m},052 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},026 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0^{m},026 (12 l.). — Intermédiaires, 0^{m},031 (14 l.). — Subexternes, 0^{m},035 (15 1/2 l.). — Externes, 0^{m},033 (15 l.). — *Corps*, 0^{m},038 à 0^{m},040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0^{m},085 à 0^{m},090 (38 à 40 l.).

L'ÉMILIE DE GOUDOT

♂ *Bec* très-légèrement arqué ; de force médiocre ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; subgraduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à sa base, avec l'extrémité noire. *Tête* subarrondie, revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert luisant sous certain jour. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un beau vert, lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* entaillée ou fourchue presque jusqu'aux deux tiers postérieurs de sa longueur ; à rectrices graduellement plus étroites et un peu irrégulièrement plus longues des médiaires aux externes : celles-ci près d'une fois plus étroites et près d'un tiers plus longues que les médiaires, à peine aussi longues que les subexternes : les médiaires d'un vert bronzé, arrondies à l'extrémité : les autres, d'un bleu d'acier souvent lustré de verdâtre et moins arrondies à l'extrémité. *Ailes* plus longuement ou aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires ; assez étroites ; d'un brun noir violacé ; à première rémige brièvement barbée de cendré à son bord externe. *Dessous du corps* revêtu depuis la gorge jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes glacées, d'un vert plus ou moins légèrement bleuâtre, et étincelantes sous certain jour ; couvert, depuis l'épigastre, de plumes plus allongées, plus lisses, d'un vert moins bleuâtre. *Sous-caudales* vertes, bordées de blanc, ou blanches avec le disque vert ou verdâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* noirs, assez grêles. *Jambes* garnies de plumes brunes, courtes. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Quand le mâle est incomplétement adulte, la tête est d'un vert obscur ou grisâtre, la queue moins profondément entaillée ; le dessous du corps offre sur quelques parties, principalement sur la gorge, le devant du cou et la partie médiane du

ventre, les plumes vertes frangées de blanc ; souvent alors il est cendré et moucheté de vert depuis l'épigastre.

Dans un âge plus tendre, les submédiaires à externes sont vertes à la base, et ensuite d'un bleu noir ou bleu d'acier ; les intermédiaires à externes sont d'un blanc cendré à l'extrémité. Les plumes squammiformes du dessous du corps sont en majeure partie frangées de blanc, en sorte que la région longitudinale médiane semble mouchetée de plumes vertes sur un fond blanc ou cendré.

♀ La femelle, que je n'ai pas eu l'occasion de voir, doit avoir la région longitudinale médiane du dessous du corps garnie de plumes soyeuses blanches, et sans doute les rectrices vertes à la base, avec les intermédiaires à externes blanches à l'extrémité.

Patrie. Cette espèce habite la Colombie. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Sallé.)

Le nid de cet oiseau est garni à l'intérieur de graines à aigrettes soyeuses, et revêtu extérieurement de lichens blancs et de fragments de feuilles de fougères, fixés à l'aide de toiles d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^{m},050 (23 l.). — Diamètre intérieur, 0^{m},030 (14 l.). — Hauteur, 0^{m},030 (14 l.).

Cette espèce a été découverte dans la vallée de Combeima, dans les Andes, à Ybagué (Colombie), par M. Goudot, dont les explorations dans l'Amérique méridionale ont contribué à agrandir le domaine de la science.

Goudot (Justin) était, je crois, natif du Jura. Animé du goût des voyages, il partit pour l'Amérique, se fixa pendant plusieurs années à Santa-Fé de Bogota, d'où il rayonnait de divers côtés. Il revint en France en 1843, rapportant de riches collections d'objets d'histoire naturelle, recueillis dans les vallées de la Magdalena et de la Cauca, dans les plaines de l'Orénoque, à Ybagué, Cartago, Quindiu, au pic de Tolime. Un grand nombre des espèces nouvelles, dues à ses recherches, furent alors décrites dans la *Revue et Magazin de zoologie* de Guérin. Après 1848, il retourna dans la Nouvelle-Grenade, où il est mort.

Il avait eu un frère, voyageur comme lui, qui est mort à Madagascar.

A ce genre ou peut-être au suivant se rattache vraisemblablement la *Sapphironia luminosa*, qui nous est inconnue.

+LEPIDOPYGA (?) LUMINOSA, Lawrence.

Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea, apice nigra. Capite aeneo-viridi. Corpore supra viridi lucido, uropygio aureo-viridi. Cauda emarginata; rectricibus a mediis ad externas aut subexternas longioribus et angustioribus : mediis subaureo viridibus : aliis nigro-chalybaeis. Corpore subtus squamoso, nitido, caeruleo-viridi : colli lateribus subaurantiacis. Subcaudalibus aeneo-viridibus, caeruleo-albo marginatis.

Sapphironia luminosa, Lawr., Ann. Lyc. Nat. Hist. New-York, t. VII, p. 10.

Lepidopyga luminosa, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 194.

Long. — *Bec*, 0^m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0^m,056 (25 l.). — *Queue*, 0^m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0^m,101 (45 l.).

LE LÉPIDOPYGE BRILLANT

Bec droit ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* jaune ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Tête* d'un vert foncé, moins brillante que le reste de la partie supérieure. *Dessus du corps* d'un vert de pré, mi-brillant, plus lustré d'or ou d'un vert plus doré sur le croupion. *Queue* fourchue, à rectrices médiaires d'un vert analogue à celui du croupion : les autres d'une riche couleur d'un bleu d'acier : les submédiaires d'un vert bronzé ou bordées de vert bronzé à leur côté postéro-externe. *Ailes* d'un brun violâtre. *Dessous du corps* entièrement d'un vert bleuâtre brillant, avec les côtés du cou se rapprochant de la couleur du vert orange doré. *Sous-caudales* d'un vert foncé, étroitement bordées de blanc bleuâtre. *Pieds* et *ongles* noirs. *Tarses* garnis de plumes d'un blanc grisâtre.

On ne connaît encore qu'un seul exemplaire de cet oiseau, trouvé par M. Lawrence, dans une petite collection envoyée par M. G. Crowther, de Baranquilla, bourg de la Nouvelle-Grenade, situé sur les bords de la Magdalena.

Il ressemble un peu à l'*Emilia Goudoti;* mais il est d'un vert plus foncé. Il est en dessous d'un vert bleuâtre lustré d'or sur le ventre. Ses rectrices sont d'un bleu d'acier plus clair ; les sous-caudales sont d'un vert foncé, bordées de grisâtre ; celles du *Goudoti* sont d'un blanc grisâtre, avec le disque d'un vert pâle.

Genre LEPIDOPYGA, LÉPIDOPYGE (REICHENBACH).

REICHENBACH, *Trochil. Enum.*, p. 7.

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux du rameau :

Mandibule noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Queue* entaillée d'un cinquième environ de la longueur de ses plus grandes rectrices : celles-ci subgraduellement plus longues des médiaires aux externes, et graduellement un peu moins larges ou plus étroites de celles du milieu aux externes : ces dernières à peine plus longues que les subexternes : les médiaires au moins d'un vert de teinte variable, suivant les individus. *Ailes* ordinairement à peine aussi longuement ou à peine plus longuement prolongées que les rectrices submédiaires ou intermédiaires. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules au moins, de plumes squammiformes, brillantes. *Poitrine* bleue ou d'un vert bleuâtre. *Pieds* noirs.

L'espèce comprise dans ce genre se rapproche des Hylocharates par sa poitrine bleue ou d'un vert bleuâtre.

Les Lépidopyges habitent l'Amérique centrale et la Nouvelle-Grenade.

1. LEPIDOPYGA CAERULEO-GULARIS, GOULD.

♂ *Rostrum subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite squamuloso, viridi. Corpore supra viridi, subaurato. Cauda sat profunde emarginata, rectricibus mediis ad externas longioribus et angustioribus : mediis et saepe submediis saltem partim aeneo-viridibus : aliis nigro-chalybaeis. Alis rectricium submediarum apicem attingentibus. Corpore subtus, usque ad humeros squamoso-caeruleo. Ventre viridi. Subcaudalibus viridibus, albo-marginatis.*

♀ *Capite obscure-viridi. Rectricibus externis ad intermedias aut submedias apice albo-marginatis. Corpore subtus regione media longitudinali alba, sericea, lateribus viridi-maculatis. Subcaudalibus albis, disco viridi.*

Trochilus (?) caeruleo-gularis, GOULD, Proc. Z. Soc. part. XVIII (1850), p. 163.

Sapphironia caeruleo-gularis, GOULD, Monogr. Troch. part. XIX (1860), t. V, pl. 346.

Hylocharis caerulescens, Reichenb. Trochil. Enum. p. 8, pl. 770, fig. 4785.

Agyrtria (Lepidopyga) caeruleigularis, Reichenb. Troch. Enum. p. 7, pl. 764, fig. 4768-70.

Trochilus Coelina, Bourc. Revue et Mag. de Zool. 1856, p. 552.

Catal. — *Cyanochloris caeruleo-gularis*, Reichenb. Aufz. de Col. p. 10. — *Trochilus cyanomelas*, Licht. *in* Mus. Berol. — *Sapphironia caeruleigularis*, Bonap., Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 236, 260. — *Cyanophaia caerulescens*, Lodd. *in* Mus. Hein. — *Hylocharis? caerulescens in id.* — *Sapphironia caeruleigularis*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 94. — *Emilia caeruleigularis*, G. R. Gray, Hand-List, p. 131, 1674. — *Lepidopyga caeruleigularis*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 40, 87.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,050 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.); larg., 0^m,08 (3 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,029 (13 l.); larg., 0^m,006 à 0^m,007 (3 à 4 l.). — Intermédiaires, 0^m,031 (14 l.); larg., 0^m,005 (2 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,033 (15 l.); larg., 0^m,005 (2 1/2 l. — Externes, 0^m,035 (15 1/2 l.); larg., 0^m,004 (2 l.). — *Corps*, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 18 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 (38 l.).

LE LÉPIDOPYGE A GORGE BLEUE

♂ *Bec* presque droit, très-légèrement arqué ; presque aussi long que la moitié du corps ; de force médiocre, graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire ou d'un noir brun. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec le quart apical noir. *Tête* couverte de plumes squamiformes, vertes, bordées de brun, mi-brillantes sous certain jour, d'un vert foncé et peu luisant sous un autre jour ; ordinairement marquée d'une petite tache post-oculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu, depuis la nuque jusqu'à la partie postérieure du croupion, de plumes vertes, lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* de même couleur ou parfois d'un vert un peu cuivreux, mi-doré. *Queue* entaillée jusqu'au cinquième postérieur de sa longueur ; à rectrices irrégulièrement plus longues des médiaires aux externes : les externes à peine aussi longues ou un peu moins longues que les subexternes : les médiaires soit d'un vert bronzé, soit d'un vert bronzé à la base et d'un noir bleuâtre à reflet verdâtre postérieurement : les submédiaires tantôt presque de cette dernière couleur, tantôt d'un bleu noir ou d'un bleu d'acier : les autres toutes d'un bleu noir ou d'un bleu d'acier : les médiaires moins étroites, arrondies à leur extrémité : les autres graduellement plus étroites, subarrondies à l'extrémité. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ou submédiaires ; d'un brun violâtre ;

bord externe de la première rémige à peine blanchâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes, d'un bleu violet, brillantes sous certain jour, couvert, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes plus allongées, presque lisses, d'un vert luisant, légèrement doré, ou d'un vert légèrement bleuâtre. *Sous-caudales* vertes, bordées de blanc ou de blanc carné. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure : les médiaires et submédiaires offrant les parties vertes plus pâles que sur la face supérieure : les autres d'un bleu noir verdâtre. *Pieds* noirs, grêles. *Tibias* garnis de plumes brunes. *Tarses* presque nus.

♂ Dans le jeune âge du mâle, la tête est d'un vert non luisant; le dessus du corps est d'un vert légèrement bleuâtre, sans ou presque sans reflet doré ; les rectrices médiaires sont presque entièrement d'un vert un peu bronzé, les autres d'un bleu noir à reflet verdâtre. Les plumes squammiformes bleues du dessous du corps sont frangées de blanc, en sorte que le devant du cou et surtout de la gorge semblent parés de mouchetures bleues sur un fond blanc. Le ventre est moucheté de plumes vertes sur un fond blanc sale ou grisâtre. Les tectrices sous-caudales sont plus largement bordées de blanc.

Trochilus Duchassaigni, BOURCIER, Comptes rendus de l'Inst. t. XXXII (1831), p. 187.

♀ La femelle a le dessus de la tête d'un brun verdâtre ou d'un vert obscur ; le dessus du corps souvent d'un noir olivâtre, moins ou partiellement luisant; les rectrices médiaires entièrement d'un vert métallique ou d'un vert mi-bronzé : les autres d'un noir bleuâtre ou d'un bleu noir verdâtre : les externes à intermédiaires ou submédiaires bordées de blanc sale à l'extrémité : les externes marquées parfois en outre, à leur côté externe, d'une petite tache blanche ; le dessous du corps revêtu longitudinalement, sur la région médiane, de plumes soyeuses, blanches; moucheté sur les côtés de la gorge et du cou de plumes d'un bleu tendre ou de bleu cendré, passant au vert bleuâtre sur les côtés du ventre : ces mouchetures formant souvent une bande transversale après l'épigastre ; les sous-caudales blanches, avec une tache verte sur le disque.

♀ Quand la femelle n'est pas adulte, les rectrices externes présentent une petite tache blanche, avant celle de l'extrémité.

PATRIE. Cette espèce habite l'Amérique centrale et la Nouvelle-Grenade. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Feu Édouard Verreaux avait reçu de Sainte-Marthe (Nouvelle-Grenade), où il ne semble pas rare, un assez bon nombre de ce Trochilidé. Les exemplaires de la collection de Bourcier provenaient de Panama ; ceux de M. Gould venaient de Costa-Rica. Suivant M. Bridges, cet oiseau se montre jusques dans les rues de la ville de David. Il visite particulièrement les fleurs des orangers et du *Tamarindus Indicus.*

Comme la plupart des Colibris, il est agressif et fait constamment la guerre aux autres espèces.

Genre SPORADINUS, SPORADIN[1]

Caractères. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Queue* profondément fourchue; à rectrices subgraduellement plus longues des médiaires aux externes : celles-ci de trois septièmes au moins plus longues que les médiaires : ces dernières, vertes, d'un vert bronzé ou lustrées de verdâtre : les autres, au moins en partie, d'un bleu noir ou bleu d'acier, non cendrées à l'extrémité. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que l'extrémité des rectrices intermédiaires.

Les oiseaux de ce genre ont la queue plus profondément fourchue que les précédents, et ils ont les rectrices externes et subexternes d'une longueur plus inégale.

A part les caractères ci-dessus indiqués et qui leur sont communs, ils offrent entre eux assez de différences pour être répartis en trois sous-genres.

a Rectrices largement barbées; en grande partie au moins d'un vert bronzé ou obscur. Poitrine couverte de plumes soyeuses, obscures sur son disque, d'un vert cuivreux sur les côtés. (S.-g. *Erasmia*, Heine.)

b Rectrices de largeur médiocre : les médiaires d'un vert bronzé : les intermédiaires à externes d'un vert bronzé obscur. Dessous du corps revêtu de plumes squammiformes, brillantes. (S.-g. *Sporadinus.*)

c Rectrices assez étroites : les médiaires d'un bleu verdâtre : les autres d'un bleu noir à leur côté interne et paraissant brunes à leur côté externe. Dessous du corps revêtu de plumes squammiformes. (S.-g. *Marsyas.*)

Ces oiseaux semblent, jusqu'à ce jour, particuliers aux Antilles.

[1] Nom indiqué par Bonaparte.

1. SPORADINUS ELEGANS, Audebert et Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida aut carnea, apice nigra. Capite obscure-viridi. Corpore supra subaeneo-viridi : tectricibus caudae aeneo-viridibus. Cauda profunde furcata, rectricibus late barbatis, aeneo aut obscure viridibus, externis mediis fere duplo longioribus. Alis rectricium submediarum aut intermediarum apicem attingentibus. Corpore subtus gula et collo squamoso viridi nitenti ; pectoris medio sericeo nigro; ventris regione longitudinali media obscura, lateribuss virescentibus. Subcaudalibus aeneo-viridibus.*

♀ *Cauda minus profunde furcata. Rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis basi aeneo-viridibus, ante apicem caeruleo-nigris. Corpore subtus cinereo, lateribus viridibus.*

Trochilus elegans, Audeb. et Vieil., Ois. Dor. t. I, p. 32, pl. 14 (le *Hausse-Col à queue fourchue).*

Trochilus elegans, Vieillot, Tabl. Encycl. p. 556, 31. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 351.

Ornismya Swainsoni, Lesson. Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 177, pl. 70. — *Id.* Trait. p. 275, 13.

Trochilus Swainsoni, Jardine, Humm.-B. t. II, p. 88.

Cynanthus Swainsoni, Jard. Humm.-B. t. II, p. 132.

Riccordia elegans, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 704, fig. 4587.

Sporadinus elegans, Gould, Monog. Trochil. part. XVII (1859), t. V, pl. 347.

Catal. — *Lampornis elegans*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 72, 4. — *Hylocharis elegans*, Gray et Mitch. Gen. p. 114, 18. — *Riccordia elegans*, Reichenb. Aufz. de Col. p. 8. — *Sporadinus elegans*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 255, 221. — Gould, Introd. p. 173, 390. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 94, 1. — G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1943. — *Sporadicus elegans*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 25, 51.

Long. *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,055 (25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,025 (11 1/2 l.) — Submédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Subexternes, 0m,043 (19 l.). — Externes, 0m,047 (21 l.). — *Corps*, 0m,042 (18 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,110 à 0m,115 (49 à 51 l.).

LE SPORADIN ÉLÉGANT

♂ *Bec* droit ; assez fort pour la grosseur de l'oiseau ; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des

scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec le quart antérieur noir. *Tête* subarrondie, d'un vert foncé, obscur ou brunâtre. *Nuque, dos, croupion* et *tectrices alaires* d'un vert foncé ou d'un vert bronzé, mi-lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* parfois de même couleur, souvent d'un vert bronzé. *Queue* profondément fourchue, presque jusqu'à la moitié de sa longueur ; à rectrices largement barbées, subgraduellement plus longues des médiaires aux externes; d'un vert bronzé obscur ou d'un brun verdâtre : les médiaires et submédiaires parfois un peu moins sombres ou d'un vert bronzé : les médiaires près d'une fois moins longues que les externes, en angle presque rectangulairement ouvert à leur extrémité : les autres, obliquement coupées en ligne un peu courbe vers la partie postérieure de leur côté interne et terminées en angle plus ou moins aigu, émoussé ; plus brièvement en ligne courbe à leur côté postéro-externe. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices submédiaires ou intermédiaires ; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le devant du cou, de petites plumes squammiformes d'un vert brillant sous certain jour : ces plumes moins petites ou plus allongées sur les côtés que sur la partie centrale ; couvert sur le milieu de la poitrine de plumes soyeuses noires ou d'un noir violacé, avec les côtés revêtus de plumes presque lisses, d'un vert luisant. *Ventre* brun ou noir sur la région longitudinale médiane, vert ou verdâtre sur les côtés. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* d'un vert foncé ou bronzé. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un noir bleuâtre ou verdâtre. *Pieds* noirs; assez forts. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Dessus du corps* d'un vert foncé. *Queue* un peu moins profondément entaillée; à rectrices médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires à externes de même couleur sur la majeure partie de leur longueur, barrées de noir bleu avant l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses, cendrées ou d'un cendré grisâtre, avec les côtés de la poitrine et du ventre d'un vert luisant.

Cette espèce habite l'île de Saint-Domingue. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Loddiges, Boucard.)

(SOUS-GENRE *Sporadinus*.)

2. SPORADINUS RICORDI

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Mandibula nigra. Maxilla basi carnea aut pallida, apice nigra. Capite obscure viridi. Corpore supra viridi aut aeneo-viridi. Tectricibus caudae aeneis aut subviolaceo-aeneis. Cauda profunde furcata; rectricibus modice barbatis : externis mediis fere duplo longioribus : mediis et submediis aeneo-viridibus : aliis obscure aeneo-viridibus. Alis rectricium submediarum apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso, pallide aurato-viridi. Subcaudalibus albis, disco virescente.*

♀ *Cauda rectricibus mediis, submediis et intermediis aeneo viridibus : subexternis et externis basi aeneo-viridibus, postea caeruleo aut virescenti nigris. Corpore subtus regione longitudinali media sordide alba, lateribus viridi-maculatis, aut viridibus.*

Trochilus Ricordi, Gervais, Rev. et Mag. de Zool. 1835, pl. 41 et 42.

Ornismya Ricordi, Delattre, Écho du Monde savant (1843), p. 1069, 7.

Orthorhynchus Ricordi, Alcide d'Orbigny *in* Ramon de la Sagra, Hist. de Cuba, p. 128, nº 58, pl. 21, fig. 2.

Ornismya Parzudaki, Lesson, Revue Zoologique, 1838, p. 315.

Riccordia Ramondi, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 704, fig. 4584-86.

Chlorestes Ricordi, Grundlach *in* Cabanis, Journ. t. IV (1856). p. 99, 118.

Sporadinus Riccordi, Gould, Monog. Trochil. part. XX (1860), t. V, pl. 348.

Catal. — *Hylocharis Ricordi*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 114, 23. — *Riccordia Raimondi*, Reichenb., Aufz. de Colib. p. 8. — *Sporadinus Ricordi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 220. — *Id. in* Revue (1854), p. 255, 220. — Gould, Introd. p. 173, 391. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 94. — G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1942. — *Sporadicus Ricordi*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 25, note 2.

Long. — *Bec*, 0^m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0^m,054 (24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,025 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,036 (16 l.). — Subexternes, 0^m,040 (18 l.). — Externes, 0^m,042 (19 l.). — *Corps*, 0^m,038 (17 l.).— *Long. totale*, 0^m,090 à 0^m,095 (40 à 42 l.).

LE SPORADIN DE RICORD

♂ *Bec* droit; de force médiocre; à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire à l'extrémité. *Tête* subarrondie; d'un vert obscur; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Tectrices alaires* et *dessus du corps* d'un vert bronzé, mi-lustrés d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé ou d'un bronzé violâtre. *Queue* profondément entaillée ou fourchue; à rectrices de largeur médiocre: les médiaires à externes graduellement plus longues: les externes près de moitié plus longues que les médiaires et submédiaires: celles-ci, arrondies à leur extrémité, d'un vert bronzé: les autres d'un vert obscur ou d'un brun verdâtre: les intermédiaires graduellement rétrécies à leur côté interne à partir de l'extrémité des submédiaires: les externes et subexternes subparallèles, assez larges. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les submédiaires; assez étroites; d'un brun noir violet. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes squammiformes d'un vert un peu plus pâle, doré et brillant sous certain jour. *Région anale* hérissée de duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* blanches, parfois grisâtres sur le disque. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure: les médiaires et submédiaires d'un vert bronzé: les autres d'un noir bleuâtre ou violâtre. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Dessous du corps* à peu près semblable à celui du mâle. *Queue* un peu moins profondément fourchue; à rectrices médiaires, submédiaires et intermédiaires d'un vert bronzé: les subexternes d'un vert bronzé à la base et sur une partie de leur côté externe, d'un noir bleuâtre ou verdâtre sur le reste de leur côté externe et à l'extrémité: les externes d'un vert bronzé sur les trois quarts basilaires de leur côté externe, d'un noir verdâtre ou bleuâtre sur le reste. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un blanc sale ou tirant sur le fauve sur la gorge, passant au cendré grisâtre ou tirant sur le fauve sur le reste de la région longitudinale médiane, avec les côtés parés de mouchetures vertes ou de plumes vertes.

PATRIE. L'île de Cuba. (Muséum de Paris, Bourcier, Gould, Verreaux, Salvin, Elliot, Loddiges, Bouvier, Boucard.)

(Cette espèce a été dédiée par M. Gervais à Alexandre Ricord (frère du célèbre médecin de ce nom), né, en 1798, de parents français, à Baltimore (États-Unis). Il a visité les Antilles, en 1826, et principalement Saint-Domingue, pour le compte du Muséum, et il a enrichi cet établissement d'un grand nombre d'objets intéressants, et principalement de poissons. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1845.)

Loin d'émigrer, comme le *Petit-Rubis*, cet oiseau, dit M. d'Orbigny, est sédentaire dans l'île de Cuba, qu'il n'abandonne jamais et dont il est l'un des plus jolis ornements. Les habitants lui donnent le nom de *Zun-zun*, sans doute pour imiter le bruit qu'il fait en volant. Intéressant par son plumage et par ses manières, ses œuvres ne sont pas non plus sans mérite. Artistement construit, et souvent composé de la laine et de la soie qui entourent la graine de l'*Asclepias anasarica*, son nid est attaché à l'enfourchure de jeunes branches. Ce nid, comme tous ceux des Trochilidés, ne contient que deux œufs, d'où naissent des petits qui, à leur naissance, ont le bec très-court.

Peut-être faudrait-il placer ici l'espèce suivante qui nous est inconnue.

SPORADINUS INCERTUS

Rostrum rectum; dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla basi carneis, apice nigris. Capite viridi-nitido. Corpore supra aureo-subaurantiaco-viridi. Tectricibus caudae rubro-castaneis. Cauda profunde furcata purpureo-violaceis : rectricibus mediis basi viridi relucentibus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso viridi nitenti. Subcaudalibus grisescentibus disco purpureo-aeneo.

Erythronota? elegans, Gould, Proc. Z. Soc. part. XXVIII (1860), p. 307. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XXIV (1860), pl. 8, t...

Long. — *Bec*, 0m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0m,058 (26 l.). — *Queue*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,101 (45 l.).

LE SPORADIN INCERTAIN

♂ *Bec* droit ; à peine égal à la moitié de la longueur du corps; graduellement rétréci à partir de l'extrémité des scutelles, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, et puis rétréci en pointe. *Mandibule* couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire *Mâchoire* couleur de chair, avec

pointe noire. *Tête* d'un vert brillant. *Dessus du corps* couvert, sur le cou, le dos et le croupion, de plumes d'un vert doré tirant sur l'orangé. *Tectrices caudales* d'un rouge pourpré, d'un rouge châtain ou d'un roux marron. *Queue* profondément entaillée ou fourchue, à rectrices d'un violet pourpré, avec les deux médiaires lustrées de vert bronzé à la base : les médiaires à externes graduellement plus longues : les externes une fois environ plus longues que les médiaires. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, d'un vert un peu pâle, brillant. *Sous-caudales* grisâtres, avec une tache bronzée sur le disque des plumes. *Pieds* blancs. *Tarses* brièvement emplumés.

PATRIE. Inconnue.

Nous avons dû changer le nom d'*elegans* donné par M. Gould, attendu qu'une autre espèce de ce groupe a plus anciennement reçu la même dénomination.

(SOUS-GENRE *Marsyas*)

+SPORADINUS MAUGAEI, VIEILLOT.

♂ *Rostrum rectum dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida apice nigra. Capite squamoso, aurato-viridi. Corpore supra viridi, subaurato. Tectricibus caudae subcaeruleo-viridibus. Cauda profunde furcata ; rectricibus virescenti-chalybaeo-nigris : externis mediis fere duplo longioribus. Alis rectricium mediarum vix apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso, gula et collo aurato-viridibus, pectore subcaeruleo viridi. Ventre subaurato-viridi. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Capite viridi sublucido. Tectricibus caudae viridibus. Cauda modice furcata : rectricibus externis mediis quarta parte longioribus; mediis viridibus, apice obscure aeneis : aliis basi viridibus vel aeneis postea nigro-subviridi-caeruleis : externis et subexternis apice albis. Corpore subtus regione longitudinali media alba, lateribus albis.*

Trochilus Maugaeus, AUDEB. et VIEILLOT, Ois. Dor. t. I, p. 77, 79, 80, pl. 37 et 38. — BONNAT. et VIEILLOT, Tabl. Encycl. p. 567. — VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 568. — BUFFON, édit. de Sonini, t. XLIII, p. 237.

Ornismya Maugaei, LESSON, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 194, pl. 68, 69. — *Id.* Index. p. XVII.

Sporadinus? Maugaei, Gould, Monog. Trochil. part. XXIV (1861), t. V, pl. 349.

Catal. — *Sporadinus Maugaei*, Bonap. Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), 255, 222. — Gould, Introd. p. 173, 392. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 94, 3. — G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1944.

♂ *Bec*, 0m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,023 (10 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,025 (11 l.). — Intermédiaires, 0m,027 (12 l.).— Subexternes, 0m,035 (15 1/2 l.). — Externes. 0m,042 (19 l.). — *Corps*, 0m,035 (15 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,095 (42 l.).

♀ *Rectrices* médiaires, 0m,023 (10 1/2 l.). — Externes, 0m,030 à 0m,32 (13 1/2 à 14 1/2 l.).— *Long. totale*, 0m,080 (36 l.).

LE SPORADIN DE MAUGÉ

♂ *Bec* droit; de force médiocre; un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire; chargée, entre les scutelles, d'une arête avancée en s'élargissant et s'évanouissant vers le quart ou le tiers basilaire du bec. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec le cinquième apical noir. *Tête* subarrondie; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes, d'un vert doré, brillantes sous certain jour. *Nuque, dessus du cou, tectrices alaires, dos* et *croupion* couverts de plumes vertes, à base brune, mi-lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert bleuâtre. *Queue* profondément entaillée ou fourchue; à rectrices graduellement plus étroites et irrégulièrement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires près d'une fois plus courtes que les externes, terminées en angle ogival : les externes et subexternes terminées presque en angle aigu émoussé : les médiaires d'un noir bleu verdâtre : les autres paraissant brunes à leur côté externe, d'un bleu verdâtre ou d'un noir bleu verdâtre à l'interne. *Ailes* étroites; à peine plus longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun noir violâtre : bord externe de la première rémige à peine blanchâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes brillantes, d'un vert doré sur la gorge et le cou, d'un vert bleuâtre ou violacé jusqu'à l'épigastre, d'un vert lustré d'or sur le reste : ces dernières, brunes à la base et vertes postérieurement. *Sous-caudales* d'un beau violet. *Page inférieure de la queue* d'un bleu verdâtre, luisant. *Pieds* blancs, assez faibles; pouce plus court que le doigt interne. *Tarses* peu emplumés.

♀ *Tête* couverte de plumes squammiformes vertes, peu luisantes. *Dessus du corps*

d'un vert lustré d'or. *Tectrices caudales* vertes, avec l'extrémité d'un vert légèrement bleuâtre. *Queue* peu profondément entaillée : les médiaires d'un quart plus courtes que les externes : les médiaires d'un vert métallique un peu pâle, avec l'extrémité d'un bronzé brunâtre : les submédiaires et intermédiaires vertes à la base, d'un bleu noir verdâtre sur le quart postérieur : les subexternes et externes bronzées à la base, puis d'un bleu sale, du quart à la moitié de leur longueur, ensuite d'un bleu noir verdâtre, jusques près de l'extrémité qui est blanche. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les plus longues rectrices. *Dessous du corps* d'un blanc soyeux, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules : ces plumes blanches joignant presque le bord inférieur des yeux et les épaules, un peu mélangées de plumes verdâtres sur l'épigastre. *Ventre* blanc sur sa région longitudinale médiane, vert sur les côtés.

Cette espèce rare a été découverte à Porto-Rico par Maugé, à qui Vieillot l'a dédiée ; et le Muséum de Paris possède les types d'après lesquels Vieillot l'a décrite, et qui nous ont aussi servi à en faire la description. (Muséum de Paris, Gould, Verreaux.)

Genre CHLOROLAMPIS, CHLOROLAMPE, Cabanis et Heine.

Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, III[e] partie (1860), p. 47.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Bec droit. *Mandibule* et *mâchoire* pâles ou couleur de chair à la base, avec la partie antérieure noire. *Queue* entaillée ou fourchue ; à rectrices subgraduellement plus longues des médiaires aux externes ; en majeure partie au moins d'un noir bleu d'acier, avec l'extrémité cendrée. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes brillantes.

1. CHLOROLAMPIS AURICEPS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia corporis parte subbrevius. Mandibula et maxilla basi carneis aut pallidis, apice nigris. Capite usque ad verticem aureo-viridi, nitenti. Corpore supra aeneo-viridi : tectricibus caudae postice cupreis. Cauda*

profunde furcata : rectricbus mediis et submediis brevibus : intermediis ad externas gradatim longioribus : externis corpore longioribus ; omnibus nigro-chalybaeis, apice cinereis. Alis rectricium intermediarum apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso, aureo-viridi, nitenti. Subcaudalibus viridibus.

♀ *Capite aeneo-viridi, haud nitenti. Rectricibus mediis et submediis viridibus, apice cinereis : intermediis ad externas basi viridibus, postea nigro-chalybaeis : subexternis et externis apice albis. Subcaudalibus cinereis aut grisescentibus, basi vix viridibus.*

Ornismya Canivetii, Delattre et Lesson, Mag. de Zool. (1839), p. 15.

Trochilus (?—) auriceps, Gould *in* Jardine, Cont. to, Ornithol. 1852, p. 137.

Chlorostilbon auriceps, Gould, Monogr. Trochil. part. XIII, pl. 14 (1857) t. V, pl. 350.

Catal. — *Sporadinus auriceps*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 255. — *Chlorolampis auriceps*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 48, 7. — Gould, Introd. p. 174, 393. — *Trochilus modestus* (Lichtenstein) *in* Mus. Berol. — *Chlorostilbon auriceps*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 94. — *? auriceps*, G. R. Gray, Hand-List, p. 149, 1734.

Long. — *Bec*, 0m,015 à 0m,016 (7 à 7 1/3 l.). — *Ailes*, 0m,042 à 0m,045 (19 à 20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m014 (6 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,017 (7 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,023 (10 1/2 l.). — Subexternes, 0m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0m,043 (19 1/2 l.). — *Corps*, 0m,037 à 0m,038 (16 1/2 à 17 l.). — *Long. totale*, 0m,085 à 0m,090 (38 à 40 l.).

LE CHLOROLAMPE A TÊTE D'OR

♂ *Bec* droit; un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* pâle ou couleur de chair à la base, avec la moitié antérieure noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec l'extrémité noire. *Tête* subarrondie, parée en dessus, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert doré brillant; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtus de plumes d'un vert lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au vert cuivreux sur les dernières tectrices caudales. *Queue* très-profondément entaillée ; à rectrices submédiaires à externes inégalement plus longues : les externes plus longues que le corps, depuis la commissure du bec jusqu'à la région anale; toutes d'un noir bleu ou bleu d'acier : les submédiaires à subexternes cendrées à l'extrémité : les externes à peine cendrées à cette dernière : les intermédiaires à



KLAIS GUIMETI

(Cattleyia Guttata)



EUPHERUSA EXIMIA



CHRYSOBRONCHUS VIRIDISSIMUS.

(Caprier à grosses siliques)

Imp Fugère F^res LYON.



SELASPHORUS ARDENS

Gynoxys Fragrans

A M. Sclater

Hommage respectueux de E. Mulsant

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY

—

1875

T. II. — 2e Livraison

externes subgraduellement plus étroites : ces dernières, parallèles et sensiblement plus étroites que les autres. *Ailes* à peine aussi longuement ou à peine plus longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; assez étroites ; brunes ou d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes squammiformes, d'un vert doré, étincelantes sous certain jour. *Flancs* parés d'une touffe d'un blanc soyeux. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* vertes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs, assez grêles. *Tarses* brièvement emplumés. *Pouce* plus court que le doigt interne.

♂ *Tête* sans éclat ; d'un vert bronzé ainsi que le dessus du corps. *Rectrices* médiaires et souvent submédiaires, d'un vert luisant ou d'un vert métallique : les intermédiaires, vertes jusqu'à l'extrémité respective de chacune des précédentes, puis noires ou d'un noir bleu : les subexternes brièvement blanches à l'extrémité : les externes blanches sur une longueur moins courte. *Dessous du corps* cendré ou grisâtre, avec les côtés de la poitrine et du ventre, verts. *Sous-caudales* cendrées ou à peine vertes à la base.

Long. totale, 0^{m},081 (36 l.).

Cet oiseau habite le Mexique. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Boucard, Sallé, Bouvier.)

La découverte de cette espèce est due aux recherches de M. Floresi d'Areais.

Delattre a trouvé cet oiseau aux environs de Jalapa ; il a tué une femelle à Kakamoukho.

Suivant ce voyageur, cet Oiseau-Mouche vit solitaire, soit dans les forêts, soit sur le bord des petits sentiers ; il s'éloigne peu du lieu choisi pour sa résidence.

+2. CHLOROLAMPIS CANIVETI, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula fusco-nigra, basi carnea. Maxilla pallida aut carnea, apice nigra. Capite usque ad verticem squamoso, aurato-viridi nitido. Corpore supra aureo-viridi, lucido. Cauda profunde furcata, rectricibus nigro-chalybaeis, apice grisescentibus : mediis ad externas gradatim longioribus : externis mediis saltem tertia parte longioribus. Alis rectricibus subexternis brevioribus. Corpore subtus squamoso nitenti, aureo-viridi, gula et collo subcaeruleo-viridibus. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Capite cupreo aut aeneo-viridi, haud nitenti. Capite vitta postoculari alba.*

Cauda minus profunde furcata : rectricibus mediis et submediis viridibus · intermediis, subexternis et externis basi viridibus, ante apicem nigro-cyaneis, subexternis apice albidis : externis ante medium et apice albis. Corpore subtus sericeo, sordide albo; ventris lateribus viridibus.

Ornismya Caniveti, LESSON, Suppl. aux Ois.-Mouch. p. 174, 177, pl. 37 (♂) et 38 (♀). — *Id.* Index, p. XXIII.

Chlorostilbon Caniveti, GOULD, Monogr. Trochil. part. XIX (1860), pl. 4, t. V, pl. 351.

Chlorestes Canivetii, REICHENB. Troch. Enum. p. 4, pl. 703, fig. 4581-83.

Catal. — *Thaumatias Caniveti*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 78, 9. — *Riccordia Canivetii*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 8. — *Hylocharis Caniveti*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 114, 19. — *Sporadinus Caniveti*, BONAP. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255. — SCLAT. Proc. Z. Soc. part. XXIV (1856), p. 287, 35. — *Chlorostilbon Caniveti*, SCLAT. et SALVIN, Ibis, t. I, p. 130. — *Id.* Nomencl. p. 94. — *Chlorolampis Caniveti*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 47, 4. — GOULD, Introd. p. 174, 394. — *? Caniveti*, G. R. GRAY, Hand-List, p. 140. 1952.

LONG. — *Bec*, 0^m,017 à 0^m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0^m,045 à 0^m,047 (19 à 21 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,020 à 0^m,022 (9 à 10 l.). — Submédiaires, 0^m,022 (10 l.) — Intermédiaires, 0^m,027 (12 l.). — Subexternes, 0^m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0^m,035 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0^m,080 à 0^m,085 (38 l.).

LE CHLOROLAMPE DE CANIVET

♂ *Bec* droit ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; de force médiocre ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement comprimé et renflé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* ordinairement pâle ou couleur de chair à la base, mais quelquefois faiblement pâle à cette dernière chez certains individus, noire sur la majeure partie antérieure. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* subarrondie, parée, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert doré très-brillant ; ordinairement marquée d'un petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* couvert depuis l'occiput et sur les tectrices alaires de plumes vertes, lustrées d'or, surtout quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert légèrement brunâtre. *Queue* profondément fourchue à rectrices de largeur très-médiocre, toutes d'un noir bleuâtre, ou parfois lustrées de verdâtre, avec l'extrémité des médianes à externes cendrées ou grisâtres : cette tache grisâtre en général plus courte des médiaires aux externes : les rectrices médiaires près d'une fois plus courtes que les externes : les submédiaires à externes

graduellement plus longues : les médiaires et submédiaires arrondies à l'extrémité : les intermédiaires à externes rétrécies d'avant en arrière, en ligne un peu courbe. en approchant de l'extrémité. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes squammiformes, variant, suivant le jour sous lequel on les examine, surtout sur la gorge et le cou, du vert doré glacé, étincelant, au vert glacé, légèrement bleuâtre. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un beau vert. *Page inférieure de la queue* d'un noir bleu ou d'un bleu noir légèrement verdâtre, avec l'extrémité des rectrices cendrée. *Pieds* bruns, grêles. *Tibias* garnis de plumes brunes. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Chez le mâle incomplétement adulte, le dessus de la tête ne présente que quelques plumes brillantes ; les plumes vertes squammiformes du dessous du corps sont frangées de cendré ou de cendré roussâtre ; les sous-caudales sont en partie grisâtres.

Dans un âge moins avancé, le dessus de la tête est d'un vert grisâtre, sans éclat ; au-dessous de la tache postoculaire existe une bande subovalaire noire, naissant de la commissure du bec et prolongée sur les côtés jusqu'au niveau de la base du cou. Le devant de la gorge et du cou sont mouchetés de plumes squammiformes vertes, sur un fond cendré ; le reste du dessus du corps est revêtu de plumes soyeuses cendrées, mouchetées de vert.

Enfin, dans un âge plus tendre, la queue, déjà un peu raccourcie dans les deux conditions précédentes, se montre moins longue et moins profondément fourchue encore ; les rectrices médiaires égalent en longueur les deux tiers des externes : les médiaires à intermédiaires ont, à l'extrémité, une tache grise moins pâle et plus grande ; la gorge et le cou commencent à montrer quelques plumes squammiformes vertes ; mais le reste du dessous du corps est entièrement revêtu de plumes soyeuses grises ou grisâtres, ou en partie verdâtres.

♀ La femelle adulte a la *tête* peu brillante, d'un vert cuivreux ; parée d'une bande postoculaire d'un blanc cendré, prolongée sur les côtés du cou jusqu'au niveau de la base de celui-ci ; souvent marquée d'une tache noire au-devant de la partie antérieure de l'œil. *Dessus du corps* vert, lustré d'or, sous certain jour. *Queue* moins profondément fourchue : les rectrices médiaires égales aux quatre cinquièmes des externes : les médiaires et submédiaires d'un beau vert : les submédiaires parfois brièvement blanchâtres à l'extrémité : les intermédiaires à subexternes vertes ou

d'un vert d'eau à la base, barrées de bleu noir ou de bleu d'acier avant l'extrémité, les subexternes au moins blanches ou blanchâtres à cette dernière : les externes vertes à la base à leur côté externe, noires à l'interne, barrées de noir avant l'extrémité, blanches à cette dernière, et d'un blanc sale ou blanches entre la base noire et la barre noire. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ou subexternes. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses, d'un blanc sale, avec les côtés du ventre verdâtres : ceux de la poitrine parfois mouchetés de vert. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc sale.

♀ La femelle, dans l'âge incomplétement adulte, a la tête plus obscure, la tache suboculaire d'un vert plus ou moins obscur, au lieu d'être noire ; la queue moins profondément fourchue ; les rectrices médiaires et submédiaires sont d'un vert d'eau bleuâtre : les intermédiaires à externes de même couleur, avant leur extrémité blanche ; les subexternes faiblement obscures avant l'extrémité.

Le *Chlorolampe de Canivet* habite diverses parties du Mexique. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Sallé, Loddiges, Boucard, Bouvier, Muséum de Paris.)

Il a été trouvé à Tospan, par M. Sallé, dans les environs de Duenas, dans le Guatemala, par M. Salvin. On le rencontre également à Costa Rica, suivant MM. Cabanis et Heine.

D'après M. Sallé, cet oiseau se tient principalement dans les lieux secs, dans les plaines ou dans les champs peu ombragés ; on le voit souvent dans les jardins et près des habitations. Il n'a ni le vol aussi élevé que d'autres espèces, ni aussi bas que certaines autres. Il vit solitaire et visite avec prédilection une petite fleur campaniforme de couleur rouge. Il se pose peu, si ce n'est le matin, et dans ce cas, il choisit toujours une petite branche sèche. Quoique moins agressif que beaucoup d'autres, il a cependant de nombreux ennemis parmi les Trochilidés. Il est généralement sédentaire dans les lieux qu'il a choisis pour son séjour.

Il niche à Tospam et place le berceau de sa famille à l'abri de la pluie, sur de petits arbrisseaux rapprochés de terre, quelquefois sur des branches de caféiers.

Le nid est construit tantôt avec de la mousse, tantôt à l'aide d'une bourre roussâtre et revêtu en dehors de brindilles, de filaments, de plantes et de feuilles sèches ou de fragments de minces écorces. L'incubation dure une quinzaine, et les petits sont aptes à prendre leur vol au bout de vingt ou vingt cinq jours.

Diamètre externe, $0^m,036$ à $0^m,040$ (16 à 18 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,030$ (9 l.). — Hauteur, $0^m,040$ à $0^m,045$ (18 à 20 l.). (Collection Verreaux.)

Ce Trochilidé a été dédié à M. Canivet, alors marchand naturaliste à Paris.

Obs. Cet oiseau offre des variations suivant l'âge ou les localités, variations qui ont porté quelques auteurs à établir trois espèces, que M. Elliot a réduites avec raison à une seule.

Ces variations portent principalement sur la taille, sur la longueur ou la couleur des rectrices et par conséquent sur le point variable où les ailes atteignent l'extrémité de celles-ci.

Chez le type ou le *Chl. Caniveti* (♂), la taille est plus avantageuse ; la queue plus profondément fourchue ; les rectrices sont d'un noir bleu, parfois lustré de verdâtre, avec l'extrémité grisâtre ou cendrée : les externes sont près d'une fois plus longues que les médiaires : les ailes sont à peine aussi longuement prolongées que les intermédiaires.

Chez le *Chl. Osberti*, la taille est plus faible, la queue moins profondément fourchue ; les rectrices médiaires et submédiaires sont plus brièvement et plus obscurément grisâtres à l'extrémité, quelquefois même elles sont vertes ou d'un vert bronzé à celle-ci : les externes sont d'un tiers ou de deux cinquièmes seulement plus longues que les médiaires et, par suite du raccourcissement des rectrices externes, qui n'ont pas pris tout leur développement ; les ailes sont presque aussi longuement prolongées que les rectrices externes.

Chlorostilbon Osberti, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII, p. 309. — Sclat. et Salvin, *in* Ibis, t. II, p. 40.

Long.— *Bec*, 0^m,015 à 0^m,017 (7 à 7 1/2 l.).— *Ailes*, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.).— *Rectrices* médiaires, 0^m,017 à 0^m,020 (7 3/4 à 8 l.). — Submédiaires, 0^m,022 (10 l.). — Intermédiaires, 0^m,026 (11 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^m,031 (14 l.). — *Corps*, 0^m,034 (15 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,075 à 0^m,080 (34 1/2 à 36 l.).

Dans le *Chl. Salvini* de MM. Cabanis et Heine, le bec est brun, avec la base de la mâchoire pâle ; les rectrices sont d'un bleu d'acier ou noir bleu, avec l'extrémité d'un vert bronzé.

Chlorolampis Salvini, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 48, 105.

Long. — *Bec*, 0^m,017 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,049 (22 l.). — *Queue*, 0^m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0^m,094 (42 l.).

Patrie : Costa-Rica.

DEUXIÈME GROUPE

Genre SMARAGDOCHRYSIS, SMARAGDOCHRYSE, Gould.

Gould, *Introd. to Trochil.*, p. 180.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Bec grêle, presque cylindrique. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base. *Queue* fourchue : les rectrices subgraduellement plus longues et plus étroites des médiaires aux externes : les médiaires d'un vert bleuâtre, près d'une fois plus courtes que les externes : les autres d'un brun ou d'un noir bleu d'acier, marquées à l'extrémité d'une tache grisâtre. *Ailes* à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des médiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes brillantes, sur la gorge et le cou. *Orteil* et *ongle* du pouce à peu près aussi longs que l'orteil et l'ongle du doigt médiaire.

1. SMARAGDOCHRYSIS IRIDESCENS, Gould.

♂ *Rostrum gracile, subcylindricum, dimidiam partem corporis subaequans. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida, apice nigra. Capite aurato-viridi, nitenti. Corpore supra viridi aut pallide viridi. Cauda profunde furcata, rectricibus mediis caeruleo-viridibus: aliis nigro-chalybaeis. Alis rectricium mediarum apicem subattingentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, glauco-viridibus, nitentibus : pectore et ventre aurato-viridibus. Subcaudalibus viridibus.*

Calliphlox ? iridescens, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 310.

Smaragdochrysis iridescens, Gould, Monog. Trochil. part. XXIV (1861), t. V, pl. 359.

Catal. — *Smaragdochrysis iridescens*, Gould, Introd. p. 181, 415. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 94.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,040 (18 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,018 (8 l.).— Submédiaires, 0m,020 (9 l.).— Intermédiaires, 0m,023 (16 1/2 l.).— Subexternes, 0m,026 (11 1/2 l.). — Externes, 0m,031 (14 l.). — *Corps*, 0m,044 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,085 à 0m,090 (38 à 40 l.)

♂ *Bec* grêle; graduellement rétréci sur sa moitié basilaire, puis subcylindrique

jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, avec le tiers apical, ou un peu plus, noir. *Tête* subarrondie; couverte de plumes squammiformes d'un vert doré. *Dessus du corps* vert ou d'un vert un peu pâle, lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices alaires* et *caudales* de même couleur. *Queue* profondément entaillée; fourchue presque jusqu'à la moitié de sa longueur ; à rectrices graduellement plus longues et plus étroites des médiaires aux externes : les médiaires près d'une fois plus courtes que les externes ; d'un vert bleuâtre : les autres d'un brun ou bleu d'acier, marquées à l'extrémité d'une tache grisâtre, lustrée de bronze sous certain jour. *Ailes* non ou à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des médiaires; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et sur le devant du cou, de plumes squammiformes, d'un vert d'eau, mi-doré, brillant ; couvert sur le reste de plumes vertes, lustrées d'or. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

Cette espèce, unique encore dans la collection de M. Gould, qui a eu la complaisance de me la laisser décrire, a été tuée, par M. Reeves, dans les environs de Novo Friburgo, au Brésil.

En considérant la brièveté de ses ailes, l'auteur de cette découverte regardait cet oiseau comme ayant de l'analogie avec le *Calliphlox amethystinus* et, cédant à cette opinion, M. Gould, en le décrivant, en avait fait, avec doute, un *Calliphlox*. Dans sa monographie des Trochilidés, cet auteur en a fait le type du genre *Smaragdochrysis* et l'a considéré comme voisin des *Chlorostilbon;* et sa place semble, en effet, indiquée parmi nos Chlorolampates, quoique la forme grêle et presque subcylindrique de son bec, la brièveté de ses ailes, le fassent paraître un peu étranger parmi les oiseaux de ce rameau. Mais il ne saurait appartenir à notre tribu des Ornismyens, dont la queue se montre, chez tous, d'une conformation irrégulière et plus ou moins singulière.

C'est surtout dans le Brésil et les autres chaudes contrées de l'Amérique méridionale que la nature offre à l'homme les spectacles et les scènes les plus capables d'exciter son admiration; c'est là qu'il peut jouir de la magnificence des effets de lumière qu'on ne trouve que dans les régions tropicales. Quand l'astre du jour s'élève à l'horizon ou que, près de disparaître, il lance ses derniers rayons, que les eaux de l'Océan réfléchissent éclatants, les flots se couvrent au loin de vapeurs semblables

à des nuées légères qui se parent des feux du soleil sans le cacher ; les vagues, en se brisant sur le rivage, font jaillir de la lumière.

Une foule d'autres scènes se produisent sur ces bords océaniques. Quand la marée s'est retirée et que les eaux ont abandonné pour quelques heures une partie de leur domaine, les yeux sont surpris d'une multitude d'objets intéressants que la mer vient livrer pendant quelques instants à leur admiration. Une foule de polypiers des couleurs les plus vives, et souvent des formes les plus variées, sont environnés de sortes de plantes marines aussi remarquables par leur élégance que par leur bizarrerie. Vous cueillez cette aigrette élégante, qui résiste si bien aux orages et qui méprise la douce rosée du ciel ; tout à coup ce corps vivant se retire des doigts indiscrets qui viennent le toucher. Sensitive de ces rivages, elle est plus animée qu'une simple plante et n'a point cependant la prévoyance des êtres plus élevés dans l'organisation. C'est un polype élégant que la nature a été dans l'indécision quand elle le fit naître ; elle lui a donné l'immobilité de la plante et la sensibilité de l'animal.

C'est encore sur les rivages des tropiques que la nature a parsemé ces brillants coquillages dont la couleur semble parfois empruntée aux pierres précieuses et qui charment les yeux par les formes les plus élégantes [1].

Genre PTOCHOPTERA, PTOCHOPTÈRE, Elliot.

Elliot, *in Ibis* (1874), p. 261.

Caractères. Ajoutez à ceux du rameau :

Bec droit, pointu. *Mandibule* et *mâchoire* noires. *Queue* longue, profondément fourchue ; à rectrices étroites, d'un brun pourpré foncé ; subgraduellement plus longues des médiaires aux externes : les externes près d'une fois plus longues que les médiaires, légèrement incourbées. *Ailes* à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des médiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes brillantes sur la gorge, le cou et le thorax, d'un brun enfumé sur le reste.

Ce genre a beaucoup de rapports avec le précédent ; mais l'oiseau sur lequel il est fondé diffère du *Smaragd. iridescens* par sa mâchoire noire ; par ses rectrices d'un brun foncé pourpré ; par son ventre d'un brun enfumé.

« Le genre *Ptochoptera*, dit M. Elliot, par les ailes extrêmement courtes et fai-

[1] Ferdinand Denis, *Scènes de la nature sous les tropiques*, p. 33 et suiv.

bles de l'oiseau sur lequel ce genre est fondé, a une physionomie particulière qui semble lui prêter quelque affinité avec les Sélasphores. Il a une grande analogie avec celui des *Smaragdochrysis.* »

1. PTOCHOPTERA IOLAEMA (Natterer), Pelzeln.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, longitudine mediocri. Vertice et nucha saturate viridibus. Corpore supra viridi aureo-splendente; tectricibus caudae pallidioribus et apicem caudae attingentibus. Cauda furcata, rectricibus angustis, mediis ad externas gradatim longioribus : mediis et submediis viridibus, aliis violaceis. Alis purpureo-brunneis, vix apicem rectricium mediarum attingentibus. Gula et collo viridibus aut pallide metallico-viridibus. Abdomine brunescente-griseo, plumis aureo-viridi terminato, lateribus corporis fere omnino viridibus. Subcaudalibus brunescente-griseis, disco aureo-viridi.*

Thalurania iolaemus, (Natterer), Pelzeln, Ornith. Bras., p. 57.

Chlorestes (Riccordia) iolaemus, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 705, fig. 4588-89.

Ptochoptera iolaema, Elliot, *in* Ibis (1874), p. 261.

Catal. — *Chlorestes iolaimus,* Reichenb. Aufz. de Colib. p. 8. — *Thalurania iolaema?* Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 261.

Long. — *Bec,* 0m,021 (9 1/2 l.). — *Ailes,* 0m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,020 (9 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale,* 0m,121 (54 l.).

LE PTOCHOPTÈRE A GORGE VERTE

♂ *Bec* droit, noir; un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* d'un vert foncé, terne sur le devant et sur la nuque. *Dessus du corps* d'un vert de pré, lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* un peu plus claires que le dos et prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices médiaires, c'est-à-dire jusqu'à la fourche de la queue. *Queue* profondément fourchue ; à rectrices étroites, graduellement plus longues des médiaires aux externes ; d'un brun violacé ou d'un brun pourpré ; les médiaires et submédiaires parfois lustrées de verdâtre : les externes environ une fois plus longues que les médiaires : les externes incourbées. *Ailes* d'un brun violacé ; à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices médiaires, c'est-à-dire n'égalant environ que le tiers de la longueur totale de l'oiseau. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammi-

formes brillantes, d'un vert pâle et métallique ; d'un gris brunâtre sur le reste, avec les côtés verts, ou garnis de plumes bordées de vert. *Sous-caudales* allongées, de la couleur de l'abdomen, c'est-à-dire d'un gris brunâtre, avec les plumes lustrées de vert sur leur disque. *Pieds* noirâtres.

Cette espèce fait partie du Muséum de Vienne. Elle avait été découverte, en mars ou avril, par M. Natterer, dans les environs de Maramitanas, sur les bords du Rio Negro, l'un des affluents de l'Amazone.

Cet oiseau a été commnniqué, par M. Pelzeln, à M. Elliot, qui en a constitué le genre susnommé.

Obs. Dans la figure donnée par M. Reichenbach, qui a eu sans doute ce Trochilidé en communication, la mâchoire est pâle à la base, et les rectrices médiaires et submédiaires paraissent de la même couleur que les autres.

Dans le voisinage de l'Équateur, dit M. de Humboldt, sous le ciel nuageux de l'Orénoque supérieur, du Rio Negro et du fleuve des Amazones, les plaines sont couvertes d'épaisses forêts vierges ; mais nous ne pouvons nous faire une idée de celles-ci par la comparaison de celles du milieu ou du nord de l'Europe. Dans ces dernières, souvent domine une seule essence de végétaux; ce sont des Conifères, auxquels s'associent parfois des Chênes, des Hètres ou d'autres Amentacées. Cette uniformité, ou ce mélange d'un petit nombre d'espèces de grands arbres, ne se retrouve pas dans les forêts tropicales. Les végétaux y sont de natures si diverses qu'on ne pourrait dire de quoi ces forêts se composent. Elles sont parfois si impénétrables que l'homme ne peut se frayer une route avec la hache entre des arbres de huit ou douze pieds de diamètre. Ce ne sont pas, comme on le croit généralement chez nous, les lianes sarmenteuses et flexibles qui entravent principalement le passage, ce sont les plantes frutescentes qui occupent tous les intervalles ; tout ce qui couvre le sol, dans cette zone, est ligneux.

Quand le jaguar lui-même, entraîné par son humeur vagabonde et sa rapacité, s'engage dans ces massifs impénétrables, il est réduit à vivre sur les arbres, où il devient la terreur des Singes, des Belettes et autres habitants des bois.

TROISIÈME GROUPE

Caractère. *Rectrices* entièrement d'un noir bleu ou bleu d'acier. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes squammiformes brillantes, variant du vert au vert bleuâtre, ou vert jaune de beurre au vert doré.

De tous les Trochilidés constituant la branche des Leucoliaires, les espèces par lesquelles se termine le rameau des Chlorolampates, sont celles dont la détermination spécifique est la plus embarrassante et la plus difficile, et celles dont on a le plus abusé, pour en multiplier le nombre.

Ce groupe appelait une révision; M. Elliot a eu le courage de l'entreprendre. Après avoir eu l'occasion de visiter la plupart des principales collections d'Oiseaux-Mouches, d'avoir eu sous les yeux les types de bon nombre de Chlorostilbons; possesseur lui-même de l'un des plus riches cabinets de Trochilidés, il a résumé ses observations dans un travail manuscrit, qu'a eu l'obligeance de me communiquer M. Salvin, dans mon dernier voyage à Londres, en septembre 1874; travail destiné à figurer dans l'une des premières livraisons du journal l'*Ibis* de l'année 1875.

Il a donné le tableau suivant des espèces auxquelles se réduisent, dans son opinion, celles du genre *Chlorostilbon*, énumérées dans l'*Introduction to the Trochilidæ* de M. Gould.

A Bec tout noir.
- *b* Queue modérément longue, fourchue . . . . *angustipennis.*
- *bb* Queue courte, entaillée ou festonnée. . . . . *Atala.*
- *bbb* Queue courte, faiblement arquée en arrière ou presque tronquée. *prasinus.*

AA Bec noir, avec la base de la mâchoire couleur de chair. . . . . . *Herbelini.*

AAA Bec couleur de chair, avec la pointe d'un brun noir.
- *c* Partie inférieure de la poitrine et de l'abdomen verts, queue médiocrement fourchue. . . . . *Pucherani.*
- *cc* Partie postérieure de la poitrine et abdomen d'un rouge d'or. Queue médiocrement fourchue. . . . . *splendidus.*

Si ce travail n'est pas le dernier mot de la science, il ne serait peut-être pas possible de faire mieux dans l'état actuel de nos connaissances.

Jusqu'à ce jour, on n'avait pas assez étudié les variations que subissent les oiseaux

de ce genre, suivant les localités, soit dans leur taille ou les proportions de leurs membres, soit dans les nuances des couleurs de leur robe, et l'on s'était basé souvent sur un seul individu présentant quelques différences légères, pour constituer des espèces sans valeur. Nous prendrons donc le beau travail de M. Elliot pour guide, dans la distribution des Trochilidés du genre *Chlorostilbon* de M. Gould, en disposant les espèces dans un ordre inverse.

Le genre dont nous nous occupons en ce moment peut être partagé en deux petites coupes génériques, pour mieux indiquer la marche de la nature.

A Mâchoire pâle ou couleur de chair à la base. . . . . *Chlorostilbon.*

AA Mâchoire noire ou d'un brun noir. . . . . *Chrysomirus.*

Genre CHLOROSTILBON, CHLOROSTILBON, Gould.

Gould, *Introd. to the Trochil.*, p. 175.

Caractère. Ajoutez à ceux du rameau et du groupe :

Rectrices toutes d'un bleu noir ou bleu d'acier, non cendrées à l'extrémité. *Mâchoire* pâle, ou couleur de chair ou de corail à la base jusques à la moitié environ de sa longueur ou plus, noire à l'extrémité. *Queue* entaillée. *Ailes* généralement aussi longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes brillantes.

Les oiseaux de ce genre, par leur mâchoire pâle ou couleur de chair à la base, se rattachent encore aux autres Leucoliaires.

Tableau des espèces :

a Mandibule et mâchoire pâles, couleur de chair ou de corail à la base, jusqu'à la moitié ou plus de leur longueur, et noires à leur partie antérieure (s.-g. *Chlorostilbon)*.

b Partie inférieure de la poitrine et abdomen revêtus de plumes squammiformes d'un vert mi-doré ou rougeâtre doré. Rectrices médiaires d'un cinquième plus courtes que les externes. . . . . *splendidus.*

bb Partie inférieure de la poitrine et abdomen revêtus de plumes d'un vert de pré. Rectrices médiaires d'un septième plus courtes que les externes. *Pucherani.*

aa Mandibule noire. Mâchoire pâle ou couleur de chair sur sa partie basilaire (s.-g. *Merion)*. . . . . *Herbelini.*

1. CHLOROSTILBON SPLENDIDUS, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans; mandibula et maxilla carneis, apice nigris. Capite usque ad verticem splendide cupreo-aeneo; macula postoculari alba. Corpore supra subaureo-viridi; tectricibus caudae subcaeruleo-viridibus. Cauda media emarginata; rectricibus nigro-chalybaeis : mediis quarta parte externarum brevioribus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso, a gula ad epigastrum subcaeruleo-viridi-aureo, postea viridi-aureo, nitenti. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Capite griseo-viridi; macula postoculari alba majore, vitta subocular inigra. Cauda minus emarginata; rectricibus basi subviridibus, postea nigro-chalybaeis, viridi relucentibus : intermediis ad externas apice albis. Corpore subtus sericeo, griseo-cinereo, pectoris et ventris lateribus viridibus. Subcaudalibus sordide albis.*

? *Picaflor mas bello*, Azara, Apunt. Hist. Nat. Pax. parag. n° 293. — *Id.* Voyage dans l'Amérique méridionale, t. IV (1809), p. 88, n° 293.

Trochilus splendidus, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 361. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 563, 56.

Trochilus Phaeton, Bourcier et Mulsant, Revue zoologique (1848), p. 273.

Ornismya aureiventris, D'Orbigny et Lafresnaye, Synopis *in* Mag. de Zool. p. 28.

Chlorestes Phaeton, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 755, fig. 4734-35.

Chlorostilbon Phaeton, Gould, Monog. Troch. part. XXII (1861), pl. I, t. V, pl. 354.

Trochilus flavifrons, Gould, Zool. of the Voy. of Beagle, part. III, Birds, p. 110.

Catal. — *Trochilus Phaeton*, Gray et Mitch. Gen. of Birds, t. III, Append. p. 103. — *Chlorestes Phaeton*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 7. — *Hylocharis similis*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 4. — *Hylocharis Phaeton*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 255. — *Hylocharis aureiventris*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 255, 233. — *Chlorolampis Phaeton*, Caban. et Hein. Mus. Hein. p. 48, note 5. — *Chlorostilbon bicolor*, Caban. et Hein. Mus. Hein. III[e] part. p. 46, 102. — *Chlorostilbon Phaeton*, Gould, Introd. p. 175, 399. — *Chlorostilbon aureiventris*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 94, 5. — *Chlorostilbon aureiventer*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 197, 1. — *Chlorostilbon Phaeton*, Heine, Jour. f. Ornith. (1863), p. 197, 2. — G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1535. — *Chlorostilbon aureiventris*, G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1940.

Long. — *Bec*, 0^m,020 à 0^m,022 (9 à 10 l.). — *Ailes*, 0^m,050 à 0^m,053 (22 à 23 l. 1/2). — *Rectrices* médiaires, 0^m,025 à 0^m,026 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,027 (12 l.). — Intermédiaires, 0^m,030 à 0^m031 (12 1/2 à 14 l.). — Subexternes, 0^m032 (14 1/2 l.). — Externes, 0^m,033 à 0^m,035 (15 à 15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.). — *Long. totale*, 0^m.085 à 0^m.092 (38 à 41 l.).

Ces dimensions présentent des différences, suivant les oiseaux de localités différentes, et même chez ceux des mêmes régions. Le bec varie de 0m,020 à 0m,024 (9 à 11 l.). Les ailes de 0m,048 à 0m,056 (21 1/4 à 25 l.). Les individus qui correspondent à l'*aureiventris* de M. D'Orbigny ont, en général, la taille la plus faible.

LE CHLOROSTILBON SPLENDIDE

♂ *Bec* droit, de force médiocre, à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* couleur de chair ou d'un blanc carmin à la base, avec la pointe noire. *Tête* subarrondie; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert cuivreux ou d'un vert mi-doré, brillantes dans leur jour le plus favorable; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtues de plumes vertes lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant parfois au vert légèrement bleuâtre sur les dernières tectrices caudales. *Queue* peu profondément entaillée; à rectrices assez étroites; toutes d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu, parfois lustrées de verdâtre: les médiaires à externes graduellement plus longues : les médiaires d'un quart ou d'un cinquième moins longues que les externes, subarrondies à l'extrémité : les intermédiaires à externes postérieurement obliquement coupées à leur côté interne. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun noir violâtre ou violacé : la première rémige brièvement barbée de cendré à son côté externe. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes : celles de la gorge et du cou et d'une partie de la poitrine, variant du vert bleu au vert bleuâtre et au bleu vert, suivant le jour sous lequel on les examine, et passant, sur la partie postérieure de la poitrine et sur l'épigastre, au vert cuivreux ou mi-doré; celles du ventre d'un vert doré ou mi-doré. *Sous-caudales* d'un beau vert ou légèrement bleuâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante et d'un bleu d'acier lustré de verdâtre. *Pieds* noirs, assez grêles. *Tibias* garnis de plumes brunes. *Tarses* peu emplumés.

⚥ Le ♂ dans l'âge non adulte a le dessus de la tête incomplétement brillant, et le dessous du corps revêtu de plumes vertes en partie frangées de cendré ou de grisâtre.

Dans un âge plus tendre, la tête offre à peine quelques points brillants, ou n'en montre point; la tâche blanche postoculaire est plus grande; les rectrices externes sont marquées d'une tache blanche à l'extrémité, et les subexternes sont brièvement bordées de blanc. Le dessous du corps est garni en plus ou moins grande partie de plumes soyeuses cendrées ou grisâtres, et parsemé de plumes squammiformes vertes ou d'un vert bleuâtre frangées de cendré, avec les côtés de la poitrine et du ventre d'un vert luisant. Les sous-caudales sont grisâtres, bordées de cendré ou de gris cendré, ou grisâtres avec leur disque d'un vert bleuâtre.

♀ *Tête* d'un vert cendré ou grisâtre; marquée d'une tache blanche postoculaire plus grande; notée d'un trait noir, naissant de la commissure du bec et passant sous l'œil. *Queue* peu profondément entaillée ou presque tronquée : les médiaires à subexternes arrondies à l'extrémité; les externes terminées en angle aigu émoussé; toutes, vertes ou d'un vert bleuâtre à la base; passant au bleu foncé, lustré de verdâtre vers l'extrémité : les intermédiaires à externes d'un blanc sale à l'extrémité : la tache blanche couvrant le cinquième postérieur des externes, plus courte sur les subexternes, souvent nulle ou réduite à un point sur les intermédiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un blanc rosat sur les côtés du bec, d'un blanc sale sur le devant de la gorge et du cou, cendrées sur la région médiane de la poitrine et du ventre, avec les côtés de ces parties d'un vert lisse et luisant. *Sous-caudales* d'un blanc sale ou d'un blanc légèrement fauve.

Le nid de cet oiseau est garni, en dedans, de graines à aigrettes soyeuses; il est revêtu en dehors de fragments de feuilles, d'écailles de fougères et de brins d'herbes. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,045 (20 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,020 (9 l.). — Hauteur, 0^m,040 (18 l.).

Cette espèce habite la Bolivie, le Pérou, le Chili, Buénos-Ayres et peut-être le sud du Brésil. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Elle se distingue du *Ch. Pucherani* par sa taille plus avantageuse, par son abdomen d'un vert doré brillant; par ses rectrices médiaires d'un cinquième plus courtes que les externes.

Azara a, le premier, parlé de cet oiseau, auquel Vieillot a donné le nom de *splendidus*. Voici la description de ce dernier auteur :

Bec incarnat, à pointe noire. *Parties supérieures* d'un vert doré éclatant ; un point blanc derrière l'œil. *Gorge, devant du cou* et *queue* d'un bleu foncé uniforme. *Ventre* blanc ; le reste du plumage comme le dos, mais moins brillant. *Queue* fourchue.

L'indication du ventre blanc nous avait fait hésiter à reconnaître, dans le *splendidus* de Vieillot, l'oiseau que Bourcier et moi avons nommé *Phaëton.* Mais probablement cet ornithologiste, en indiquant le ventre *blanc*, n'a-t-il eu en vue que la région anale. Tout le reste de la description et la localité s'appliquent si bien à notre *Phaëton* que nous nous plaisons, avec M. Elliot, à restituer à ce Trochilidé le nom de *splendidus*, qui a l'antériorité.

Le *T. aureiventris* de M. d'Orbigny se rapporte évidemment à la même espèce. M. Gould, après l'avoir considéré dans sa *Monographie* comme identique avec notre *Phaëton*, est revenu sur cette opinion dans son *Introduction ;* mais M. Heine nous semble avoir raison en considérant le *Phaëton* et l'*aureiventris* comme appartenant à la même espèce. Ce dernier ne diffère, en effet, de l'autre, que par une taille plus faible et un bec plus court et plus grêle.

M. Heine a indiqué, dans le *Journal d'Ornithologie* de M. Cabanis (1863), p. 197, 3, sous le nom de *Chlorostilbon egregius*, un Chlorolampate dont il donne la description suivante :

Intermédiaire, sous le rapport de la structure, de la longueur du bec et de la vigueur, entre les *Chlorostilbon Phaëton* et *Pucherani.* Il est en tout point semblable à ce dernier, par le dessous de son corps d'un vert brillant d'émeraude, plutôt que d'un vert doré tirant sur le jaune ; la gorge est étincelante quand elle est frappée des rayons du soleil et se montre alors d'un vert d'émeraude tirant un peu sur le saphir.

Long. — *Bec*, 0^{m},018 (8 l.). — *Ailes*, 0^{m},048 (20 1/2 l.), — *Queue*, 0^{m},033 (15 l.). — *Long. totale*, 0^{m},96 (43 l.).

« J'ai, dit M. Heine, décrit cette espèce d'après deux individus appartenant au Muséum de Berlin, et rapportés des parties méridionales du Brésil par M. Sellow.

« Cet oiseau, ajoute cet auteur, doit être connu depuis longtemps, mais probablement on ne l'a pas distingué des autres espèces dont il se rapproche. Sous le rapport de sa grosseur et de la position géographique de la contrée qu'il habite, il semble devoir être placé entre le *Chl. Phaëton* et le *Pucherani*, et faire le passage entre ces deux espèces par son habitus et par la longueur de son bec, qui se rapprochent du dernier. »

Burmeister a trouvé cet oiseau près Lagoa-Santa, d'où le prince de Wied a probablement tiré l'exemplaire mentionné dans son *Voyage au Brésil.* Les deux

individus possédés par le Muséum de Berlin ont été envoyés par M. Sellow des environs de San-Joao-del-Rey.

M. Heine n'ayant désigné ni la couleur du bec, ni la forme de la queue, il est difficile, d'après cette description trop incomplète, d'assigner la place que doit occuper cet oiseau. Peut-être n'est-il qu'une variété du *Pucherani*.

Suivant ce naturaliste allemand, à ce *Chlorostilbon egregius* il faudrait rapporter: *Trochilus bicolor*, Lichtenst., Ven. Doublet., p. 14, 123-124; — *Trochilus Audeberti*, var. Wied, Beiträg. Nat. Gesch. Bras., t. IV, p. 69; — *Hylocharis bicolor*, Burmeist. Syst. Uebers. Thier. Brasil., t. II, p. 348, 1.

Suivant M. Elliot, le *Chlorostilbon bicolor* de MM. Cabanis et Heine (Mus. Hein. part. III, p. 46-102), doit être rapporté à notre *splendidus*.

2. CHLOROSTILBON PUCHERANI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula et maxilla carneis, apice nigris. Capite usque ad verticem squamoso, aureo-viridi. Corpore supra viridi, lucido. Cauda emarginata; rectricibus nigro-chalybaeis : mediis externarum septima parte brevioribus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso viridi nitenti. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Corpore supra aeneo-viridi : tectricibus caudae viridibus. Corpore subtus griscescente aut griseo-cinereo. Rectricibus nigro-chalybaeis : mediis et submediis subvirescentibus : subexternis et externis apice griseis.*

Trochilus Pucherani, Bourcier et Mulsant, Revue Zool. (1848), p. 271 (♂).

Chlorestes Pucherani, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 755, fig. 4736.

Chlorostilbon prasinus, Gould, Monogr. Trochil. part. V (1853), pl. 14, t. V, pl. 355.

Chlorestes nitidissimus, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 693, fig. 4538-39.

Hylocharis prasina, Burmeist, Syst. Uebers. Th. Bras. II, p. 350, 6.

Chlorostilbon igneus, Gould, Introd. p. 176, 402.

Catal. — *Chlorestes Pucherani*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Chlorestes nitidissima*. Aufz. d. Col. p. 7.— *Hylocharis Pucherani*, Bonap. Consp. Trochil. Revue (1854), p. 255, 232.— *Trochilus nitidissimus* (Lichtenstein) *in* Mus. Berol.— *Chlorostilbon nitidissimus*. Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 47, 103. — *Chlorostilbon Pucherani*, J. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1938. — *Hylocharis flavifrons*, Pelzeln, Ornith. Brasil. p. 33 *(Trochilus lamprus)* Natterer.— *Trochilus similis* (Bourcier), Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 4.

Long. — *Bec*, 0^m,014 à 0^m,015 (6 à 7 l.). — *Ailes*, 0^m,050 (22 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,028 (12 1/2 l.). — Externes, 0^m,034 (15 l.). — *Corps*, 0^m,039 (17 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 (38 l.).

♂ *Bec* droit ; moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* d'un rouge de corail ou couleur de chair à la base, noire sur son tiers antérieur. *Mâchoire* couleur de corail ou couleur de chair, avec la pointe noire. *Tête* subarrondie, revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un vert doré, brillantes. *Dessus du corps* vert, paraissant lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* entaillée ; à rectrices d'un bleu d'acier : les médiaires à externes graduellement un peu plus longues : celles-ci d'un septième environ plus longues que celles-là. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes d'un vert de pré tirant parfois sur le jaune de beurre. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

ϕ Dans le jeune âge, le ♂ se rapproche de la livrée de la ♀ ; le dessous du corps n'est qu'en partie garni de plumes vertes sur le devant de la gorge et du cou : les côtés de ces parties sont en partie cendrées ; la mandibule est à peine un peu couleur de chair à la base.

♀ La femelle a le dessus du corps d'un vert bronzé, passant au vert sur les tectrices caudales. Le dessous du corps est d'un gris cendré ; les rectrices d'un noir bleu d'acier : les médiaires et submédiaires lustrées de vert : les subexternes et externes cendrées à l'extrémité.

Cette espèce habite différentes parties du Brésil (le district de Saint-Paul, la province de Minas-Geraes, celle de Rio-Janeiro). (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier.)

Cet oiseau se rencontre souvent sur les buissons qui bordent les chemins, et qui sont, par conséquent, exposés à toute l'ardeur du soleil. Dans ces lieux découverts, le sol, d'un rouge foncé, est crevassé par la sécheresse, dans la saison d'hiver, ou sillonné en tout autre temps par des légions de fourmis, désespoir des cultivateurs. Il se couvre de *crauatas* ou *pinguins*, dont les feuilles longues et étroites, bordées d'épines fortes et crochues, remplissent parfaitement le but auquel on les destine, qui est d'enclore les plantations. Quelques touffes d'arbrisseaux surmontent encore cette redoutable barrière, et presque tous sont épineux. Ici, les rameaux du Jujubier

(Croc de chien) se courbent en arc sur le sentier; là, les Tabœrnés à fleurs de jasmin marient leurs branches contournées à celles du Citronnier à petites feuilles rondes, dont le Chlorostilbon de Pucheran recherche principalement les corolles épanouies.

Toujours en mouvement, ce Trochilidé vole d'un endroit à un autre avec la rapidité et le bruit d'une balle; et malgré l'éclat remarquable des plumes de sa cuirasse, il donne à peine le temps de l'apercevoir. Il passe, éblouit et disparaît.

Suivant M. Reeves, il se trouve toute l'année dans les environs de Rio. Il est en beau plumage dans les mois d'août et de septembre. Il place le berceau de ses petits sur des roseaux, sur des fougères ou sur des arbres, et l'on en trouve souvent deux ou trois, à peu de distance les uns des autres.

Il faut sans doute rattacher à notre *Ch. Pucherani*, le *Ch. igneus*, Gould (*Introd.*, p. 176, 402), que cet habile ornithologiste considérait autrefois comme une variété de son *prasinus*.

Ce naturaliste disait, en effet, dans sa *Monographie* : « Je possède, du *Ch. prasinus*, trois variétés qui me semblent simplement locales, attendu qu'elles diffèrent seulement par la couleur et ont la même forme, la même structure. Je ne puis donc pas regarder ces différences comme spécifiques. »

Les individus provenant de Rio sont entièrement d'un vert bleuâtre. Ceux des montagnes de Minas-Geraes ont la tête et les côtés du cou lustrés d'or. Ceux que M. Reeves dit s'être procurés à Para, ont la tête, le dos et l'abdomen d'un bronze ou vert rougeâtre : le thorax seul est tout vert.

Le *Ch. igneus* n'est donc vraisemblablement qu'une variété du *Ch. prasinus* de M. Gould, c'est-à-dire de notre *Ch. Pucherani*, facilement reconnaissable à son bec couleur de chair ou de corail à la base, et à sa queue profondément entaillée.

Feu Bourcier et moi avions dédié cette espèce à M. le docteur Pucheran, chevalier de la Légion d'honneur, autrefois attaché au Muséum d'histoire naturelle de Paris, sous M. Isidore Geoffroy-Sainte-Hilaire, aujourd'hui domicilié à Bouillousse (Lot-et-Garonne).

Il faut peut être rattacher au *Pucherani*, ou placer entre ce dernier et l'*Häberlini*, l'oiseau suivant qui nous est inconnu.

⊣ CHLOROSTILBON INSULARIS, Lawrence.

Bec droit ; à peu près aussi long que la moitié du corps. *Mandibule* noire, avec la base couleur de chair. *Mâchoire* couleur de chair ou de corail, avec la pointe noire. *Tête* d'un jaune orangé brillant jusqu'au vertex. *Dessus du corps* d'un vert doré brillant. *Queue* faiblement entaillée ; à rectrices d'un noir ou bleu d'acier. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violacé. *Dessous du corps* brillant, d'un vert doré, teinté de bleuâtre sur le thorax, doré sur les côtés de l'abdomen. *Sous-caudales* d'un vert de pré. *Pieds* d'un brun blanchâtre. *Tarses* garnis de plumes de couleur fuligineuses.

Chlorostilbon insularis, Lawrence, Ann. Lyc. Nat, Histor. New-York, t. VII (1862), p. 457, 3.

Long. — *Bec*, 0m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0m,050 (22 l.). — *Queue*, 0m,029 (13 l.). — *Long. totale*, 0m,085 (38 l.).

Cet oiseau a été découvert dans l'île des Trois-Maries, sur la côte occidentale du Mexique, par M. Xanthus, et envoyé à la Société Smithonienne, qui l'a soumis à l'examen de M. Lawrence.

†. 3. CHLOROSTILBON HÄBERLINI, Reichenbach.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla basi pallida aut carnea, dimidia parte antica nigra. Capite fere usque ad verticem squamoso subaureo-viridi, lucido. Corpore supra viridi aut subaurato-viridi. Cauda profonda furcata; rectricibus nigro-chalybaeis, viridi relucentibus : mediis externis fere dimidia parte brevioribus. Alis rectricium externarum apicem non attingentibus. Corpore subtus squamoso, usque ad epigastrum caeruleo-viridi ; ventre aureo-viridi. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Corpore subtus sericeo, griseo-cinereo ; pectoris et ventris lateribus griseis.*

Chlorestes Häberlini, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 703, fig. 4578-4580.

Chlorolampis Häberlini, Cabanis et Heine, Mus. Hein. IIIe part. p. 48, note 6. — Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 201.

Chlorostilbon nitens, Lawrence, Ann. Ly. Nat. Hist. New-York (1861), p. 305.

Catal. — *Trochilus Häberlini* (Lichtenstein) *in* Mus. Berol. — *Chlorestes Häberlini*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 7. — *Chlorostilbon Häberlini*, Gould, Introd. p. 175, 398 (en

retranchant la synonymie du *chrysogaster)*.— *Chlorostilbon nitens*, Gould, Introd. p. 179, 410. — *Chlorostilbon Häberlini*, G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1937.

Long.— *Bec*, 0m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0m,040 (18 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,016 (7 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,017 (7 3/4 l.). — Intermédiaires, 0m,018 (8 l.). — Subexternes, 0m,023 (10 1/2 l.). — Externes, 0m,026 (11 1/2 l.). — *Corps*, 0m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0m,075 à 0m,87 (34 à 39 l.).

LE CHLOROSTILBON D'HÄBERLIN

♂ *Bec* droit ; un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, noire sur sa moitié antérieure. *Tête* subarrondie; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert doré brillant. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un vert lustré d'or. *Queue* profondément entaillée ; à rectrices d'un bleu d'acier, lustrées de verdâtre : les médiaires à externes subgraduellement plus longues : les médiaires égales au 8/13 des externes. *Ailes* à peine aussi longuement ou à peine plus longuement prolongées que les rectrices subexternes. *Dessous du corps* revêtu de plumes brillantes, squammiformes : ces plumes, d'un vert bleuâtre depuis la gorge jusqu'au niveau des épaules, d'un vert doré sur le ventre. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un beau vert. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ La femelle, d'après la figure de M. Reichenbach, paraît ressembler à celle du *chrysogaster*, et avoir comme celle-ci le dessous du corps d'un gris cendré.

Cette espèce semble être encore unique dans le Muséum de Berlin, auquel elle a été envoyée de Carthagène (Colombie), par M. Häberlin.

M. Gould a eu sous les yeux l'espèce typique, à lui communiquée par le Muséum prussien.

Obs. Elle se distingue de toutes les autres de ce genre, par sa mandibule noire et sa mâchoire couleur de chair à la base et noire à l'extrémité.

Genre CHRYSOMIRUS, CHRYSOMIRE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche et du rameau :

Rectrices toutes d'un bleu noir ou bleu d'acier, non cendrées à l'extrémité. *Mandibule* et *Mâchoire* noires. *Ailes* généralement aussi longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes brillantes.

Ces Trochilidés, qui se distinguent de tous les Leucoliaires précédents par leur bec tout noir, font naturellement le passage du quatrième au dernier rameau des Leucoliaires, c'est-à-dire des Chlorolampates aux Panychlorates.

Ils paraissent habiter tous les contrées tropicales de l'Amérique méridionale.

Ce genre peut être divisé en deux sous-genres :

Tableau des espèces.

a Queue fourchue ou entaillée ; à rectrices intermédiaires et subexternes postérieurement rétrécies à leur côté interne : les postérieures plus étroites, subparallèles (s.-g. *Chrysomirus).*

b Rectrices médiaires d'un tiers plus courtes que les externes. Dessous du corps revêtu de plumes d'un vert doré glacé, étincelant. . . . . . *chrysogaster.*

bb Rectrices médiaires d'un cinquième plus courtes que les externes. Dessous du corps revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes d'un vert d'eau. . . . *Atala.*

aa Queue tronquée ou arquée en arrière (s.-g. *Prasitis)* . . . . *prasinus.*

+1. CHRYSOMIRUS ANGUSTIPENNIS, Fraser.

♂ *Rostrum rectum, vix dimidiam partem corporis aequans. Mandibula et maxilla fusco-nigris. Capite usque ad verticem squamoso aureo-viridi, subnitido. Corpore supra et tectricibus alarum et caudae viridibus. Cauda emarginata; rectricibus nigro-chalybaeis, obscure viridi reluscentibus : mediis ad externas subgradatim longioribus, intermediis et subexternis postice angustioribus, externis subparallelis, mediis quarta parte longioribus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus aureo-viridi, nitido. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Capite griseo-viridi, macula postoculari alba, vitta suboculari nigra. Corpore subtus sordide albo, lateribus viridibus. Subcaudalibus cinereis, disco subviridi.*

Trochilus angustipennis, Fraser, Proc. Zool. Soc. (1840), p. 18.

Trochilus chrysogaster, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 40. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 101.

Chlorestes chrysogaster, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 693, fig. 4540-41.

Trochilus phaeopygus, Tschudi, Faun. Per. p. 247, 11 (♂)?

Chlorolampis melanorhynchus, Gould, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 94.

Chlorostilbon melanorhynchus, Gould, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 308.

Chlorostilbon assimilis, Lawr. Ann. Nat. Hist. Lyc. New-York (1860), p. 292.

Chlorolampis Smaragdina, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 48, 106.

Chlorostilbon angustipennis, Gould, Monogr. Trochil. part. XXI (1861), pl. 15, t. V, pl. 353.

Chlorostilbon pumilus, Gould, Ann. et Mag. Nat. Hist. (1872), p. 195.

Catal. — *Hylocharis angustipennis*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 115, 43. — *Hylocharis chrysogaster*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 7. — *Id. in* Revue (1854), p. 255. — Sclat. Birds Bog. Add. p. 3, 17. — *Id.* Proc. Zool. Soc. part. XXV (1857), p. 17. — *Chlorestes chrysogaster*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 7. — *Chlorolampis chrysogaster*, Caban. et Heine. Mus. Hein. part. III, p. 47, 104. — *Chlorostilbon angustipennis*, Gould, Introd. p. 176, 397. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 34, 4. — G. R. Gray, Hand-List, p. 150, 1536. *Chlorolampis angustipennis*, Heine, *in* Journ. f. Ornith. (1863), p. 201, 6.

Long. — *Bec*, 0^m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0^m,045 à 0^m,047 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,020 à 0^m,022 (9 l.). — Submédiaires, 0^m,022 (10 l.). — Intermédiaires, 0^m,025 (11 l.). — Subexternes, 0^m,027 (12 l.). — Externes, 0^m,030 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,075 à 0^m,080 (33 à 35 l.).

Peu d'oiseaux offrent autant de différences dans les proportions des diverses parties de leur corps. Suivant M. Elliot, le bec varie de 0^m,016 à 0^m,021 (7 à 9 l.) de longueur ; les ailes de 0^m,045 à 0^m,052 (20 à 22 1/2 l.) ; la queue de 0^m,029 à 0^m,038 (13 à 17 l.). La profondeur de l'entaille ou de la fourche, du quart aux deux cinquièmes postérieurs de la longueur des plus longues rectrices.

LE CHRYSOMIRE ANGUSTIPENNE

♂ *Bec* droit ; presque aussi long que la moitié du corps ; en partie presque cylindrique ou graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* noires, ou

d'un brun noir. *Tête* subarrondie; revêtue, jusqu'au vertex, de plumes subsquammiformes d'un vert luisant, sous certain jour. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* couverts de plumes vertes, lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au vert plus prononcé ou bleuâtre à base brune sur les tectrices caudales. *Queue* fourchue ou entaillée ; à rectrices d'un bleu d'acier foncé, souvent plus ou moins lustrées de vert obscur; peu étroites : les médiaires à subexternes ou externes subgraduellement plus longues : les médiaires d'un quart ou d'un tiers plus courtes que les externes : les médiaires arrondies postérieurement : les intermédiaires et subexternes obliquement coupées ou rétrécies en ligne un peu courbe à leur côté interne : les externes plus étroites, subparallèles, rétrécies en ligne courbe à leur partie postérieure interne, subarrondies à l'extrémité. *Ailes* assez étroites, ordinairement au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir, violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un vert doré, glacé, étincelant : ces plumes, squammiformes jusqu'à l'épigastre, plus allongées sur le ventre. *Région anale* hérissée d'un duvet noir à la base, blanc extérieurement. *Sous-caudales* d'un beau vert. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante. *Pieds* noirs. *Tibias* garnis de petites plumes brunes.

♂ Quand l'oiseau est incomplétement adulte, la tête est d'un vert bronzé peu luisant; le dessous du corps est incomplétement revêtu de plumes squammiformes brillantes ; quelques-unes de celles de la gorge et du cou sont frangées de blanc cendré, et plusieurs de celles du ventre sont frangées de gris. La queue est plus courte, moins profondément entaillée, et les rectrices externes et subexternes sont grises à l'extrémité.

♀ *Tête* d'un vert cendré grisâtre; marquée d'une tache postoculaire blanche, et d'un trait noir, naissant de la commissure du bec et passant sous les yeux. *Queue* peu entaillée ou tronquée : à rectrices médiaires vertes, à peine bleuâtres postérieurement : les autres, vertes à la base, puis d'un bleu légèrement verdâtre, avec l'extrémité blanche : cette partie blanche graduellement moins courte des intermédiaires aux externes. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un blanc sale, avec les côtés de la poitrine et du ventre d'un vert luisant. *Sous-caudales* d'un blanc sale ou cendré, parfois avec le disque légèrement verdâtre.

Cette espèce habite les environs de Carthagène dans la Colombie, l'Équateur, le Vénézuela, les environs de Panama et ceux de Veragua. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé, Salles.)

Obs. Le *Chrysomirus angustipennis* est un des oiseaux de ce groupe aux dépens duquel on a le plus multiplié les espèces.

Il a été décrit primitivement par Fraser, dont la description ne donne pas la couleur du bec, et peut par cette raison s'appliquer à plusieurs espèces de ces Chlorolampates. Bourcier et moi ne l'ayant pas reconnu, par cette raison, l'avons décrit sous le nom de *chrysogaster*, dénomination adoptée par divers auteurs.

M. Gould, dans son *Introduction*, a rattaché lui-même à notre *chrysogaster* son *Ch. melanorhynchus*, qu'il avait cru d'abord différer de celui-ci par la couleur du bec.

M. Elliot rapporte, croyons-nous avec raison, à notre *angustipennis*, le *Chlorostilbon Smaragdina* de MM. Cabanis et Heine, dont ces auteurs ont donné la courte description suivante :

Simillima chrysogastrae, sed paulo minor, cauda vix furcata, supra subtusque nitore viriscente minus aurato.

Le *Trochilus phaeopygus* de M. Tschudi se rapporte vraisemblablement à notre *angustipennis*. Il a été décrit, d'après un exemplaire envoyé au Muséum de Berlin, des Andes du Pérou, par M. Philippi. La description de M. Tschudi avait été faite sur un oiseau en voie de passer à l'âge adulte. Le dessus de son corps avait déjà sa dernière livrée, mais le dessous n'avait pas rejeté celle du jeune âge.

2. LE CHRYSOMIRE ATALA, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, nigrum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite usque ad verticem squamoso aureo-viridi, nitenti. Corpore supra viridi : cauda emarginata ; rectricibus nigro-chalybaeis : mediis externis quinta aut quarta parte brevioribus. Alis rectricium externarum paululum longioribus. Corpore subtus squamoso, usque ad epigastrum glauco aut glauco-viridi, postea aureo-viridi. Sub caudalibus viridibus.*

♀ *Capite griseo-viridi. Cauda postice bis arcuata; rectricibus basi virescentibus, postice viridi-caeruleis : externis et subexternis vix intermediis apice cinereo-albis. Corpore subtus sericeo, cinereo-albo, pectoris et ventris lateribus albis. Subcaudalibus cinereo-albis.*

Ornismya Atala, Lesson, Hist. Nat. des Troch. p. 115, pl. 42.

Chlorestes (Saucerottia) Atala, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 700, fig. 4568.

Chlorostilbon Atala, Gould, Monog. Trochil. part. XX (1860), pl. 12, t. V, pl. 356.

Polytmus mellisugus, Léotaud, Ois. de la Trinit. p. 138, 69.

Catal. — *Chlorestes (Saucerottia) Atala*, Reich. Aufz. d. Colib. p. 7. — *Hylocharis Atala*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 115, 47. — *Saucerottia Atala*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 77, 4. — *Chlorostilbon Atala*, Gould, Introd. (1861), p. 177, 403. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 94, 8.

Long. — *Bec*, 0^m,016 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,021 (9 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,023 (10 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,024 (11 l.). — Subexternes, 0^m,025 (11 1/2 l.). — Externes, 0^m,027 (12 l.). — *Corps*, 0^m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0^m,078 à 0^m,081 (36 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,0067. — Largeur des rectrices externes, 0^m,0045 à 0^m,005 (2 l.),

LE CHRYSOMIRE ATALA, Lesson.

♂ *Bec* droit ; moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci à partir de la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* et *mâchoire* noires ou d'un noir brun. *Tête* revêtue, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert doré ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* d'un vert de pré, lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant ; tectrices caudales d'un vert légèrement bleuâtre. *Queue* entaillée ; à rectrices médiaires à intermédiaires assez larges : les subexternes et externes plus étroites : toutes d'un bleu d'acier : les médiaires à externes graduellement un peu plus longues : les médiaires d'un cinquième plus courtes que les externes : les intermédiaires à externes postérieurement rétrécies en ligne courbe à leur côté interne. *Ailes* au moins aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes glacées, étincelantes : ces plumes d'un vert glauque ou d'un vert d'eau jusqu'à l'épigastre, d'un vert plus doré sur le ventre. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche, parfois nulle. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un beau vert. *Pieds* bruns. *Tibias* garnis de plumes brunes. *Tarses* presque nus.

♀ Le mâle, dans l'âge incomplétement adulte, offre encore souvent la tête brillante, mais la queue est plus faiblement entaillée ; les plumes de la gorge et du cou sont frangées de cendré ; quelquefois même celles de la gorge sont entièrement cendrées.

Dans un âge plus tendre, la tête n'offre que quelques points d'un vert doré bril-

lant, ou même n'en offre pas. Elle présente une petite tache postoculaire blanche et un trait suboculaire noir. Les côtés de la gorge sont d'un blanc cendré, au-dessous du trait suboculaire noir, depuis la commissure du bec parfois jusqu'à la base des côtés du cou ; le ventre est en partie cendré ou grisâtre.

♀ Adulte. *Tête* d'un vert cendré grisâtre, peu luisante; marquée d'une bande blanche, naissant du bord postérieur de l'œil et prolongée sur les côtés du cou jusqu'à la base de celui-ci. *Queue* arquée en arrière, de chaque côté de sa ligne médiane ; à rectrices un peu moins étroites que chez le ♂ ; vertes à la base, d'un bleu verdâtre postérieurement : les externes et subexternes et très-brièvement les intermédiaires blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un blanc cendré soyeux, avec les côtés de la poitrine et du ventre couverts de plumes vertes, luisantes : ces plumes formant souvent, sur la région épigastrique, une bande transversale plus ou moins largement interrompue dans son milieu. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc cendré.

Le nid de cet oiseau est tapissé en dedans de graines à aigrettes soyeuses, et revêtu en dehors de fragments de minces écorces et d'écailles de fougères. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},036$ (16 l.). — Diamètre interne, $0^{m},020$ (9 l.). — Hauteur, $0^{m},040$ (18 l.), d'un côté ; — $0^{m},025$ (11 l.), de l'autre.

Cet oiseau habite la Trinidad, les Guyanes, la vallée de l'Amazone et le Vénézuela. (Verreaux, Gould, Muséum de Paris, Bourcier, Loddiges, Boucard.)

Le Chrysomire Atala est plutôt rare que commun à la Trinité, où il porte le nom de *Saphir-savane*. Ce nom, suivant M. Léotaud, lui vient de ce qu'il visite souvent les fleurs des plantes qui se trouvent dans les savanes.

Les bords des grands cours d'eau qui arrosent les vallées de l'Orénoque, n'ont pas toujours, comme les bords de nos ruisseaux, pendant les beaux jours du printemps, des nuits douces et paisibles, dont le silence n'est troublé que par le chant mélodieux du rossignol.

« Sur ces bords lointains, dit de Humboldt, les animaux s'observent et s'évitent. Le Capybara ou *Cochon d'eau* est dévoré, dans la rivière, par le Crocodile, et, sur la terre ferme, par le Jaguar. Une nuit, dit ce célèbre voyageur, après onze heures, il s'éleva, dans la forêt voisine du lieu où nous reposions, un tel brouhaha, qu'il fallut renoncer au sommeil. Ce vacarme sauvage retentissait dans les bois. Parmi

les voix nombreuses qui éclataient à la fois, se mêlaient le piaulement plaintif des Alouates ou Singes hurleurs, le gémissement flûté des petits Sapajous, le grognement babillard du Singe nocturne rayé *(Nictipitheuns trivirgatus)*, les cris saccadés du grand Tigre, du Cuaguar ou lion d'Amérique, du Pecari, de l'Aï, et d'une légion de Perroquets, de Parraquas (Ortalidées) et d'autres oiseaux. Cette scène tumultueuse paraissait venir d'un combat d'animaux, né d'un accident, continué longtemps et se développant en proportion. »

Le Jaguar poursuit les Pecaris et les Tapirs, qui, dans leur fuite, brisent les buissons épais qui leur barrent le passage. Ainsi alarmés, les Singes mêlent, du haut des arbres, leurs cris à ceux des grands quadrupèdes : ils réveillent les troupes d'oiseaux perchés en société, et peu à peu l'alerte se communique à tous les animaux. Les voix sont plus retentissantes pendant les fortes averses, ou quand la foudre, au milieu du roulement du tonnerre, illumine passagèrement les bois de ses clartés électriques se renouvelant sans cesse.

(SOUS-GENRE *Prasitis*[1])

3. CHRYSOMIRUS PRASINUS, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, nigrum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite usque ad verticem subsquamoso-viridi aut aureo-viridi, nitenti. Corpore supra subaurato-viridi. Cauda truncata aut subarcuata, rectricibus nigro-chalybaeis, apice obtuse rotundatis. Alis remigium apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso, gula usque ad epigastrum viridi-glauco, aut subcaeruleo-viridi. Ventre aureo-viridi. Subcaudalibus viridibus.*

The all Green Humming-Bird, Edwards, Glean. p. 316, pl. A, fig. 1.

L'Orvert, Buffon, Hist. Nat. des Oiseaux, t. VI, 1779, p. 17 ; pl. enlum. pl. 13.

Ornismya prasina, Lesson, Hist. Nat. des Oiseaux-Mouch. p. 188, pl. 65. — *Id.* Tabl. p. xxxv, pl. 65. — *Id.* Trait. 284, 50.

Trochilus prasinus, Jardine, Nat. libr. Humm.-B. t. I, p. 97, 8, et t. II, p. 141-23.

Chlorestes prasinus, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 691, fig. 4529-30.

Prasitis prasina, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 49, 107. — Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 203, 1.

Catal. — *Ornismya Phoebe*, Lesson et Delattre, Rev. Zool. (1839), p. 17. — *Hylocharis*

[1] Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, part. III, p. 49.

prasina, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 46. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 10. — *Id. in* Revue (1854), p. 255, 237. — *Chlorestes prasinus*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 7. — *Prasitis prasina,* Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 49, 107. — G. R. Gray, Hand-List, p. 149, 1922. — *Chlorostilbon peruanus*, Gould, Introd. p 177, 405. — *Id. Chlorostilbon napensis*, Gould, Introd. p. 177, 406. — *Id. Chlorostilbon brevicaudatus*, Gould, Introd. p. 178, 407. — *Agyrtria meliphila* (Natterer) Pelzeln, Ornith. Bras. p. 29, 27. — *Agyrtria media* (Natterer) Pelzeln, Ornith. Bras. p. 29, 28 (suivant M. Elliot, quia eu les types sous les yeux). — *Chlorostilbon prasinus*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 94, 6.

Long. — *Bec*, 0^m,015 à 0^m,016 (7 l.). — *Ailes*, 0^m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,025 (11 l.). — Submédiaires, 0^m,025 (11 l.). — Intermédiaires, 0^m,025 (11 l.). — Subexternes, 0^m025 (11 l.). — Externes, 0^m,024 (10 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,034 (15 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,072 à 0^m,0074 (32 à 33 l.).

LE CHRYSOMIRE ORVERT

♂ *Bec* entièrement noir, droit, un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* subarrondie; revêtue, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes vertes ou d'un vert mi-doré, dans leur jour le plus favorable. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* couverts de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée, parfois faiblement bis-arquée ou faiblement arquée en arrière; à rectrices de largeur médiocre; toutes d'un noir bleu ou bleu d'acier foncé. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, brillantes, vertes ou d'un vert bleuâtre jusqu'à l'épigastre, d'un vert lustré d'or sur le ventre. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un beau vert. *Pieds grêles*, *tibias* garnis de plumes brunes. *Tarses* presque nus.

Le nid de cet oiseau est tapissé à l'intérieur de filaments (appelés *pite* dans le pays); il est extérieurement revêtu de feuilles, fixées à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,036 (16 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,020 (9 l.). — Hauteur, 0^m,031 (14 l.).

Cette espèce habite le nord du Brésil, la Guyane, le Vénézuela, la vallée de l'Amazone, le Pérou. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Sallé, Bourcier, Boucard, Salles.)

Cet oiseau a été mentionné, pour la première fois, par Edwards ; c'est l'*orvert* de Buffon et, à n'en pas douter, l'*Ornismya prasina* de Lesson. Quant au *prasinus* de M. Gould, il se rapporte, comme il l'a reconnu lui-même, à notre *chrysogaster*, synonyme de l'*angustipennis* de M. Fraser.

Avec M. Elliot nous rapportons à notre *prasinus* les espèces suivantes de M. Gould.

Chlorostilbon peruanus, Gould, Introd. p. 177, 405.

Bec noir ; couronnement de la tête, *gorge* et tout le dessous du corps, d'un vert doré ou orangé brillant. *Dessus du corps* d'un vert bronzé. *Ailes* brunes. *Queue* d'un noir pourpré.

Patrie. Le Pérou.

Chlorostilbon napensis, Gould, Introd. p. 177, 406.

Presque semblable au *Daphne*, mais il a la taille plus faible, la queue plus courte le bleu de la poitrine moins étendu, ne dépassant pas la gorge.

Patrie. Les bords du Napo (Équateur).

Chlorostilbon brevicaudatus, Gould, Introd. p. 178,407.

Semblable à l'Atala de la Trinité ; mais il a la poitrine revêtue de plumes du même vert brillant ; la queue plus courte et plus tronquée, comme celle des *Chlorostilbon*, *Daphne* et *napensis*.

Patrie. Cayenne.

Enfin, au *prasinus* se rattache encore le *Chlorostilbon Daphne*, dont Bourcier avait donné le nom à M. Gould, mais dont les caractères n'ont jamais été indiqués.

Voici la description que j'en avais faite, quand je travaillais avec feu Bourcier à une monographie des Trochilidés, à laquelle les occupations nombreuses de cet ornithologiste ne lui ont plus permis de prendre part :

Trochilus Daphne (Bourcier et Mulsant).

Bec tout noir, droit ; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corpe ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue, jusqu'au vertex ou un peu plus, de plumes squammiformes d'un vert glacé brillant, paraissant avoir le disque noir sous certain jour. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes, paraissant lustrées d'or sous

certain jour : les tectrices caudales offrant une teinte un peu bleuâtre. *Queue* tronquée, à peine entaillée, et formant, quand elle est étalée, deux arcs faiblement dirigés en arrière à son extrémité ; à rectrices toutes d'un bleu d'acier, ou d'un bleu foncé, lustré de verdâtre : les externes plus étroites que les autres. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violacé : la première rémige extérieurement barbée de cendré sur les trois quarts de sa longueur : sous-couvertures alaires vertes. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le cou de plumes glacées étincelantes, d'un vert bleuâtre sous leur jour le plus favorable ; couvert sur le reste de plumes presque lisses, vertes, légèrement bleuâtres sur la poitrine. *Flancs* parés d'une touffe blanche soyeuse. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un vert bleuâtre. *Pieds* bruns.

Patrie. Pampas del Sacramento. (Collection Bourcier.)

Long. — *Bec*, 0^m,017 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,047 (21 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,022 (10 l.). — Intermédiaires, 0^m,023 (10 1/2 l.). — Externes, 0^m,022 (10 l.). — *Long. totale*, 0^m,081 (36 l.).

CINQUIÈME RAMEAU

LES PANYCHLORATES

Caractères. Ajoutez à ceux de la tribu et de la branche :

Bec plus long que la tête, moins long que les deux tiers du corps, ordinairement égal ou à peine égal à la moitié de la longueur de celui-ci ; droit ; entièrement noir ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité. *Tête* subarrondie ; revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un vert doré. *Queue* arquée en arrière, tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices vertes, étroites, surtout les externes. *Ailes* aussi longuement ou plus longuement prolongées que les plus longues rectrices. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, d'un vert doré ou d'un vert tirant sur le jaune de beurre, glacé, étincelant.

Ces oiseaux, remarquables par leur faible taille, par leurs rectrices étroites, par leur tête ordinairement d'un vert doré, par leur bec tout noir, par leurs rectrices vertes, habitent principalement la Colombie, la Nouvelle-Grenade, et le Vénézuéla.

Ce rameau est réduit au genre suivant :

Genre PANYCHLORA, PANYCHLORE, Cabanis et Heine.

Cabanis et Heine, *Mus. Heine*, part. III.

M. Elliot a étendu son travail sur les *Chlorostilbon* aux oiseaux de ce genre, et il a donné un tableau méthodique des espèces qu'il renferme. Celui que nous offrons repose à peu près sur les mêmes caractères distinctifs.

Tableau des espèces :

a Rectrices externes larges au moins de 0m,005 à 0m,006 (2 1/2 à 3 l.) à la base.

b Rectrices ordinairement vertes ou d'un vert mi-doré : les externes subparallèles dans leur seconde moitié, généralement un peu plus longues que les externes. Bec aussi long que la moitié du corps. . . . . . . *Poortmanni.*

bb Rectrices d'un vert foncé : les externes graduellement rétrécies à partir de la moitié de leur longueur, souvent un peu moins longues que les sub-externes. Bec à peine aussi long que la moitié du corps. . . . . . . *Aliciae.*

aa Rectrices étroites ; les médiaires de 0m,004 à 0m,005 (2 à 2 1/4 l.) de largeur à la base : les externes de 0m,002 (1 l.) de largeur à la base et terminées en pointe. Queue d'un vert doré. . . . . *stenura.*

1. PANYCHLORA POORTMANNI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidiam partem corporis aequans. Capite squamoso, aureo-viridi, nitenti. Corpore supra viridi subaurato, cauda truncata ; rectricibus viridibus : submediis ad externas angustioribus : externis parallelis. Corpore subtus squamoso aureo viridi, nitenti. Subcaudalibus viridibus nitentibus.*

♀ *Capite subsquamoso haud aut parum nitenti. Rectricibus mediis viridibus : aliis basi viridibus, postea nigris aut nigro-chalybaeis, apice albis. Corpore subtus sericeo, sordide albo, ventris lateribus viridibus. Subcaudalibus cinereo-albis.*

Ornismya Poortmanni, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 39. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 2.

Chlorestes Poortmanni, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 691, fig. 4531-32 ?

Chlorestes (Smaragditis) esmeralda, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 694, fig. 4542-43.

Chlorostilbon Poortmanni, Gould, Monog. Trochil. part. XX (1860), pl. XI, t. V, pl. 358.

Catal. — *Hylocharis Poortmanni*, GRAY, Gen. t. I, p. 115, 48. — BONAP. Consp. Av. t. I, p. 74, 11. — SCLAT. Birds Bogota, p. 13, 106. — *Id.* Proc. Zool. Soc. part. XXIII (1855), p. 141. — *Chlorestes Poortmanni*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 7. — *Chlorostilbon Poortmanni*, BONAP. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 255, 238. — *Panychlora Poortmanni*, CABANIS et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 50, 111. — GOULD, Introd. p. 180, 414. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 94. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 149, 1918. — *Ornismya Esmeralda*, LESSON, *in* Mus. Hein. et Berol.

♂ LONG. — *Bec*, $0^m,017$ à $0^m,018$ (7 3/4 à 8 l.). — *Ailes*, $0^m,040$ à $0^m,045$ (19 à 20 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,020$ à $0^m,022$ (9 à 10 l.). — Submédiaires à externes, $0^m,022$ à $1^m,024$ (10 à 11 l.). — Les médiaires, $0^m,005$ (2 1/4 l.) de largeur. — Les externes, $0^m,004$ à $0^m,0045$ (1 3/4 à 2 l.) de largeur, vers la moitié de leur longueur. — *Corps*, $0^m,033$ à $0^m,035$ (15 à 15 1/2 l.). — *Long. totale*, $0^m,069$ à $0^m,078$ (31 à 35 l.).

♀ *Rectrices* médiaires, $0^m,020$ (9 l.). — Submédiaires à externes, $0^m,021$ (9 1/2 l.). — Les médiaires, $0^m,006$ à $0^m,007$ (3 à 3 1/2 l.) de largeur. — Les externes, $0^m,004$ à $0^m,0045$ (1 3/4 à 2 l.) de largeur vers la moitié de leur longueur.

LE PANYCHLORE DE POORTMANN

♂ *Bec* noir, droit, à peu près aussi long que la moitié du corps; parfois presque cylindrique, ordinairement graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé, puis rétréci en pointe. *Tête* subarrondie; parée jusqu'au vertex ou un peu plus, de plumes squammiformes d'un vert doré ou légèrement cuivreux, mi-brillantes sous leur jour le plus favorable. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert de pré, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou à peine entaillée; à rectrices ordinairement vertes, mi-brillantes : les médiaires un peu plus courtes, de largeur presque égale jusques près de l'extrémité, arrondies à celles-ci : les autres, de longueur presque égale : les submédiaires à externes graduellement un peu moins larges ou plus étroites : les submédiaires à subexternes rétrécies à partir de la moitié ou des deux tiers de leur longueur, terminées en angle aigu, mais émoussé : les externes, près d'une fois plus étroites que les médiaires, subparallèles dans leur seconde moitié, et subarrondies à leur extrémité, un peu plus longues que les subexternes. *Ailes* étroites; un peu plus longuement prolongées que les rectrices externes (de $0^m,095$ à $0^m,007$); d'un brun noir violacé; la première rémige brièvement barbée de cendré bleuâtre à son bord externe. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, d'un vert doré ou tirant sur le jaune de beurre sous leur jour le plus beau; paraissant vertes sur quelques parties, sous un autre jour; orné d'une

touffe pleurale blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un beau vert, prolongées peu à peu jusqu'à la moitié des rectrices. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisantes et d'un vert plus bronzé. *Pieds* d'un brun noir; assez faibles. *Tibias* et *tarses* garnis de plumes brunes.

⌀ Dans le très-jeune âge, le mâle se rapproche de la femelle; ses rectrices externes à intermédiaires sont blanches à l'extrémité ; le dessous du corps est couvert de plumes soyeuses grisâtres, avec des plumes métalliques vertes plus ou moins nombreuses sur le cou et la poitrine ; les sous-caudales sont grisâtres.

A mesure que l'oiseau se prépare à prendre la robe de l'adulte, le dessous du corps se pare de plumes squammiformes vertes; le ventre paraît être plus prompt à s'en couvrir que la gorge et le devant du cou.

♀ La femelle a le front couvert de plumes noires squammiformes peu ou non brillantes ; les rectrices médiaires vertes ou d'un vert doré, assez larges, de largeur uniforme jusques près de l'extrémité, arrondies à cette dernière : les submédiaires à subexternes vertes à la base, puis d'un noir bleuâtre avant l'extrémité qui est blanche : cette partie blanche courte sur les submédiaires et même sur les intermédiaires, couvrant le sixième ou le cinquième postérieur sur les externes. Les externes sont d'un blanc cendré à la base et à l'extrémité, d'un noir bleuâtre au milieu. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les plus longues rectrices; moins étroites que chez le ♂. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses d'un blanc sale ou cendré, avec les côtés du ventre d'un fauve brunâtre et vert. *Sous-caudales* d'un blanc cendré. *Page inférieure de la queue* moins luisante ; à rectrices pâles ou verdâtres à la base, puis d'un bleu d'acier ardoisé avant leur extrémité blanche.

Obs. Chez les ♂ les plus adultes, les ailes atteignent à peine l'extrémité des rectrices, chez d'autres, elles sont un peu plus longuement prolongées. Elles sont généralement plus longues que les rectrices chez les ♀, et quelquefois elles les dépassent de 3 à 3 lignes et demie.

Le *Poortmanni* a beaucoup d'analogie avec l'*Aliciae;* il en diffère par une taille moins faible, par le bec un peu plus long, c'est-à-dire à peu près aussi long que la moitié du corps ; par son ventre recouvert de plumes d'un vert de pré sous certain jour; par ses rectrices d'un vert plus clair, moins étroites : les médiaires de $0^m,005$: les externes de $0^m,004$ à 0,0045 de largeur ; par les externes commençant à se rétrécir seulement à partir des deux tiers au lieu des deux cinquièmes.

Feu Bourcier et moi nous avons dédié ce charmant oiseau à Théodore Poortmann[1], doué de talents et de qualités remarquables, attaché alors, en qualité de préparateur, au Muséum de Lyon, puis sous-chef des travaux de taxidermie à celui de Paris, où il a laissé des œuvres dignes d'admiration, entre autres un Gorille et une Giraffe qui ont dû nécessiter une étude intelligente du modèle vivant.

Il faut probablement rapporter au *P. Poortmanni* le *Chlorestes (smaragditis) Maculicollis*, REICHENB., Troch. Enum. p. 3, pl. 694. fig. 4545-46. — *Panychlora Maculicollis*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein., p. 49-4, de la Nouvelle-Grenade.

2. PANYCHLORA ALICIAE, BOURCIER ET MULSANT.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidia parte corporis subbrevius, capite usque ad verticem squamoso-viridi-aurato. Corpore supra, viridi. Cauda subtruncata; rectricibus angustis, saturate-viridibus; mediis ad externas gradatim longioribus : externis mediis dimidio angustioribus, postice angustioribus. Corpore subtus squamoso-viridi-subaurato. Subcaudalibus viridibus, subauratis.*

♀ *Corpore supra aeneo-viridi : subcaudalibus viridibus. Rectricibus mediis viridibus : aliis basi viridibus, dein nigro-chalybaeis, apice albis. Corpore subtus cinereo-sericeo.*

Trochilus Alice, BOURCIER et MULSANT, Rev. Zool. (1848), p. 274.

Chlorestes (smaragditis) Alice, REICHENB. Troch. Enum. p. 4, pl. 754. fig. 4732-33.

Chlorostilbon Aliciae, GOULD, Monog. Trochil. part. XX (1860), pl. 10, t. V, pl. 357.

Catal. — *Trochilus Alice*, GRAY, Gen. t. III, App. p. 103. — *Chlorestes (smaragditis) Alice*, REICHENB. Aufz. de Col. p. 7. — *Chlorostilbon Alicia*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 255, 239. — *Panychlora Aliciae*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 50, note 6. — GOULD, Introd. p. 179, 411. — SCLAT et SALVIN, Nomencl. p. 94. — *Panychlora Alice*, G. R. GRAY, Hand-List, p. 149, 1921. — *Trochilus crypturus* (LICHTENST.) *in* Mus. Berol.

LONG. — *Bec*, 0^m,015 (7 à 7 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,042 (18 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,020 (9 l.). — Submédiaires à externes, 0^m,022 (10 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,035 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,065 à 0^m,070 (30 à 31 l.). — Les rectrices médiaires, 0^m,005 (2 1/2 l.) de largeur. — Les externes, 0^m,003 (1 3/4 l.) de largeur vers la moitié de leur longueur.

[1] Né le 8 décembre 1804 à Paris, où il est mort du choléra le 17 août 1863.

LE PANYCHLORE D'ALICE

♂ *Bec* noir, droit, un peu plus court que la moitié du corps; grêle, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* subarrondie, parée jusqu'au vertex de plumes squammiformes, brillantes et d'un cuivreux doré sous leur jour le plus beau. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* couverts de plumes vertes, lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée, à peine entaillée; à rectrices d'un vert foncé, luisantes, graduellement à peine plus longues des médiaires aux externes, et graduellement plus étroites des premières à ces dernières : celles-ci de moitié plus étroites que les médiaires et graduellement rétrécies à partir de la moitié de leur longueur. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes, d'un vert doré, tirant sur le jaune de beurre sous certain jour. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, au moins extérieurement. *Sous-caudales* d'un vert bronzé, lustré d'or et teinté de violâtre. *Pieds* noirs. *Tibias* garni de plumes brunes.

ϕ Dans le très-jeune âge, le ♂ se rapproche de la femelle : il a le dessus du corps d'un vert bronzé; le dessous d'un blanc grisâtre, plus ou moins parsemé sur la poitrine de plumes squammiformes d'un vert doré, les rectrices médiaires vertes : les autres, vertes à la base, puis d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu et blanches à l'extrémité ; les sous-caudales d'un gris fauve.

♀ La femelle a le dessus du corps revêtu de plumes d'un vert bronzé, passant au vert plus pur sur les tectrices caudales; les rectrices médiaires vertes; les autres vertes à la base, puis d'un bleu d'acier, avec l'extrémité marquée d'une tache blanche, qui prend plus d'extension des subexternes aux externes; le dessous du corps couvert de plumes soyeuses cendrées.

Le *P. Aliciae* se distingue du *Poortmanni* par une taille un peu plus faible; par un bec un peu plus court; par sa queue légèrement échancrée en arc; par ses rectrices d'un vert plus foncé, plus étroites; par les externes commençant à se rétrécir à partir des deux cinquièmes de leur longueur.

Cette espèce habite le Vénézuela, les environs de Caracas. (Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Boucard), sur les *Mimosa* et les Orangers (Sallé).

M. Reichenbach a désigné sous le nom de *Chlorestes (smaragditis) euchloris (Enum.*, p. 4, pl. 694, fig. 4544) un oiseau qui semble se rapprocher de l'*Aliciae* ou du *Poortmanni*, mais la figure donnée de cet oiseau est trop imparfaite pour pouvoir exprimer une opinion sur la valeur de ce Trochilidé, qui se trouve, dit-on, au Pérou. A la couleur terne du devant de sa tête on peut juger que cet oiseau est une ♀. MM. Cabanis et Heine (*Mus. Heine*, p. 45, 109) lui donnent :

Long. — *Bec*, 0^m,021 (9 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,021 (9 1/2 l.).— *Queue*, 0^m,020 (9 l.).— *Long. totale*, 0^m,081 (36 l.).

Ces derniers auteurs ont inscrit, sous le nom de *P. aurata*, un Panychlore, dont ils ont donné la courte description suivante :

Praecedenti (P. euchlor.) simillima colore sed minor rostroque multo breviore robustiore, insequenti (P. Poortm.) simillima statura, sed supra subtusque magis aurata.

(*Mus. Hein.* part. III, p. 50, 110.) — Long. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0^m,040 (18 l.). — *Queue*, 0^m,022 (9 l.). — *Long. totale*, 0^m,069 (31 l.).

Cet oiseau, dit M. Heine (*Journ. f., ornith.* (1863), p. 205), est au sud du Pérou le représentant du *P. Poortmanni* de la Nouvelle-Grenade; il est d'une taille plus faible et d'une teinte plus dorée.

Cet oiseau n'est peut-être qu'une variété de l'*Aliciae* ou du *Poortmanni*.

3. PANYCHLORA STENURA, Cabanis et Heine.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite usque ad verticem squamoso-subaurato. Corpore supra aeneo-viridi : tectricibus caudae minus nitidis. Cauda vix emarginata; rectricibus aeneo-viridibus : submediis ad externas angustioribus, subexternis et externis basi angustis, gradatim apice angustioribus. Alis rectricium apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso-smaragdino-viridi in luteum-viridem vertente. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Cauda subtruncata, externis subbrevioribus : mediis aureo-vridibus : intermediis ad externas apice cinereis. Corpore et subcaudalibus cinereis et grisescentibus.*

Panychlora stenura, Caban. et Heine, Mus. Hein. IIIe part. p. 50, note 7. — Gould, Introd. p. 180, 413.

Chlorostilbon acuticaudus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 308.

Panychlora Aliciae, Wyatt, *in* Ibis (1871), p. 379.

Catal. — *Panychlora stenura*, Gould, Introd. p. 180, 413. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 94, 3. — G. R. Gray, Hand-List, p. 149, 1920.

Long. — *Bec*, 0m,016 à 0m,018 (7 1/2 à 8 l.). — *Ailes*, 0m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,020 (9 l.). — Externes, 0m,022 (10 l.). — Largeur des médiaires, 0m,004 à 0m,0045 (2 à 2 1/4 l.). — Largeur des subexternes ou du moins des externes, 9m,002 (1 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,081 à 0m,085 (36 à 38 l.).

LE PANYCHLORE A QUEUE ÉTROITE

♂ *Bec* noir, droit, à peine aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* subarrondie; parée jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert mi-doré. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert lustré d'or, brillant sous certain jour. *Tectrices caudales* d'un vert moins brillant. *Queue* presque tronquée ou très-faiblement entaillée; à rectrices d'un vert doré brillant, graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes : les médiaires médiocrement larges, subarrondies à leur extrémité : les submédiaires et intermédiaires plus étroites, terminées en angle aigu : les subexternes et externes plus étroites encore, à peine larges d'une ligne à la base et graduellement rétrécies jusqu'à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes glacées, brillantes, passant, suivant le jour sous lequel on les examine, du vert légèrement bleuâtre au vert jaune de beurre doré. *Flancs* marqués d'une touffe d'un blanc soyeux. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, à base noire. *Sous-caudales* d'un beau vert, prolongées jusqu'à la moitié de la longueur des rectrices. *Pieds* noirs. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Dessous du corps* d'un vert lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée ou légèrement arquée, à rectrices externes un peu plus courtes : les médiaires d'un vert doré ; les intermédiaires à externes et parfois les submédiaires cendrées à l'extrémité : cette tache cendrée, courte sur les intermédiaires, couvrant le cinquième postérieur sur les externes : les médiaires larges de 0m,0054 (2 l. 3/4) : les externes de 0m,0045 (2 l.). *Ailes* un peu plus longues que les rectrices. *Dessous du corps* et *sous-caudales* cendrées ou grisâtres. *Page*

inférieure de la queue à rectrices cendrées à la base et à l'extrémité, d'un noir verdâtre dans le milieu.

Obs. Cette espèce est facile à distinguer des deux précédentes par l'étroitesse de ses rectrices, surtout des subexternes et externes.

En dehors du Muséum de Berlin, qui possède l'espèce typique, elle paraît encore très-rare dans les collections de l'Europe. MM. Elliot, Salvin et Gould, chez lesquels j'ai eu le plaisir de la revoir, sont, peut-être, les seuls à la posséder.

Elle a été trouvée dans les environs de Mérida (Vénézuela), et dans ceux de Ocana (Colombie).

ADDENDA

Page 26, après la description du *Panterpe insignis* ♂ ; au lieu de : la ♀ est presque semblable au mâle, mettez :

M. Lawrence, *Ann. of the Lyc. Nat. Hist. of New-York*, t. VIII (1864), a donné la description suivante de la ♀.

Tête d'un vert terne et un peu cuivreux. *Dessus du corps* d'un vert de pré luisant. *Rectrices médiaires* d'un vert bronzé ; les autres de cette couleur sur leurs deux tiers basilaires, puis noires, avec l'extrémité d'un roux pâle. *Dessous du corps* d'un roux fauve ; paré d'une bande blanche naissant du bord postérieur de chaque œil et prolongée jusqu'à la région auriculaire ; cette bande blanche bordée en dessous d'une bande noire passant sous chaque œil et prolongée sur les côtés du cou. *Sous-caudales* d'un gris roux, pieds noirs.

A cette description se rapporterait, selon M. Lawrence, l'*Anthocephala castaneiventris*, Gould, *Monog. Trochil.*, part. X, pl. 15, t. III, p. 203.

— PREMIÈRE PARTIE —

DEUXIÈME DIVISION

Caractères. *Mandibule* généralement couverte de plumes jusqu'à la partie antérieure des scutelles.

Bec de forme variable, arqué et graduellement rétréci chez les premières espèces, droit et cylindrique chez les autres.

Narines basales, latérales, souvent voilées, au moins en partie, par les plumes. *Scutelles* plus ou moins couverts de plumes.

Tête jamais parée de plumes relevées en panache, en aigrette ou en huppe.

Queue jamais divisée en deux branches sur chacune desquelles les médiaires à subexternes, graduellement plus longues, s'étagent sur les externes ; à rectrices jamais terminées en raquette ou en spatule, ni rétrécies en alène, ou en lame de poignard, ni capillaires.

Menton sans barbe. *Cou* sans rabat, sans collerette.

Nous partagerons les oiseaux de cette deuxième division en deux sections :

A Bec plus ou moins sensiblement arqué ; ordinairement fort. Tête en triangle allongé, à partir des yeux, c'est-à-dire formant un triangle, dont la base comprise entre les yeux est moins grande que chacun des côtés, depuis le bord postérieur des yeux jusqu'au bord antérieur de la partie emplumée. . 1re section.

AA Bec ordinairement droit.

B Tête triangulaire. . . . . 2e section.

BB Tête arrondie ou subarrondie, à côtés moins grands que l'espace interoculaire. . . . . 3e section.

PREMIÈRE SECTION

Caractères. *Bec* plus ou moins sensiblement arqué ; ordinairement fort. *Tête* en triangle allongé à partir des yeux, c'est-à-dire formant un triangle dont la base, comprise entre les yeux, est moins grande que chacun des côtés, depuis le bord postérieur des yeux jusqu'au bord antérieur de la partie emplumée.

Nous diviserons cette première section en sept branches :

QUEUE

- offrant chez les ♂ les deux rectrices submédiaires parallèles, étroites, plus d'une fois plus longues que les autres. . . . . *Trochilaires.*
- n'offrant pas les rectrices submédiaires parallèles et plus d'une fois plus longues que les autres.
  - Queue non en partie blanche ou d'un blanc flavescent.
    - Oiseaux n'offrant pas sur la région auriculaire ou les côtés du cou des plumes allongées se détachant du corps, ni le bec denticulé sur ses bords.
      - Queue arquée, à rectrices larges, subarrondies ou obtusément tronquées à l'extrémité. Bec un peu moins long que la moitié du corps. . . . . *Eulampaires.*
      - Queue entaillée, à rectrices en partie terminées en angle aigu, mais émoussé. Bec fort, arqué, au moins aussi long que la moitié du corps. . . . . . *Iolémaires.*
    - Oiseaux offrant sur la région auriculaire ou sur les côtés du cou des plumes allongées se détachant du corps. Queue à rectrices larges, de longueur peu inégale. Bec ordinairement plus ou moins sensiblement arqué et denticulé vers la partie antérieure des bords de la mandibule et de la mâchoire; moins long ou aussi long que la moitié du corps. *Pétasophoraires.*
  - Queue en partie blanche ou d'un blanc flavescent.
    - Ailes à première rémige largement barbée à son côté interne. Bec plus ou moins fort, sensiblement arqué, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité.
      - Queue à rectrices de longueur peu inégale, rétrécies vers l'extrémité et terminées en angle aigu, mais peu vif : la rectrice externe plus ou moins étroitement barbée à son côté extérieur. Ventre marqué d'une ligne ou bande longitudinale médiane, noire ou rousse. . . . . . . *Oréotrochilaires.*
      - Queue à rectrices de longueur peu inégale, largement barbées, à barbes peu raides et non terminées en angle aigu : la rectrice externe de largeur ordinaire à son côté externe. Gorge et devant du cou sans plumes squamiformes. Ventre sans raie longitudinale médiane noire sur un fond blanc ou roux. . . . . *Florisugaires.*
    - Ailes à première rémige sublinéaire, étroitement barbée à son côté interne. Bec assez fortement arqué, grêle, de grosseur presque uniforme jusques près de l'extremité; un peu plus long que la moitié du corps. Queue à rectrices terminées en angle. . . . . *Euclosiaires.*

PREMIÈRE BRANCHE

LES TROCHILAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la deuxième division et de la première section :

♂ *Bec* robuste ; plus ou moins sensiblement arqué ; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* en triangle allongé. *Queue* à rectrices très-inégales chez les mâles ; les submédiaires, chez ceux-ci, étroites, presque linéaires et une fois plus longues que les autres : ces dernières en partie terminées en angle aigu, plus ou moins émoussé : les externes à intermédiaires graduellement un peu plus longues. *Ailes* à peine aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que les rectrices médiaires : rémiges secondaires en partie d'un rouge fauve.

Ces Trochilidés sont de grande taille ; parés de plumes squammiformes sur la gorge et le devant du cou ; les ♂ sont remarquables surtout par la longueur des rectrices médiaires, qui leur donnent quelques rapports avec les Aïtures.

Ces oiseaux habitent les Guyanes, l'île de la Trinité, les bords supérieurs du Napo et quelques parties de la vallée de l'Amazone.

Ils sont réduits au genre suivant :

Genre TROCHILUS, COLIBRI, Linné.

Linné, *Syst. Natur.* 10ᵉ édit. (1758), p. 119.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec noir ; presque droit sur sa première moitié, sensiblement arqué sur la seconde ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et sub-comprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire, dénudée un peu avant la partie antérieure des scutelles. *Narines* apparentes. *Ailes* à rémiges

secondaires en partie fauves. *Tectrices subalaires* rosâtres. *Queue* non en partie blanche.

Nous avons conservé le nom de *Trochilus* aux oiseaux de ce genre ; car ils sont les plus beaux représentants des Trochilidés à bec arqué, qu'on séparait autrefois des autres Oiseaux-Mouches, sous le nom de *Colibris*.

Ces oiseaux, avec leurs longues rectrices (chez les ♂) rappellent la conformation de la queue des Aïtures.

Les mâles ont les deux rectrices submédiaires étroites, sublinéaires, noires, une fois plus longues que les autres.

Les femelles ont leurs rectrices externes à submédiaires graduellement plus longues.

Tableau des espèces.

a ♂ Dessus du cou d'un rouge foncé. Rectrices externes, subexternes et partie au moins des intermédiaires d'un roux pâle. . . . . *pella.*

aa ♂ Dessus du cou noir. Rectrices externes à intermédiaires noires. . . . . . *pyra.*

TROCHILUS PELLA, Linné.

♂ *Rostrum nigrum, validum, antice arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite nigro, sericeo, collo et dorsi anteriore parte sanguineo-subcupreis; dorsi posteriore parte, uropygio et tectricibus caudae viridibus. Cauda inaequalis; rectricibus submediis elongatis, sublinearibus, nigris : mediis viridibus : subexternis et externis pallide rufis. Alis nigro-subviolaceis : secundariis partim rufis. Corpore subtus, gutture et collo squamoso viridi-topazinis, nitidis, lateribus et postice nigro-sericeo marginatis : pectoris postica parte et ventre squamulosis, sanguineis. Subcaudalibus viridibus, rigidibus.*

♀ *Capite et corpore supra viridibus. Rectricibus mediis viridibus : submediis et intermediis brunneo aut nigro-subviolaceis : subexternis et externis rufis : subexternis basi latere externo et duabus partibus basilaribus lateris interni brunneo-subviolaceis : externis breviter latere interno et quarta parte lateris externi brunneo-nigris. Corpore subtus squamosulo-viridi, gutturis regione media gemma squamosa rubro-cupreo nitenti.*

Falcinellus gutture viridi, Klein, Av. p. 108, n° 15.

The Long-tailed red Humm.-B. Edwards, Glean. pl. 32, fig. 2.

Trochilus pella, LINN. Syst. Nat. 10e édit. t. I, p. 119, 3. — *Id.* 12e édit. t. I, p. 189, 2. — *Id* éd. GMEL, t. I, p. 485, 2. — LATH. Index Ornith. p. 302, 2. — SHAW. Gen. Zool. t. VIII, p. 274, pl. 37. — TEMM. Man. d'Ornith. 2e édit. t. I, pl. LXXXIV. — VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 355. — *Id.* Tabl. Encycl, p. 554, 25. — DUMONT, Dict. des Sc. Nat. t. X, p. 44.— DRAPIEZ. Dict. Class. d'Hist. Nat. t. IV, p. 320, et Atlas, p. 28, fig. 2. — LESSON. Hist. Nat. des Colib. p. 21, pl. 2 (♂); — p. 27, pl. 3 (♂) var. — *Id.* p. 31, pl. 4 (♂ ♀). — *Id.* p. 33, pl. 5 (♀). — *Id.* Traité d'Ornith. p. 288, pl. 78, fig. 1. — JARDINE, Nat. Libr. Humm.-B. t. II, p. 115, pl. 24 et p. 118, fig. 25 (♂ et var.)— CABANIS *in* SCHOMBOURG, Reis. t. III, p. 707, 191. — BURMEIST. Th. Brasil. part. II, p. 327, note.

Le Colibri rouge à longue queue de Surinam, BRISSON, Ornith. t. III, p. 690, 15.

Le Colibri topaze, BUFFON, t. VI, p. 46, pl. enlum. 599, 1.— AUDEBERT et VIEILLOT, Ois. Dor. t. I, p. 15, pl. 2 et p. 16, pl. 3 (♂ ♀). — CHENU et DES MURS, Encycl. (Oiseaux), p. 241, fig. 160 (♂).

Topaz Humming-Bird, SHAW, Zool. Miscell. pl. 513. — LATH. Gen Syn. t. II, p. 746.

Topaza pella, GOULD, Monogr. part. II (1851), pl. 1, t. II, p. 66.— REICHENB. Trochil. Enum. p. 9, pl. 795, fig. 4853-55. — DES MURS *in* CHENU, Encycl. (Oiseaux), p. 274, fig. 185 (tête et bec), fig. 186 (tarse). — *Id. Le Colibri topaze*, p. 241, fig. 160.

Catal. — *Topaza pella*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 110, 1. — BONAP. Consp. Av. t. I, p. 73.— *Id.* Consp. Troch. p. 150, 31.— *Id.* REICHENB. Aufz. de Col. p. 11. — EDW. BLYTH, Catal. p. 87, 435. — GOULD, Introd. p. 61, 75. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 16, 29. — SCLATER et SALVIN, Nomencl. p. 81. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 134, 1719.

♂ LONG. — *Bec*, 0m,025 à 0m,026 (11 à 11 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,075 (33 l.). — *Rectrices* externes, 0m,050 (22 l.). — Subexternes, 0m,048 (20 l.). — Intermédiaires, 0m,050 (21 l.). — Submédiaires, 0m,110 à 0m,115 (47 à 49 l.). — Médiaires, 0m,043 à 0m,045 (19 1/2 l.). — *Corps*, 0m,067 (30 l.). — *Long. totale*, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des submédiaires, 0m,195 (87 l.).

♀ LONG. — *Bec*, 0m,026 (11 l.). — *Ailes*, 0m,072 (32 l.). — *Rectrices* externes, 0m,043 (19 1/2 l.). — Subexternes, 0m,041 (18 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,043 (19 1/2 l.). — Médiaires, 0m,045 (20 l.). — Submédiaires, 0m,048 (21 1/2 l.). — *Corps*, 0m,058 à 0m,060 (26 l.). — *Long. totale*, 0m,115 à 0m, 120 (52 l.).

LE COLIBRI TOPAZE

♂ *Bec* noir; fort; presque droit sur les deux tiers basilaires, assez faiblement arqué sur le reste; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; moins long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire; revêtue de plumes soyeuses, étroites, noires, passant sur l'occiput au vert obscur. *Dessus du corps* couvert, sur la partie antérieure du cou,

sur le dos et les tectrices alaires, de plumes d'un rouge de rouille, cuivreux, passant au vert sur la partie postérieure du dos, sur le croupion et les tectrices caudales. *Queue* à rectrices submédiaires noires, étroites, parallèles, légèrement renflées vers l'extrémité, plus d'une fois plus longues que les autres : les médiaires assez larges, terminées en angle, d'un beau vert bronzé métallique, un peu moins longues que les intermédiaires : les intermédiaires à externes graduellement à peine moins longues les unes que les autres, terminées en angle émoussé : les intermédiaires à externes à baguettes d'un roux pâle ou d'un blanc roussâtre : les intermédiaires d'un roux pâle près de la baguette, noires ou d'un brun violâtre sur les côtés, au moins sur les trois quarts postérieurs de leur longueur : les subexternes et externes d'un beau roux ou roux pâle. *Ailes* prolongées jusqu'aux cinq sixièmes des rectrices médiaires, un peu moins longuement que les externes : les primaires rémiges d'un brun violacé ou violet : les secondaires fauves ou d'un roux fauve. *Dessous du corps* garni de plumes noires, presque capillaires, sous l'œil jusqu'à la région auriculaire ; paré sur la gorge, le devant du cou et la partie antérieure de la poitrine d'une sorte de plaque, élargie d'avant en arrière, obtusément arquée en arrière à son bord postérieur, formée de plumes squammiformes, passant, suivant le jour sous lequel on les examine, du vert d'émeraude au vert topaze : cette parure bordée postérieurement et sur les côtés de plumes noires, constituant un arc obtus, dirigé en arrière ; revêtu, sur le reste, de plumes squammiformes d'un rouge cuivreux brillant : ces plumes plus allongées sur le ventre. *Sous-caudales* d'un beau vert ; prolongées jusqu'à la moitié des rectrices médiaires ; à barbes assez raides. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, avec les rectrices intermédiaires parfois d'un roux violâtre. *Pieds* blanchâtres. *Tibias* et *tarses* garnis de plumes blanches. *Doigts* assez allongés : pouce moins long que le doigt interne. *Ongles* courts, arqués.

♀ *Bec* à arête de la mandibule plus couverte de plumes entre les scutelles. *Tête, dessus du corps* et *tectrices caudales* couverts de plumes vertes ou d'un vert un peu cuivreux. *Queue* arquée en arrière à son extrémité ; à rectrices externes à submédiaires graduellement plus longues et terminées en angle émoussé : les médiaires un peu moins longues que les submédiaires : les médiaires et submédiaires d'un vert doré ou bronzé doré : les intermédiaires d'un noir violâtre, les subexternes rousses, avec le quart basilaire de leur côté interne, et la moitié basilaire du côté externe d'un brun violacé : les autres rousses, avec le tiers basilaire de leur côté externe d'un brun violet ; baguettes rousses sur les parties rousses. *Ailes* moins longuement prolon-

gées que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes vertes, garni d'un trait léger suboculaire noir, grêle ou peu distinct; paré sur le milieu de la gorge d'une plaque métallique d'un rouge cuivré, ordinairement formé de deux ou trois rangées de plumes. *Pieds* forts, blancs. *Jambes* brièvement garnies de plumes blanches.

Le Colibri Topaze habite le nord du Brésil, les bords de l'Amazone jusqu'à la barre du Rio-Negro, et principalement les forêts de la Guyane. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Sallé, de Prulay, Bouvier, Salles.)

Ce Colibri, regardé avec raison comme un des plus beaux oiseaux du Nouveau-Monde, réunit à une taille élégante la robe la plus riche et la plus éclatante; les feux du rubis, le jaune de l'opale, la pourpre du saphir, le noir du velours, se marient, se combinent et s'harmonisent pour composer sa splendide parure.

Quel éclat cet oiseau doit-il emprunter des lieux qu'il anime, qu'il vivifie par sa présence ! Qu'on se figure les rayons du soleil frappant sur ce corps qu'un vol rapide emporte, comme une flèche de feu, au milieu des larges feuilles en parasol des Canna, dans les guirlandes rameuses des Passiflores, ou sur les aigrettes des Eugenia et des Poincinades [1] !

On ne le trouve jamais sur les rivages de la mer, ni sur les bords des eaux salées. Il aime les lieux dans lesquels coulent des ruisseaux frais et ombragés, au-dessus desquels s'avancent les branches des arbres ; il se plaît près des anses solitaires et sombres.

Il quitte un peu avant le lever du soleil le rameau sur lequel il a passé la nuit, pour poursuivre les insectes sommeillant encore dans le voisinage des eaux, et, après quelques instants de repos, il reprend son vol dès que les rayons du soleil ont redonné le mouvement à cette gent ailée. Il se plaît à effleurer la surface liquide à la manière des hirondelles, pour faire son profit des Diptères et autres volatiles se trouvant sur son passage. De temps à autre, il se repose sur les branches basses projetées au-dessus des eaux, ou sur les vieux arbres déracinés et entraînés par les torrents, ou restant en place, faute d'eau pour les conduire plus loin, et barrant le courant, jusqu'à ce qu'une pluie d'orage vienne leur donner une nouvelle impulsion.

[1] Lesson, *Histoire naturelle des Colibris*, p. 22.

Durant les moments les plus chauds de la journée, il vit sédentaire sous les ombrages où il a fixé son domicile, et ne les quitte momentanément, pour un temps très-court, que lorsque le soleil, prêt à disparaître, l'invite à songer à son repas du soir.

Le chant de ce Colibri est loin de répondre à la beauté de son plumage. C'est une suite de cris plaintifs très-aigus ; il les fait entendre surtout lorsque, surpris malgré sa vigilance, il cède à son effroi et fuit en rasant la terre.

Il bâtit son nid sur des rives solitaires ou peu fréquentées, sur des branches s'avançant au-dessus de l'eau.

Ce nid, que j'ai vu dans les collections Bourcier et Verreaux, et dont Lesson a donné la figure (Trochilidés, pl. XXI), est remarquable par la mollesse de sa texture et par sa forme en demi-sphère. Il est formé d'une substance végétale spongieuse et celluleuse, empruntée, dit-on, à une sorte d'agaric, et semblable à de l'amadou. Cette substance, dit Lesson, paraît être le *fongus*, employé par certaines Guêpes pour construire ces sortes de nids qui pendent aux arbres des forêts vierges de la Guyane. Ils sont garnis extérieurement de toiles d'araignées, et fixés aux branches à l'aide de fils de même matière.

Diamètre extérieur, $0^{m},050$ (21 l.). — Diamètre interne, $0^{m},040$ (18 l.). — Hauteur, $0^{m},085$ (38 l.).

2. TROCHILUS PYRA, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, validum, antice arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite et collo supra nigris. Dorso sanguineo-subcupreo, uropygio viridi-subcupreo, tectricibus caudae viridibus. Cauda inaequalis; rectricibus submediis elongatis, sublinearibus, nigris; mediis viridibus : intermediis ad externas subviolaceo-nigris. Alis nigro-subviolaceis : secundariis partim rufis. Corpore subtus, gutture et collo disco aurantiaco-rubris, lateribus viridibus et nigro-sericeo marginatis ; pectoris postica parte et ventre squamulosis, sanguineis. Subcaudalibus viridibus, rigidis.*

♀ *Capite et corpore supra viridibus. Rectricibus mediis viridibus, aliis subviolaceo-nigris, externis et subexternis apice pallide rufis. Corpore sublus viridi : gutture et collo gemma rubro-cuprea.*

Trochilus (topaza) pyra, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 85. — Ann. and Mag. of Nat. Hist. t. XVIII (1846), p. 419.

Topaza pyra, GOULD, Monog. Trochil. part. II (1851), pl. 2. t. II, pl. 67.— REICHENB. Trochil. Enum. p. 9, pl. 797, fig. 4856–57.

Catal. — *Topaza pyra*, GRAY et MITCH. Gen. B. t. I, p. 118, 3.— BONAP. Conspect. Av. t. I, p. 72, 2. — *Id.* Trochil. Consp. *in* Revue (1854), p. 250, 32. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. IIIe part. p. 16, note 2. — GOULD, Introd. p. 62, 76. — SCLAT. et SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 584 et 593. — *Id.* Nomencl. p. 81, 2. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 134, 1720.

♂ LONG. — *Bec*, 0^m,030 (13 l.). — *Ailes*, 0^m,085 (38 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,053 (23 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,115 (49 l.). — Intermédiaires, 0^m,054 (24 l.). — Subexternes, 0^m,052 (23 l.) — Externes, 0^m,050 (21 l.). — *Corps*, 0^m,068 (30 1/2 l.). — *Long. totale*, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des rectrices médiaires, 0^m,195 à 0^m,202 (87 à 89 l.).

♀ LONG. — *Bec*, 0^m,028 à 0^m,029 (12 1/2 à 13 l.). — *Ailes*, 0^m,075 (33 à 34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,050 (22 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,060 (24 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,049 (22 l.). — Subexternes, 0^m,047 (21 l.). — Externes, 0^m,045 (20 l.). — *Corps*, 0^m,065 (29 l.). — *Long. totale*, 0^m,145 à 0^m,150 (65 à 67 l.).

LE COLIBRI PYRA

♂ *Bec* noir ; presque droit sur les deux tiers de sa longueur, légèrement arqué antérieurement ; égal environ aux quatre neuvièmes de la longueur du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* un peu plus longue que la mâchoire ; chargée d'une arête basilaire couverte de plumes presque jusqu'à la partie antérieure des scutelles. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ; revêtue de plumes soyeuses noires sur le dessus du cou. *Dos* revêtu de plumes d'un rouge de sang un peu cuivreux, passant au rouge verdâtre ou jaunâtre sur le croupion. *Tectrices alaires* en partie au moins de cette couleur. *Tectrices caudales* d'un vert lustré d'or. *Queue* à rectrices submédiaires noires, étroites, parallèles, légèrement renflées ou moins étroites vers l'extrémité, plus d'une fois plus longues que les autres, se montrant, dans le repos, croisées vers la moitié de leur longueur : les médiaires un peu ou à peine plus courtes que les intermédiaires, bronzées ou d'un vert bronzé : les intermédiaires à externes graduellement un peu moins longues, un peu plus étroites, terminées en angle aigu, mais émoussé, noires ou d'un noir violâtre, ou d'un violet obscur à leur côté interne. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires : les primaires d'un brun violacé : les secondaires internes en partie d'un roux fauve. *Dessous du corps* paré, sur le devant de la gorge et du cou, de plumes squammiformes, glacées, brillantes, d'un rouge cuivreux ou rouge orangé

sur le disque, passant au vert sur les côtés : cette parure, ordinairement élargie d'avant en arrière et garnie sur les côtés et postérieurement d'une bordure noire soyeuse formant un arc dirigé en arrière ; revêtu, sur le reste, de plumes squammiformes d'un rouge violacé ou cuivreux étincelant. *Sous-caudales* d'un beau vert, à barbes assez raides. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* forts ; d'un livide brunâtre ou d'un brun blanchâtre. *Tarses* brièvement emplumés : pouce presque aussi long que le doigt interne : ongles courts, assez robustes et arqués.

♀ *Bec* moins fort : mâchoire aussi longue que la mandibule. *Tête* revêtue, jusqu'à la base du cou, de plumes vertes bordées de noir. *Dos* et croupion d'un vert lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* un peu inégalement arquée en arrière ; à rectrices terminées en angle : les externes à intermédiaires graduellement un peu plus longues : les submédiaires d'un sixième plus longues que les médiaires : celles-ci à peine aussi longues que les médiaires : les externes et subexternes moins étroitement barbées que les autres : les intermédiaires à médiaires graduellement rétrécies à partir de leur moitié ou de leur tiers postérieur : les externes d'un violet noirâtre ou foncé, rousses sur leur côté interne, avec une tache de même couleur avant l'extrémité de leur côté interne : les subexternes et intermédiaires d'un noir violet ou d'un violet foncé : les médiaires, d'un vert bronzé à la base, passant au noir violet à l'extrémité.

Le *Trochilus pyra* se distingue aisément du *pella* par le dessus de son cou noir ; par ses rectrices externes à submédiaires d'un noir bleuâtre chez le ♂, ou avec la partie externe seule rousse ; par ses rectrices moins largement barbées, terminées en pointe ou en angle plus vif ; par son croupion d'un rouge jaunâtre ou verdâtre.

Cette espèce habite les bords des parties supérieures du Rio-Negro et des parties correspondantes de la vallée de l'Amazone. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Bouvier.)

DEUXIÈME BRANCHE

LES EULAMPAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec noir ; sensiblement arqué, assez fort, moins long que la moitié du corps. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire, couverte de plumes entre les scutelles, et s'évanouissant vers le tiers ou le quart de la longueur du bec. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à la partie extérieure des scutelles. *Tectrices caudales* d'un bleu glauque ou verdâtre. *Queue* un peu arquée en arrière ; à rectrices largement barbées, de longueur peu inégale, un peu obliquement tronquées à l'extrémité de leur côté interne. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes non glacées. *Ventre* soyeux.

Ces Trochilidés sont de grande ou d'assez grande taille ; ils sont remarquables par la couleur de leurs tectrices caudales, par leur queue arquée en arrière, quand elle est étalée, à rectrices largement barbées, par le dessous de leur corps revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes, mais non glacées.

Obs. Ils se distinguent des *Trochilaires* par leurs rectrices de longueur presque égales, largement barbées ; des *Iolémaires* par leur queue arquée au lieu d'être entaillée, à rectrices non terminées en angle émoussé ; des *Pétasophoraires* par leur région auriculaire sans plumes allongées se détachant du corps ; des *Oréotrochilaires*, *Florisugaires* et *Euclosiaires* par leur queue sans plumes blanches ou flaves.

Ils habitent principalement les Petites-Antilles.

Cette branche est réduite au genre suivant :

Genre EULAMPIS, EULAMPE, Boié.

Boié, *Isis* (1831), p. 547.

a Ailes vertes. Dessous du corps d'un rouge grenat depuis la gorge presque jusqu'à l'épigastre. *jugularis.*

aa Ailes d'un brun violâtre. Dessous du corps d'un vert tendre ou d'un vert jaune depuis la gorge jusqu'à l'épigastre . . . . *holosericeus.*

+1. EULAMPIS JUGULARIS, Linné.

♂ *Rostrum nigrum, arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite triangulari, nigro-sericeo. Dorso et uropygio nigris, sericeis. Tectricibus caudae caeruleo-glaucis. Cauda subarcuata, rectricibus saturate aut obscure-viridibus. Alis viridibus. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso granatino-rubro. Ventre sericeo, subviolaceo-nigro. Subcaudalibus subcaeruleo-glaucis.*

Red-breasted Humming-Bird, Edwards, Glean. IIe part. pl. 266, fig. 2.

Polytmus Cayanensis violaceus (le Colibri violet de Cayenne), Brisson, Ornith. t. V (1860), p. 683, pl. 35, fig. 3.

Trochilus jugularis, Linn. Syst. Nat. 12e édit. t. I (1867), p. 190, 7. — *Id.* édit. Gmel, t. I, p. 489, 7. — Lath. Index Orn. t. I, p. 305, 12. — Shaw. Gen. Zool. t. VIII (1811), p. 288, pl. 39. — Jard. Nat. Hist. Humm.-B. t. II, p. 145, 14.

Le Grenat, Buffon, Hist. Nat. des Ois. t. VI (1779), p. 48. — *Id.* édit. Sonnini, t. XVII, p. 219. — Audeb. et Vieill. Hist. Nat. des Colib. et Ois.-M. t. I, p. 17. pl. 4. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 350. — Dumont, Dict. des Sc. Nat. t. X (1818), p. 51. — Drapiez, Dict. Class. d'Hist. Nat. t. IV (1823), p. 318.

Le Colibri à gorge grenat, Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 126.

Le Colibri à gorge carmin, Buffon, Hist. Nat. (Oiseaux), t. VI, p. 56. — *Id.* édit. Sonini. t. XVII, p. 219.

Le Colibri violet, Buffon, Hist. Nat. (Oiseaux), t. VI, p. 57.— Audeb. et Vieill. Ois. Dor. t. I, p. 126.

Le Colibri violet de Cayenne, Buffon, pl. enlum. pl. 600, fig. 2.

Trochilus auratus, Gmel. C. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 487, 29.—Lesson, Hist. Nat. des Colib. p. 46, pl. 10. — *Id.* Index, p. vii. — *Id.* Traité, p. 289, 5.

Trochilus auritus (erreur typographique, pour *auratus)*, Vieillot, Tabl. Encycl. *(le grenat)*, p. 555, 29.

Trochilus violaceus, Gmel. Car. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 188, 31. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 552, 14, pl. 129, fig. 4. — Shaw. Gen. Zool. t. VIII, p. 290.

Trochilus granatinus, Lath. Index Ornith. t. I, p. 305. 11.

Eulampis jugularis, Reichenb. Troch. Enum. p. 9, pl. 796, fig. 4851-52. — Gould, Monog. Trochil. part. XIV (1857), pl. 5, t. II pl. 82.

Catal. — *Polytmus jugularis*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108-19. — *Id. Topaza violacea*, loc. cit. p. 108-19. — *Eulampis jugularis*, Bonap. Consp. Av. t. I, 72, 1. — *Id.* Revue (1854), p. 250, 39. — Reichenb. Aufz. de Colib. p. 11. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 17, 30. — Gould, Introd. p. 67, 92. — Semper, Proc. Zoc. (1872), p. 651-18. — Sclat. et Salv. Nomenc. p. 81, 1. — G. R. Gray, Hand.-List, p. 130, 1648. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 352.

Obs. Peut-être à cette espèce ou à ses variations faut-il rapporter les Trochilidés suivants : *Trochilus Brancofti*, Lath. *Index ornith.*, t. I, p. 317-53. — *Trochilus venustissimus*, Gmel. *Syst. nat.*., p. 490, 37. — *Trochilus cyanomelas*, Gmel. 498, 62. — *Certhia prasioptera*, Sparm. *Mus. Carl.* pl. 81. — Lath. I, p. 300, 71.

Long. — *Bec*, 0^m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0^m,072 (31 l.). — *Rectrices*, 0^m,033 à 0^m,036 (15 à 16 l.). — *Corps*, 0^m,068 (29 1/2 l.), — *Long. totale*, 0^m,110 à 0^m,117 (48 à 52 l.).

L'EULAMPE GRENAT

♂ Adulte. — *Bec* noir ; assez fort ; sensiblement arqué ; moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ou un peu plus avant ; chargée d'une arête basilaire s'évanouissant vers le cinquième ou le quart de la longueur du bec. *Tête* triangulaire ; revêtue de plumes soyeuses d'un noir de velours, prenant une teinte violacée sous certain jour. *Dos* et *croupion* couverts de plumes semblables. *Tectrices alaires* garnies de plumes d'un vert pâle, lustrées d'or sous certain jour. *Tectrices caudales* prolongées jusqu'à la moitié des rectrices médiaires ; formées de plumes subsquammiformes allongées, d'un bleu glauque ou d'un bleu pâle et verdâtre, brillant. *Queue* arquée ; à rectrices de longueur peu inégale ; largement barbées, un peu obliquement tronquées à l'extrémité de leur côté interne ; d'un vert foncé légèrement bleuâtre, avec le bord externe brunâtre ; à baguettes obscures. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un vert bleuâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes, passant du noir de velours au rouge grenat et mi-brillant, sous leur jour le plus beau ;

couvert postérieurement de plumes soyeuses noires ou d'un noir légèrement violacé. *Sous-caudales* largement barbées ; d'un vert bleuâtre, luisant. *Page inférieure de la queue* d'une teinte moins foncée que la supérieure. *Pieds* blanchâtres. *Tarses* brièvement emplumés.

♂ Dans le jeune âge, le mâle a le bec plus long, plus sensiblement arqué ; la tête et le dos revêtus de plumes squammiformes d'un noir verdâtre ; les tectrices caudales presque bleues ; les rectrices d'un vert bleuâtre ; le devant de la gorge et du cou ne montrent d'abord que la région longitudinale médiaire parée de plumes squammiformes d'un rouge violacé. A mesure que l'oiseau se rapproche de son état adulte, cette parure s'agrandit ; le bec perd de son acuité ; les plumes du dos deviennent plus noires et plus soyeuses.

Cette espèce habite la Martinique et quelques autres îles des Antilles. On la trouve même, mais plus rarement, dans le nord du Brésil. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard, Muséum de Paris, Bouvier, Sallé.)

Suivant les observations de feu Édouard Verreaux, possesseur de la plus belle collection de Trochilidés qui se soit vue en France, et sous les yeux duquel avaient passé une si grande quantité de ces oiseaux, le Grenat aurait, dès le jeune âge presque tout l'éclat métallique de la robe de l'adulte, seulement cet éclat est terni par une couche poudreuse [1].

Voici comment ce savant naturaliste avait été conduit à cette remarque : il avait donné, à l'un de ses préparateurs, un Grenat non dépouillé pour en faire le squelette. L'artiste lui rapporta l'oiseau en lui montrant que les os n'avaient pas la consistance nécessaire, que leur donne la matière calcaire en se déposant dans leur tissu, à mesure que l'animal croît et se développe ; ces os étaient à l'état de cartilage dans lequel ils sont à la naissance de l'oiseau et quelque temps après ; et cependant ce jeune Colibri avait sa robe de couleur métallique. On ne connaît pas, en effet, de livrée de jeune âge au *Trochilus jugularis*. Peut-être quelques autres Trochilidés sont-ils dans le même cas ?

Ce Colibri, dont la beauté se rapproche de celle du *Topaze*, recherche le séjour tranquille des bois. Il se plaît surtout dans ceux exposés aux ardeurs du soleil, sur les flancs des montagnes.

On l'y voit paraître dès que les Lecythis et le majestueux Couroupit, végétaux

[1] V. Des Murs et Chenu, *Encyclop. d'hist. nat.* (Oiseaux), 2e partie, p. 254.

gigantesques des forêts intertropicales, se couvrent de leurs printanières feuilles, d'un vert tendre, auxquelles se marient bientôt des thyrses de fleurs de couleurs variées et de formes singulières, qui font négliger d'admirer les suaves odeurs dont elles embaument les airs.

Pendant toute la durée de l'inflorescence de ces beaux arbres, dont la brise du matin répand au loin les parfums, les voisinages de leurs bouquets sont le théâtre de continuels combats auxquels se livrent les divers volatiles attirés par leurs nectaires. Une foule d'Hyménoptères y disputent une place dans leurs corolles, aux grands papillons, aux ailes d'azur, cherchant à y butiner, et ces derniers sont obligés de fuir devant l'Eulampe Grenat, avide, comme eux, de ces sucs sirupeux.

Cette succession de luttes se prolonge toute la journée, à l'exception des heures d'une chaleur accablante, pendant lesquelles tous les êtres vivants sentent le besoin de chercher la fraîcheur des ombrages, pour y goûter en paix quelques instants de repos.

+2. EULAMPIS HOLOSERICEUS, Linné.

♂ *Rostrum nigrum, arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite triangulari, cupreo-viridi. Corpore supra cupreo-viridi. Tectricibus caudae glauco cyaneis. Cauda subarcuata, rectricibus chalybaeo-nigris. Corpore subtus a gula usque ad epigastrum squamoso pallide aut subaurato-viridi. Ventre sericeo, subvirescente nigro. Subcaudalibus subcaeruleis.*

The black-bellied green Humming-Bird, Edwards, p. et pl. 36.

Falcinellus ventre nigricante, cauda brevi aequabili, Klein, Av. p. 108, nº 18.

Trochilus holosericeus, Linn. Syst. Nat. 10ᵉ édit. 1758, t. I, p. 120, 9. — *Id.* 12ᵉ édit. t. I, p. 191, 11.— *Id.* Gmel. t. I, p. 491, 11. — Lath. Index Ornith, t. I, p. 305, 14. — Lesson, Hist. Nat. d. Colib. p. 76, pl. 20. — *Id.* Index, p. xi. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 291.— Jard. Nat. Lib. Hum.-B, t. II, p. 103. — *Id.* édit. 1843, p. 129. — Shaw. Gen. Zool. t. VIII, p. 307. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 357. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 551, 12.— Dumont, Dict. des Sc. Nat, t. X (1818), p. 50.— Drapiez, Dict. Class. d'Hist. Nat. t. IV (1823), p. 319.

Polytmus Mexicanus, Briss. Ornith. t. III, p. 676, pl. 35, fig. 2 (*le Colibry du Mexique).*

Le Colibri vert et noir, Buffon, Hist. Nat. des Ois. t. VI, p. 53. — Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 13, pl. 6.

Trochilus atrigaster, Audebert et Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 119, pl. 65. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 550, 8.

Eulampis holosericeus, Gould, Monog. Trochil. part. XIV (1857), pl. 6, t. II, pl. 83.

Anthracothorax (*Sericotes*) *holosericeus*, Reichenb. Troch. Enum. p. 9, pl. 793, fig. 4847.

Catal. — *Trochilus holosericeus*, Gen. Zool. Steph. t. XIV, p. 240. — Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 12. — *Eulampis holosericeus*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 72, 2. — *Id.* Conspect. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250, 40. — Gould, Introd. p. 68, 95. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 81, 2. — Semper, Proc. Zod. p. 651, 19. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 352 — *Anthracothorax* (*Sericotes*) *holosericeus*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — *Lampornis holosericeus*, Jardine, Synopsis, t. II (1843), p. 181, 5. — *Lampornis holosericea*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 12, 31. — *Sericotes holosericeus*, G. R. Gray, Hand-List, p. 130, 1649. — *Eulampis holosericeus*, Sclat. Pr. Z. S. (1871), p. 272.

Long. — *Bec*, 0^m,021 à 0^m,022 (9 3/4 à 10 l.). — *Ailes*, 0^m,063 (28 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,036 (16 l.). — Submédiaires, 0^m,036 (16 l.). — Intermédiaires, 0^m,036 (16 l.). — Subexternes, 0^m,033 (15 l.). — Externes, 0^m,030 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,048 (21 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,105 (47 l.).

L'EULAMPE VERT ET NOIR

♂ *Bec* noir ; assez fort ; médiocrement ou assez faiblement arqué ; moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles, chargée d'une arête basilaire s'évanouissant vers le quart de la longueur du bec. *Tête* triangulaire ; couverte de plumes vertes, bordées de brun. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtus de plumes d'un vert un peu cuivreux, lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant, et passant sur le croupion au vert légèrement bleuâtre. *Tectrices caudales* prolongées jusqu'à la moitié des rectrices médiaires ; d'un bleu azuré, passant sur une partie des plumes au vert bleuâtre. *Queue* arquée en arrière ; à rectrices de longueur peu inégales, graduellement un peu plus courtes des médiaires aux externes, largement barbées, terminées en angle obtus, un peu obliquement coupées à leur côté interne ; toutes d'un brun lustré de verdâtre, d'un noir bleu ou bleu d'acier à reflet violâtre. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu depuis la gorge jusqu'au pli de l'aile de plumes squammiformes, passant, suivant le jour sous lequel on les examine, du beau vert ou du vert tendre au vert jaune ou jaune de beurre doré, brillant, paré sur le milieu de l'épigastre de plumes squammiformes d'un bleu un peu pâle, brillant. *Ventre* couvert de plumes soyeuses d'un noir velouté, un peu lustrées de verdâtre. *Flancs* ornés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* à duvet noir à la base, blanc extérieurement. *Sous-caudales* prolongées jusqu'à la moitié de la

longueur de la queue; formées de plumes assez raides, en majeure partie bleues, mélangées d'un peu de vert, surtout postérieurement. *Page inférieure de la queue* un peu différente de la supérieure : les rectrices médiaires d'un vert bleuâtre : les autres d'un noir violet à reflet verdâtre. *Pieds* noirs ou bruns. *Tarses* brièvement emplumés; pouce moins long que le doigt interne.

♂ Dans l'âge non adulte du mâle, la parure de la gorge et du cou est plus ou moins incomplète ; les plumes de l'épigastre ne se montrent pas encore ; les flancs ont une touffe soyeuse blanche très-marquée.

A mesure que l'oiseau se rapproche de l'état adulte, les plumes vertes de la gorge et du cou se développent, la parure bleue commence à se montrer et prend l'étendue qu'elle doit avoir.

Cette espèce habite les Antilles. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Lodiges, Boucard, Muséum de Paris, Sallé, Bouvier.)

Le nid est parfois presque exclusivement formé d'écailles de fougère et revêtu en dehors de petits lichens blancs, fixés à l'aide de fils d'araignées. D'autres fois, il est tapissé en dedans de graines à aigrettes et revêtu en dehors d'écailles de fougère, de débris d'écorces et de fragments de feuilles. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,045$ à $0^m,050$ (20 à 23 l.). — Diamètre interne, 0,022 à $0^m,024$ (10 à 11 l.). — Hauteur, $0^m,045$ à $0^m,051$ (20 à 23 l.).

Obs. L'*Eulampis chlorolaemus*, de M. Gould, n'est qu'une variété de l'*E. holosericeus*, ayant la taille un peu plus forte, la partie antérieure du dessous du corps d'une teinte plus foncée et moins luisante. M. Elliot s'est assuré de son identité avec l'*holosericeus*.

Elle a été trouvée par M. Cottle dans l'île de Nevis.

Voy. Gould, *Monog. Trochil.*, part. XIV (1857), pl. 7, t. II, pl. 84, etc.

M. Gould a encore indiqué, sous le nom d'*Eulampis longirostris*, une espèce à peu près semblable à l'*holosericeus*, mais ayant le bec un peu plus long.

MM. Salvin et Elliot, auxquels M. Gould a eu la complaisance de communiquer cette prétendue espèce, fondée sur deux individus en mauvais état, la rangent au nombre des synonymes de l'*holosericeus*.

L'*E. chlorolaemus*, dit M. Newton[1], en parlant des Oiseaux-Mouches de Saint-

[1] M. Gould, *Introd.*, p. 68.

Thomas et de Sainte-Croix, niche depuis la fin de mars jusqu'à celle de juin. Il pose son nid sur une branche horizontale de faible diamètre, à une hauteur de cinq à quinze pieds, mais il n'a point de prédilection pour un arbre déterminé, il le place indifféremment sur toutes sortes de végétaux ligneux.

Quand on approche de deux ou trois mètres de l'arbre sur lequel repose ce nid, si l'oiseau s'y trouve, il vole vers vous comme pour vous attaquer, puis, se retirant sans avoir osé vous atteindre, il reste suspendu au niveau de votre tête, et va se poser sur une petite branche morte, voisine probablement du berceau de ses petits, mais il n'y reste pas longtemps; il fait, à une faible distance, une échappée dans les airs et revient se poser sur le rameau qu'il venait de quitter. Il manifeste alors son impatience par les mouvements de ses ailes; il les ouvre et les referme brusquement à plusieurs reprises. Si vous vous éloignez, en tenant vos regards fixés sur lui, il s'élance vers la couchette où reposent toutes ses espérances, mais il la quitte au moindre mouvement de votre part qui semble indiquer un retour vers son trésor.

Voy. GOULD, *Introd.*, p. 69-95.

LONG. — *Bec*, $0^m,025$ à $0^m,028$ (10 à 12 l.). — *Corps*, $0^m,060$ (26 l.). — *Ailes*, $0^m,075$ à $0^m,078$ (32 à 33 l.). — *Rectrices* externes, $0^m,046$ (20 1/2 l.).— Médiaires, $0^m,040$ (18 l.). — Largeur des rectrices externes, $0^m,015$ (6 l.). — *Long. totale*, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des rectrices médiaires. $0^m,110$ à $0^m,115$ (48 à 51 l.).

TROISIÈME BRANCHE

LES IOLÉMAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la première section :

Bec noir ; assez fort ; à peine arqué chez les ♂, plus sensiblement chez les ♀ ; généralement égal aux deux tiers de la longueur du corps. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire, ordinairement couverte de plumes entre les scutelles. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles. *Narines* basales, latérales, couvertes de plumes jusqu'à leur bord. *Queue* assez longue, entaillée ; à rectrices terminées en ogive ou en angle plus ou moins émoussé. *Ailes* aussi lon-

guement prolongées que les rectrices médiaires. *Tarses* courts, brièvement emplumés.

♂ Partie de la gorge située sous le bec, noire.

Les Iolémaires sont des oiseaux de grande taille. Ils habitent le Pérou, l'Équateur et quelques parties supérieures du Rio-Negro et de l'Amazone. Ils se tiennent dans les forêts situées sur les bords de ces cours d'eau, ou sur les flancs des Cordillères.

Les mâles ont à la base du front une sorte de prase qui leur donne quelques rapports avec certains Trochilidés de la deuxième fraction (les *Eugenia* et *Heliodoxa);* mais les femelles ont une robe qui semble les rapprocher des Oréotrochilaires.

1. IOLAEMA SCHREIBERSI (Loddiges), Bourcier.

♂ *Rostrum nigrum, validum subrectum aut leviter arcuatum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite squamoso viridi : fronte carbuncula smaragdino-viridi, nitenti. Corpore supra saturate viridi. Cauda emarginata; rectricibus nigro-chalybaeis : mediis apice virescentibus. Alis apicem rectricium mediarum attingentibus; primariis subviolaceo-brunneis, secundariis virescentibus. Corpore subtus gula nigra, sericea; colli media parte squamosa violaceo-amethystina; pectore squamoso smaragdino-viridi; ventre nigro sericeo, lateribus virescentibus. Subcaudalibus nigro-chalybaeis.*

♀ *Capite et corpore supra viridibus; tectricibus caudae aeneo-viridibus. Cauda leviter emarginata, rectricibus mediis et submediis aeneis : aliis nigro-chalybaeis, griseo aut aeneo-nitentibus. Corpore subtus cinereo-albo, viridi-maculoso; vitta suboculari albo-carnea. Subcaudalibus pallide viridibus cinereo-marginatis.*

Trochilus Schreibersii (Natterer), *mss.* — *Id.* (Loddiges) mss. — Bourcier, Proc. Zool. Soc. part. XV, p. 43 (♂). — *Id.* Rev. Zool. (1847), p. 255 (♂).

Heliodoxa (Ionolaima) Schreibersii, Reichenb. Trochil. Enum. p. 6, pl. 745, fig. 4710-11 (♂).

Ionolaima Schreibersi, Gould, Monog. Trochil. part. XIII (1857), pl. 6. t. II, pl. 93 (mâle non complètement adulte et femelle).

Ionolaima frontalis, Lawrence, Ann. Lyc. Nat. Hist. New-York, t. VI p. 263 (♂).

Catal. — *Calothorax Schreibersii*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 1104. — *Thalurania Schreibersi,* Bonap. Consp. Av. t. I, p. 77-9.— *Ionolaima Schreibersii,* Reichenb. Aufz. d., Col. p. 9. — *Campylopterus Schreibersi,* Bonap. *in* Revue (1854), p. 250, 61. — *Iolaema*

frontalis, Gould, Introd. p. 73, 106 (♂). — *Id. Iolaema Schreibersi* (♀), p. 73, 107. — *Thalurania Schreibersii*, Pelzeln, Ornith. Brasil. p. 31, 41. — *Iolaema Schreibersi*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 82, 1. — *Ionolaima Schreibersi*, G. R. Gray, Hand-List, p. 136, 1742. — *Ionolaima frontalis*, Gray, Hand-List, p. 136, 1743.

♂ Long. — *Bec*, 0m,031 (14 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,031 (14 l.). — Submédiaires, 0m,033 (15 l.). — Intermédiaires, 0m,036 (16 l.). — Subexternes, 0m,038 (17 l.). — Externes, 0m,040 (18 l.). — *Corps*, 0m,049 (22 l.) — *Long. totale*, 0m,115 (51 l.).

L'IOLÈME DE SCHREIBERS

♂ Adulte. — *Bec* noir; fort; presque droit ou à peine arqué vers l'extrémité; égal environ aux trois cinquièmes de la longueur du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire; parée sur la base du front, à la naissance du bec, d'une sorte de prase arrondie, formée de plumes squammiformes, d'un vert émeraude métallique brillant; revêtue ensuite jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert de pré luisant. *Dessus du corps* d'un vert foncé, lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : tectrices caudales souvent de même couleur, parfois d'un vert bleuâtre. *Queue* entaillée; à rectrices assez larges, en ogive ou subarrondies à l'extrémité : les médiaires à externes ou subexternes graduellement plus longues; les subexternes d'un cinquième plus longues que les médiaires; toutes d'un bleu d'acier : les médiaires vertes à l'extrémité. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires : les primaires d'un brun violacé : la première de celle-ci barbée de roux fauve à son côté externe; les secondaires en partie verdâtres. *Dessous du corps* couvert, sur la région auriculaire, de plumes vertes; sur les joues, la gorge et la partie antérieure du devant du cou, de plumes noires soyeuses; paré, sur la partie postérieure du cou et sur la partie antérieure de la poitrine, de plumes squammiformes d'un violet améthyste, orné sur la poitrine, jusqu'au niveau du pli de l'aile, de plumes squammiformes brillantes, d'un vert métallique semblable à la prase frontale; couvert ensuite sur le reste du dessus du corps de plumes soyeuses noires ou d'un noir brun, passant au vert ou verdâtre sur les côtés. *Sous-caudales* d'un noir bleu ou bleu d'acier. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns; assez forts. *Tarses* garnis de courtes plumes brunes.

♀ Le mâle, dans l'âge incomplétement adulte, a le bec moins fort, moins droit

ou plus ou moins sensiblement arqué; la prase frontale nulle et à peine indiquée; la tête marquée d'une tache postoculaire blanche; les rectrices médiaires d'un bleu verdâtre; le dessous de la tête paré d'une bande ou sorte de moustache d'un jaune rouge, naissant de chaque côté de la commissure du bec, et prolongée latéralement en passant sous les yeux; la parure d'un violet améthyste et celle d'un vert métallique parfois incomplètes; la région longitudinale médiaire du ventre d'un noir verdâtre; les plumes de la gorge et de la région auriculaire en partie frangées de roussâtre : la queue moins profondément entaillée.

Trochilus Schreibersi (LODDIGES), BOURCIER, Proc. Soc. part. XV (1847), p. 49. — *Id.* Rev. Zool. 1847, p. 255. — *Id.* tiré à part, p. 2.

Ionolaima Schreibersii, REICHENB. Trochil. Enum. p. 6, pl. 745, fig. 4710, 11. — GOULD, Monogr. Trochil. part. XIII (1857), pl. 6.

Ionolaima frontalis ♂, LAWR. *loc. cit.*

♀ Adulte. — *Bec* sensiblement arqué. *Tête* et *dessus du corps* revêtus de plumes squammiformes d'un vert de pré lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices alaires* de même couleur; *tectrices caudales* d'un vert bronzé. *Queue* légèrement entaillée; à rectrices assez larges : les médiaires à externes graduellement un peu plus longues; les médiaires et submédiaires couleur de bronze; les intermédiaires à externes d'un noir bleu ou bleu d'acier, à reflets bronzés sous certain jour, avec l'extrémité grisâtre. *Tête* parée d'une tache postoculaire blanche. *Dessous du corps* paré d'une bande d'un blanc carné, naissant de chaque côté de la commissure du bec et prolongée latéralement d'une manière transverse, en passant sous chaque œil; couvert, depuis la gorge jusqu'à l'extrémité, de plumes vertes brillantes, frangées de blanc, et paraissant ainsi orné de mouchetures vertes sur un fond blanc ou d'un blanc cendré : ces mouchetures plus petites sur la gorge, le cou et la poitrine, plus larges et plus rapprochées sur le ventre, surtout sur les côtés de celui-ci, qui sont plus ou moins verdâtres. *Sous-caudales* d'un vert pâle, bordées de cendré.

Cette espèce a été découverte par M. Natterer, dans les environs de Marabitanas, sur les bords des parties supérieures du Rio-Negro, l'un des affluents de l'Amazone. On la trouve aussi dans les parties orientales des Andes de l'Équateur et de la Bolivie. (Loddiges, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Bouvier.)

Ce Trochilidé paraît se plaire principalement dans l'intérieur des forêts.

Il a été dédié par M. Natterer à M. Schreibers, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Vienne.

Cette espèce fut envoyée, en septembre 1836, à M. Robert Brown, pour être transmise à Londres. Elle fut adressée à feu M. Loddiges, alors le plus célèbre trochilidiste de la Grande-Bretagne, et échangée avec ce naturaliste contre d'autres Colibris qui manquaient à la collection de Vienne.

L'exemplaire que j'ai eu le plaisir de voir chez M. Conrad Loddiges, où cet oiseau a été décrit par feu Bourcier, n'a pas tout à fait sa dernière livrée. M. Lawrence a fait connaître l'état entièrement adulte de ce Trochilidé et M. Gould a donné la représentation de la femelle.

Le ♂ dans l'état non adulte présente, à partir de la commissure du bec, une bande d'un blanc roussâtre, passant sous l'œil et prolongée jusqu'à la région auriculaire, au lieu d'être d'un brun sombre lustré d'or; le bord externe de la première rémige et d'un blanc jaunâtre ; les plumes du dos sont frangées de fauve ou de roussâtre; les rectrices médiaires sont d'un vert bleuâtre, surtout à l'extrémité et au milieu.

2. IOLAEMA WHITELYANA, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, validum, subrectum aut leviter arcuatum, dimidia parte corporis longius. Fronte carbuncula smaragdino-viridi nitenti. Nucha et corpore supra viridibus. Tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Cauda emarginata, rectricibus caeruleo-virescentibus. Alis rectricium mediarum apicem attingentibus, subviolaceo, brunneis. Corpore subtus gula nigra sericea; colli media parte squamosa, violaceo-amethystina; pectore sericeo nigro. Ventre plumis viridibus et nigris mixtis Subcaudalibus viridi-nigris.*

♀ *Mari subsimilis.*

Iolaema Whitelyana, Gould, Ann. of Nat. Hist. or Magaz. of Zool. etc. 4e série, t. X (1872), p. 472. — *H. Whitely,* Proc. Zool. (1873), p. 188, 4.

Long. — *Bec,* 0m,036 (16 l.). — *Ailes,* 0m,078 (35 l.). — *Long. totale,* 0m,060 (27 l.).

L'IOLÈME DE WHITELY

♂ *Bec* noir, fort, presque droit ou faiblement arqué vers l'extrémité; plus long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est

légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire, parée sur le front, à la naissance du bec, d'une sorte de prase d'un vert doré brillant. *Dessus du corps* vert, paraissant lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un bleu verdâtre. *Queue* entaillée, à rectrices larges, d'un vert bleuâtre : les médiaires à externes graduellement plus longues. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires, d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge de plumes soyeuses, noires ; orné, sur la partie postérieure du devant du cou et sur la partie antérieure de la poitrine, de plumes d'un violet améthyste ; couvert sur le reste de la poitrine de plumes d'un noir soyeux. Ventre revêtu de plumes vertes, mélangées de plumes noires. *Sous-caudales* d'un noir verdâtre. *Pieds* noirs. *Tibias* et *tarses* garnis de petites plumes brunes.

♀ La femelle a une robe presque semblable à celle du mâle ; mais une taille plus faible.

Cet oiseau a été découvert par M. Whiteley, à Cosnipata, dans la province de Cuzco, dans les Andes du Pérou, à une hauteur de 2,300 pieds environ. Pendant le jour, il se tient caché dans la profondeur des forêts, à la cime des plus grands arbres et souvent hors de la portée du coup de fusil. Vers le soir, il fréquente les pieds de tabac en fleurs. Son vol est très-rapide, et il passe, comme un trait, d'une fleur à une autre.

QUATRIÈME BRANCHE

LES PÉTASOPHORAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la première section :

♂ *Bec* noir, presque droit chez les uns, faiblement arqué chez les autres ; un peu plus long que la moitié du corps chez quelques espèces, moins long que cette moitié chez le plus grand nombre ; dentelé ou denticulé vers la partie antérieure des bords de la mandibule et de la mâchoire chez plusieurs ; sans dentelures sensibles chez les autres. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire s'évanouissant vers le quart ou le

tiers de la longueur du bec. *Tête* triangulaire ou brièvement triangulaire, emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles; ornée, de chaque côté, d'une moustache ou bande ordinairement bleue ou d'une teinte rapprochée, naissant, soit de la commissure du bec, soit plus postérieurement, passant sous chaque œil, en s'élargissant d'avant en arrière et se liant à une parure auriculaire : celle-ci formée de plumes squammiformes allongées de couleur métallique, se détachant du corps. *Queue* soit tronquée ou à peine arquée en arrière, soit peu entaillée; à rectrices largement barbées; arrondies à l'extrémité ou terminées en angle très-ouvert; non en partie blanches ; la plupart barrées de bleu noir avant l'extrémité; à baguettes des externes et subexternes ordinairement en partie blanches ou blanchâtres à la base. *Pieds* de force médiocre; pouce à peine plus court que le doigt interne.

Les oiseaux de cette branche sont faciles à reconnaître entre ceux de cette première section de la seconde division, par leur région auriculaire couverte de plumes allongées, de couleur métallique et se détachant plus ou moins du corps; par leur bec assez fort, faiblement arqué ou presque droit, souvent denticulé ou dentelé sur les bords antérieurs de la mandibule et de la mâchoire, non terminé en lame de poignard; par leurs rectrices largement barbées, etc.

Ils habitent principalement la Nouvelle-Grenade, le Vénézuela, l'Équateur; mais certaines espèces se trouvent aussi au Mexique, dans l'Amérique centrale, le Pérou, les Guyanes, la Trinité et le Brésil.

Tous sont d'une assez grande taille; ils sont réduits au genre suivant :

Genre PETASOPHORUS, PÉTASOPHORE, J. R. Gray.

Gray (J. R.), *List Gen. of Birds*, p. 17.
Gould, *Proc. of the Comm. of the Scienc.*, part. XV (1847), p. 7.

Tableau des espèces.

A Épigastre paré de plumes bleues. Dessous du corps paré d'une bande suboculaire bleue naissant de la commissure du bec.

b Bec plus long que la moitié du corps. Bande suboculaire bleue liée aux plumes de même couleur du menton et de la gorge. . . . . *Anais.*

bb Bec moins long que la moitié du corps. Menton et gorge non couverts de plumes bleues sur leur centre. Bande suboculaire bleue naissant de la commissure du bec . . . . *thalassina.*

AA Épigastre non paré de plumes bleues. Menton et gorge non parés de plumes bleues.

c Plumes du croupion et tectrices caudales non frangées de roux ou de fauve.

d Sous-caudales non blanches.

e Bande suboculaire bleue naissant, très étroite, de la commissure du bec, ou non avancée jusqu'à cette dernière. Parure auriculaire bleue. Bec sans dentelures sensibles. Sous-caudales roussâtres . . . . *cyanotis.*

dd Sous-caudales blanches. Parure auriculaire violette ou d'un rouge violet, à peine avancée jusqu'au bord postérieur des yeux. Bec fortement dentelé. *serrirostris.*

cc Plumes du croupion et tectrices caudales largement frangées de roux ou de fauve. Bande suboculaire bleue, à peine avancée jusqu'à la commissure du bec, bordée en dessous par une bande blanchâtre. Dessus du corps d'un vert olivâtre obscur. Bec denticulé. . . . . *Delphinae.*

1. PETASOPHORA ANAIS, Lesson.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidia parte corporis longius. Capite triangulari, plumis viridibus, brunneo marginatis. Corpore supra viridi ; tectricibus caudae subcaeruleo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus mediis subaeno-viridibus, ante apicem caeruleum transversim brunneo-fasciatis : submediis ad externas pallide caeruleis, ante apicem subviridi-caeruleum transversim chalybeo-fasciatis. Corpore subtus gula, colli anteriori parte, vitta suboculari a commissura rostri nascente et plumis auricularibus elongatis, caeruleo-violaceis ; collo et pectore squamosis nitentibus, viridibus, disco nigro: epigastri et abdominis antica parte caeruleis, ventris postica parte et lateribus viridibus. Subcaudalibus viridibus, russo-marginatis.*

♀ *Mari subsimilis.*

Rhamphodon Anais, Lesson, Hist. nat. des Trochil. p. 146, pl. 55.

Trochilus thalassinus, Jardine, Nat. Libr. Hum.-B. t. II p. 47.

Trochilus anais, Jardine, *Id.* t. II (1843), p. 73, pl. I.

Petasophora Anais, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 8. — *Id.* Monog. Trochil. part. V (1853), pl. 2, t. IV, pl. 224.

Catal. — *Polytmus Anais*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 27. — *Colibri Anais*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 69, 3. — Sclat. Bird. Bogota, p. 11, 71. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1875), p. 139. — G. Rob. Gray, Hand-List, p. 127, 1604. — *Trochilus Anais*, Schomb. Reis. in Brit. Guiana (1848), p. 707, 192. — *Petasophora (Praxilla) Anais.* Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Troch. Enum. p. 11. — *Petasophora Anais*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue

(1854), p. 250, 66. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 26, 54. — Gould, Introd. p. 124, 259. — Sclater et Salvin, Introd. p. 89, 2.

Long. — *Bec*, 0m,023 à 0m,026 (10 à 11 l.). — *Ailes*, 0m,072 à 0m,080 (31 à 34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,040 à 0m,050 (18 à 22 l.). — Intermédiaires, 0m,044 (19 l.). — Subexternes et externes, 0m,045 à 0m,049 (20 à 22 l.). — *Corps*, 0m,085 (38 l.). — *Long. totale*, 0m,125 à 0m,135 (56 à 60 l.).

♀ Long. — 0m,105 à 0m,110 (46 à 48 l.).

LE PÉTASOPHORE D'ANAÏS

♂ *Bec* noir, droit ou presque droit, assez fort, un peu plus long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et rétréci en pointe ; très-légèrement denticulé vers la partie antérieure de la mandibule et de la mâchoire. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles, couverte de petites plumes vertes, à disque brun. *Dessus du corps* revêtu, sur les *tectrices alaires* et jusqu'à la partie postérieure du croupion, de plumes d'un beau vert, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* prolongées jusqu'aux deux cinquièmes des rectrices médiaires ; d'un vert bronzé à l'extrémité. *Queue* tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices médiaires d'un vert lustré de bronzé, barrées de brun vert avant leur extrémité, d'un bleu d'azur à cette dernière : les submédiaires à externes d'un bleu tendre, barrées de bleu noir avant leur extrémité, d'un bleu d'azur légèrement verdâtre à celle-ci, et ordinairement étroitement bordées de vert bronzé à leur côté externe. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre ou violacé : bord externe de la première rémige brièvement barbé de blanchâtre. *Dessous du corps* paré, sur le menton, sur la gorge et la partie antérieure du cou, de plumes bleues ou d'un bleu violacé ; orné, de chaque côté, d'une moustache ou d'une bande bleue, ou d'un bleu violacé, naissant étroite de la commissure du bec et liée avec les plumes bleues du menton, graduellement moins étroite d'avant en arrière, passant sous les yeux et se liant postérieurement à une parure auriculaire de même couleur, formée de plumes allongées, se détachant du corps ; paré, à partir de la gorge jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes brillantes, d'un vert bleuâtre, à disque paraissant noir ou comme creusé d'une fossette obscure sous certain jour ; paré, sur la région médiane de l'épigastre et d'une partie du ventre, de plumes bleues ; couvert, sur le reste de l'abdomen et sur les

flancs de celui-ci, de plumes vertes, brillantes. *Région anale* blanche extérieurement. *Sous-caudales* d'un vert pâle, bordées de cendré flavescent ou roussâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* assez faibles ; d'un blanc brunâtre. *Doigts* grêles. *Tarses* brièvement emplumés ou presque nus.

ϕ Dans le jeune âge la tête est couverte de plumes peu squammiformes ; le dessus du corps est revêtu de plumes vertes, luisantes ; la parure auriculaire a les plumes moins développées et se détachant moins du corps ; les plumes bleues de la gorge sont souvent incomplètement développées ; celles de la poitrine sont à peine squammiformes, vertes et peu visiblement obscures sur leur disque.

♀ La femelle, dans son état adulte, a la taille sensiblement plus faible et le bec moins fort que celui du mâle ; la parure auriculaire plus étroite ; celle de la gorge plus courte et d'un bleu moins brillant ; cette parure suivie, jusqu'à l'épigastre, de plumes subsquammiformes plus petites, vertes, à disque noir ; les plumes bleues de l'épigastre couvrent un espace plus restreint.

ϕ Dans le jeune âge, la femelle a la parure auriculaire plus ou moins incomplète, parfois presque nulle, ainsi que celle de la gorge ; la poitrine brune ne laisse apparaître que quelques-unes des plumes vertes à disque noir dont cette partie est parée dans l'état adulte.

Le nid de cet oiseau est garni en dedans d'une bourre rousse et revêtu extérieurement d'écailles de fougères et de débris de végétaux. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^{m},070 (30 l.). — Diamètre intérieur, 0^{m},035 à 0^{m},040 (14 à 16 l.). — Hauteur, 0^{m},045 (20 l.)

Cette espèce habite le Vénézuela, la Colombie et l'Équateur. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bourcier.)

Commune dans la vallée de Caracas, sur les Bucares (Sallé).

Obs. Le *P. Anais* se distingue de l'espèce suivante par sa taille plus avantageuse, par son bec plus long et plus sensiblement denticulé sur les bords ; par la moustache bleue liée à sa naissance avec les plumes de même couleur du menton et de la gorge ; par sa parure auriculaire d'un bleu violet.

M. Gould a décrit et figuré, sous le nom de *Petasophora iolata*, un oiseau qui ne semble qu'une variété locale de l'*Anaïs*. Voici la description qu'en donne le naturaliste anglais :

Capite et corpore supra saturate viridibus; mento, spatio suboculari, auribus et medio abdomine intense metallice, cyaneis: corpore inferiore intense viridi; gula quasi tessellata, quia mediae plumae quam pagoniae extremae obscurius nitente; tectricibus inferioribus pallidis ad margines pallidioribus.

Petasophora iolata, GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 9, 5. — *Id.* Monogr. Trochil. part. V (1853), pl. 3, t. IV, pl. 225. — TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 541.

Ornismya Anais, LESSON, Suppl. p. 104, pl. 3?

Catal. — *Polytmus iolatus*, GRAY, Gen. t. 1, p. 108, 28. — *Colibri iolatus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 69, 4. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 127, 1605. — *Petasophora (Praxilla) iolata*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — *Trochilus (coeligena) Anais*, TSCHUDI, Consp. p. 36, 201? — *Petasophora iolata*, SCLAT. Proc. Z. S. (1858), p. 450. — *Id.* (1858), p. 455. — *Id.* (1858), p. 459. — *Id.* (1859), p. 145. — *Id.* (1860), p. 81. — *Id.* (1867), p. 988, 35 ♂. — SCLAT. et SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1868), 569, 40. — GOULD, Introd. p. 124, 250. — *Id.* Proc. Zool. Zoc. (1870), p. 803.

LONG. — *Bec*, 0^m,033 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,081 (35 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,128 (57 l.).

Cet oiseau a une taille un peu plus avantageuse que l'*Anais*, le bec moins droit, le dessus du corps d'un vert plus foncé, les plumes de la gorge et de la région médiane de l'abdomen d'un bleu plus intense, la parure auriculaire d'un bleu tirant davantage sur le violet. La robe est d'ailleurs presque semblable à celle de l'*Anaïs*.

Ce Pétasophore, suivant M. Bonelli, se trouve dans les environs de Chuquesaca (Bolivie). Il arrive dans cette localité en septembre et octobre, et il abonde alors dans les champs de maïs; puis, quand l'éducation de ses petits est achevée, il émigre au Pérou, où il passe l'hiver; il paraît aller même jusqu'au Chili.

Il habite aussi l'Équateur et le Pérou. M. Whisley l'a trouvé à Cosnipata le 28 mai, en 1871. Suivant ce voyageur, il fréquente les fleurs des plantes parasites qui s'attachent aux troncs des grands arbres et se tient ordinairement à une grande hauteur.

M. Gould a décrit encore sous le nom de *Petasophora corruscans* un oiseau dont il a donné la description suivante :

Bec noir. *Tête* et *dessus du corps* verts. *Ailes* d'un brun violâtre. *Rectrices* d'un bleu verdâtre, barrées, avant l'extrémité, d'une bande transversale d'un bleu d'acier : les médiaires très-larges. *Dessous du corps* orné d'une bande d'un bleu pourpré, commençant au milieu du menton, passant sous les yeux et se développant sur la région auriculaire. Devant du *cou* et d'une partie de la *poitrine* revêtus de plumes d'un vert brillant, passant au bronzé ou cuivreux sous certain jour. *Poitrine* et *ventre* largement bleus sur leur région médiane, avec les flancs ou côtés verts. *Pieds* bruns.

Trochilus (Petasophora) corruscans, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV, p. 44, 90.

Petasophora corruscans, Gould, Monogr. Troch. part. V (1853), pl. 7, t. IV, pl. 226.

Catal. — *Petasophora corruscans*, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV, p. 44 et 90, et Proc. Zool. Soc. (1847), p. 9, 9. — *Polytmus corruscans*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 29. — *Colibri corruscans*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 69, 5. — Gray, Hand-List., p. 127, 1607.

Cet oiseau, dont M. Gould possède un seul exemplaire et dont la patrie est inconnue, n'est-il qu'une variété singulière de l'espèce précédente ou doit-il constituer une espèce particulière ?

12. PETASOPHORA THALASSINA, Swainson.

♂ *Rostrum nigrum, leviter arcuatum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite triangulari, subcupreo-viridi. Corpore supra subcupreo-viridi. Cauda subtruncata, rectricibus mediis subaeneo-viridibus, ante apicem transversim nigro-chalybeo fasciatis : submediis ad externas basi caeruleis, apice pallidioribus, ante apicem transversim nigro-caeruleo fasciatis. Corpore subtus vitta suboculari e lateribus menti nascente et plumis auricularibus elongatis violaceo-caeruleis ; gula et collo squamosis, nitentibus, viridibus, disco fusco. Epigastri et abdominis antica parte vitta longitudinali media late caerulea ; ventris postica parte et lateribus viridibus. Subcaudalibus viridibus, russo-marginatis.*

♀ *Mari subsimilis.*

Trochilus thalassinus, Swainson, Birds of Mexico, *in* Philos. Magaz. (juin 1827), p. 441, 93.

Rhamphodon Anais, Lesson, Trochil. p. 148, pl. 56.

Ornismya Anais, Lesson, Suppl. p. 104, pl. 9.

Trochilus Anais, Jardine, Nat. Lib. H.-B. t II, pl. 2.

Cynanthus thalassinus, Jard. Nat. Lib. H.-B. t. II (1843), p. 174.

Petasophora thalassina, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 8, 3. — *Id.* Monog. Trochil. part. V (1859), pl. 5, t. IV, pl. 227.

Catal. — *Polytmus thalassinus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 26. — *Colibri thalassinus*, Bonap. Consp. Av. t. 1, p. 69, 2. — *Colibris thalassina*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1856), p. 289, 24. — *Petasophora (Praxila) thalassina*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250, 67. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1858), p. 297, 9. — *Id.* (1859), p. 367, 151. — *Id.* Ibis (1859), 127, 182. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 27, 56. — Gould, Introd. p. 125, 252. — Sclater et Salvin, No-

mencl. p. 89, 3, — *Colibri thalassinus*, G. R. Gray, Hand-List., p. 127, 1606. — *Trochilus thalassinus*, Jardine, Contrib. (1856).

Long. — *Bec*, 0m,020 à 0m,021 (9 à 9 1/4 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,038 (17 l.). — Submédiaires, 0m,040 (17 l.). — Intermédiaires, 0m,043 (18 1/2 l.). — Sub-externes, 0m,042 (18 l.). — Externes, 0m,042 (18 l.). — *Corps*, 0m,057 (25 l.). — *Long. totale*, 0m,105 (46 1/2 l.).

LE PÉTASOPHORE D'UN VERT DE MER

♂ *Bec* noir ; très-légèrement arqué ; de force médiocre ou assez faible ; moins long que la moitié du corps ; rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; peu sensiblement denticulé sur les bords de sa mandibule et de sa mâchoire. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes d'un vert légèrement cuivreux, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou à peine obtusément arquée en arrière ; à rectrices médiaires d'un vert lustré de bronze, barrées de bleu noir avant leur extrémité, d'un vert bronzé à celle-ci : les submédiaires à externes d'un vert de mer ou d'un bleu d'azur à la base, et plus pâles à l'extrémité, barrées, avant cette dernière, d'un bleu foncé ou bleu noir. *Ailes* aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* sans trace de bleu sur le menton ; paré d'une moustache ou d'une bande d'un bleu violacé, naissant étroite de la commissure du bec ou des côtés du menton, graduellement élargie en passant sous les yeux, et se liant postérieurement à une parure auriculaire de même couleur, formée de plumes allongées se détachant du corps ; paré sur la gorge et sur le cou de plumes squammiformes brillantes, vertes, à disque paraissant noir ou comme creusé d'une fossette obscure : ces plumes suivies, au niveau de la base du cou, de plumes moins squammiformes, vertes, moins distinctement à disque noir ; orné, à partir de l'épigastre ou un peu avant, de plumes squammiformes bleues ou d'un bleu violet, jusqu'à la moitié au moins de la région médiane du ventre : le reste de ce dernier et les flancs verts ou d'un vert légèrement cuivreux, luisants. *Sous-caudales* vertes, bordées de cendré roussâtre. *Pieds* bruns ; *tarses* brièvement emplumés ; *doigts* grêles.

♀ Dans le jeune âge la bande suboculaire bleue manque ou est remplacée par des

plumes roussâtres. La gorge et le devant du cou sont garnis de petites plumes squamiformes vertes frangées de roux.

♀ La femelle est d'une taille un peu plus faible ; elle a le bec plus grêle ; la parure auriculaire moins développée.

Le nid de ce Pétasophore est tapissé à l'intérieur de graines à aigrettes soyeuses, et revêtu extérieurement de lichens et de diverses autres matières végétales, fixées à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,036 (15 l.). — Diamètre interne, 0,024 (11 l.). — Hauteur, 0m,036 (15 l.).

Cette espèce habite le Mexique, le Guatémala. (Bourcier, Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Bernard, Sallé, Bouvier.)

M. Bévalet, le peintre habile à qui je dois les dessins des oiseaux représentés dans cet ouvrage, avait fourni à Lesson l'individu représenté pl. 56 de ses *Trochilidés*.

M. Sallé a trouvé cet oiseau dans les environs de San-Andres, et presque jusqu'à Orizaba. Il est assez commun dans cette localité. Il se plaît dans les lieux secs, dans les plaines, dans les endroits peu ombragés. Son vol n'est ni bas, ni bien élevé. Il vit en compagnie, avec le *Selasophoras platycercus* et quelques autres Oiseaux-Mouches, et fréquente une petite fleur rouge abondante dans ce pays.

Le *P. thalassina* se distingue de l'*Anais* par une taille plus faible ; par un bec moins long, plus grêle, légèrement arqué, plus faiblement ou à peine denticulé sur les bords de sa mandibule et de sa mâchoire ; par son menton blanc, ou seulement bleu sur les côtés ; par sa gorge sans plumes bleues ; par ses plumes vertes à disque noir non prolongées jusqu'au niveau des ailes, suivies, après le cou jusqu'à l'épigastre, de plumes plus allongées et moins sensiblement noires sur leur disque ; par les plumes bleues de l'épigastre commençant avant celui-ci et couvrant plus largement un espace élargi d'avant en arrière ; par la première rémige à peine blanchâtre à son côté externe.

+3. PETASOPHORA CYANOTIS, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite breviter triangulari, usque ad verticem plumis viridibus, fusco-marginatis. Corpore supra viridi usque ad extremitatem uropygii; tectricibus caudae aeneo-viridibus.*

Cauda subtruncata ; rectricibus mediis subaeneo-viridibus, ante apicem chalybeo-nigro transversim fasciatis : submediis ad externas basi pallide caeruleo-viridibus, apice pallidioribus, ante apicem caeruleo-nigro transversim fasciatis. Corpore subtus vitta suboculari, paulo post commissuram rostri nascente et plumis auricularibus elongatis violaceo-caeruleis; gula, collo et pectoris antica parte squamosis viridibus, disco obscuro : pectoris postica parte et abdomine viridibus, sublaevigatis. Subcaudalibus russulis, disco subviridulo.

♀ *Mari subsimilis.*

Catal. — *Polytmus cyanotus*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 25. — *Colibri cyanotis*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 69, 1. — Sclat. Bogot. p. 11, 72. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1855), p. 139, 72. — *Petasophora (Praxilla) cyanotis*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — *Petasophora cyanotis*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1859), p. 145, 76, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 26, 55. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 8, 21. — Introd. p. 125, 253. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1868), p. 169, 107. — Salvin, Pr. Z. S. (1870), p. 210, 139. — Sclat. et Salvin, proc. Zool. Soc. (1870), p. 782, 82. — *Id.* Nomencl. p. 89, 4. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — *Petasophora Cabanidis*, Heine, Journ. Ornith. (1868), p. 182. — *Petasophora Cabanisi*, Salvin, Proc. Z. Soc. (1870), p. 210, 139.

Long. — *Bec*, 0^{m},022 (9 l.). — *Ailes*, 0^{m},065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m}040 (17 l.). — Intermédiaires, 0^{m},045 (19 1/2 l.). — Externes, 0^{m},042 (18 l.). — *Corps*, 0^{m},050 à 0^{m},052 (22 à 23 l.). — *Long. totale*, 0^{m},105 (46 1/2 l.).

♀ Long. — *Bec*, 0^{m},020 (8 l.). — *Ailes*, 0^{m},065 (29 l.) — *Rectrices* médiaires, 0^{m},036 (16 l.). — Externes, 0^{m},037 (16 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^{m},101 (44 1/2 l.).

Ornismya Anais ♀, Lesson, Trochil. p. 151, fig. 57.

Trochilus cyanotus, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 41. — *Id.* Revue Zool. (1843), p. 101.

Petasophora cyanotis, Gould, Monog. Trochil. part. XV (1853), pl. 4, t. IV, pl. 228.
Petasophora Cabanisii, Lawrence, Ann. Lyc. New-York, Nat. Hist. t. IX, p. 126.

LE PÉTASOPHORE A OREILLES D'AZUR

♂ *Bec* noir; droit ou à peine arqué ; un peu moins long que la moitié du corps ; de force médiocre; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; sans dentelures sensibles vers la partie antérieure des bords de la mandibule et de la mâchoire. *Tête* brièvement triangulaire ; emplumée jusqu'à l'extré-

mité des scutelles; couverte, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes vertes bordées de brun. *Dessus du corps* revêtu, depuis la nuque jusqu'à l'extrémité du croupion de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert légèrement bronzé. *Queue* presque tronquée; à rectrices médiaires d'un vert bronzé, barrées de noir ou noir bleu avant l'extrémité : les submédiaires à externes d'un vert tendre, d'un vert de mer ou d'un vert bleuâtre, suivant le jour sous lequel on les examine; paraissant étroitement bordées de brun ou brun verdâtre à leur côté externe, barrées de bleu noir, des deux tiers aux trois quarts de leur longueur, puis d'un bleu tendre ou verdâtre, d'une teinte plus bleuâtre qu'à la base : baguettes des externes et subexternes, et plus brièvement des intermédiaires à submédiaires, blanchâtres à la base. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une bande d'un bleu violet, naissant un peu après la commissure du bec, passant sous les yeux, et se liant à une parure auriculaire formée de plumes allongées, de même couleur, se détachant du corps. *Menton*, *gorge*, *cou* et partie antérieure de la poitrine parés de plumes squammiformes, brillantes, à disque obscur. *Partie postérieure de la poitrine* et *ventre* revêtus, à partir de l'épigastre, de plumes vertes, presque lisses, luisantes. *Sous-caudales* d'un fauve roussâtre pâle, légèrement ou à peine lustrées de verdâtre sur leur disque. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* noirs ou bruns. *Tarses* brièvement emplumés de brun.

♂ Dans le jeune âge, la bande suboculaire et la parure auriculaire bleues sont plus ou moins incomplètes; la gorge et le cou n'ont qu'une partie de leurs plumes squammiformes vertes, tachées de noir; celles du côté du cou sont parfois frangées de fauve.

♀ La femelle diffère peu du mâle; mais elle a la taille plus faible; le bec plus court; la bande suboculaire d'un bleu violet, plus courte ou presque nulle antérieurement; les sous-caudales d'un fauve pâle ou de cendré fauve, lustré de verdâtre sur la majeure partie de leur disque.

Le nid de cet oiseau est garni extérieurement de graines à aigrettes soyeuses, et revêtu en dehors de filaments d'une plante appelée *pite*, et garni de feuilles fixées à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,042$ (18 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ (11 l.). — Hauteur, $0^m,036$ (16 l.).

Cet oiseau habite Costa-Rica, le Vénézuela, la Nouvelle-Grenade, l'Équateur et même le Pérou. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Boucard, Sallé, Bouvier.)

Obs. Le *Pétasophore à oreilles d'azur* se distingue aisément des premières espèces par son menton non paré de plumes bleues; du *serrirostris* par ses sous-caudales non blanches; du *Delphinae* par le dessus de son corps vert; par les plumes squammiformes de la gorge marquées de noir ou noir bleu sur leur disque; par sa bande suboculaire bleue non avancée ou à peine avancée jusqu'à la commissure du bec; par ses plumes du croupion et des tectrices caudales non frangées de roux fauve.

Obs. Le *P. Cabanisii* de M. Lawrence, ne diffère pas, suivant M. Salvin, du *P. cyanotis*.

4. PETASOPHORA SERRIROSTRIS, Vieillot.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidia parte corporis subbrevius, aut hujus dimidiam partem subaequans. Capite breviter triangulari, usque ad verticem squamuloso, obscure viridi. Corpore supra viridi : tectricibus caudae pallide caeruleo-viridibus. Cauda truncata, rectricibus mediis basi pallide caeruleo-viridibus, postice viridi-caeruleis : submediis ad externas basi caeruleo-viridibus, ante apicem transversim nigro-caeruleo fasciatis. Corpore subtus plumis auricularibus elongatis, violaceis, aut violaceo-rubris ; a gula fere usque ad epigastrum squamoso, plumis nitentibus glauco-viridibus, disco fusco. Epigastri regione media subcaeruleo-viridi, lateribus et ventre viridibus. Subcaudalibus albis.*

♀ *Corpore subtus vitta suboculari alba ; rectricibus externis et subexternis apice cinereis.*

Trochilus serrirostris, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 359. — *Id.* Tabl. Encyl. p. 561, 52. — *Id.* Ois. Dor. t. III, pl. 1, Inéd.

Grypus? Vieilloti, Steph. Gen. Zool. t. XIV, p. 256.

Trochilus petasophorus, Pr. Max. de Wied, Reise, n. Brasil. t. II, p. 191. — *Id.* Beitr. t. IV, p. 76, 10. — Temminck, pl. Col. 203, fig. 3. — Jardine, Nat. Libr. Humm.-B. t. I, p. 120, pl. 13 (♂), t. II, p. 81, et 2e édit. (1849), p. 107, pl. XV (♀). — *Id.* t. II, p. 137, 9.

Ornismya petasophora, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouch. p. 37, pl. 1 (♂). — *Id.* Traité d'Ornith. p. 284, 54. — *Id.* Trochil. pl. 59, p. 154. — *Id.* Mon. t. II, p. 78.

Colibri crispus, Spix, Av. Sp. Nov. Brasil. t. I, p. 80, pl. 81, fig. 1.

Trochilus petasophorus, TSCHUDI, Faun. Per. p. 246, 8.

Petasophora serrirostris, GOULD, Monogr. Trochil. part. V (1853), pl. 6, t. IV, pl. 223.

Petasophora crispa, BURMEIST. Th. Brasil. part. II, p. 335.

Catal. — *Polytmus serrirostris*, GRAY et MITCH. t. I, p. 108, 24. — *? Petasophora Gouldi*, BONAP. Conspect. Av. t. I, p. 69, 2. — *Petasophora chalchotis* (LICHTENST.) *in* Mus. Berol. — REICHENB. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Trochil. Enum. p. 11. — *Petasophora serrirostris*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 25, 52. — GOULD, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 8, 1. — *Id.* Introd. p. 124, 248. — PELZELN. Ornith. Bras. p. 28, 16. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 89, 20. — G. R. GRAY, Hand-List., p. 127, 1603. — *Trochilus janthinotus* (Natterer), *in* Mus. Vindob.

♂ LONG. — *Bec*, 0^m,024 (11 l.). — *Ailes*, 0^m,075 (33 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,045 (19 l.). — Intermédiaires, 0^m,047 (20 l.). — Externes, 0^m,046 (19 1/2 l.). — Largeur des médiaires, 0^m,014 (6 l.). — Longueur des externes, 0^m,010 (4 1/4 l.). — *Corps*, 0^m,051 à 0^m,052 (23 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 (52 l.).

♀ et ♂ LONG. — *Bec*, 0^m,020 (8 l.). — *Ailes*, 0^m,065 à 0^m,067 (29 à 30 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,040 (18 l.). — Intermédiaires, 0^m,043 (19 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 (44 l.).

LE PÉTASOPHORE A SOUS-CAUDALES BLANCHES

♂ *Bec* noir ; à peine arqué ou presque droit ; assez fort ; presque égal à la moitié du corps ou faiblement moins long que cette moitié ; graduellement rétréci à partir de la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; très-visiblement dentelé vers les bords antérieurs de la mandibule et de la mâchoire. *Tête* brièvement triangulaire ; revêtue, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert obscur, laissant souvent paraître, sous certain jour, quelques points d'un vert brillant. *Dessus du corps* couvert, depuis le vertex jusqu'à l'extrémité du croupion et sur les tectrices alaires, de plumes vertes ou d'un vert légèrement cuivreux, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert légèrement bleuâtre. *Queue* tronquée ou un peu arquée ; à rectrices médiaires vertes ou d'un vert légèrement bronzé à la base, passant au vert de mer ou bleu tendre et verdâtre vers l'extrémité : les submédiaires à externes vertes ou d'un vert bleuâtre à la base, bordées de brunâtre au côté externe, d'un bleu verdâtre à partir des deux tiers aux trois quarts de leur longueur, puis d'un bleu d'azur verdâtre à l'extrémité ; souvent très-brièvement bordées de cendré à la pointe : baguettes des externes

et subexternes blanchâtres à la base. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, à partir de la moitié des côtés du cou, d'une parure auriculaire violette ou d'un rouge violet, souvent avec quelques plumes en parties bleues se détachant du corps; revêtu, depuis le menton jusqu'au niveau du pli de l'aile, de plumes squammiformes, brillantes, d'un vert d'eau, à disque obscur, faisant paraître, sous certain jour, le disque de chaque plume creusé d'une fossette; épigastre, ou un peu avant, couvert de plumes d'un vert bleuâtre sur sa région médiane, vertes sur les côtés. *Ventre* couvert de plumes presque lisses, d'un vert luisant. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure : les médiaires vertes ou d'un vert bleuâtre : les autres, d'un bleu d'azur, barrées de bleu foncé avant l'extrémité. *Pieds* noirs, médiocrement forts. *Tarses* brièvement emplumés de brun ou de noir.

♂̸ Le mâle, dans l'âge jeune ou incomplétement adulte, n'offre, sur le devant de la tête, aucun point brillant. La parure auriculaire est plus ou moins incomplète, la queue est arquée plutôt que tronquée; les rectrices externes, et plus brièvement les subexternes sont d'un blanc sale à l'extrémité de leur partie externe; le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'à la base du cou, est revêtu de plumes grises, plus ou moins parsemées, suivant l'âge, de plumes squammiformes vertes, dont l'adulte est paré; les plumes d'un bleu vert de la poitrine sont incomplétement développées ou frangées de gris : celles du ventre sont plus pâles et frangées de grisâtre.

♀ *Tête* sans points brillants. *Parure auriculaire* souvent réduite à quelques plumes squammiformes d'un pourpré violet. *Rectrices* externes et plus brièvement les subexternes bordées de blanc ou cendré à l'extrémité. *Dessous du corps* offrant ordinairement de chaque côté une bande blanchâtre, naissant de la commissure du bec et passant sous les yeux. *Parure* du cou moins brillante et ne couvrant pas ordinairement les côtés de celui-ci.

Petasophora Gouldi, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 69, 2.

♀̸ Dans le jeune âge, la femelle n'offre souvent point de traces de la parure auriculaire; la queue est arquée en arrière; les rectrices externes plus longuement blanches à l'extrémité; la bande blanchâtre naissant de la commissure se prolonge jusqu'à la partie inférieure des côtés du cou; le duvet de la gorge et du cou est si longuement frangé de fauve que cette couleur est dominante; la poitrine est d'un

gris en partie verdâtre; le ventre est couvert de plumes verdâtres, longuement frangées de blanc.

Cette espèce habite diverses parties du Brésil, principalement celles du sud et du centre. (Muséum de Paris, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Le nid de cet oiseau a été figuré par M. Gould dans sa *Monographie*. Ceux que j'ai vus dans la collection Verreaux sont formés de coton à l'intérieur et à l'extérieur de petits lichens blancs.

Obs. Ce Pétasophore se distingue des premières espèces par son menton vert, sans plumes bleues; du *P. cyanotis* par sa parure auriculaire d'un rouge violet ou cuivreux et non avancée jusqu'au dessous des yeux; et du *P. Delphinae* par ses plumes du croupion et des tectrices caudales non frangées de roux.

Ce Pétasophore ne cherche pas à s'enfoncer dans l'épaisseur des bois; on ne le rencontre jamais dans la profondeur des forêts vierges; mais il en aime les lisières bordées d'arbustes en fleurs. Il visite quelquefois les anciennes plantations abandonnées, les *roças* voisines des grands bois, et après l'enlèvement des récoltes, abandonnées à la nature, qui ne tarde pas à les couvrir d'une végétation nouvelle : on le voit souvent, dans les campos, voltiger parmi les bouquets de végétaux qui conservent leurs teintes riantes, tandis que les graminées, fanées sous les feux du soleil de l'été, perdent leur fraîcheur, prennent et conservent une couleur jaunâtre et triste jusqu'à la saison des pluies, chargée de leur rendre les grâces de la jeunesse.

Ces campos paraîtraient condamnés à une stérilité désolante, sans les massifs de végétaux qui viennent, sur quelques points, y prendre une place. Ce sont des Lecythis à feuilles arrondies, des Mimosas, des Tabœrnœmontanes à odeur de jasmin, et d'autres plantes inconnues à nos contrées. Les sarments des Passiflores et des Banistères s'y croisent en tous sens, enlacent les troncs des plus grands arbres et contribuent à former, conjointement avec diverses plantes épineuses, des abris impénétrables aux rayons du soleil, et offrent une retraite assurée aux divers êtres vivants qui viennent se cacher sous ces ombrages.

Mais ces halliers ne sont pas seulement peuplés d'oiseaux aux riantes couleurs; des Singes et une foule d'autres Mammifères viennent y chercher une retraite. Des Serpents aux dents venimeuses y menacent la vie de l'imprudent qui ose s'aventurer dans ces fourrés. Des Couleuvres, élégamment diaprées et douées d'une agilité et

d'une souplesse remarquables, parviennent souvent à s'élever sur les arbres, en enlaçant leurs troncs de leurs anneaux mobiles et finissent par fasciner les oiseaux à l'aide de la fixité de leurs regards et par en faire des victimes.

Le *Pétasophore à sous-caudales blanches* est du petit nombre des Trochilidés recherchant les fleurs des Apocinées ; mais il fréquente avec une préférence plus marquée les corolles rosacées des divers Cactus groupées de mille manières dans ces oasis. Il vole, des cierges à colonnes cannelées aux raquettes à articulations larges et comprimées, et à l'espèce appelée par les Brésiliens *Ora pro nobis*, dont se servent les colons pour enclore leurs plantations.

+5. PETASOPHORA DELPHINAE, Lesson.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidia parte corporis brevius. Capite triangulari olivaceo-viridi. Corpore supra usque ad dorsi posticam partem obscure olivaceo-viridi : uropygio et tectricibus caudae obscure olivaceo-viridibus, fulvo fimbriatis. Cauda subtruncata, rectricibus obscure olivaceo-viridibus, ante apicem grisescentem fusco transversim fasciatis. Corpore subtus vitta genarum subocu-lari alba aut rufula, antice abbreviata ; regione auriculari plumis elongatis caeruleo-violaceis; gula, collo et pectoris antica parte regione media squamosis, nitidis, anticè viridibus, postea subcaeruleis, lateribus viridibus. Ventre subgriseo-viridi. Subcaudalibus rufulis, disco virescente.*

♀ *Vitta genarum rufula usque ad rostrum prolongata. Regione auriculari caeruleo-violacea breviori. Regione squamosa gulæ et colli angustiori.*

Ornismya Delphinae, Lesson, Rev. Zool. (1339), p. 44, 2. — *Id.* Écho du monde savant (1843), 31. — Lesson, Illustr. Zool. t. II (1832), pl. 64.

Petasophora Delphinae, Gould, Monogr. Trochil. part. V (1853), pl. 8, t. IV, pl. 229.

Catal. — *Polytmus Delphinae*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 30. — *Colibri Delphinae*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 69, 6. — Sclater, Proc. Zool. Soc. 1855, p. 139, 73. — *Petasophora (Thelesiella) Delphinae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Trochil. Enum. p. 11. — *Petasophora Delphina*, Bonap. Revue (1854), p. 250, 70. — *Thelesiella Delphinae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 27, 57. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 9, 7. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — *Id.* Introd. p. 125, 254. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 210. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1870), p. 837, 93. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 89, 5.

Long. — *Bec*, 0m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0m,072 à 0m,075 (32 à 33 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,049 (21 1/2 l.). — Externes, 0m,045 (20 l.). — Largeur des médiaires, 0m,011 (5 1/2 l.).

— Largeur des externes, $0^m,010$ (4 l.). — *Corps*, $0^m,048$ à $0^m,050$ (21 1/2 l.). — *Long. totale*, $0^m,108$ à $0^m,115$ (48 à 50 l.).

LE PÉTASOPHORE DE DELPHINE

♂ *Bec* noir, droit ou presque droit; sensiblement moins long que la moitié du corps; assez fort, graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; dentelé vers la partie antérieure de la mandibule et de la mâchoire. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles; d'un vert olivâtre obscur. *Dessus du corps* couvert jusqu'à la partie postérieure du dos de plumes d'un vert olivâtre obscur. *Croupion* et *tectrices caudales* revêtus de plumes de même couleur, largement frangées de roux ou de fauve. *Queue* tronquée ou presque tronquée; à rectrices d'un vert olivâtre obscur, barrées de brun tirant sur le bronzé avant leur extrémité : celle-ci ordinairement grisâtre : baguette des externes et subexternes blanchâtres à la base. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* d'un brun olivâtre ou d'un vert olivâtre obscur ; offrant une sorte de moustache ou bande cendrée ou d'un cendré roussâtre, naissant presque de la commissure du bec et prolongée sur les côtés du cou jusqu'au niveau de la base de celui-ci ; orné d'une parure auriculaire formée de plumes allongées se détachant du corps, d'un bleu violet ou pourpré, à peine ou non avancé jusqu'au niveau du bord postérieur de l'œil ; orné sur la région médiane, à partir du milieu de la gorge jusqu'à celui de la poitrine, d'une sorte de plaque formée de plumes squammiformes, brillantes, à disque noir : cette plaque large, ovalaire ou élargie d'avant en arrière, verte en devant, d'une teinte bleuâtre postérieurement, bordée sur les côtés de plumes vertes, presque lisses, non brillantes. *Ventre* d'un verdâtre grisâtre, ou couvert de plumes d'un vert olivâtre, en partie cendrées ou grisâtres à la base. *Sous-caudales* roussâtres, à disque verdâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle et plus luisante. *Pieds* bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ Dans le très-jeune âge tout le dessus du corps est couvert de plumes d'un vert obscur, largement frangées de roux. Les rectrices sont d'un gris roussâtre à l'extrémité; la parure auriculaire est nulle ou à peine indiquée; les plumes squammiformes de la gorge sont peu nombreuses.

Un peu plus tard, la parure auriculaire commence à se montrer ainsi que celles du devant du cou. Le dessus du corps est encore frangé de roux.

Plus tard, le dessus du corps a perdu jusqu'au bas du dos les franges rousses; la parure auriculaire est presque complète; la bande bleue n'atteint pas la commissure du bec; les plumes squammiformes du devant de la gorge et du cou ne sont pas encore complétement développées.

♀ La femelle diffère peu du mâle; mais elle a la taille un peu plus faible, le bec moins fort, la bande suboculaire, d'un roux pâle, s'avance à peine jusqu'à la commissure du bec; la parure auriculaire se détache moins du corps; les plumes squammiformes de la gorge et du cou sont moins brillantes; les sous-caudales sont rousses, avec le disque verdâtre.

Cette espèce a un habitat assez étendu. On la trouve dans le Guatémala, l'Amérique centrale, la Nouvelle-Grenade, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et le Vénézuela. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bourcier.)

Obs. Cette espèce se distingue de toutes les autres par les plumes de son croupion et de ses tectrices caudales largement bordées de roux ou de fauve, par la plaque du devant de la gorge et du cou, par la couleur du dessus et dessous de son corps.

CINQUIÈME BRANCHE

LES OROTROCHILAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la première section :

Bec noir, légèrement arqué, de force médiocre ou assez fort; au moins aussi long ou plus long que la tête, moins long que la moitié du corps; dilaté à la base. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire, souvent un peu dénudée avant la partie antérieure des scutelles et s'évanouissant avant la moitié de la longueur du bec. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles. *Narines* basilaires, latérales, voilées par des plumes. *Queue* longue, tronquée ou un peu arquée, rarement et fai-

blement entaillée, à rectrices assez raides, rétrécies vers l'extrémité et terminées en ogive ou en angle plus ou moins émoussé : l'externe plus étroitement barbée que les autres à son côté externe, au moins depuis le tiers ou la moitié de sa longueur. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Pieds* robustes. *Tarses* courts, brièvement emplumés. *Doigts* assez allongés, armés chacun d'un ongle robuste, arqué. *Pouce* presque aussi long que l'interne.

♂ Gorge et devant du cou parés de plumes squammiformes métalliques, brillantes. Ventre soyeux marqué d'une ligne ou bande longitudinale médiane noire, brune ou fauve.

Les Orotrochilaires sont des oiseaux des hautes montagnes de l'Amérique du sud; ils sont généralement d'assez grande taille. On les trouve sur la chaîne des Cordillères, depuis la Bolivie jusqu'au Chili. Ils se tiennent habituellement dans les lieux élevés, dans les régions rapprochées des neiges éternelles ou de leurs limites. Ils fréquentent les fleurs des arbrisseaux implantés sur les flancs des pentes assez déclives pour ne pas permettre à la neige de s'y fixer, et ils se nourrissent des insectes, principalement des diptères qu'ils peuvent y attraper. Ils cachent leur nid sous les saillies des roches, assez avancées pour mettre leur jeune famille à l'abri des pluies et des intempéries.

Cette famille est réduite au genre suivant :

Genre OROTROCHILUS, OROTROCHILE [1]

a Gorge parée de plumes squammiformes d'un bleu violet. Parure du cou suivie d'une bordure noire soyeuse. Rectrice subexterne un peu moins longue que l'externe.

b Gorge et cou entièrement revêtus de plumes squammiformes d'un bleu violet . . . . *Pichinchae.*

bb Gorge d'un bleu violet; cou vert. . . . . *Chimborazi.*

aa Gorge et devant du cou revêtus de plumes squammiformes vertes.

[1] Ce genre avait été désigné par Bonaparte sous le nom d'*Oreotrochilus* (Colibri de Montagnes). MM. Cabanis et Heine ont supprimé l'*e* de ce mot, et en ont fait *Orotrochilus*, pour en diminuer la longueur, d'après la loi généralement admise de rejeter les mots de six syllabes.



+MANILIA PULCHRA



LAMPROLÆMA RAMI



1. DIALIA ADORABILIS 2. PAPHOSIA HELENÆ

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY

1876

T. II. — 3e Livraison

c Ventre revêtu de plumes blanches sur les côtés de sa ligne longitudinale médiane noire ou fauve : cette bande naissant de l'épigastre ou peu après. Parure du cou suivie d'une bordure noire soyeuse.

d Ventre paré, depuis l'épigastre ou à peu près, d'une bande longitudinale médiane fauve ou d'un fauve brunâtre : cette bande faiblement élargie d'avant en arrière jusqu'à la moitié de sa longueur et couvrant bientôt après toute la largeur de l'abdomen. Sous-caudales d'un brun verdâtre . . . . *Estellae.*

dd Ventre paré, depuis l'épigastre ou peu après, d'une bande d'un noir bleuâtre, graduellement élargie presque jusqu'à l'extrémité, de manière à former un triangle allongé. Sous-caudales d'un vert cendré . . . . *leucopleurus.*

cc Ventre revêtu de plumes d'un roux pâle sur les côtés de sa région longitudinale médiaire : cette région couverte d'une bande noire avancée jusqu'à la parure verte du cou, ou jusqu'à la bordure noire qui suit celle-ci.

e Dessous du corps paré d'une bande longitudinale noire, de largeur inégale, couvrant environ le tiers médiaire du ventre : cette bande avancée jusqu'à l'étroite bordure noire qui suit la parure verte du cou. . . . . *Adelae.*

ee Dessous du corps noir depuis la parure verte du cou jusqu'à l'extrémité du ventre : cette partie noire couvrant les quatre cinquièmes médiaires de la largeur, et laissant les côtés assez étroitement roux . . . . *melanogaster.*

1. OROTROCHILUS PICHINCHAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum nigrum, sensim arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite et collo supra violaceo-caeruleis. Corpore supra olivaceo-viridi; tectricibus caudae aeneo-viridibus. Cauda subtruncata; rectricibus mediis griseo-subcaruleo-viridibus : submediis ad subexternas albis, latere externo et apice brunneo-viridi marginalis : externis griseo-viridibus, basi et latere interno basilari albis. Alis rectricium mediarum apicem non attingentibus, brunneo-subviolaceis. Corpore subtus, gutture et collo squamosis, violaceo-caeruleis, postice margine nigro sericeo ornatis. Pectore ventreque albis; ventris vitta longitudinali media nigra, antice angusta; ventris lateribus griseo-olivaceis. Subcaudalibus griseo-olivaceis.*

♀ *Capite et corpore supra griseo-olivaceis. Rectricibus mediis obscure glauco-viridibus; aliis concoloribus, externis et subexternis basi et apice albis. Corpore*

subtus, gula et collo albis, viridi flammulatis aut maculatis; pectore et ventre cinereo-subolivaceis, aliquoties subviridi maculosis; ventris lateribus griseo-olivaceis.

Trochilus Pichincha, Bourcier et Mulsant, Annales de l'Acad. des Sc. de Lyon, t. II (1849-50); Sciences, p. 427.

Oreotrochilus Jamesonii, Jardin. Cont. Ornith. (1849), p. 42. — *Id.* (1850), p. 27, 1, pl. 43 (♂ ♀).

Oreotrochilus Pichincha, Gould, Monog. Trochil. part. II (1851), pl. 4, t. II, pl. 69.

Catal. — *Oreotrochilus Pichincha*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 76. — *Id.* Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 250, 35. — Reichenb. Aufz. de Col. p. 15. — Gould, Introd. p. 63, 78. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 81, 2.— G. R. Gray, Hand-List, p. 129, 1552. — *Oreotrochilus Pichinchae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 15, 26.

Long. — *Bec*, 0^m,021 à 0^m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0^m,076 (34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,051 (23 l.). — Submédiaires, 0^m,051 (23 l.). — Intermédiaires, 0^m,0515 (23 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,050 (22 l.). — Externes, 0^m,055 (24 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,056 à 0^m,060 (26 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 (54 l.). — Largeur des rectrices submédiaires à subexternes vers la moitié de leur longueur, 0^m,0010 (4 1/2 l.). — Largeur des externes vers la moitié de leur longueur, 0^m,007 (3 1/2 l.).

L'OROTROCHILE DU PICHINCHA

♂ *Bec* noir, assez fort, presque droit sur sa moitié basilaire, faiblement arqué sur l'antérieure; à peine plus long que la tête, un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* légèrement incourbée à sa partie antérieure; chargée d'une arête brièvement dénudée entre les scutelles; rayée, de chaque côté, d'un sillon avancé, en s'affaiblissant, jusqu'au quart ou au tiers de la longueur du bec. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles; revêtue jusques à la nuque de plumes squammiformes brillantes, d'un bleu violet vues d'arrière en avant, quelquefois mélangées de quelques plumes vertes après le vertex. *Tectrices alaires, dos* et *croupion* d'un vert olivâtre, sans lustre vues d'avant en arrière, luisantes vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert tirant sur le bronzé. *Queue* tronquée ou à peu près; à rectrices de largeur médiocre, les submédiaires à externes graduellement rétrécies en ligne courbe à partir de la moitié ou des deux tiers de leur côté interne et terminées en angle aigu, mais peu vif; les médiaires d'un vert bleuâtre : les externes de même couleur sur

leur côté externe et sur leur côté interne, excepté à la base : les submédiaires et intermédiaires étroitement bordées de brun grisâtre ou de brun olivâtre à leur côté externe et souvent à l'extrémité, blanches sur le reste : les subexternes d'un brun olivâtre à leur côté externe et à l'extrémité, blanches à l'interne; les externes aussi brièvement barbées à leur côté externe que la première rémige, surtout au moins à partir du quart ou du tiers de leur longueur ; d'un brun olivâtre avec la partie basilaire interne blanche ; à baguettes blanches sur les parties blanches des rectrices. *Ailes* de largeur médiocre, moins longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré, depuis la base du bec jusqu'à celle du cou et sur les côtés de celui-ci, de plumes squammiformes, assez petites, d'un bleu violet, brillantes sous certain jour : cette parure suivie postérieurement d'une bordure noire, étroite, soyeuse; revêtu sur le reste du corps de plumes soyeuses, blanches; marqué, à partir de l'épigastre jusqu'à la région anale, d'une ligne ou bande longitudinale médiane brune ou noire, étroite en devant, un peu élargie postérieurement, avec les côtés du ventre d'un brun olivâtre. *Région anale* blanche. *Sous-caudales* à barbes assez raides, d'un brun olivâtre ou d'un vert d'olive grisâtre, parfois bordées de cendré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante et avec les médiaires d'un vert de mer ou bleuâtre. *Pieds* forts, noirs. *Tarses* garnis de plumes brunes. *Ongles* robustes.

♂ Dans le jeune âge ou dans l'âge non adulte, le mâle a le dessus de la tête revêtu de plumes squammiformes vertes, peu luisantes, mêlées quelquefois de plumes d'un violet bleu, surtout après le vertex ; la queue et les rectrices terminées en angle plus aigu, les submédiaires et subexternes plus largement obscures à leur côté externe. Le dessous du corps présente sur le cou des plumes squammiformes vertes, frangées de pâle roussâtre, peu luisantes et quelquefois mélangées de plumes d'un bleu violet ; le reste du dessous du corps est d'un blanc sale soyeux, ou cendré, avec la ligne médiane brune ou noire, moins étroite, et les côtés du ventre d'un brun grisâtre. Les sous-caudales sont d'un gris brun olivâtre, bordées de cendré.

A mesure que l'oiseau avance vers l'âge adulte, la tête et la partie inférieure du corps, depuis la gorge jusqu'à la base du cou, se parent de plumes d'un bleu violet de plus en plus nombreuses. Les *sous-caudales* sont moins pâles sur leur disque et visiblement bordées de blanchâtre.

♀ *Bec* un peu plus court et plus sensiblement arqué. *Tête* d'un vert grisâtre jusqu'au ventre, plus vertes après celui-ci. *Dessus du corps* d'un gris olivâtre, mélangé

de plumes d'un vert plus clair. *Tectrices caudales* d'un brun olivâtre, verdâtre ou légèrement bleuâtre. *Queue* à rectrices de longueur presque égale : les médiaires d'un vert d'eau obscur ou légèrement bleuâtre : les submédiaires et intermédiaires de même couleur, blanches à la base et à l'extrémité de leur côté interne : la tache blanche du bout souvent nulle ou presque nulle sur les intermédiaires et submédiaires : la rectrice externe moins brièvement barbée au côté externe que chez les ♂ : baguette des intermédiaires à externes blanche à la base. *Dessous du corps* marqué, depuis la gorge jusqu'à la base du cou, de mouchetures vertes sur un fond blanc ou d'un blanc sale; revêtu sur le reste de plumes soyeuses ou presque lisses, d'un vert olivâtre, ordinairement blanches à la base ou un peu bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* d'un vert bleuâtre sur le bord interne des rectrices, paraissant brunâtre sur le bord externe des submédiaires à externes.

Obs. Les femelles des Orotrochiles, surtout des trois ou quatre premières espèces, ont entre elles beaucoup d'analogie et souvent il est peu facile de les distinguer.

Cette espèce habite les parties élevées de la Cordillère de l'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Cet oiseau a été découvert, sur le Pichincha, par feu Bourcier pendant son séjour à Quito, en qualité de consul de France.

Voici ce qu'il m'écrivait en 1849, après sa visite à ce volcan.

« J'ai entrepris, il y a quelques jours, avec deux Indiens, une ascension au Pichincha, volcan situé à trois lieues et demie de Quito, à l'ouest nord-ouest de cette ville, mais dont on n'atteint ordinairement le sommet qu'après sept à huit heures de marche. Une partie de la route peut se faire très-facilement à cheval; mais lorsqu'on est parvenu à une certaine hauteur, il faut abandonner ses montures jusqu'au retour. L'isolement où l'on se trouve permet d'attacher ces animaux sans avoir à craindre les voleurs. De là, pour arriver au point culminant, il nous fallait escalader des tas de pierre ponce disposés en pente très-raide. Mais comment vous dire les sentiments divers, les impressions vives et profondes que j'éprouvai après avoir triomphé de ces obstacles? Comment vous peindre la magnificence du tableau que nous avions sous les yeux? Figurez-vous deux cavités cratériformes séparées par un mur trachytique, au sein desquelles sont ouvertes près de quarante bouches vomissant de la fumée! Nous étions, au-dessus du niveau des mers, à une hauteur pareille à celle du mont Blanc; nulle trace de végétation autour de nous : c'était le désert, avec sa majesté et son silence. Le Condor seul, ce roi des solitudes élevées, planait au-dessus de ces

lieux, son domaine ordinaire. A nos pieds se montraient de vastes effondrements dont la distance nous dissimulait la profondeur. Ils se sont formés sans doute à la suite des éruptions épouvantables dont l'histoire et la tradition ont conservé les douloureux souvenirs. Malheureusement nous nous étions dirigés vers le point le plus élevé ; il fallut nous détourner de près de trois quarts de lieue pour trouver une pente moins longue ; elle était néanmoins encore de quatre à cinq mètres. Il me tardait d'arriver au fond de ce cirque désert, d'approcher de plus ou moins près de ces soupiraux, qui préservent peut-être le pays des colères nouvelles du volcan et surtout d'explorer sous le rapport ornithologique ces champs trop rarement visités ! Mais que de peines et de dangers avant d'être rendus ! Pour descendre ces flancs abruptes, on est obligé soit de s'appuyer sur les mains, soit parfois de se laisser glisser ; souvent les pierres calcinées sur lesquelles on pose le pied se pulvérisent sous le poids du corps qui les foule, font perdre l'équilibre à leurs voisines, en attirent d'autres à leur suite et occasionnent des éboulements plus ou moins considérables, qui menacent la vie du voyageur. Après quatre heures de fatigues, adoucies par l'espoir de prochaines jouissances, nous touchons au but tant désiré.

« Le cratère au sein duquel nous nous trouvions a une forme circulaire ou un peu ovale ; il est entouré d'une sorte de mur de trachyte, d'une élévation uniforme, coupé du côté de l'occident pour le passage des eaux qui se jettent dans l'Esméralda et, de là, portent leur tribut à l'océan Pacifique. Dans cette sorte d'enclos surgit un cône élevé, d'où sortent de nombreuses bouffées d'acide sulfureux et d'où s'échappe, avec un certain bruit, de la vapeur d'eau. Dans quelques-uns de ces soupiraux, le souffre se condense en cristaux. Dans divers endroits, le sol est couvert de ponces pulvérisées ou d'une cendre noire qui rend timide le pied désireux de s'approcher de ces cheminées. La terre présente des crevasses dont l'œil ose à peine mesurer la profondeur ; quelques-unes doivent avoir au moins cent mètres ; elles recueillent les eaux de pluie et de la fonte des neiges et forment le lit des ruisseaux qui s'échappent vers l'Occident.

« Ces ravins ou *quebrados*, comme les nomment les Indiens, obligent à des détours considérables et font perdre un temps énorme ; les moins profonds présentent leurs flancs tapissés de verdure et ornés de divers arbustes. C'est là que j'ai eu le plaisir de me procurer l'*Oiseau-Mouche de Stanley*, charmante créature qui butinait sur le *Chuquiraga insignis*, décrit par l'illustre Alexandre de Humboldt [1], dont le Pichincha et tous les lieux environnants semblent avoir retenu le nom.

[1] Humboldt et Bonplan, *Plant. aequin.*, I, p. 155.

« L'Oiseau-Mouche de Stanley paraît être le courtisan assidu de cette plante, conjointement avec l'Oiseau-Mouche du Pichincha, qui lui fait une guerre continuelle.

« Il m'aurait fallu huit jours pour explorer complétement ces lieux sauvages; mais comment pouvoir espérer pendant une semaine un temps favorable ? J'ai été, sous ce dernier rapport, favorisé au delà de mes espérances. A une journée magnifique succéda une nuit superbe pendant laquelle la lune dans son plein prêtait à ces lieux un charme féerique. Enveloppés dans nos *ponchos*, espèces de manteaux du pays, nous attendîmes le jour, couchés sur des pierres et abrités par un rocher ; malgré le peu de commodité du lieu, nous jouîmes des douceurs d'un sommeil profond, sur ce sol menaçant qui, dans un moment de caprice, pouvait nous lancer dans l'espace.

« Le lendemain, des peines inouïes nous attendaient pour regagner les rochers qui servent de barrière à cet enclos; il nous fallut piétiner dans un terrain arénacé, dans lequel nous enfoncions jusqu'aux genoux, avancer péniblement sur ce sable mobile qui fuit sous les pieds, comme celui des dunes, prendre pour appui des rochers qui se brisent sous les doigts; il faut la passion d'un naturaliste, pour se livrer à de pareilles recherches.

« Arrivés enfin, après des heures longues et pénibles sur les degrès les plus élevés du versant opposé, nous nous trouvâmes bientôt dans les *paramos*, où l'on envoie paître les bœufs. Les vents s'y font sentir avec tant de violence et y sont d'un froid si pénétrant, que déjà par deux fois j'étais arrivé à ces champs, sans me sentir le courage de poursuivre ma route. Quelque temps après nous reprîmes nos chevaux et nous eûmes bientôt franchi les pentes boisées dans lesquelles croissent des *Daturas* d'espèces variées, puis, les plaines plus riches qui conduisent à la ville.

« En rentrant à Quito, toutes nos peines étaient oubliées; il ne me restait que le plaisir d'avoir fait pour la science des conquêtes nouvelles, et le souvenir des jouissances que j'ai pu goûter[1]. »

2. OROTROCHILUS CHIMBORAZI, Delattre et Bourcier.

♂ *Rostrum nigrum, sensim arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite usque ad collum supra violaceo-caeruleo. Collo, dorso et uropygio olivaceo-viridibus; tectricibus caudae subaeneo-viridibus. Cauda truncata; rectricibus mediis*

[1] *Annales de la Société d'agriculture de Lyon*, 2ᵉ série, t. III (première partie), 1850, p. 200-203.

subcaeruleis, griseo-olivaceis, intermediis ad subexternas albis, latere externo anguste et apice brunneo-olivaceo marginatis; externis griseo aut brunneo olivaceis, margine interno basilari albo. Alis rectricium mediarum apicem non attingentibus, brunneo-subviolaceis. Corpore subtus, gula et collo squamosis: gula violaceo-caerulea; colli viridi postica parte inferiore margine nigro-sericeo ornata. Pectore ventreque albis; ventris vitta longitudinali media nigra, angusta, postice vix latiori; ventris lateribus brunneo-olivaceis. Subcaudalibus griseo olivaceis, cinereo-marginatis.

♀ *Capite et corpore supra olivaceo-viridibus. Rectricibus mediis griseo-glaucis: aliis concoloribus: submediis ad externas apice latere interno albis: intermediis et subexternis basi et apice interno albis. Corpore subtus, guture et collo griseis. Pectore et ventre griseis aut griseo-olivaceis, saepius basi cinereis aut cinereo marginatis; ventris lateribus griseo aut brunneo-olivaceis.*

Trochilus Chimborazo, Delattre et Bourcier, Revue Zool. (1846), p. 305.

Oreotrochilus Chimborazo, Gould, Monogr. Trochil. part. II (1851), pl. 3, t. II, pl. 68.

L'Oréotrochile à poitrine blanche, Chenu et des Murs, Encycl. (Oiseaux), p. 249, fig. 165.

Catal. — *Oreotrochilus Chimborazo*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104, 3.— Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 66, 3.— Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250, 34.— Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 9, 3. — *Id.* Introd. p. 62, 77. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 81, 1. — G. R. Gray, Hand-List, p. 123, 1553. — *Orotrochilus Chimborazo*, Caban. et Heine, Mus. Hein. IIIe part. p. 15, note 5.

Long. — *Bec*, 0m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,075 (33 à 34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,054 (24 l.). — Submédiaires, 0m,055 (24 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,056 (25 l.). — Subexternes, 0m,053 (23 1/4 l.). — Externes, 0m,055 (24 1/2 l.). — *Corps*, 0m,060 (27 l.). — *Long. totale*, 0m,120 à 0m, 125 (54 à 55 1/2 l.).

L'OROTROCHILE DU CHIMBORAZO

♂ *Bec* noir ; fort ; sensiblement arqué ou presque droit sur sa moitié basilaire, plus sensiblement arqué sur l'antérieure ; un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* légèrement incourbée à sa partie antérieure ; chargée d'une arête couvrant à peu près la base des scutelles ; rayée, de chaque côté, d'un sillon avancé, en s'affaiblissant, jusqu'à la moitié de sa longueur. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; revêtue, jusqu'au cou, de plumes squammiformes, passant, suivant le jour sous lequel on les examine, du bleu violet brillant au brun verdâtre. *Base du dessus du cou,*

tectrices alaires, dos et *croupion* revêtus de plumes d'un vert olivâtre, luisantes ou lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert plus vif ou d'un vert tirant sur le bronzé. *Queue* tronquée ou à peu près; à rectrices de largeur médiocre : les submédiaires à externes graduellement rétrécies en ligne courbe, à partir de la moitié ou des deux tiers de la longueur de leur côté interne et terminées en angle aigu, mais peu vif : les externes aussi étroitement barbées sur les deux tiers de leur côté externe que la première rémige à son côté externe : les médiaires d'un vert grisâtre ou lustré de glauque : les submédiaires à subexternes blanches, avec le bord externe bordé de brun grisâtre sur les deux tiers postérieurs : les externes blanches à la base sur le quart du côté externe au tiers du côté interne, d'un vert grisâtre sur le reste. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violacé. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes, brillantes sous certain jour : celles de la gorge et de la partie antérieure du cou, d'un bleu violet ou d'un violet bleu : celles du cou d'un vert pâle : cette parure verte suivie d'une bordure noire, soyeuse, une fois plus longue d'avant en arrière que chez le *Pichinchae;* cette bordure se liant sur les côtés avec les plumes violettes de la partie médiane : le reste du dessous du corps revêtu de plumes soyeuses blanches; marqué, depuis l'épigastre, ou un peu après, d'une ligne ou bande longitudinale médiaire, noire ou brune, étroite en devant, graduellement peu élargie postérieurement, prolongée presque jusqu'à l'extrémité, avec les côtés du ventre d'un brun olivâtre. *Région anale* blanche. *Sous-caudales* à barbes assez raides, d'un gris ou brun olivâtre, bordées de cendré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais avec les rectrices médiaires d'un vert bleuâtre ou vert de mer. *Pieds* forts. *Tarses* garnis de plumes brunes : *ongles* robustes.

♂ Dans l'âge non adulte, la tête est revêtue de plumes d'un vert olivâtre, ou n'offre que quelques plumes bleues. La parure de la gorge et celle du cou sont plus ou moins incomplètes.

♀ *Dessus du corps* d'un vert olivâtre sale ou pâle. *Queue* à rectrices brun verdâtre lustré de vert glauque : les intermédiaires parfois bordées de blanc à l'extrémité : externes et subexternes blanches à la base, de chaque côté des baguettes blanches; les externes et subexternes blanches à l'extrémité de leur côté interne : les externes marquées également d'une tache blanche, à leur côté interne, mais cette tache n'atteignant pas l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge, le

cou, de mouchetures d'un gris olivâtre sur un fond d'un blanc sale. *Poitrine* et *ventre* couverts de plumes plus lisses couleur de biche, blanches à la base et bordées de blanc, avec les côtés d'un gris olivâtre. *Sous-caudales* grisâtres ou d'un gris olivâtre.

(Collections Delattre, Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Boucard, Bouvier.)

L'Orotrochile du Chimborazo[1] semble jusqu'à ce jour vivre presque exclusivement sur la montagne de ce nom, dans le voisinage des neiges éternelles, où, comme celui du Pichincha, on le trouve butinant principalement sur les fleurs du *Chuquiraga insignis*, pour y recueillir des miellats et enlacer de petits insectes dont il fait principalement sa nourriture.

Cet oiseau vit ordinairement solitaire. Le mâle, surtout, est très-agressif et s'élance avec vivacité sur les autres oiseaux de sa taille ou à peu près, qui osent approcher de son domaine.

Dans ses moments de repos, on le voit toujours perché sur les branches les plus élevées : la femelle, au contraire, se tient invariablement près du sol et devient, par là, très-difficile à découvrir.

Cette espèce se distingue de l'*O. Pichinchae* par son cou vert, au lieu d'être, comme la gorge, d'un bleu violet.

3. OROTROCHILUS ESTELLAE, D'ORBIGNY.

♂ *Rostrum nigrum, leviter curvatum, dimidia corporis parte brevius. Capite et corpore supra griseo-olivaceis; tectricibus caudae cupreo-aurato-viridibus. Cauda arcuata; rectricibus mediis glauco-viridibus, aeneo-relucentibus : submediis ad externas albis, margine externo anguste nigro-viridi; externis brunneis aut obscure viridibus, basi et lateris interni dimidia parte basilari albis. Alis brunneo-violaceis, rectricium externarum apicem non attingentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, smaragdino-viridibus, postice margine nigro-sericeo ornatis.*

[1] Cette montagne, située dans la province de Quito, est l'un des quatre pics de la Cordillère occidentale dont la hauteur dépasse vingt mille pieds. Humboldt lui donne 3,350 toises. Cet intrépide voyageur en fit l'ascension, le 23 juin 1802, jusqu'à 3,035 toises, hauteur la plus grande, au-dessus du niveau de la mer, à laquelle les hommes sont arrivés. M. Boussingault s'est élevé à peu près à la même hauteur, le 16 décembre 1831. Bourcier a essayé aussi de faire cette ascension, mais un orage épouvantable le força à redescendre avant d'arriver à la hauteur qu'il voulait atteindre.

Pectore ventreque albis : ventris vitta longitudinali media brunnea, antice angusta, postice latiori : ventris lateribus griseo-viridibus. Subcaudalibus griseo-cinereis.

♀ *Corpore supra ut in mari. Rectricibus mediis aeneo-viridibus; submediis ad subexternas albis, vitta discali transversa aeneo-viridi : externis brunneis viridi relucentibus. Corpore subtus, gula et collo albis subcaeruleo-brunneo maculosis. Pectore et ventre cinereo-albis, ventris lateribus fuliginosis.*

Trochilus Estella, d'Orbigny et Lafresn. Syn. p. 32, n° 31.— D'Orbigny, Voy. dans l'Amér. mérid. t. IV, 1835-44 (Oiseaux), p. 376, n° 321, pl. 61, fig. 1.

Trochilus Ceciliae (Bourcier) Lesson, Revue Zool. 1839, p. 43.

Oreotrochilus Estellae, Gould, Monogr. Trochil. part. I (1850), pl. 2, t. II, pl. 70.

Oreotrochile Estelle, Chenu et des Murs, Encycl. (Oiseaux), p. 269, fig. 178.

Catal. — *Oreotrochilus Estella*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104, 1. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 76, 1. — *Id.* Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250, 33. — G. R. Gray, Hand-List, p. 123, 1550. — *Oreotrochilus Estellae*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 10. — *Id.* Introd. p. 63, 79.— Sclat. et Salv. Nomencl. p. 81, 3.— *Orotrochilus Estellae*, Caban. et Heine. Mus. Hein. part. III, p. 16, 27.

Long. — *Bec*, 0m,020 à 0m,022 (9 à 10 l.). — *Ailes*, 0m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,052 (23 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,023 (51 l.). — Intermédiaires, 0m,0495 (22 l.). — Subexternes, 0m,048 (21 1/2 l) — Externes, 0m,046 (20 1/2 l.). — *Corps*, 0m,058 (26 l.). — *Long, totale*, 0m,130 (58 l.).

L'OROTROCHILE D'ESTELLE

♂ *Bec* noir ; de force médiocre ou assez grêle ; faiblement arqué ; égal environ aux deux cinquièmes du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomdrimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; revêtue de plumes d'un vert grisâtre. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert grisâtre, ou d'un grisâtre verdâtre. *Tectrices caudales* d'un vert cuivreux lustré d'or. *Queue* arquée ; à rectrices graduellement un peu plus longues des externes aux médiaires, terminées en angle émoussé : les médiaires d'un vert glauque lustré de bronzé : les submédiaires à externes blanches, avec le côté externe étroitement bordé de vert obscur ou noirâtre : les externes plus étroites, noires, avec leur base et la moitié basilaire de leur côté interne blanches. *Ailes* d'un brun violâtre, sensiblement ou notablement moins longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le cou de plumes squam-

miformes d'un vert d'émeraude, ou passant, suivant le jour sous lequel on les examine, du vert d'eau au vert jaune brillant : cette parure suivie d'une bordure soyeuse noire, en forme d'arc dirigé en arrière. *Poitrine* et *ventre* couverts de plumes soyeuses, blanches : le ventre marqué d'une bande longitudinale fauve ou brune châtaine, naissant de l'épigastre ou peu après, faiblement élargie d'avant en arrière jusqu'à la moitié de sa longueur, et couvrant bientôt après toute la largeur de l'abdomen ; côtés du ventre en partie d'un gris cendré ou verdâtre. *Sous-caudales* grisâtres ou d'un gris cendré. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs, robustes : doigts assez longs et assez forts : ongles arqués.

⚦ Le mâle, dans l'âge non adulte, a les plumes du dessus du corps frangées de roussâtre , la parure de la gorge et du cou plus ou moins incomplète ; la bande du ventre moins marquée.

♀ La femelle a le corps plus faible ; le bec plus grêle ; le dessus du corps à peu près comme chez le ♂ ; les rectrices médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires subexternes blanches, marquées sur leur disque, après la moitié de leur longueur, d'une tache transverse d'un vert bronzé ; les externes d'un brun lustré de verdâtre, plus incourbées, plus étroites et terminées en angle plus vif que chez le ♂ ; la gorge et le cou parsemés de mouchetures brunes ou d'un brun bleuâtre sur un fond d'un blanc sale ou cendré ; la poitrine et le ventre d'un blanc fuligineux, plus clair sur la région médiane, plus foncé sur les côtés.

Cette espèce habite la Bolivie. (Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Bourcier, Loddiges, Boucard.)

Elle a été trouvée par M. d'Orbigny, dans la vallée dans laquelle est située la ville de la Paz, sur le flanc occidental de la Cordillère orientale de ce pays, à environ onze mille pieds au-dessus du niveau de l'Océan ; mais elle paraît, suivant M. Bridges, vivre aussi dans des lieux plus élevés.

Cet oiseau vit solitaire, vole de fleurs en fleurs pour en recueillir les principes sucrés et pour y saisir les insectes dont il fait sa nourriture. Il interrompt souvent son vol pour se reposer sur les buissons ou sur les arbres.

L'*O. Estellae* se distingue aisément des précédents par sa gorge et son cou entièrement verts.

4. OROTROCHILUS LEUCOPLEURUS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, leviter arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite et corpore supra griseo-olivaceis; tectricibus caudae cupreo-viridibus. Cauda obtuse arcuata; rectricibus mediis obscure viridibus, glauco-relucentibus; submediis ad externas albis, margine externo anguste viridi-nigro; externis obscure viridibus, basi et lateris interni dimidia parte basilari albis. Alis brunneo-violaceis, rectricium mediarum apicem non attingentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, smaragdino-resplendentibus, postice margine nigro-sericeo ornatis. Pectore ventreque albis : ventris vitta longitudinali media nigra, parum angusta, saepe postice triangulariter dilatata : ventris lateralibus griseo-olivaceis. Subcaudalibus griseo-olivaceis.*

♀ *Corpore supra ut in mari. Rectricibus mediis brunneo-viridibus : submediis ad externas albis, vitta discali transversa aeneo-viridi : externis brunneis viridi-relucentibus. Corpore subtus gula et collo albis, subcaeruleo maculosis, pectore et ventre cinereo-albis, ventris lateribus fuliginosis.*

Oreotrochilus leucopleurus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 10. — *Id.* Monogr. Trochil. part. I (1850), pl. 3, t. II, pl. 71. — Chenu et des Murs, Encycl. (Oiseaux), p. 29, fig. 165, p. 249, fig. 176 (tête et bec), fig. 177 (doigts.)

Catal.— *Oreotrochilus leucopleurus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104, 2.— Bonap. Consp. Av. p. 76, 2. — *Id.* Consp. Troch. *in* Revue (1854), p, 250, 36. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 15. — *Id.* Troch. Enum. p. 12. — Gould, Introd. p. 64, 80. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 81. — G. R. Gray, Hand-List, p. 123, 1551. — *Orotrochilus leucopleurus*, Cabanis et et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 16, 28.

Long. — *Bec*, 0^m,021 (9 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,062 0^m,065 (27 1/2 à 30 l.). — *Rectrices* médiaires. 0^m,047 (21 l.).— Submédiaires, 0^m,047 (21 l.). — Intermédiaires, 0^m,044 (19 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,045 (20 l.). — Externes, 0^m,042 (18 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,055 (22 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 à 0^m,112 (50 à 51 l.).

L'OROTROCHILE A FLANCS BLANCS

♂ *Bec* noir ; de force médiocre ; faiblement arqué ; un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci, depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; revêtue de plumes d'un vert olivâtre ou d'un gris verdâtre. *Dessus du corps* couvert de plumes sem-

blables, passant au vert bronzé sur les tectrices caudales. *Queue* obtusément arquée ; à rectrices terminées en angle assez émoussé : les médiaires d'un brun verdâtre, lustrées de vert glauque : les submédiaires à externes blanches, avec le côté externe étroitement bordé de noir verdâtre : cette bordure très-étroite à la base, graduellement un peu plus large : les externes plus étroites, blanches à la base sur le quart de leur côté externe et sur le tiers de l'interne, d'un brun vert sur le reste. *Ailes* d'un brun violacé, moins longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes d'un vert d'émeraude, ou passant, suivant le jour sous lequel on les examine, au vert d'eau brillant : cette parure suivie d'une bordure soyeuse noire ou d'un noir violâtre, un peu plus développée d'avant en arrière que chez le *Chimborazi*. *Poitrine* et *ventre* couverts de plumes soyeuses blanches ou d'un blanc sale : le ventre marqué d'une bande longitudinale médiane noire, plus large que chez le *Chimborazi*, parfois moins large, presque uniforme partout, graduellement élargie d'avant en arrière : flancs du ventre d'un gris olivâtre. *Sous-caudales* d'un gris ou brun olivâtre. *Pieds* noirs, très-emplumés : ongles robustes.

♀ *Dessus du corps* semblable à celui du ♂. *Rectrices* médiaires d'un vert brunâtre : les submédiaires à subexternes blanches, avec une tache ou bande transverse verdâtre sur leur disque : les externes plus étroites, terminées en angle moins vif que chez le ♂, d'un brun de nuances variables. *Gorge* et *cou* blancs, parsemés de mouchetures d'un brun bleuâtre. *Poitrine* et *ventre* soyeux, d'un blanc cendré : le ventre d'un cendré brunâtre sur les côtés.

Cette espèce habite les Andes du Chili. (Loddiges, Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Bourcier, Boucard.)

Feu M. Loddiges, ornithologiste très-distingué et possesseur, dans son temps, de la plus riche collection de Trochilidés, paraît avoir été, en Europe, le premier à posséder cette espèce. Il l'avait reçue de M. Miller, et, dans ses manuscrits, l'avait dédiée à ce voyageur.

Elle vit ordinairement sur les limites des neiges éternelles, à plus de trois mille pieds au-dessus du niveau des mers. Elle n'est pas rare, suivant M. Bridges, dans les montagnes d'Aconcagua, et dans les environs d'Ojos de Agua, sur la route de Mendoza.

M. Gould a fait représenter un nid de cet oiseau, faisant partie du cabinet de M. Loddiges. Ce nid avait été trouvé sous la saillie d'une roche. Il était fixé à la

pierre à l'aide de fils d'araignée et était formé de mousses et autres substances végétales, et garni extérieurement de plumes.

Obs. L'*O. leucopleurus* a tant d'analogie avec l'*O. Estellae*, qu'il peut paraître n'en être qu'une variété locale; cependant il s'en distingue par la couleur et la forme de sa bande ventrale : cette bande est noire au lieu d'être fauve ou brune.

Cet oiseau a les rectrices externes plus étroites et plus incourbées que chez l'*Estellae*, et il habite une région assez éloignée de celle où vit ce dernier oiseau.

5. OROTROCHILUS ADELAE, d'Orbigny.

♂ *Rostrum nigrum, leviter arcuatum, dimidia parte corporis brevius. Capite et corpore supra griseo aut olivaceo-viridibus; tectricibus caudae subaeneo-olivaceo-viridibus. Cauda arcuata; rectricibus mediis brunneo-olivaceis : submediis ad externas latere externo et apice subviolaceo-fuscis, et margine interno sordide rufo-pallido. Alis brunneo-violaceis, rectricium externarum apicem non attingentibus. Corpore subtus, gutture et collo squamosis, smaragdino-resplendentibus, postice anguste margine nigro-sericeo ornatis. Pectore ventreque tertia parte longitudinali media nigra, lateribus castaneis aut rufis. Subcaudalibus olivaceo-brunneis.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo cinereis aut cinereo-albis, fusco-maculosis. Pectore et ventre pallide rufis.*

Trochilus Adela, d'Orbigny et Lafresn. Syn. p. 33, 32. — D'Orbigny, Voy. dans l'Amér. mérid. t. IV (Oiseaux), p. 377, pl. 61, fig. 2.

Oreotrochilus Adelae, Gould, Monog. Trochil. part. I (1850), pl. 4, t. II, pl. 73. — Chenu et des Murs, Encycl. (Oiseaux), p. 257, fig. 170.

Catal. — *Oreotrochilus Adela*, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1847), p. 10. — Gray, Gen. t. I, p. 104, 4. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 76, 5. — *Id.* Consp. Trochil *in* Revue (1854), p. 250, 37. — Reichenb. Aufz. de Col. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 10, 4. — *Id.* Introd. p. 64, 82. — G. R. Gray, Hand-List, p. 123, 1555. — *Oreotrochilus Adelae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 15, note 4.

Long. — *Bec*, 0^m,024 (11 l.). — *Ailes*, 0^m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,050 (22 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,048 (21 1/2 l.).— Intermédiaires, 0^m,043 (19 l.).— Subexternes, 0^m,041 (18 1/2 l.). — Externes, 0^m,039 (17 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,051 (23 l.). — *Long. totale.* 0^m,130 (58 l.).

L'OROTROCHILE D'ADÈLE

Bec noir ; de force très-médiocre ; faiblement arqué ; égal environ aux trois cinquièmes de la longueur du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* revêtue de plumes d'un vert grisâtre. *Dessus du corps* d'un vert olivâtre ou grisâtre, passant au vert bronzé sur les tectrices caudales. *Queue* arquée ; à rectrices assez étroites, terminées en angle émoussé ou en ogive subarrondie : les médiaires à externes graduellement plus courtes : les médiaires d'un brun olivâtre : les submédiaires à externes de même couleur ou d'un brun obscur lustré de pourpre à leur côté externe et à l'extrémité, et d'un livide roussâtre ou d'un roux pâle à leur côté interne. *Ailes* d'un brun violacé, moins longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un beau vert, paraissant lustrées d'or sous certain jour : cette parure suivie ordinairement d'une étroite bordure noire qui paraît parfois ne pas s'étendre jusqu'aux côtés ; couvert ensuite d'une bande longitudinale d'un noir bleu : cette bande de largeur un peu inégale, couvrant environ le tiers médiaire de la largeur du ventre : côtés d'un roux de cannelle ou d'un roux fauve. *Sous-caudales* d'un brun olivâtre, tachées ou lustrées de roux. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs. *Tarses* garnis de plumes brunes.

Obs. Les ailes sont un peu moins étroites que celles de l'*O. Pichinchae* et un peu moins larges que celles de l'*O. leucopleurus*.

♂ Le mâle non adulte n'a sur la gorge et le cou que quelques traces de plumes vertes ; dans l'âge le plus tendre, il a même ces parties parées de mouchetures brunes sur un fond blanc cendré, comme chez la ♀, et la poitrine n'a pas la couleur d'un roux pâle ou d'un roux cannelle pâle.

♀ *Bec* un peu plus court et plus faible. *Dessus du corps* comme chez le ♂. *Rectrices* submédiaires à externes plus largement brunes d'avant en arrière et à l'extrémité : cette partie brune moins nettement limitée que chez le ♂. *Dessous du corps* orné, sur la gorge, le cou ou un peu après, de mouchetures brunes sur un fond d'un blanc cendré : partie postérieure au moins de la poitrine d'un roux pâle, ou d'un roux fauve pâle, passant au roux cendré postérieurement. *Sous-caudales* d'un brun pâle.

Cette espèce habite la Bolivie. (Gould, Elliot, Bourcier, Muséum de Paris.)

Elle a été découverte par M. Alcide d'Orbigny, sur les montagnes sèches et arides des environs de Chuquisaca ; elle voltigeait entre les rochers et se reposait de temps à autre sur les plantes les plus élevées.

6. OROTROCHILUS MELANOGASTER, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, vix capite longius, vix arcuatum. Capite et corpore supra olivaceo-brunneis; tectricibus caudae olivaceo-viridibus. Cauda subemarginata; rectricibus subaeneo-viridibus. Alis brunneo-subviolaceis, rectricium mediarum apicem non attingentibus. Corpore subtus, gutture et collo squamosis, smaragdineo aut glauco-viridibus; pectore et ventre subsericeis, nigris aut subcaeruleo-nigris, lateribus anguste rufo-fulvis.*

Oreotrochilus melanogaster, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1817), p. 10. — *Id.* Monog. Trochil. part. XVIII (1859), pl. 6, t. II, pl. 72.

Catal. — *Oreotrochilus melanogaster*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 104, 5. — Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 177, 6. — *Id. in* Revue Zool. (1854), p. 250, 38. — Gould, Introd. p. 64, 81. — Sclat. et Salv. p. 81, 5. — G. R. Gray, Hand-List, p. 123, 1554. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 15. — *Id.* Enum. p. 12. — *Orotrochilus melanogaster*. Mus. Heih. part. III, p. 15, note 6.

L'OROTROCHILE A VENTRE NOIR

♂ *Bec* noir ; de force médiocre, presque droit, à peine arqué ; à peine aussi long ou plus long que la tête, plus court que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire, revêtue, ainsi que le *dessus du corps*, de plumes d'un vert olivâtre foncé, ou d'un brun olivâtre, lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes offrant une teinte plus verte sur les *tectrices caudales*. *Queue* presque tronquée ; à rectrices un peu plus longues des médiaires aux externes ; d'un vert lustré de vert bronzé : les externes terminées en angle plus vif ou plus aigu. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun grisâtre ; lustrées de violacé ou d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un vert d'émeraude pâle ou d'un vert glauque brillant : cette parure généralement non suivie d'une bordure noire ; couvert, à partir de cette

bordure jusqu'à l'extrémité, de plumes presque soyeuses : ces plumes noires ou d'un noir bleuâtre, couvrant les quatre cinquièmes médiaires du dessous du corps : celui-ci d'un roux fauve ou cannelle sur le cinquième externe de sa largeur. *Page inférieure de la queue* d'un vert bleuâtre. *Pieds* d'un noir verdâtre ou d'un brun olivâtre.

Cette espèce habite le Pérou. (Loddiges, Gould, Elliot, Boucard.)

La collection de feu Loddiges s'est enrichie la première de cet oiseau encore rare dans les cabinets de l'Europe.

J'ai eu l'occasion de voir cette belle espèce chez les fils de cet ornithologiste distingué, qui se font un devoir de conserver les Oiseaux-Mouches collectionnés par feu leur père.

La femelle est encore inconnue. Il est probable qu'elle diffère du mâle surtout par le dessous de son corps, et qu'elle a une robe qui se rapproche de celle des femelles des Orotrochiles précédents.

Cet oiseau diffère de tous ceux-ci par la couleur de ses rectrices et par le dessous de son corps presque entièrement noir sur la poitrine et sur le ventre, et seulement étroitement d'un roux fauve ou cannelle sur les flancs.

SIXIÈME BRANCHE

LES FLORISUGAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la division :

Bec noir ; fort ou assez fort ; légèrement arqué ou presque droit ; plus long que la tête, un peu moins long que la moitié du corps. *Mandibule* un peu incourbée à sa pointe. *Tête* en triangle allongé. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices de longueur peu inégale, largement barbées, obtusément terminées, en partie blanches : l'externe de largeur ordinaire à son côté externe. *Gorge* et *devant du cou* sans plumes squammiformes. *Ventre* non paré d'une bande longitudinale médiane noire sur un fond blanc ou roux.

Ces oiseaux sont encore d'assez grande taille. Ils sont remarquables par leur queue à rectrices garnies de barbes peu raides, et presque tronquée à l'extrémité :

les externes et subexternes au moins blanches, bordées de noir à l'extrémité et parfois au côté externe ; à baguettes blanches sur les parties blanches.

Ils habitent l'Amérique centrale et diverses parties de l'Amérique méridionale. Ils sont réduits au genre suivant :

Genre FLORISUGA, FLORISUGE[1]

Tableau des espèces.

a Dessous du corps revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, de plumes bleues. *mellivora.*

aa Dessous du corps revêtu, depuis la gorge jusques après l'épigastre, de plumes noires soyeuses. . . . . *fusca.*

1. FLORISUGA MELLIVORA, Linné.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite triangulari, caeruleo aut viridi-caeruleo. Corpore supra antice vitta transversa alba. Dorso, uropygio et tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Cauda truncata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus : submediis ad subexternas albis, apice et angustius viridi, externo nigris. Corpore subtus, a gula ad epigastrum caeruleo : ventre latere regione longitudinali media, alba. Subcaudalibus albis.*

♀ *Capite obscure viridi. Corpore subtus albo, viridi-maculoso.*

White billied Humming-Bird, Edwards, pl. 25, fig. 1. — Lath. Gen. Synop. t. II, p. 705. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 324.

Mellisuga surinamensis torquata, Brisson, Ornith. t. III, p. 713.

Trochilus mellivorus, Linn. Syst. Nat. 10e édit. t. I, p. 121, 14. — *Id.* 12e édit. t. I, p. 193, 20. — *Id.* édit. Gmel, t. I, p. 499, 20. — Lath. Index Orn. t. I, p. 310, 34. — Shaw. Gen. Zool. t. VIII, p. 320. — Jard. Nat. Hist. Humm.-B. t. I, p. 139, pl. 30. — Burmeist. Th. Brasil. part. II, p. 339, note.

La Jacobine, Buffon, Hist. Nat. (Oiseaux), t. VI, p. 34.— *Id.* pl. enlum. 640, fig. 2. — *Id.* Audeb. et Vieill. Ois. Dor. t. I, p. 55, pl. 23.

Ornismya mellivora, Lesson, Hist. Nat. Ois.-M. p. 90, pl. 21 (♂). pl. 22 (♀). — *Id.* Traité, p. 227, 24.

[1] Nom indiqué par Bonaparte.

Florisuga mellivora, Gould, Monog. Trochil. part. II (1851), pl. 10, t. II, pl. 113.

Catal. — *Mellisuga surinamensis*, Steph. Gen. Zool. t. XIV, p. 243, 3. — *Topaza mellivora*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 110, 6.— *Florisuga mellivora*, Bonap. Consp. Av. t. I, 73, 1. — *Id.* Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 253, 165. — Sclat. *in* Ibis (1859), p. 128, 184. — Caban. *in* Schomb. Reis. p. 706, 181.— Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 23, 61. — Gould, Introd. p. 80, 131. — Pelzeln, Ornith. Bras. p. 30, 35. — Th. Moore, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 53, 21.— Sclat. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 83, 110. — Lawrence, Ann. Lyc. N. H. New-York, t. VII (1862), p. 292. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1864), p. 365. — *Id.* (1867), p. 379, 101, p. 552, 140, p. 584, 180. — *Id.* (1868), p. 628, 75. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 195.— Sclat. et Salv. Nomencl. p. 13. 1.— G. R. Gray, Hand-List, p. 134, 1721.

Long.— *Bec*, 0^m,020 à 0^m,021 (9 à 9 1/2 l.).— *Ailes*, 0^m,070 à 0^m,075 (31 à 33 l.).— *Rectrices* médiaires, 0^m,034 (15 l.). — Subexternes, 0^m,040 (18 l.). — *Corps*, 0^m,048 (21 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 (49 l.).

LA FLORISUGE JACOBINE

♂ *Bec* noir, presque droit, à mandibule supérieure incourbée à sa partie antérieure ; un peu moins long que la moitié du corps ; fort ou assez fort ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire convexe, graduellement élargie d'arrière en avant et s'évanouissant vers le tiers de la longueur du bec; offrant à sa base une saillie entre les côtés de cette arête et ses bords latéraux. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ; bleue, souvent d'un vert tirant plus ou moins sur le bleu, sur le front, puis couverte de plumes bleues jusques à la nuque, d'un vert bleuâtre sur celle-ci et d'un vert plus prononcé sur le dessus du cou. *Dessus du corps* paré, sur la partie antérieure du dos, d'une bande transversale blanche, plus ou moins grêle, souvent non étendue jusqu'aux tectrices alaires; revêtu ensuite jusqu'à l'extrémité du croupion de plumes d'un vert légèrement bleuâtre ou mélangées de bleuâtre, et un peu lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* presque de même couleur ou d'un vert peu bleuâtre ; prolongées souvent jusqu'aux quatre cinquièmes des rectrices médiaires. *Queue* tronquée, ou à peu près; à rectrices largement barbées : les médiaires obtusément arrondies à leur extrémité : les autres obtusément tronquées au côté interne de leur partie postérieure : les médiaires d'un vert bronzé : les autres blanches, bordées de brun vert, verdâtre ou violâtre à leur extrémité : les submédiaires à subexternes munies en outre d'une bordure étroite à leur côté externe,

à partir du quart ou du tiers basilaire : les médiaires à baguette obscure : les autres, à baguette blanche sur les parties blanches. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, et sur les côtés du cou jusqu'au pli de l'aile et même souvent un peu sur les tectrices alaires, de plumes squammiformes ou presque lisses, bleues, luisantes sous certain jour ; vert sur la partie postépigastrique et sur les côtés du ventre ; revêtu, sur la région médiane de celui-ci, de plumes soyeuses blanches, formant une sorte de triangle élargi d'avant en arrière jusqu'à l'extrémité. *Région anale* blanche. *Sous-caudales* blanches, assez lâches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs : tibias et tarses garnis de plumes noires en devant, blanches en arrière. *Doigts* grêles. *Ongles* arqués.

La robe de cet oiseau offre, suivant l'âge et le sexe, de nombreuses variations.

♂ Dans le très-jeune âge du mâle, tout le dessus du corps, depuis le front jusqu'aux tectrices caudales, est vert ; la bande transversale blanche de la partie antérieure du dos est très-restreinte et souvent nulle ; les rectrices médiaires et submédiaires sont blanches à la base, puis d'un vert foncé, avant leur extrémité d'un noir bleuâtre : les autres sont plus longuement que dans l'état adulte, bordées de noir bleuâtre ou de brun violâtre, à leur extrémité, et d'un vert obscur avant cette bordure. Le dessous du corps est grivelé ou moucheté de vert sur un fond cendré, comme chez la femelle, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, ou montre à peine quelques traces de bleu ; les côtés sont couverts de plumes vertes frangées de cendré ou de cendré roussâtre ; la région médiane du ventre est plus ou moins restreinte ; les sous-caudales sont obscures à la base, frangées de blanc.

Un peu plus tard, la bande transversale blanche de la partie antérieure du cou se montre large et nettement dessinée ; on commence à voir quelques plumes bleues sur la première moitié du dessous du corps ; souvent elles forment un collier plus ou moins étroit à la base du cou ; la partie médiane du ventre est encore d'un blanc moins pur et d'une étendue plus restreinte ; les plumes vertes des côtés sont encore frangées de roussâtre, et les sous-caudales en partie vertes.

A mesure que l'oiseau approche de l'âge adulte, la tête se montre en partie bleue ; la bande transversale de la partie antérieure du dos, qui s'étendait jusqu'au cou, se restreint en largeur et en longueur ; la partie blanche des rectrices s'agrandit et devient d'un blanc plus pur ; le dessous du corps est presque entièrement bleu depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, mais on voit encore une bande suboculaire d'un blanc

carné ou couleur de chair ; les sous-caudales sont plus brièvement vertes à la base, et plus longuement blanches postérieurement.

♂ *Mellisuga cayanensis gutture naevio*, Briss. Ornith. t. III, p. 706, pl. 36, fig. 2.

L'Oiseau-Mouche à gorge tachetée, Buffon, Hist. Nat. t. VI, p. 31. — Pl. enlum. 274, fig. 2. — Vieillot, Ois. dor. t. I, p. 53, pl. 22.

Spotted-necked Humming-Bird, Lath. Gen. Syn. t. II, p. 772.— *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 325.

Trochilus fimbriatus, Gmel, Syst. Nat. t. I, p. 493, 45. — Shaw. Gen. Zool. t. VIII, p. 320, var. ?

Trochilus mellivorus, var. Shaw. loc. cit. p. 321.

Topaza fimbriata, Gray, Gen. t. I, p. 110, 7.

♀ Adulte. — *Tête* d'un vert obscur. *Dessus du corps*, depuis l'occiput jusqu'aux tectrices caudales, revêtu de plumes vertes, lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Rectrices* médiaires à subexternes d'un vert glauque à la base, avec la partie postérieure d'un noir violet, brièvement bordée de blanc : les externes d'un blanc grisâtre sur la moitié basilaire de leur côté externe, puis d'un noir bleuâtre, avec une tache blanche à l'extrémité. *Dessous du corps* grivelé ou moucheté de vert sur un fond blanc, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre ou un peu plus loin, c'est-à-dire couvert de plumes vertes frangées de blanc cendré ; garni latéralement près des ailes et sur les côtés du ventre de plumes vertes plus brièvement frangées de cendré ; région médiane du ventre plus ou moins restreinte, et d'un blanc cendré. *Sous-caudales* d'un vert glauque à la base, postérieurement bordées de noir et frangées de cendré.

La Jacobine a un habitat très-étendu. On la trouve au nord du Brésil, à la Guyane, dans les îles de la Trinité et de Tabago, dans le Vénézuela, l'Équateur, les parties orientales du Pérou, la Nouvelle-Grenade, l'Amérique centrale, le Guatemala, le Mexique. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Salles et Sallé.)

A la Trinité, suivant M. Léotaud, les fleurs qui l'attirent sont toujours celles des grands arbres ; aussi ne voit-on ce Trochilidé qu'à une certaine hauteur. Il ne butine pas toute la journée, comme bien d'autres Oiseaux-Mouches. Le matin, dès que le jour succède à la nuit, il recherche ses corolles favorites, mais sa visite est d'assez courte durée. Quand, après le milieu du jour, le soleil ne fait plus aussi vivement ressentir ses feux, il courtise de nouveau les arbres, objets de ses préférences,

et son caractère jaloux ne permet pas à d'autres Colibris de s'en approcher. Il se tient toujours assez loin des lieux habités.

La Jacobine, à l'instar de la plupart des autres espèces dont la robe est en partie blanche, semble rechercher de préférence les fleurs à couleurs éclatantes. Au Brésil, on peut être assuré de rencontrer cet élégant Colibri près des corolles écarlates des Tillandsies, près des bords des ruisseaux où croît le Balisier au feuillage large, d'un vert satiné et dont les rameaux restent, sans interruption, parés de fleurs magnifiques pendant les six mois de pluie, c'est-à-dire pendant la saison estivale de l'Amérique.

Cet oiseau a le vol léger et comme saccadé. Quand il vole vers une fleur, il l'examine, se soutient dans les airs à quelques pouces au-dessus d'elle, puis s'élève encore brusquement, et se décide enfin à se rapprocher de l'objet de sa convoitise, ou fuit avec dépit, s'il aperçoit un rival dont il peut redouter la poursuite ; car son faible courage ne le porterait pas à le combattre.

La Jacobine s'aperçoit de très-loin ; soit quand, les ailes étendues, elle semble glisser dans les airs, soit lorsque, courtisant une fleur, le blanc d'émail de sa queue ressort plus facilement sur le fond de verdure sur lequel on la dirait appliquée, quand les vibrations de ses ailes la font paraître immobile.

Ce charmant oiseau paraît commun dans la partie de l'Amérique comprise entre l'Amazone et la mer des Antilles. Au Brésil, il ne s'éloigne pas des provinces du Nord et ne se montre jamais sur les côtes de l'Atlantique, à moins qu'il n'y soit apporté par les vents des orages.

M. Gould a décrit, sous le nom de *flabelliflora*, une *Florisugaire*, qui ne paraît être qu'une variété locale de la première espèce.

Trochilus (— ?) flabelliferus, GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 45.

Florisuga flabellifera, GOULD, Monogr. Trochil. part. II (1852), pl. 11, t. II, p. 94.

Catal. — *Topaza flabellifera*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 110, 8.— *Florisuga flabellifera*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 74, 3.— *Id.* Consp. Trochil. Revue (1852), p. 253, 166.— CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 29, note. — J. R. GRAY, Hand-List, p. 135, 1722.

PATRIE : L'île de Tabago.

OBS. Cet oiseau ne diffère du *mellivora* que par une taille un peu plus avantageuse ; par ses ailes ordinairement dépassant à peine les rectrices ; par la bande

transversale blanche de la partie antérieure du dos souvent un peu plus développée chez le ♂ ; par la région blanche du ventre non avancée jusqu'à la région bleue, et séparée de celle-ci par quelques plumes vertes. — Caractères variables, suivant les individus.

2. FLORISUGA FUSCA, Vieillot.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite triangulari subsericeo-nigro. Corpore supra sericeo-nigro, uropygio fusco-viridi, tectricibus caudae aeneis. Cauda truncata; rectricibus mediis aeneis : aliis albis apice subviolaceo-nigro marginatis. Corpore subtus sericeo-nigro, pectoris lateribus viridi-nigris, ventris lateribus albis. Subcaudalibus nigris.*

♀ *Corpore supra subviridi-nigro, plumis uropygialibus et tectricibus caudae rufo-fimbriatis. Rectricibus mediis ad intermedias violaceo-fuscis : submediis albis, postice nigro-marginatis; externis albis. Corpore subtus vitta subexternis rufa.*

Trochilus fuscus, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 348. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 552, 16.

Trochilus ater, Pr. Max de Wied, Reise nach Bras. t. I, p. 366, et t. II, p. 136. — *Id.* Beitr. t. IV, p. 52, 2.

Trochilus niger, Swains. Zool. Illustr. Ire série, t. II, pl. 82.

Ornismya lugubris, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 132, pl. 38 (♂), pl. 39 (♀). — *Id.* Traité d'Ornith. p. 275.

Colibri leucopygius, Spix, Av. Sp. Nov. Bras. t. I, pl. 81, fig. 3.

Lampornis niger, Jard. Humm.-B. t. II, p. 156, 8.

Florisuga atra, Gould, Monog. Trochil. part. II (1851), pl. 12, t. II, pl. 115. — Burmeist, Th. Bras. part. II, p. 338, 1. — Deville, Revue Zool. (1852). — *Id.* Expédit. dans la partie centrale de l'Amérique du Sud, p. 39.

Catal. — *Mellisuga atra*, Steph. Gen. Zool. (Shaw, contin.), t. XIV, p. 243. — *Trochilus atratus*, Lichtenstein, Doubl. p. 14, 113. — *Topaza atra*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 110. 4. — *Florisuga atra*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 2. — Gould, Introd. p. 81, 133. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 2. — *Florisuga fusca*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 252, 168. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 29, 62. — G. R. Gray, Hand-List, p. 54, 1723.

Long. — *Bec*, 0^m,022 (11 l.). — *Ailes*, 0^m,085 (38 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,042 (19 l.). — Subexternes, 0^m,047 (21 l.). — Externes, 0^m,048 (21 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,048 (21 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 (54 l.).

LA FLORISUGE DEMI-DEUIL

♂ Adulte. — *Bec* noir ; presque droit ou faiblement arqué ; assez fort ; un peu moins long que la moitié du corps ; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* ordinairement un peu incourbée à sa pointe ; chargée d'une arête basilaire avancée au moins jusqu'au tiers de la longueur du bec. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ; revêtue de plumes presque soyeuses, noires ou d'un noir à peine obscurément verdâtre. *Dessus du corps* revêtu, depuis la nuque sur le dessus du cou et le dos, de plumes soyeuses noires, passant au vert brunâtre ou obscur sur le croupion et au bronzé sur les tectrices caudales : ces plumes paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant. *Tectrices alaires* en partie noires, en partie bronzées. *Queue* tronquée ou à peu près; à rectrices largement barbées, tronquées ou très-obtusément en angle ouvert à l'extrémité, toutes presque de même longueur quand la queue est étalée : les médiaires bronzées : les autres blanches, bordées de noir ou de noir violâtre à l'extrémité. *Ailes* au moins aussi longuement ou plus longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes noires ; d'un noir verdâtre sur les côtés de la poitrine, avec les côtés du ventre d'un blanc soyeux : ces côtés blancs élargis d'avant en arrière. *Région anale* blanche. *Sous-caudales* noires ou d'un noir légèrement bronzé, à barbes assez raides. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* noirs, de force médiocre. *Tibias* et *tarses* garnis de plumes brunes en devant, blanches en arrière. *Ongles* arqués, assez faibles.

♀ *Dessus du corps* revêtu, depuis la tête jusqu'au milieu du dos, de plumes noires ou d'un noir brun verdâtre, puis de plumes de même couleur, frangées de roux foncé sur le bas du dos et sur le croupion. *Tectrices caudales* d'un vert brun ou violâtre, frangées de roux. *Rectrices* médiaires à intermédiaires d'un brun violâtre : les subexternes blanches à leur côté interne, avec l'extrémité et une partie de leur côté externe bordées d'un noir violâtre : les externes blanches. *Dessous du corps* paré d'une bande suboculaire rousse, naissant de la commissure du bec, plus ou moins prolongée sur les côtés du cou : revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, de plumes noires, soyeuses. *Ventre* d'un noir verdâtre, avec la ligne longitudinale

médiane d'un blanc soyeux. *Sous-caudales* d'un noir à peine verdâtre, brièvement bordées de flave.

♀ La femelle, dans l'âge non complétement adulte, a le dessus du corps couvert de plumes d'un vert foncé ou obscur, plutôt que noires, et plus largement frangées de roux sur le bas du dos et sur le croupion. Les rectrices sont sensiblement arrondies ou moins tronquées à l'extrémité.

Dans l'âge plus jeune, les rectrices intermédiaires sont blanches sur le côté basilaire externe et près de la baguette, et d'un brun violâtre, ainsi que les autres, sur le reste. La bande rousse des côtés du cou est plus large; la bande longitudinale du ventre est réduite à des traces blanchâtres; les plumes des côtés sont frangées de cendré ; les sous-caudales sont toutes bordées de blanc.

Le nid est hémisphérique, formé souvent exclusivement de bourre roussâtre, dont les filaments sont consolidés extérieurement par des fils d'araignées. (Collection Verreaux.) Le prince de Wied avait aussi trouvé ce nid dans la province de Bahia.

Diamètre extérieur, $0^{m},070$ (31 l.).— Diamètre intérieur, $0^{m},028$ (13 l.).— Hauteur, $0^{m},040$ (18 l.).

Cette espèce habite le Brésil. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Elle se distingue aisément de la précédente par le dessous de son corps noir.

La Florisuge demi-deuil est répandue dans tout le Brésil, et n'est cependant bien commune nulle part. Elle se montre dans l'intérieur des terres dès qu'on a franchi la chaîne des montagnes qui les séparent de l'Océan, mais on ne le rencontre presque jamais dans les parties les plus voisines de la plage.

Cet oiseau se plaît dans les forêts ou sur le bord des bois; il se retire dans l'intérieur des premières pendant la saison sèche. Là, les Amaryllis en inflorescence, les Carmantines, les Capriers et les Marcgraves l'attirent tour à tour. Dans les sombres vallées où végète le Bambou taquorussù, où le majestueux Talauma étale ses fleurs à coupes odorantes, où croissent une foule de légumineuses, où pullulent des myriades d'insectes, il trouve pendant près de six mois la nourriture qu'il recherche. Mais sitôt que, sous l'influence des premières pluies, les anciennes plantations et les défrichés se couvrent de Solanées, et surtout de *Sida*, Malvacées dont les fleurs d'un rose tendre ou d'un jaune varié de pourpre attirent des nuées d'Oiseaux-Mouches, celui qui nous occupe vient prendre part à ces festins délicieux.

Le vol de cette Florisuge est rapide sans être bruyant; il est accompagné d'un mouvement d'ondulation du corps très-sensible dans certains moments. Quand, placé devant une corolle, cet oiseau en suce le nectar ou en enlève les petits insectes attirés par les miellats, il étale alors et rapproche alternativement les plumes de sa queue d'un blanc de lait, ou relève celle-ci avec grâce. S'il est surpris ou effrayé par un objet quelconque, il quitte brusquement la fleur, objet de ses hommages, s'élève perpendiculairement dans les airs, s'y maintient immobile par une vive trépidation de ses ailes, puis, rassuré ou épouvanté, il part avec la vitesse du trait, pour aller, à quelque distance, recommencer la même manœuvre, pendant laquelle il fait entendre un cri continuel.

SEPTIÈME BRANCHE

LES EUCLOSIAIRES

Caractères. *Bec* noir; assez fortement arqué; de force médiocre ou assez faible; un peu plus long que la moitié du corps; subgraduellement rétréci jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Queue* en partie blanche ou d'un blanc flavescent; à rectrices de longueur peu inégales, terminées en angle. *Ailes* à première rémige sublinéaire, étroitement barbée à son côté interne. *Dessous du corps* couvert sur la gorge et le cou de plumes squammiformes. *Ventre* revêtu de plumes soyeuses, au moins sur la région médiane.

Ces charmants oiseaux se distinguent de tous les précédents de cette seconde division par leur bec plus faible, presque de même grosseur jusques près de l'extrémité; par leur queue tronquée ou à peu près; par leurs rectrices submédiaires à externes en majeure partie flaves ou blanches et terminées en angle; et surtout par leur première rémige presque linéaire, étroitement barbée à son côté interne.

Ce caractère particulier, joint à ceux que nous avons indiqués, servent à distinguer les Euclosiaires de tous les autres Trochilidés.

Ils habitent le Vénézuela, la Colombie, l'Équateur et le Pérou.

Cette branche est réduite au genre suivant.

Genre EUCLOSIA, EUCLOSIE, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Classif. méth.*, p. 63.

Tableau des espèces.

a Rectrices submédiaires à externes flaves, bordées de vert bronzé à l'extrémité *Lafresnayi.*

aa Rectrices submédiaires à externes blanches, bordées de vers bronzé à l'extrémité . . . . *Gayi.*

1. EUCLOSIA LAFRESNAYI, Boissonneau.

♂ *Rostrum fuscum, arcuatum, dimidia parte corporis sublongius. Capite triangulari, saturate viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus subaequalibus; mediis aeneo-viridibus : submediis ad externas flavis, apice aeneo-viridi marginatis. Corpore subtus, a gula usque ad epigastrum squamoso, pallide viridi, nitido. Ventre sericeo-nigro, lateribus viridibus. Subcaudalibus plumis basi flavis, apice viridibus.*

♀ *Rectricibus submediis ad externas basi flavis, tertia parte apicali aeneo-viridibus aut subviolaceo-aeneis. Corpore subtus rufo-cinereo, viridi maculoso.*

Trochilus Lafresnayi, Boissonneau *in* Rev. Zool. (janvier 1840), p. 8, 16. — Fraser, Proc. Zool. Soc. t. IX (1843), p. 122.

Trochilus flavicaudatus, Fraser, *in* Proc. Zool. Soc. part. VIII (février 1840), p. 18.

Lafresnaya flavicaudata, Reichenb. Trochil. Enum. p. 8, pl. 785, fig. 4824-25. — Gould, Monog. Trochil. part. XIII (1857), pl. 3, t. II. pl. 85.

Catal. — *Calothorax Lafresnayi*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 110, 1. — *Lafresnaya Lafresnayi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 68, 1. — *Lafresnaya flavicaudata*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 53. — Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 252, 106. — Gould, Introd. p. 60, 96. — Sclat. B. Bog. p. 12, 83. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 83. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 81, 42, note. *Id.* p. 186, 94, 102. — *Id.* (1870), p. 787, 76. — Salvin, *Id.* (1870), 787, 76. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 81, 1. — *Lafresnaya Lafresnayi*, G. R. Gray, Hand-List, p. 136, 1739. — *Euclosia flavicaudata*, Mulsant et Verreaux. — *Entima Lafresnayi*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. IIIe part. p. 51.

Long. — *Bec*, 0m,027 (12 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.).

Externes, $0^m,038$ (17 l.). — Largeur des médiaires, $0^m,012$ (5 1/3 l.). — Largeur des externes, $0^m,009$ (4 l.). — *Corps*, $0^m,051$ (23 l.). — *Long. totale*, $0^m,110$ (49 l.).

L'EUCLOSIE DE LAFRESNAYE

♂ *Bec* d'un brun noir, à mâchoire souvent moins obscure; sensiblement arqué; de force médiocre ou assez faible ; un peu plus long que la moitié du corps ; presque de même grosseur sur la majeure partie de sa longueur, ou très-faiblement rétréci d'arrière en avant, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une courte arête basilaire voilée entre les scutelles. *Tête* en triangle allongé ; emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; couverte de plumes d'un vert un peu foncé ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* couverts de plumes vertes, lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou presque tronquée ; à rectrices assez larges, de longueur presque égale : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un flave pâle ou d'un flave nankin, bordées à l'extrémité de vert bronzé, mais seulement au côté externe des submédiaires et des intermédiaires : baguettes des submédiaires à externes d'un flave nankin sur leurs parties barbées de cette couleur. *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert pâle ou tirant sur le vert jaune de beurre et brillant sous certain jour, et se montrant d'un brun velouté sous le jour le moins favorable. *Ventre* couvert de plumes soyeuses, noires, avec les côtés d'un vert luisant. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche, mais souvent peu apparente. *Région anale* blanche extérieurement. *Sous-caudales* prolongées au moins jusqu'aux deux tiers des rectrices ; à plumes assez raides d'un flave pâle à la base, d'un vert luisant à l'extrémité. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* d'un brun livide.

♂ Quand le mâle n'est pas encore adulte, il a les rectrices plus longuement d'un vert bronzé à l'extrémité (ordinairement sur le tiers postérieur de leur longueur) ; les externes d'un violâtre bronzé à leur partie postérieure ; la gorge et le thorax mouchetés de vert sur un fond d'un blanc flave, parés de quelques plumes squammiformes d'un vert glacé, et montrant déjà quelques plumes noires à la partie antérieure de l'abdomen.

Dans l'âge plus tendre, le jeune ♂ se rapproche de la ♀. Il a la tête brune ou d'un brun fauve ; les rectrices externes et subexternes sont un peu moins longues, la gorge

et la poitrine sont d'un blanc fauve, avec des mouchetures blanches et un petit nombre de plumes verdâtres ; le ventre est couvert de plumes brunes à la base, d'un blanc cendré à l'extrémité, ou de mouchetures brunes sur son milieu, et de plumes vertes sur les côtés ; les sous-caudales d'un flave pâle.

♀ *Tête* d'un vert plus obscur que chez le ♂, ou d'un brun vert. *Tectrices* submédiaires à externes flaves à la base, d'un vert bronzé ou d'un violâtre bronzé sur leur tiers postérieur. *Dessous du corps* grivelé de petites mouchetures vertes sur un fond d'un roussâtre ou roux cendré : les mouchetures plus petites sur la gorge et sur le devant du cou, plus grandes sur le reste, surtout sur les côtés; peu nombreuses sur la région longitudinale du ventre. *Sous-caudales* à plumes moins raides ou assez lâches, flaves avec une tache verdâtre.

Cette espéce habite la Colombie. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliott, Salvin, Loddiges, Boucard, Muséum de Paris, Sallé.)

Cet oiseau n'est pas rare dans les environs de Bogota et de Popayan.

A une certaine distance de Bogota, dans la direction de l'orient, s'étendent ces Llanos, dont Humboldt nous a laissé le tableau si intéressant.

Ces solitudes, dénuées d'arbres, se sont peuplées de Solipèdes et de Ruminants, qui, échappés d'abord à la domination de l'homme, se sont multipliés à l'état sauvage. Ces plaines sont soumises tour à tour à une sécheresse désolante et à une saison de pluies. Quand, sous l'influence d'un soleil tropical et d'un ciel sans nuages, la terre n'est plus arrosée, le tapis d'herbes, dit le savant précité[1], se carbonise ; les animaux s'engourdissent ; le crocodile et le boa dorment immobiles dans la glaise desséchée ; partout la sécheresse annonce la mort et partout une nappe d'eau ondoyante poursuit le voyageur altéré.

Enveloppés d'épais nuages de poussière, tourmentés par la faim et la soif, les chevaux et les taureaux sauvages errent dans le désert. Ceux-ci font entendre de sourds mugissements; ceux-là, le cou tendu, les nasaux au vent, cherchent à découvrir, par la moiteur du souffle, le voisinage d'une flaque d'eau non entièrement évaporée.

[1] *Tableaux de la Nature*, t. I, p. 32.

2. EUCLOSIA GAYI, BOURCIER ET MULSANT.

♂ *Rostrum fuscum aut nigrum, arcuatum, dimidia parte corporis sublongius. Capite triangulari, obscure viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus subaequalibus : mediis viridibus aut subaeneo-viridibus : submediis ad externas albis, apice aeneo-viridi aut nigro marginatis. Corpore subtus, a gula usque ad epigastrum squamoso, pallido-viridi, nitido. Ventre sericeo-nigro, lateribus viridibus. Subcaudalibus plumis basi albis, apice viridibus.*

♀ *Rectricibus submediis ad externas basi albis, tertia parte apicali nigris aut aeneo-viridibus. Corpore subtus albo aut cinereo albo-maculato.*

Trochilus Gayi, BOURCIER et MULSANT, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon (1846), p. 325. — *Id.* Rev. Zool. (1846), p. 309, 10.

Lafresnaya Gayi, REICHENB. Troch. Enum. p. 8, pl. 786, fig. 4826-27. — GOULD, Monog. Trochil. part. XIII (1857), pl. 4, t. II, pl. 86.

Catal. — *Calothorax Gayi*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 110, 2. — *Lafresnaya Gayi*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 68, 2.— REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 11. — BONAP. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 252, 107. — SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 81, 42, et p. 94, 102. — CABAN. et HEIN. Mus. Hein. IIIe part. p. 51, 114. — GOULD, Introd. p. 69, 97. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1870), p. 76. — *Id.* Nomencl. p. 61, 2. — G. R. GRAY, Hand-List, p. 136, 1740.

LONG. — *Bec*, 0^m,026 (11 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,062 (25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,035 (15 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,036 (16 l.). — Intermédiaires, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,039 (17 1/2 l.). — Externes, 0^m,038 (17 l.). — *Corps*, 0^m,052 (23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,114 (51 l.).

L'EUCLOSIE DE GAY

♂ *Bec* noir ou d'un brun noir ; sensiblement arqué ; de force médiocre ou assez faible ; un peu plus long que la moitié du corps ; presque de même grosseur sur la majeure partie de sa longueur, ou très-faiblement rétréci d'arrière en avant jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire voilée entre les scutelles. *Tête* en triangle allongé ; emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; couverte de plumes d'un vert obscur ; ordinairement marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps, tectrices alaires et caudales* vertes, lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou presque tronquée ; à rectrices assez larges, de longueur presque égale : les médiaires vertes ou d'un vert un peu bronzé, subarrondies à leur extrémité : les submédiaires à externes terminées en

ogive ou en angle, blanches et à baguettes blanches sur la majeure partie de leur longueur : les submédiaires et intermédiaires bordées de vert bronzé à l'extrémité des deux côtés, moins brièvement à l'externe qu'à l'interne : cette bordure moins courte des intermédiaires aux externes. *Ailes* aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes brillantes, d'un vert tendre, passant au vert jaune de beurre sous certain jour ; couvert, sur la plus grande largeur médiane du ventre, de plumes noires, soyeuses, avec les côtés de l'épigastre et de l'abdomen verts. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche, parfois nulle ou peu développée. *Sous-caudales* à plumes blanches à la base, d'un vert pâle postérieurement. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns. *Tibias* et *tarses* assez brièvement garnis de plumes brunes à la base, blanchâtres postérieurement. *Pouce* un peu plus court que le doigt interne.

ϕ Le ♂ non adulte se rapproche plus ou moins de la femelle. Il a les rectrices submédiaires à externes plus longuement bordées de vert bronzé ; le dessous du corps grivelé ou paré de mouchetures vertes sur un fond blanc.

♀ La femelle a, comme celle de l'espèce précédente, les rectrices plus longuement bordées de vert bronzé ; le dessous du corps paré de mouchetures vertes sur un fond blanc : ces mouchetures plus larges et moins rapprochées que chez le jeune mâle, et peu nombreuses sur la région médiane du ventre.

Le nid de cet oiseau est formé de bourre d'un fauve cendré, et recouvert en dehors de petits lichens blancs, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,051 (23 l.). — Diamètre interne, 0^m,031 (14 l.). — Hauteur, 0^m,054 (24 l.).

Cette espèce habite le Vénézuela, le Nouvelle-Grenade, l'Équateur et le Pérou. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard, Sallé, Bouvier.)

Feu Bourcier et moi avons dédié ce Trochilidé à mon ami M. Gay (Claude), naturaliste et voyageur célèbre, qui pendant quinze ans a exploré le Chili, et a publié, sur ce pays et sur ses richesses naturelles, l'histoire la plus complète et la plus intéressante.

Ce savant, digne de tous nos regrets et membre de l'Institut, était né à Draguignan (Var) le 18 mars 1800. Il est décédé à Deffends (Var) le 29 novembre 1873.

L'*Euclosia Saulae*, décrite par Bourcier, n'est qu'une variété locale de l'*E. Gayi*, ayant les rectrices bordées à l'extrémité de noir au lieu de vert bronzé.

Cette variété habite l'Équateur.

Trochilus Saulae, BOURCIER, Revue Zoologique (1846), p. 309, 10.
Lafresnaya Saulae, GOULD, Introd. p. 70, 98. — Proc. Zool. Soc. (1870), p. 787.

DEUXIÈME SECTION

CARACTÈRES. *Bec* ordinairement droit. *Tête* en triangle plus ou moins allongé, à partir des yeux, c'est-à-dire formant un triangle dont la base, comprise entre les yeux, est moins grande ou à peine aussi grande que chacun des côtés, depuis le bord antérieur des yeux jusqu'au bord antérieur de la partie emplumée.

Nous diviserons cette première section en deux fractions :

A Bec droit, fort, graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité. . . . . 1re FRACTION.

AA Bec droit, grêle, cylindrique ou presque cylindrique jusques près de l'extrémité. . . . . 2e FRACTION.

PREMIÈRE FRACTION

Bec droit, fort, graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles, jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe.

Nous diviserons cette fraction en quatre groupes :

A Bec généralement moins long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que les deux tiers de la longueur du corps, depuis la commissure du bec jusqu'à la région anale. Oiseaux non parés de plumes métalliques se détachant plus ou moins du corps sur les côtés du cou.

B Bec plus long, sur sa partie dénudée, que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur emplumé de la tête, non recourbé à sa pointe.

C Bec non comprimé sur son quart ou son tiers antérieur, non terminé en lame de poignard à deux tranchants. . . . . 1er GROUPE.

CC Bec comprimé sur son quart ou son tiers antérieur et terminé en lame de poignard à deux tranchants. . . . . 2e GROUPE.

BB Bec soit moins long, sur sa partie dénudée, que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur de la partie emplumée de la tête, soit recourbé à sa pointe. . . . . 3e GROUPE.

AA Bec au moins aussi long depuis sa commissure jusqu'à sa pointe que les deux tiers du corps. Oiseaux parés sur la gorge et le cou de plumes squammiformes métalliques, au moins en partie rouges et se détachant souvent du corps sur les côtés. . . . . 4e GROUPE.

PREMIER GROUPE

Caractères. Ajoutez à ceux de la section et de la fraction :

Bec noir, droit, plus ou moins fort, graduellement rétréci jusques près de l'extrémité ; généralement moins long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que les deux tiers du corps, c'est-à-dire depuis la commissure du bec jusqu'à la région anale ; ni recourbé à l'extrémité, ni terminé en lame de poignard à deux tranchants. Oiseaux non parés de plumes métalliques se détachant plus ou moins du corps sur les côtés de la gorge ou du cou.

Nous les partageons en trois branches :

A Bec plus long ou aussi long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que la moitié du corps.

C Oiseaux sans plumes métalliques colorées ou brillantes. . . . . *Patagonaires.*

CC Oiseaux offrant sur quelques parties de leur corps des plumes métalliques brillantes. . . . . *Hèliodoxaires.*

BB Bec moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. . . . *Clytolémaires.*

PREMIÈRE BRANCHE

LES PATAGONAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec droit ; fort ; un peu plus long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* en triangle allongé.

Oiseaux-Mouches de la plus grande taille, n'offrant sur aucune partie de leur corps des plumes métalliques vivement colorées et brillantes.

Cette branche est réduite au genre suivant :

Genre PATAGONA, PATAGON, Gray.

Gray, *Genera of Birds*, p. 18.

1. PATAGONA GIGAS, Vieillot.

Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Capite triangulari, fusco-viridi, plumis fulvo-fimbriatis. Corpore supra olivaceo-viridi : uropygio sordide albo, viridi-fusco maculato. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata, rectricibus fusco-olivaceis. Alis rectricibus externis longioribus. Corpore subtus usque ad epigastrum fulvo-rufo, fusco-viridi maculato. Ventre rufo aut pallide rufo, plumis saepe albo fimbriatis. Subcaudalibus albis, apice fusco-viridi maculatis.

Trochilus Gigas, Vieillot, Galer. des Ois.-M. t. I, p. 296, pl. 180. — *Id.* Ois. dor. t. II (inédit), pl. 25. — Jardine, Nat. Libr. Humm.-B. t. II, p. 50, pl. 3. — Gould, Voy. of Beagle. t. III, p. 111.

Ornismya tristis, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 43, pl. 3. — *Id.* Tabl. p. xi. — *Id.* Index, p. iv.

Cynanthus tristis, Lesson, Traité d'Ornith. p. 272. 1.

Cynanthus Gigas, Jardine, Hum.-B. t. II, p. 149, 31.

Patagona Gigas, Gould, Monogr. Trochil. part. IX (1855), pl. 6, t. IV, pl. 232.

Catal. — *Patagona Gigas*, Gray List of Gen. Birds, p. 18. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 75. — *Id. in* Rev. (1854), p. 251. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 14. — *Id.* Trochil. Enum. p. 11. — Des Murs, *in* Castelnau, Expedit. VIIe partie, p. 38. — Gould, Introd. p. 127, 257. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 89. — G. B. Gray, Hand-List, p. 150, 1945. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1858), p. 555, 41. — *Id.* (1860), p. 81. — *Id.* (1867), p. 328 et p. 338. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1867), p. 983 et 988. — *Id.* (1868). p. 259. — *Id.* (1869), p. 154. — *Hylocharis Gigas*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 1. — *Hypermetra Gigas*. Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 81.

Long. — *Bec*, $0^m,042$ à $0^m,045$ (19 à 20 l.). — *Ailes*, $0^m,120$ à $0^m,135$ (54 à 60 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,065$ à $0^m,068$ (29 à 31 l.). — Externes, $0^m,085$ à $0^m,090$ (38 à 40 l.). — *Long. totale*, $0^m,190$ à $0^m,200$ (85 à 89 l.).

LE PATAGON GÉANT

♂ *Bec* noir ; droit, fort ; un peu plus long que la moitié du corps ; faiblement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles (presque cylindrique dans le milieu), jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire peu saillante. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ; déprimée en devant ; couverte de plumes d'un brun verdâtre et bordées de fauve pâle. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à la région uropygiale, de plumes d'un vert olivâtre sordide, peu luisantes : celles du croupion passant du brun au roux et plus longuement au blanc sale ou au roux blanchâtre, avec l'extrémité d'un vert olivâtre. *Tectrices caudales* d'un vert olivâtre ou bronzé. *Queue* entaillée ou fourchue jusqu'au quart ou au tiers postérieur de sa longueur ; à rectrices largement barbées, graduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires arrondies à l'extrémité, d'un brun ou vert olivâtre, lustrées de vert d'eau ou de bleuâtre : les submédiaires à subexternes d'un brun olivâtre, avec l'extrémité d'un vert bronzé : les externes d'un fauve pâle sur une partie de leur longueur, d'un vert olivâtre à l'extrémité : baguette des externes et subexternes, blanche ou d'un blanc sale sur leur première moitié. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violâtre, surtout au côté interne. *Dessous du corps* paré, jusqu'à l'épigastre, de mouchetures d'un brun verdâtre sur un fond d'un fauve ou roux fauve pâle : ces mouchetures plus petites sur le menton et sur la gorge, plus grosses sur la poitrine. *Ventre* couvert de plumes d'un fauve ou fauve roux pâle, souvent en partie frangées de blanc cendré. *Sous-caudales* grandes, en triangle allongé, aussi longuement prolongées que la moitié des rectrices externes ; blanches, avec une tache d'un brun roussâtre ou verdâtre sur la partie postérieure des plumes : ces taches moins marquées sur les basilaires que sur les postérieures. *Page inférieure de la queue* d'un pâle vert grisâtre sur les submédiaires et les subexternes : les externes pâles, avec l'extrémité d'un vert bronze. *Pieds* robustes, noirs. *Tibias* et *tarses* garnis de plumes d'un brun ou vert olivâtre en devant, d'un blanc cendré en arrière.

♀ Dans le jeune âge, la région uropygiale est plus longuement blanche ; les rémiges primaires et secondaires sont bordées de blanc ; la plupart des primaires sont échancrées à l'extrémité de la baguette ; les rectrices sont brièvement bordées de blanc à l'extrémité.

♀ La femelle diffère peu du mâle ; les rémiges primaires sont un peu entaillées à l'extrémité de la baguette ; les rectrices, excepté les externes, sont ordinairement brièvement blanches à l'extrémité ; le dessous du corps est d'un roux fauve plus vif, moins ou non brunâtre sur les flancs; les sous-caudales ont les plumes plus sensiblement brunâtres sur le disque.

Cet oiseau habite le Chili, la Bolivie, l'Équateur. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Sallé, Loddiges, Boucard, Bouvier, Muséum de Paris, Salles.)

On le voit près de Valparaiso, principalement au printemps et en été, fréquentant de préférence les fleurs du *Pourretia coarctata* et du *Lobelia polyphylla*.

Dans d'autres lieux ou d'autres temps, il visite les Luizernes en fleur.

Il bâtit son nid généralement près des ruisseaux, soit sur un rameau solitaire, soit sur une branche pendante sur les eaux.

Ce nid est garni à l'intérieur du duvet d'une espèce de *Gnaphalium*, et revêtu à extérieur de brins de mousses fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},070$ (31 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},037$ (16 l. — Hauteur, $0^{m},045$ (20 l.).

Le Patagon géant s'éloigne de tous les autres Trochilidés par les avantages de sa taille et la modestie de sa robe sans éclat.

DEUXIÈME BRANCHE

LES HÉLIODOXAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec droit, fort ; noir ; un peu plus long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* en triangle allongé ; emplumée plus avant ou aussi avant que la partie antérieure des scutelles ; ordinairement parée de plumes squammiformes brillantes sur le front ou sur tout le devant de la tête. *Queue* plus ou moins entaillée ou fourchue. Oiseaux n'offrant

point de plumes métalliques se détachant du corps sur les côtés de la gorge ou du cou.

Ces oiseaux, de grande ou d'assez grande taille, paraissent, jusqu'à ce jour, être étrangers aux Guyanes et au Brésil.

Les Héliodoxaires se répartissent dans les genres suivants :

A Queue entaillée ou fourchue jusqu'à la moitié de sa longueur; à rectrices étroites (les médiaires 0m,006 à 0m,007 de largeur.) Tête parée sur la base du front d'une sorte de plaque ou de prase métallique brillante, formée de plumes squammiformes. Devant du cou orné d'une sorte de plaque métallique brillante, formée de plumes squammiformes de couleur différente des parties voisines. *Eugenia.*

AA Queue non entaillée ou fourchue jusqu'à la moitié de sa longueur ; à rectrices larges (les médiaires 0m,008 à 0m,010 ou 0m,011 de largeur). Tête parée jusqu'au vertex de plumes squammiformes.

B Rectrices secondaires en partie rousses ou d'un roux cannelle. Devant du cou orné d'une sorte de gemme ou plaque métallique de couleur différente des parties voisines. . . . . *Lampraster.*

BB Rectrices secondaires non en partie rousses.

C Queue entaillée ou fourchue jusqu'au tiers ou aux deux cinquièmes postérieurs de sa longueur. Dessous du corps revêtu de plumes squammiformes métalliques, au moins jusqu'à l'épigastre. . . .

D Tête parée de plumes vertes. . . . . *Heliodoxa.*

DD Tête parée de plumes bleues. . . . . *Hypolia.*

CC Queue à peine entaillée jusqu'au quart postérieur de sa longueur. Gorge et cou revêtus de plumes squammiformes métalliques : ces plumes non prolongées jusqu'à l'épigastre. Bec parfois légèrement arqué. . . . . *Eugenes.*

Genre EUGENIA, EUGÉNIE, Gould.

Gould, *Proc. Zool. Soc.*, part. XXIII (1855), p. 192

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ; fort ; aussi long, depuis sa commissure jusqu'à la pointe, que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire en forme de toit. *Tête* en triangle allongé ;

emplumée plus avant que les scutelles ; ornée sur le front d'une sorte de plaque ou de prase brillante. *Queue* profondément entaillée ou fourchue jusqu'à la moitié de sa longueur ; à rectrices assez étroites (les médiaires, 0^m,006 à 0^m,007 : les externes, 0^m,005 à 0^m,006 de largeur). *Devant du cou* paré d'une gemme ou plaque métallique brillante.

Ce genre se distingue des suivants par sa queue fourchue jusqu'à la moitié de sa longueur et par ses rectrices plus étroites, et des trois derniers par son front paré d'une plaque brillante.

1. EUGENIA IMPERATRIX, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Capite triangulari, viridi, fronte squamosa pallide viridi nitenti. Corpore supra viridi. Cauda profunde furcata, rectricibus subangustis, fusco-viridibus. Alis rectricium intermediarum apicem attingentibus, subviolaceo-fuscis. Corpore subtus, gula viridi, collo gemma squamosa transversa rubro-amethystina ornato; pectore usque ad humeros viridi. Ventre squamoso viridi-aureo nitenti. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Fronte inornata. Cauda obscuriori. Corpore subtus cinereo-albo, viridi maculoso, lateribus viridibus.*

Eugenia imperatrix, Gould, *in* Proc. Zool. Soc. part. xxiii (1855), p. 192. — *Id.* Monogr. Trochil. part. XI (1856), pl. 1, t. IV, pl. 234.

Catal. *Eugenia imperatrix*, Gould, Introd. p. 130, 259. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 82, 1. — G. B. Gray, Hand-List, p. 497.

Long. — *Bec*, 0^m,025 à 0^m,027 (11 1/2 à 12 l.). — *Ailes*, 0^m,067 à 0^m,071 (30 à 31 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,027 (12 l.). — Externes, 0^m,060 (27 l.). — *Corps*, 0^m,050 (23 l.). — *Long. totale*, 0^m,130 à 0^m,140 (58 à 60 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,006 à 0^m,007 (3 à 3 1/2 l.). — Largeur des rectrices externes, 0^m,005 à 0^m,006 (2 1/2 à 3 l.).

L'EUGÉNIE IMPÉRATRICE

♂ *Bec* noir, droit, fort, au moins aussi long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* en triangle allongé, emplumée plus avant que les scutelles; parée sur le front, à la base du bec, d'une sorte de plaque brillante, formée de plumes squammiformes d'un vert pâle ; revêtue ensuite jusqu'au vertex de plumes vertes, sans luisant, vues d'avant

en arrière, mais paraissant lustrées d'or sous un jour plus favorable. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* vertes, lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* entaillée ou fourchue au moins jusqu'à la moitié de sa longueur ; à rectrices assez étroites ou très-médiocrement larges : les médiaires à externes graduellement plus longues : les submédiaires à externes obliquement coupées en ligne courbe à l'extrémité de leur côté interne ; toutes d'un brun verdâtre. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre ou violacé ; première rémige rousssâtre sur son bord externe. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge de plumes vertes, souvent frangées de blanc roussâtre : paré, sur le devant du cou, d'une gemme ou plaque transverse, formée de plumes squammiformes, brillantes, d'un rouge améthyste ; couvert sur le reste du cou, jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammuleuses vertes, paraissant lustrées d'or sous certain jour ; revêtu, à partir de l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert d'or, ou vertes, glacées d'or et étincelantes sous leur jour le plus favorable. *Sous-caudales* vertes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante. *Pieds* bruns, assez forts. *Tarses* blanchâtres, brièvement emplumés.

♀ *Front* sans plaque métallique. *Dessus du corps* vert. *Queue* d'une teinte plus obscure ou d'un brun noir verdâtre. *Dessous du corps* d'un blanc cendré, parsemé de mouchetures vertes, plus petites sur le devant de la gorge, du cou et de la poitrine, plus larges sur la région longitudinale médiane du ventre, plus grosses et plus rapprochées ou contiguës sur les côtés du corps.

Cette belle espèce habite l'Équateur. Elle a été découverte par M. le professeur Jameson, dans les environs d'Auca, sur le chemin de Nanégal, à six ou sept mille pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. (Gould, Bourcier, Verreaux, Elliot, Salvin.)

Genre **LAMPRASTER**, **LAMPRASTE**, Taczanowski.

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ; fort, au moins aussi long depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que la moitié du corps, depuis la commissure du bec jusqu'à la région anale ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité. *Tête* triangulaire ; emplumée au moins jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; ornée, au moins sur sa région longitu-

dinale médiane, depuis la base du bec jusqu'au vertex, de plumes squammiformes en parties vertes. *Queue* entaillée environ jusqu'au tiers de sa longueur ; à rectrices larges. *Devant du cou* paré d'une sorte de plaque métallique brillante, formée de plumes squammiformes de couleur différente des parties voisines.

Ce genre se distingue facilement des deux suivants par ses rémiges secondaires rousses.

1. LAMPRASTER BRANICKII, Tackzanowski.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis aequans. Capite triangulari, usque ad verticem regione media squamosa viridi ad caeruleum vertenti. Corpore supra viridi. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata, rectricibus subviolaceo nigris. Corpore subtus, mento squamoso viridi nitenti; colli medio gemma squamosa roseo-rubinea nitenti ornato; pectore et ventre viridibus, nitentibus. Subcaudalibus albis.*

Lamproster Branickii, Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 140, pl. 21, fig. 1.

Long. — *Bec*, à partir de sa commissure, 0m,026 (11 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,068 (30 1/2 l.). — *Queue*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,105 (47 l.).

LE LAMPRASTE DE BRANICKI

♂ *Bec* droit, noir ; de moitié plus long que la tête ; assez fort ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire ; emplumée plus avant que la partie antérieure des scutelles ; verte, parée d'une bande longitudinale médiane, naissant à la base du bec et prolongée jusqu'au vertex, formée de plumes squammiformes d'un vert brillant, changeant en bleu. *Dessus du corps* vert, paraissant lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* entaillée ; à rectrices noirâtres avec un faible éclat violacé : les médiaires à externes graduellement un peu plus longues. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes : les primaires d'un noir violacé : les secondaires d'un roux cannelle, avec l'extrémité noirâtre. *Dessous du corps* couvert sur le menton de plumes d'un vert brillant ; paré ensuite sur le devant de la gorge d'une sorte de plaque formée de plumes squammiformes d'un rose rubiné prenant un léger ton violacé sous certain jour et une nuance dorée sur sa partie antérieure : la gorge verte sur les côtés. *Poitrine* et *ventre* d'un vert

brillant. *Région anale* blanche, duveteuse. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* brunâtres. *Tarses* couverts de petites plumes blanches.

On ne connaît encore de cette espèce qu'un exemplaire mâle, tué à Monte-Rico, près de Huanta, aux environs de Lima (Pérou), par M. Constantin Jelski. Cet individu fait partie du Musée de Cracovie.

M. Taczanowski a dédié cet oiseau à M. le comte Constantin Branicki, aux soins duquel le Musée de Varsovie est redevable de son développement, et qui ne cesse de procurer à cet établissement d'importantes nouveautés dans presque toutes les branches zoologiques.

Genre HELIODOXA, HÉLIODOXE, Gould.

Gould, *Proc. Zool. Soc.* (1849), p. 95.

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ; fort ; aussi long ou un peu plus long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire ; emplumée au moins aussi avant que la partie antérieure des scutelles ; ornée, depuis le bec jusqu'au vertex, d'une parure squammiforme verte, métallique, rétrécie à partir des yeux; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Queue* entaillée jusqu'aux deux cinquièmes ou jusqu'au tiers postérieur, mais non jusqu'à la moitié de sa longueur ; à rectrices larges (0^m,010 à 0^m,011 de largeur) : les médiaires arrondies postérieurement : les autres un peu obliquement coupées vers l'extrémité de leur côté interne. *Ailes* ordinairement moins longuement ou à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* marqué souvent d'une petite ligne suboculaire blanche ; paré de plumes squammiformes sur la gorge et la poitrine. *Devant du cou* paré d'une sorte de gemme ou de plaque métallique de couleur particulière.

Les ♀ ont le dessous du corps moucheté de vert sur un fond blanchâtre, avec les côtés du ventre verts.

Ces oiseaux, d'assez grande taille, paraissent être étrangers au Mexique, à la Guyane et au Brésil. Ils habitent Costa-Rica, la Colombie et l'Équateur, la Nouvelle-Grenade.

Tableau des espèces :

a Parure verte du devant de la tête prolongée jusqu'à la nuque. Plaque du cou bleue. Côtés de la poitrine d'un vert de pré. . . . . *jacula.*

aa Parure verte de la tête prolongée à peine jusqu'au vertex. Plaque du cou d'un bleu légèrement verdâtre. Côtés de la poitrine d'un vert cuivreux. . . . . *Jamesoni.*

1. HELIODOXA JACULA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite triangulari, usque ad nucham squamoso glauco-viridi nitenti. Corpore supra viridi. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata; rectricibus latis, mediis aeneo-viridibus, aliis caeruleo-nigris aut viridi relucentibus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso, glauco-viridi; collo medio gemma caeruleo-nitenti ornato; ventre viridi. Subcaudalibus aeneo-viridibus.*

♀ *Capite viridi haud nitenti; vitta suboculari alba. Corpore subtus albo-cinereo-viridi maculoso. Collo inornato.*

Heliodoxa jacula, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XVII (1849), p. 96. — *Id.* Monog. Trochil. part. XVI (1858), pl. 2; t. II, pl. 94.

Coeligena jacula, Reichenb. Troch. Enum. p. 4, pl. 688, fig. 4522.

Heliodoxa Henryi, Law. Ann. Lyc. Nat. H. New-York, t. VIII (1867), p. 402. (Voy. Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 154.)

Catal. — *Leadbeatera jacula*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 70, 1. — *Id.* Rev. (1854), p. 251. — *Coeligena jacula*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Heliodoxa jacula*, Sclater, Proc. Zool. Soc. (1855), p. 139, 75. — Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 22, 3. — Gould, Introd. p. 74, 108. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 154. — *Id.* (1870), p. 270. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 82, 1. — G. R. Gray, Hand List, p. 137, 1752.

Long. — *Bec*, $0^m,020$ (9 l.). — *Ailes*, $0^m,072$ (32 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,033$ (15 l.). — Submédiaires, $0^m,041$ (18 l.). — Intermédiaires, $0^m,045$ (20 l.). — Subexternes, $0^m,054$ (24 l.). — Externes, $0^m,058$ (26 l.). — *Corps*, $0^m,046$ à $0^m,050$ (20 1/2 à 22 l.). — *Long. totale*, $0^m,115$ (45 l.).

L'HÉLIODOXE A FER DE LANCE

♂ *Bec* noir; droit, fort; à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé,

puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire courte, un peu dénudée entre l'extrémité des scutelles. *Tête* triangulaire ou brièvement triangulaire, emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ; parée, depuis la base du bec jusqu'à la nuque, de plumes squammiformes, vertes, à disque obscur, paraissant d'un vert pâle ou vert d'eau brillant, sous certain jour : cette parure étendue sur le front jusqu'aux yeux, rétrécie d'avant en arrière après ces organes et prolongée jusqu'à la nuque; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité du croupion et sur les tectrices alaires, de plumes vertes, à bord postérieur brun, paraissant par là d'un vert obscur ou bronzé, mais lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* entaillée environ jusqu'aux deux cinquièmes postérieurs de sa longueur ; à rectrices assez larges, plus longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un vert bronzé, parfois obscur : les autres d'un noir bleu d'acier, ou légèrement lustrées de verdâtre. *Ailes* d'un bleu noir violacé, prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices intermédiaires ou presque des subexternes. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'aux épaules et à l'épigastre, de plumes squammiformes vertes, à disque paraissant d'un vert obscur, sous certain jour, mais se montrant, sous leur jour le plus favorable, d'un vert légèrement bleuâtre, glacé, brillant, avec les côtés de la poitrine d'un vert de pré; paré sur le milieu du devant du cou d'une sorte de plaque formée de plumes squammiformes d'un bleu brillant. (Cette espèce de gemme a souvent quatre ou cinq plumes bleues sur sa largeur et trois ou quatre d'avant en arrière.) *Ventre* couvert de plumes moins squammuleuses ou plus lisses, d'un vert luisant. *Sous-caudales* d'un vert bronzé, parfois à peine bordées de cendré. *Pieds* assez forts. *Tarses* blanchâtres, brièvement emplumés : doigts bruns.

♂ Dans le jeune âge, la tête est d'un vert sans éclat; ornée d'une bande d'un roux pâle, naissant de la commissure du bec et passant sous chaque œil. La gorge est couverte de plumes soyeuses verdâtres, avec la partie antérieure des côtés d'un roux pâle; le devant du cou moucheté de plumes d'un vert brillant sur un fond blanc; tout le reste du dessous du corps est couvert de plumes très-soyeuses, en partie brunes, en partie vertes ; la queue est moins profondément entaillée (environ jusqu'au tiers.) Les rectrices intermédiaires à externes sont blanches à l'extrémité de leur côté interne : les sous-caudales sont largement bordées de cendré.

Dans un âge moins jeune, mais non encore adulte, la tête est encore d'un vert peu brillant ; les rectrices ont leur couleur normale sans tache blanche à l'extrémité.

Le dessous du corps se rapproche de l'état adulte, mais offre encore, comme chez la ♀, une bande d'un blanc roussâtre, partant de la commissure du bec.

♀ *Tête* d'un vert non brillant. *Queue* moins profondément entaillée ; à rectrices intermédiaires à externes blanches ou d'un blanc sale à l'extrémité. *Dessous du corps* paré d'une bande blanche, naissant de la commissure du bec, passant sous chaque œil et plus ou moins prolongée ; couvert, depuis la gorge jusqu'au ventre, de mouchetures d'un vert luisant ou mi-brillant sur un fond blanc (c'est-à-dire de plumes à disque vert, largement frangées de blanc). *Ventre* vert sur les côtés, souvent en partie moucheté de vert sur un fond d'un blanc roussâtre, avec la partie médiane supérieure d'un blanc carné. *Sous-caudales* d'un carné pâle.

Cette espèce habite les Andes de la Colombie, les environs de Santa-Fé de Bogota, Popayan, Veragua, Costa-Rica. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin).

2. HELIODOXA JAMESONI, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis sublongius. Capite triangulari ; vix usque ad verticem squamoso viridi, nitenti. Corpore supra viridi aut cupreo-viridi. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata ; rectricibus sat latis, caeruleo-nigris. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso glauco-viridi, lateribus cupreo-viridibus ; collo medio gemma viridi-caeruleo nitenti ornato. Ventre viridi, regione longitudinali media fusca. Subcaudalibus aeneo-viridibus, cinereo-marginatis.*

♀ *Capite viridi, haud nitenti. Cauda brevius emarginata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus, aliis subviridi-chalybaeis : intermediis, subexternis et externis apice cinereis. Corpore subtus albo-cinereo, viridi maculoso. Collo inornato.*

Trochilus Jamersoni, Bourcier, Comptes rendus de l'Acad. des Sc. t. XXXII, p. 187. — *Id.* Rev. de Zool. (1851), p. 97.

Heliodoxa Jamesoni, Gould, Monog. Troch. part. XXI (1861), pl. 14 ; t. II, pl. 95.

Catal. — *Coeligena (Leadbeatera) Jamersoni*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Id.* Enum. p. 4. — *Leadbeatera Jamersoni*, Bonap. *in* Rev. (1854), p. 251, 79. — *Heliodoxa Jamesoni*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 22, 5. — Gould, Introd. p. 74, 109. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 94. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 82, 2. — G. B. Gray, p. 137, 1754.

Long. — *Bec*, 0^m,025 à 0^m,027 (11 1/2 à 12 l.). — *Ailes*, 0^m,072 (32 l.), — *Rectrices* médiaires, 0^m,033 (15 l.). — Externes, 0^m,052 (23 l.). — *Corps*, 0^m,054 (24 l.). — *Long. totale*, 0^m,115 à

0^m,125 (52 à 55 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,012 (5 1/2 l.). — Largeur des externes 0^m,010 (4 1/2 l.)

L'HÉLIODOXE DE JAMESON

♂ *Bec* noir, droit, fort; à peine aussi long ou à peine plus long que la moitié du corps; graduellement et faiblement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire courte, peu ou point dénudée entre les scutelles. *Tête* en triangle allongé; emplumée un peu plus avant que l'extrémité des scutelles; parée, depuis la base du bec jusqu'au vertex ou à peine jusqu'à ce point, de plumes squammiformes paraissant d'un vert peu luisant, à disque obscur, sous certain jour et se montrant, sous leur jour le plus favorable, d'un vert brillant, passant au vert d'eau ou vert bleuâtre, en approchant du vertex : cette parure étendue sur le front jusqu'au bord des yeux, graduellement rétrécie ensuite jusqu'au vertex, avec les côtés d'un vert soyeux foncé ou brunâtre; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* depuis la partie postérieure de la tête, tectrices alaires et caudales vertes ou d'un vert légèrement cuivreux, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* entaillée jusqu'au tiers ou aux trois dixièmes postérieurs de sa longueur; à rectrices assez larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes; toutes d'un bleu noir d'acier : les submédiaires à externes obliquement coupées à l'extrémité, à leur côté interne. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun noir violâtre : la première rangée à bord brun. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'aux épaules et au moins jusqu'à l'épigastre, de petites plumes squammiformes vertes, brillantes, à disque paraissant obscur sous certain jour, mais se montrant, sous leur jour le plus favorable, d'un vert d'eau, avec les côtés d'un vert cuivreux; orné, sur le milieu du devant du cou, d'une sorte de gemme formée de plumes squammiformes, d'un bleu verdâtre ou bleu tendre brillant; couvert depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité, de plumes moins squammuleuses ou presque lisses, luisantes; avec la ligne médiane ordinairement brune et soyeuse. *Sous-caudales* d'un vert bronzé, brièvement bordées de blanc. *Pieds* assez robustes, bruns. *Tarses* brièvement emplumés.

♀ *Tête* verte, revêtue de plumes non ou peu squammiformes, peu luisantes. *Bec* un peu moins droit, souvent un peu plus long que chez le ♂. *Queue* peu profondément entaillée : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un bleu d'acier obs-

curément verdâtre : les intermédiaires à externes marquées d'une tache blanche à l'extrémité de leur côté interne : les externes blanches aussi, mais plus brièvement à l'extrémité de leur côté externe. *Ailes* aussi longuement prolongées que les submédiaires : la première rémige barbée de brun à la base de son côté externe et de roussâtre sur le reste de ce côté. *Dessous du corps* moucheté de vert brillant sur un fond blanc, c'est-à-dire couvert de plumes à disque d'un vert brillant et frangées de blanc, sur la gorge et le cou : ce dernier sans ornement ; revêtu sur les côtés de la poitrine et du ventre de plumes presque lisses, d'un vert luisant, et garni sur la ligne médiane du ventre de mouchetures vertes plus larges que celles du cou, et seulement luisantes. *Sous-caudales* et *page inférieure de la queue*, comme chez le ♂.

Cette espèce habite les environs de Quito et quelques autres localités de l'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Boucard, Bouvier.)

Elle a été dédiée à M. le professeur Jameson, de Quito, à qui la science doit d'assez nombreuses découvertes.

Genre **HYPOLIA, HYPOLIE**, Mulsant.

Caractères. Les mêmes que ceux du genre précédent, à l'exception des suivants :

Tête revêtue de plumes bleues. *Devant du cou* dépourvu de gemme ou plaque métallique de couleur différente des parties voisines.

Les Hypolies ne sont presque qu'un sous-genre des Héliodoxes, dont elles s'éloignent par les caractères indiqués ci-dessus.

Elles habitent en partie les mêmes contrées.

Tableau des espèces :

a Parure bleue du devant de la tête bordée sur ses côtés, après les yeux, de plumes d'un vert obscur. Dessus du corps d'un cuivreux verdâtre sur le dessus du cou, d'un vert bronzé sur le reste. Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un bleu d'acier. Sous-caudales d'un vert bronzé. . . . . *Leadbeateri*.

aa Parure bleue de la tête bordée sur les côtés, après les yeux, de plumes d'un brun bronzé rougeâtre. Dessus du corps d'un vert bronzé. Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres noires, lustrées de bronzé. Sous-caudales vertes, bordées de blanc. . . . . *Otero*.

aaa Parure bleue du devant de la tête, bordée sur les côtés, après les yeux, de plumes d'un noir de jais. Dessus du corps d'un vert bronzé. Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres noires. Sous-caudales d'un gris verdâtre. *splendens*.

+1. HYPOLIA LEADBEATERI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite triangulari, usque ad verticem squamoso caeruleo nitenti. Corpore supra, collo viridi-cupreo, postea aeneo-viridi. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata, rectricibus latis : mediis aeneo-viridibus : aliis nigro-chalybaeis, viridi relucentibus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso glauco-viridi, nitenti ; collo inornato. Ventre viridi, vix lucido. Subcaudalibus aeneo-viridibus.*

♀ *Capite aeneo-viridi. Cauda brevius emarginata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis nigro-chalybaeis, intermediis et submediis apice virescentibus, subexternis et externis apice albis. Corpore subtus cinereo-albo, viridi maculoso. Subcaudalibus pallide viridibus, rufo-marginatis.*

Trochilus Leadbeateri, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 43, pl. 5. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 102.

Coeligena Otero, Reichenb. Troch. Enum. p. 3, pl. 789, fig. 4523-24.

Heliodoxa Leadbeateri, Gould, Monog. Trochil. part. XX (1860), pl. 5; t. II, pl. 97.

Catal. — *Mellisuga Leadbeateri*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 3.— *Leadbeatera grata*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 70, 2. — *Id.* Consp. Trochil. *in* Rev. (1854), p. 251. — *Leadbeatera Otero*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7.— *Heliodoxa Leadbeateri*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1857), p. 16. — Caban. et Heine, Mus. Heine, part. III, p. 22, 42.— Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 82, 5. — *Leadbeatera grata*, Gould, Introd. p. 75, 112. — G. B. Gray, Hand List, p. 137, 1755.

Long. — *Bec*, 0^m,018 à 0^m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0,067 à 0^m,070 (30 à 31 l.).— *Rectrices* médiaires, 0,033 (15 l.). — Externes, 0^m,045 à 0^m,053 (20 à 23 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,010 (4 1/2 l.). — Largeur des externes, 0^m,008 (3 3/4 l.).— *Corps*, 0^m,040 à 0^m,045 (18 à 20 l.).— *Long. totale*, 0^m,115 à 0^m,125 (51 à 55 l.).

L'HYPOLIE DE LEADBEATER

♂ *Bec* noir, droit, fort ; à peine aussi long sur sa partie dénudée que la moitié du corps ; à peu près aussi long que cette moitié à partir de sa commissure ; gra-

duellement et faiblement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire courte, peu ou point visible entre les scutelles. *Tête* triangulaire, emplumée plus avant que la partie antérieure des scutelles ; ornée, depuis la base du bec jusqu'au vertex ou peu après, d'une parure formée de plumes squammiformes, brillantes, d'un bleu violet : cette parure couvrant le front jusqu'au bord des yeux, graduellement rétrécie après ces organes, avec les côtés d'un vert sombre ou obscur ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* d'un cuivreux verdâtre sur le dessus du cou ; d'un vert bronzé jusqu'à l'extrémité du croupion et sur les tectrices alaires : ces plumes vertes, bordées de brun, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* entaillée jusqu'au tiers ou un peu plus; à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes, à baguettes obscures : les médiaires égales environ aux deux tiers, ou un peu moins, des externes ; d'un vert bronzé, arrondies à l'extrémité ; les autres, un peu obliquement coupées à leur côté interne vers l'extrémité, d'un bleu d'acier, souvent lustrées de vert bronzé à leur côté externe. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ou subexternes; d'un brun noir violâtre ou violacé : la première rémige barbée de roux ou de roussâtre à son bord externe. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes, d'un vert d'eau ou d'un vert pâle et légèrement bleuâtre, très-brillantes sous leur jour le plus favorable; couvert, à partir de l'épigastre, de plumes d'un vert peu luisant. *Sous-caudales* d'un vert bronzé. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais luisante. *Pieds* bruns. *Tibias* et *tarses* brièvement emplumés de plumes brunes à la base, blanche postérieurement.

♀ *Tête* et *dessus du corps* d'un vert bronzé, avec le dessus du cou d'un rouge cuivreux. *Queue* moins profondément entaillée ; à rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un noir bleu d'acier : les submédiaires à intermédiaires ordinairement vertes au bout : les subexternes et externes blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* paré jusqu'à l'épigastre de mouchetures d'un vert brillant sur un fond blanc, c'est-à-dire couvert de plumes à disque d'un vert brillant et largement frangées de blanc ; revêtu, à partir de l'épigastre, de mouchetures vertes plus larges et moins luisantes, séparées par des interstices cendrés ou d'un roux fauve vers les parties postérieures du ventre. *Sous-caudales* d'un vert pâle, bordées de roux pâle.

Cette espèce habite la Colombie. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Sallé, Loddiges, Boucaud, Bouvier.)

Elle est destinée à rappeler le souvenir de M. Leadbeater (John), membre de la Société zoologique de Londres et auteur de divers travaux sur les oiseaux.

2. HYPOLIA OTERO, Tschudi.

Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite triangulari, fronte caerulea, nitida. Corpore supra viridi. Cauda emarginata; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis nigro-caeruleis aut nigro-aeneis. Alis rectricium externarum apicem attingentibus; nigro-brunneis. Corpore subtus usque ad epigastrum smaragdineo nitente; ventre viridi. Subcaudalibus viridibus, albo-marginatis.

Trochilus Otero, Tschudi, Fauna Peruana, p. 249, 15, pl. 23, fig. 2.

Coeligena Otero, Reichenbach, Troch. Enum. p. 3, pl. 689, fig. 4523-24.

Coeligena sagitta, Reichenbach, Troch. Enum. p. 3, pl. 689, fig. 4525, pl. 690, fig. 4527-28.

Leadbeatera Otero, Gould, Monogr. Trochil. part. XX (1860), pl. 6; t. II, pl. 91.

Catal. — *Trochilus Otero*, Tschudi, Conspect. p. 38, 212. — *Leadbeatera Otero*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 7. — *Leadbeatera sagitta*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 7. — *Leadbeatera Otero*, Bonap. Rev. Zool. (1854), p. 251. — *Heliodoxa Otero*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 22, 41. — *Leadbeatera Otero*, Gould, Introd. p. 74, 110. — *Heliodoxa Otero*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 82. — *Leadbeatera Otero*, J. R. Gray, Hand List, p. 137, 1757.

Long. — *Bec*, 0m, 027 (12 l.). — *Ailes*, 0m,076 (34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,042 (19 l.). — Externes, 0m,54 (24 l.). — *Corps*, 0m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,135 (60 l.).

L'HYPOLIE D'OTERO

♂ *Bec* noir, droit; fort, à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire; emplumée jusqu'au bord antérieur des scutelles; parée jusqu'au vertex de plumes squammiformes, d'un bleu métallique brillant, marquée d'une tache postoculaire blanche; occiput et nuque d'un bronze rougeâtre, vus d'arrière en avant et passant presque au noir, vus d'avant en arrière. *Dessus du corps* et *tectrices caudales* revêtus de plumes vertes ou d'un

vert bronzé, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Queue* entaillée environ d'un quart ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un vert bronzé : les autres noires, lustrées de bronze. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert d'émeraude très-brillant. *Ventre* d'un vert bronzé. *Sous-caudales* vertes, bordées de blanc. *Pieds* bruns, tarses brièvement emplumés.

♀ *Tête* et *dessus du corps* d'un vert bronzé, montrant une teinte bronzée plus prononcée sur la nuque. *Queue* à rectrices médiaires d'un vert bronzé ; les autres d'un noir bleuâtre, lustrées de bronzé ; les deux externes bordées de blanc à l'extrémité. *Dessous du corps* moucheté de vert sur un fond blanc.

Patrie. Le Pérou, la Bolivie. (Gould, Verreaux, Elliot, Salvin.)

Cette belle espèce a été découverte, dans la partie orientale des Andes du Pérou, par le célèbre voyageur, M. Tschudi, à qui l'on doit la faune des pays visités par lui.

« J'ai dédié, dit-il, cette belle espèce, à M. le général don François de Paule de Otero, en témoignage de ma profonde reconnaissance.

« J'étais atteint d'un typhus abdominal, à la suite des fatigues éprouvées dans un voyage dans la seconde chaîne de la Cordillère du Pérou ; le mal avait pris les proportions les plus effrayantes et me conduisait aux portes du tombeau, quand ce noble et excellent général me fit transporter dans sa *hacienda* ou maison de campagne, *la Florida*, où je reçus de son aimable famille, et en particulier de son fils don José de Otero, ces vives marques d'intérêt et ces soins touchants, qui sont le baume le plus puissant pour le rétablissement du voyageur malade et privé de secours sur la terre étrangère.

« Une jeune Indienne, ajoute-t-il, a conservé un de ces oiseaux pendant plusieurs années ; elle le nourrissait avec du sucre pilé et humecté qu'elle plaçait entre ses lèvres, et le Colibri, en volant, venait le recueillir avec sa langue. L'oiseau se posait sur la tête des assistants et volait de bouche en bouche, pour y chercher des douceurs. La nuit, il reposait dans une petite corbeille garnie de coton. »

Divers naturalistes considèrent comme une simple variété locale de l'*H. Leadbeateri*, l'*H. Otero* de M. Tschudi ; d'autres regardent ce dernier oiseau comme une espèce distincte.

Le premier habite la Nouvelle-Grenade, c'est-à-dire les parties au nord de l'équateur : le second, la Bolivie et le Pérou, c'est-à-dire les régions au sud de la ligne.

L'*Otero* a la robe semblable à celle du *Leadbeateri ;* seulement la parure squammiforme du devant de la tête se prolonge un peu plus en arrière, c'est-à-dire presque jusqu'à la nuque ; mais le bec est plus long, plus robuste et la taille plus avantageuse.

3. HYPOLIA SPLENDENS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite triangulari, usque ad verticem squamoso caeruleo nitenti, post oculos lateribus atris. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata, rectricibus latis : mediis aeneo-viridibus : aliis nigris. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus squamoso viridi-nitenti : subcaudalibus olivaceo-griseis.*

Leadbeatera splendens, Gould, Introd. p. 74, 111.

Catal. — *Heliodoxa splendens*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 82, 4. — *Leadbeatera splendens*, G. R. Gray, Hand List, p. 137, 1756.

Long. — *Bec*, 0m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0m,074 (33 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.). — Externes, 0m,058 (26 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,140 (63 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,010 (4 1/2 l.). — Des externes, 0m,008 (3 1/2 l.).

L'HYPOLIE BRILLANTE

Bec noir, droit, fort ; à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité. *Tête* triangulaire, emplumée au moins aussi avant que la partie antérieure des scutelles ; ornée, depuis la base du bec jusqu'au vertex, d'une parure formée de plumes squammiformes d'un bleu brillant : cette parure graduellement rétrécie après les yeux, avec les côtés d'un noir de jais. *Dessus du corps* d'un vert bronzé. *Queue* entaillée environ jusqu'au tiers postérieur ; à rectrices larges : les médiaires d'un vert bronzé : les autres noires. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ou subexternes, d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes squammiformes d'un vert brillant. *Sous-caudales* d'un gris olivâtre. *Pieds* bruns.

Patrie. Le Vénézuela. (Gould, Elliot, Salvin, Boucard.)

Obs. Cette espèce se rapproche de l'*H. Otero*, mais elle a le bec moins long, moins fort, et le dessus du corps d'une teinte un peu différente.

Genre EUGENES, EUGENE, Gould.

Gould, *Introd.*, p. 57.

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ou presque droit; fort; au moins aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité. *Tête* triangulaire; emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles; parée jusqu'au vertex de plumes squammiformes brillantes. *Queue* presque tronquée, à peine entaillée jusqu'au quart postérieur de sa longueur. *Gorge* et *cou* revêtus de plumes squammiformes métalliques : ces plumes non prolongées jusqu'à l'épigastre.

1. EUGENES FULGENS, Swainson.

♂ *Rostrum nigrum, rectum aut subrectum, dimidia parte corporis sublongius. Capite triangulari, usque ad verticem squamoso caeruleo-viridi, nitenti. Corpore supra viridi, collo, tectricibus alarum et caudae cupreo-viridibus. Cauda vix usque ad quartam partem posticam emarginata, rectricibus latis : mediis aeneis : aliis obscure aeneis, vix subaureo relucentibus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus fere usque ad epigastrum squamoso pallide viridi, nitenti, postea fuliginoso viridi-relucenti, lateribus virescentibus. Rectricibus cinereo-griseis.*

♀ *Capite aeneo-viridi aut fusco-viridi; vitta suboculari alba. Cauda vix emarginata, intermediis, subexternis et externis apice albis.*

Trochilus fulgens, Swains. *in* Philos. Mag. (1827), p. 441.

Ornismya Rivolii. Lesson, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 48, pl. 4.

Trochilus Rivolii, Jardine, Nat. Libr. H.-B. t. II, p. 96, pl. 18. — *Id.* t. II, p. 136, 5.

Coeligena fulgens, Reichenb. Enum. p. 3, pl. 686, fig. 4513-14.

Eugenes fulgens, Gould, Monog. Trochil. part. XII (1856), pl. 7, t. II, pl. 59.

Catal. — *Metallura fulgens*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 2. — *Delattria fulgens*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 70, 4. — *Coeligena fulgens*, Reich. Aufz. d. Colib. p. 7. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 104. — *Trochilus melanogaster* (Lichtenst.), *in* Mus. Berol. — *Eugenes fulgens*, Th. Moore, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 53. — Sclat. et Salv. *in* Ibis (1859), p. 129. — *Id.* Nomencl. p. 80.— Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 20, 38. — Gould, Introd. p. 50, 68. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1864), p. 176. — G. R. Gray, Hand List, p. 137, 1749.

Long. — *Bec*, 0m,029 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,075 (33 à 34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.). — *Corps*, 0m,051 (23 l.).— *Long. totale*, 0m,125 (55 à 56 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,011 (5 l.). — Largeur des externes, 0m,010 (4 3/4 l.).

L'EUGÈNE DE RIVOLI

♂ *Bec* noir ; droit ; aussi long ou un peu plus long que la moitié du corps ; fort ; dilaté à la base, en partie presque cylindrique à partir de l'extrémité des scutelles, ou faiblement et graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire ; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; revêtue depuis la base du bec jusqu'au vertex ou un peu après de plumes squammiformes bleues ou d'un bleu légèrement violet, très-brillantes sous leur jour le plus beau ; cette parure couvrant le front jusqu'aux yeux, graduellement rétrécie ensuite après ces organes : ces plumes passant au brun verdâtre, sous un jour peu favorable. *Dessus du corps* revêtu depuis la nuque jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes vertes ou d'un vert légèrement cuivreux, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est vu d'arrière en avant. *Queue* entaillée jusqu'au quart postérieur ou un peu plus ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes ; larges : les médiaires bronzées ou d'un bronzé mi-doré : les autres d'un brun bronzé ou d'un bronzé brunâtre : les intermédiaires et submédiaires obliquement coupées d'arrière en avant, à leur partie postérieure. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violacé ou violâtre : première rémige extérieurement barbée de plumes brunes à la base, cendrées extérieurement. *Dessous du corps* paré, depuis le menton jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert pâle ou d'un vert d'eau, glacées, étincelantes ; couvert sur le reste de plumes presque lisses, noires ou d'un vert noir sur la région médiaire, vertes et luisantes sur les côtés. *Sous-caudales* vertes ou d'un vert grisâtre, bordées de blanc sale, à barbes assez roides.

Page inférieure de la queue plus luisante. *Pieds* bruns : pouce presque aussi long que le doigt interne.

♂ Dans l'âge incomplétement adulte, les plumes du devant de la tête sont en partie d'un vert grisâtre ou d'un brun verdâtre et ne laissent voir que quelques traces des plumes d'un bleu violet ; la queue est presque tronquée ou peu entaillée ; les rectrices sont d'une teinte plus foncée : les submédiaires à externes sont d'un vert bronzé à la base, puis barrées de brun verdâtre, avant leur extrémité d'un blanc cendré. Le dessous du corps est d'un brun grisâtre, avec des traces plus ou moins nombreuses de plumes d'un vert brillant, sur le devant de la gorge et du cou ; le ventre est revêtu de plumes vertes frangées de cendré.

♀ *Tête* d'un vert bronzé ou brunâtre, ou d'un brun verdâtre, peu luisant ; marquée d'une bande suboculaire blanche, naissant de la commissure du bec. *Queue* peu profondément entaillée ; à rectrices presque semblables à celles du jeune mâle, mais offrant les rectrices intermédiaires à externes moins brièvement blanches à l'extrémité. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* moucheté de verdâtre sur un fond cendré, c'est-à-dire couvert, depuis la base du bec jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, de plumes d'un gris verdâtre ou d'un bronzé verdâtre, frangées de blanc cendré : partie postérieure de la poitrine et ventre parsemés de mouchetures plus larges, d'un gris verdâtre : ces plumes passant au gris brunâtre et peu frangées de grisâtre sur les côtés : gorge et devant du cou parfois en partie d'un roux fauve pâle. *Sous-caudales* verdâtres ou d'un gris ou brun verdâtre, bordées de blanc.

Cette espèce habite le Mexique et le Guatemala. (Gould, Verreaux, Bourcier, Sallé, Boucard, Elliot, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Bouvier.)

Cet oiseau se plaît principalement sur les plateaux élevés des terres froides de l'ancien royaume des Aztèques. On le trouve très-communément dans les environs de Mexico, pendant les mois de juin et de juillet ; mais quelque temps après, quand le désir de varier ses plaisirs ou ses jouissances, quand ses goûts ou le besoin de chercher d'autres aliments ou une température plus douce, le poussent vers d'autres cieux ; quand, vers le mois d'octobre ou de novembre, la cordillère d'Oaxaca se transforme en une vaste corbeille de fleurs et attire dans les corolles de celles-ci une multitude d'insectes mellisuges, il vient, avec une foule d'autres Trochilidés, tous voyageurs comme lui, prendre part aux festins auxquels semble les convier la Nature.

Le nombre de ces émigrants est alors si considérable et ils sont devenus si appétissants, par suite de la graisse dont leur corps s'est chargé, que les Indiens de Ixtepexi et de quelques autres localités, se livrent au métier de prendre ces oiseaux, à l'aide de piéges de leur invention [1], pour les vendre aux étrangers, auxquels ils rappellent nos succulents becfigues de septembre.

M. Boucard, pendant son séjour à la Parada, à quelques lieues d'Oaxaca, a eu l'occasion d'en tuer beaucoup sur les fleurs de Carduacées dont son jardin était garni. La présence du chasseur leur cause si peu d'effroi qu'ils ne craignaient pas de butiner à quelques pas seulement de ce voyageur. Cet oiseau se livre à une vie active de six à onze heures du matin ; mais quand le soleil, plus élevé sur l'horizon, réchauffe l'air de ses feux, il éprouve le besoin de se retirer dans les forêts.

Pendant nos mois d'hiver, il se réfugie au Guatemala.

M. Lawrence a ajouté à ce genre l'espèce suivante :

2. EUGENES SPECTABILIS, Lawrence.

♂ *Rostrum nigrum, rectum aut subrectum, dimidia parte corporis sublongius. Capite triangulari, usque ad verticem brunneo, haud nitenti. Corpore supra viridi, lucido ; tectricibus caudae saturate purpureis ; scapis purpureo-brunneis. Corpore subtus griseo-brunneo, ochraceo-lavato. Subcaudalibus viridibus grisescenti-albo marginatis.*

Heliomaster spectabilis, Lawrence, Ann. Ly. New-York, t. VIII (1867), p. 472.

Long. — *Bec*, 0m,040 (18 l.). — *Ailes*, 0m,081 (36 l.). — *Queue*, 0m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,144 (64 l.).

L'EUGÈNE REMARQUABLE

♂ *Bec* noir, droit ; au moins aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire, d'un brun foncé et terne sur sa partie antérieure. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert de pré, paraissant lustrés d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un pourpre foncé, avec

[1] Voy. Boucard, Notes sur les Trochilidés du Mexique (*Annales de la Société linnéenne de Lyon*, t. XXII).

les baguettes d'un brun pourpré. *Queue* presque tronquée, à rectrices médiaires d'un vert bronzé foncé plus sombre : les autres verdâtres à la base, barrées postérieurement d'une large bande noire, avec l'extrémité d'un bleu grisâtre. *Dessous du corps* entièrement revêtu de plumes d'un brun grisâtre foncé, avec une teinte ocracée. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un vert terne, bordées de blanc grisâtre à l'extrémité. *Pieds* d'un jaune pâle.

« Cet oiseau, dit M. Lawrence, a été envoyé avec d'autres, de Costa-Rica, par M. Alfred C. Garsia, consul de la république de Costa-Rica à Boston ; il a eu la bonté de me permettre de le garder, ainsi que plusieurs autres que je désirais pour ma collection. »

TROISIÈME BRANCHE

LES CLYTOLÉMAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ou presque droit ; fort ; généralement moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire ; emplumée aussi avant que la partie antérieure des scutelles ; ordinairement parée, au moins sur une partie de sa surface antérieure, de plumes squammiformes d'une couleur métallique. *Queue* peu profondément entaillée ou presque tronquée ; à rectrices assez larges ; offrant, à l'exception du premier genre, quelques-unes des baguettes de couleur fauve, rousse, flave ou blanche, sur une partie de leur longueur. *Ailes* aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que les rectrices ; à rémiges secondaires et plus rarement les primaires rousses ou d'un roux fauve chez plusieurs. *Dessous du corps* offrant habituellement des plumes squammiformes métalliques sur le cou : ces plumes constituent parfois une sorte de plaque ou de gemme de couleur particulière sur le devant du cou : plumes subhumérales des ailes souvent rousses ou roussâtres.

Ces oiseaux habitent principalement la Colombie et l'Équateur ; une seule espèce se trouve au Mexique et une autre au Brésil.

Les Clytolémaires se répartissent dans les genres suivants :

A Baguettes des rectrices et rectrices toutes de couleur obscure. Rémiges primaires et secondaires en partie rousses. Devant du cou paré d'une plaque ou gemme métallique. . . . . *Lamprolaema.*

AA Baguette de quelques rectrices ou rectrices en partie rousses, fauves, flaves ou blanches.

B Baguettes ou rectrices en partie rousses ou fauves.

C Rectrices bronzées ou d'un vert bronzé, à baguettes en partie roussâtres. Ailes roussâtres sur quelques parties. Devant du cou orné d'une plaque ou gemme métallique . . . . *Phaeolaema.*

CC Rectrices rousses ou roussâtres sur quelques points, à baguettes en partie roussâtres. Ailes offrant encore quelques parties roussâtres. Dessous du corps tantôt orné d'une plaque ou gemme métallique sur le devant du cou, tantôt couvert d'une manière uniforme, et presque jusqu'aux yeux, de plumes squammiformes . . . . *Clytolaema.*

BB Baguettes ou rectrices en partie flaves ou blanches. Gorge et cou uniformément revêtus, presque jusqu'aux yeux, de plumes squammiformes. Pieds assez longuement emplumés. . . . . *Panoplites.*

Genre LAMPROLAEMA, LAMPROLÈME, Reichenbach.

Reichenbach, *Trochil. Enum.*, p. 6.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec noir ; droit ; de force médiocre ou assez fort ; moins long que la moité du corps. *Tête* brièvement triangulaire ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Queue* tronquée ou peu entaillée ; paraissant un peu arquée en arrière quand elle est étalée ; à rectrices de couleur obscure et à baguettes obscures. *Ailes* à rémiges secondaires d'un roux sanguin ou d'un roux rouge, bordées de brun à l'extrémité ; à rémiges primaires d'un roux rouge ou d'un roux fauve à la base. *Dessous du corps* paré sur le milieu du devant du cou d'une sorte de plaque ou gemme en ovale allongé, formée de plumes squammiformes d'un rouge améthyste ; offrant quelques plumes roussâtres sur la partie subhumérale des ailes.

Ce genre est le seul de cette branche n'offrant pas quelques-unes des baguettes des rectrices de couleur roussâtre, flave on blanche.

LAMPROLAEMA RHAMI

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite breviter triangulari. Corpore supra viridi, tectricibus caudae aeneo-viridibus. Tectricibus alarum partim rufis. Cauda vix emarginata, rectricibus violaceo-brunneis, scapis obscuris. Alarum remigibus secundariis rufis, apice fusco-viridibus : primariis basi rufis, postice subviolaceo-brunneis. Corpore subtus, gula et collo in medio gemma squamosa oblonga amethystino-rubra ornatis, lateribus nigris sericeis; pectore violaceo-caeruleo; ventre fusco, lateribus viridibus. Subcaudalibus viridi-violaceis.*

♀ *Caudae rectricibus externis apice cinereis. Corpore subtus, gula et collo inornatis; cinereo-griseo, ventris lateribus virescentibus.*

Ornismya Rhami, Lesson, Rev. Zool. (1838), p. 315, 10.

Ornismya Rhami, Delattre et Lesson, Rev. Zool. (1839), p. 13.

Heliodoxa (*Lamprolaima*) *Rhami*, Reichenb. Trochil. Enum. p. 6, pl. 746, fig. 4712-13.

Lamprolaima Rhami, Gould, Monogr. Troch. part. XI (1856), pl. 9, t. II, pl. 61.

Catal. — *Mellisuga Rhami*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 24. — *Lampornis Rhami*, Bonap. Consp. Av. t. 1, p. 72, 13. — *Heliodoxa* (*Lamprolaima*) *Rhami*, Reichenb. Aufz. d Col. p. 9. — *Delattria Rhami*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253. — *Lamprolaema Rhami*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 30, 63. — Gould, Introd. p. 59, 70. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1864), p. 176. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 80. — G. R. Gray, Hand List, p. 140, 1805.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,080 (35 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,040 (18 l.). — Externes, 0^m,047 (21 l.). — *Corps*, 0^m,051 (23 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 (54 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,010 (4 1/2 l.). — Des externes, 0^m,011 (5 l.).

LE LAMPROLÈME DE RHAM

♂ *Bec* noir ; droit; égal aux deux cinquièmes de la longueur du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire courte; rayée de chaque côté de cette arête d'un sillon qui s'efface bientôt. *Tête* triangulaire ou brièvement triangulaire; emplumée plus avant que les scutelles; marquée d'une tache postoculaire blanche; couverte de plumes vertes. *Dessus du corps* revêtu, comme la tête, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au vert

bronzé sur les tectrices caudales. *Tectrices alaires* vertes, avec quelques plumes d'un fauve roux. *Queue* peu profondément ou faiblement entaillée ; à rectrices larges, graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes ; d'un brun violacé, avec le côté interne des submédiaires à externes d'un violet pourpré ; à baguettes obscures. *Ailes* à peu près prolongées jusqu'à l'extrémité des plus longues rectrices ; à rémiges secondaires d'un roux de sanguine, bordées de vert obscur postérieurement : les primaires en partie d'un roux de sanguine ou d'un roux cannelle sur les deux tiers basilaires de leur longueur, d'un brun bronzé violâtre à l'extrémité, à baguettes obscures : la première bordée de roux à son côté externe. *Dessous du corps* paré, sur la partie médiane de la gorge et du devant du cou, d'une sorte de plaque en ovale allongé, formée de plumes squammiformes d'un vert obscur sous certain jour, mais d'un rouge améthyste ou violacé, et brillantes sous leur jour le plus favorable ; couvert sur les côtés du cou de plumes noires, soyeuses, prolongées sur la région auriculaire ; orné, depuis la parure du cou jusqu'aux épaules et jusqu'à l'épigastre, de plumes subsquammiformes, brillantes, bleues ou d'un bleu violet ; revêtu, à partir de l'épigastre, de plumes d'un brun soyeux sur la région médiane du ventre, et d'un vert luisant mélangé à des plumes noires sur les côtés. *Dessous des ailes* en grande partie roux à la base, brun postérieurement. *Sous-caudales* d'un violet verdâtre. *Pieds* d'un noir brun ; assez forts ; brièvement emplumés.

♂ Dans l'âge incomplétement adulte, la parure du devant du cou a une forme moins déterminée et se montre plus ou moins incomplète.

♀ *Tête* plus brièvement triangulaire ou subarrondie ; montrant souvent la partie antérieure des scutelles et l'arête basilaire, située entre ceux-ci, un peu dénudée ; marquée d'une tache postoculaire souvent un peu prolongée sur les côtés du cou. *Queue* presque tronquée ; à rectrices non pourprées à leur côté interne : les externes pâles à leur bord extérieur, cendrées à l'extrémité. *Dessous du corps* sans parure sur le devant du cou ; revêtu de plumes mi-soyeuses d'un gris cendré depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, mais d'une teinte plus foncée sur les côtés ; de même couleur sur la région médiane du ventre, passant au vert latéralement.

Bec moins fort que chez le ♂ ; ailes, 0^{m},065 (29 l.) ; long. totale, 0^{m},105 (47 l.).

Le *L. de Rhami* habite les régions tempérées du Mexique et du Guatemala. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Sallé, Boucard, Bouvier, Salles.)

Cet oiseau a été découvert par Delattre et envoyé par ce voyageur à Lesson, qui l'a dédié à M. de Rham, de New-York.

Il habite les deux versants du Mexique[1]. Il a été tué à Tatosinapa par M. Sallé, et à Jalapa par MM. Boucard et Ramon de la Sagra. Le mâle et la femelle se trouvent ordinairement par paires, mais à une distance assez grande l'un de l'autre.

D'après les observations des voyageurs précités, ce Trochilidé commence de très-bonne heure sa vie active et se livre très-tard à son repos nocturne.

Il a le caractère agressif, le vol très-bas et prend fréquemment des instants de relâche. Il se cache alors dans les fourrés ou se pose sur une branche sèche à découvert. De là, il fait, comme le Gobe-Mouche, une guerre continuelle aux insectes passant à sa portée; sa vue perçante lui permet de les apercevoir de très-loin.

Quand il a adopté une branche pour s'y reposer, il y revient toujours et défend avec courage ce lieu de son choix contre tout autre Trochilidé ayant l'audace d'usurper son domaine. Dans le combat qu'il engage aussitôt contre cet intrus, ils s'élèvent parfois tous les deux dans les airs jusqu'à perte de vue, puis ils redescendent en continuant la lutte jusqu'à ce que le vaincu soit obligé de fuir.

Cet oiseau visite souvent les clairières. Delattre l'a vu cherchant sa nourriture dans la coupe des fleurs d'une sorte de *Loranthus*, plante parasite des branches les plus élevées des grands arbres. A certaines époques de l'année, il se rend dans le Guatemala. On le trouve alors, avec beaucoup d'autres emigrants, à la *Parada*, auberge située sur le chemin de Oaxaca à Ixtlan, lieu où M. Boucard a eu l'occasion d'en tuer un certain nombre; mais il ne se mêlait pas aux autres Oiseaux-Mouches poussés comme lui par le goût des voyages; il restait dans les forêts de chênes qui couvrent les environs, et fréquentait principalement des fleurs de Broméliacées.

Genre **PHAEOLAEMA, PHAEOLÈME**, Reichenbach.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec noir; droit ou à peu près, un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité. *Tête* brièvement triangulaire. *Queue* entaillée environ jusqu'aux deux cinquièmes postérieurs de sa

[1] Voy. Boucard, Notes sur quelques Trochilidés (*Ann. de la Soc. linn. de Lyon* (1873), p. 275.)

longueur; à rectrices vertes ou bronzées; à baguettes en partie roussâtres. *Ailes* offrant quelques parties rousses ou roussâtres. *Dessous du corps* paré, sur le devant du cou, d'une sorte de plaque formée de plumes squammiformes d'un rouge de cuivre largement séparée des côtés, couvert ensuite de plumes soyeuses rousses.

Tableau des espèces :

a Partie antérieure de la tête parée d'une bande longitudinale formée par des plumes squammiformes d'un vert brillant. . . . . *rubinoides.*

aa Partie antérieure de la tête couverte de plumes vertes non squammiformes. *aequatorialis.*

1. PHAEOLAEMA RUBINOÏDES, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite triangulari, usque ad verticem vitta longitudinali media squamosa viridi nitenti. Corpore supra, dorso aeneo-viridi : tectricibus alarum et caudae viridi-aeneis. Cauda emarginata, rectricibus aeneo-viridibus aut aeneis, scapis partim rufis. Alis rectricium externarum apicem attingentibus, subviolaceo-nigris, remigibus secundariis leviter rufescentibus. Corpore subtus, gula et collo viridibus : collo medio gemma squamosa cupreo-rubra nitenti; pectore et ventre sericeis rufo-fulvis, lateribus viridibus. Subcaudalibus cinereo-griseis, virescenti relucentibus.*

Trochilus rubinoides, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 322. — *Id.* Rev. Zool. (1846), p. 316, 11.

Phaiolaima rubinoides, Reichenb. Troch. Enum. pl. 743, fig. 4704-5.

Phaeolaema rubinoides, Gould, Monog. Troch. part. XVI (1858), pl. 16, t. IV, pl. 268.

Catal. — *Mellisuga rubinoides*, Gray et Mitch. Gen. Birds. t. I, p. 112, 23. — *Heliomaster rubinoides*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 70, 5. — *Phaiolaima rubinoides*, Reichenb. Aufz. d. Cat. p. 9. — *Clytolaema rubinoides*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 254, 173. — Sclat. B. Bog. 12, 100. — *Phaeolaema granadensis*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 30, 1. — *Phaeolaema rubinoides*, Gould, Introd. p. 142, 298. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 82, 1. — G. R. Gray, Hand List, p. 140, 1803.

Long. — *Bec*, 0^m,023 à 0^m,024 (10 1/2 à 11 l.). — *Ailes*, 0^m,065 à 0^m,070 (29 à 31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,031 à 0^m,035 (14 à 15 1/2 l.). — Externes, 0^m,035 à 0^m,040 (16 1/2 à 18 l.). — *Corps*, 0^m,045 à 0^m,047 (20 à 21 l.). — *Long. totale*, 0^m,105 à 0^m,115 (47 à 51 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,010 à 0^m,011 (4 3/4 à 5 l.). — Des externes, 0^m,008 à 0^m,009 (3 3/4 à 4 l.).

LE PHAEOLÈME RUBINOÏDE

♂ *Bec* noir, droit, fort, moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire ; emplumée un peu plus avant que la partie antérieure des scutelles ; parée, depuis la base du bec jusqu'au vertex, d'une bande longitudinale médiane, rétrécie d'avant en arrière, formée de plumes squammiformes, d'un vert très-brillant ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* vert ou d'un vert bronzé : la teinte bronzée prédominante sur le bas du dos, sur les tectrices alaires et caudales. *Queue* entaillée environ jusqu'au quart ou au tiers postérieur de sa longueur ; à rectrices assez larges ; graduellement plus longues des médiaires aux externes ; d'un vert bronzé ou couleur de bronze, avec les baguettes en partie rousses ou roussâtres. *Ailes* prolongées environ jusqu'à l'extrémité des rectrices externes ; d'un noir brun violacé : les rémiges secondaires faiblement d'un roux fauve : première rémige barbée de fauve cendrée à son côté externe. *Dessous du corps* vert sur la gorge et sur les côtés de celle-ci et du cou ; paré, sur le milieu de ce dernier, d'une sorte de gemme presque triangulaire, formée de plumes squammiformes d'un rouge de cuivre brillant : poitrine et ventre couverts de plumes soyeuses fauves ou d'un fauve roussâtre, avec les côtés mouchetés de vert et plus extérieurement couverts de plumes vertes. *Flancs* à peine marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet noir à la base, blanc à l'extrémité. *Sous-caudales* prolongées jusqu'à la moitié de la queue ; d'un gris cendré, avec un large reflet bronzé ; la plupart des plumes souvent bordées de blanc à l'extrémité. *Page inférieure de la queue* presque uniformément d'un vert bronzé plus clair que la page supérieure et plus ou moins mi-lustrée d'or. *Pieds* bruns. *Jambes* et *tarses* garnis de plumes assez courtes d'un blanc sale. *Pouce* égal aux deux tiers du doigt antérieur interne.

♀ *Dessus du corps* et *tectrices alaires* vertes, paraissant lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée ; à rectrices médiocrement larges ; d'un vert bronzé, avec le côté extérieur des externes d'un roux pâle. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices les plus longues : les rémiges primaires d'un brun noir violacé : les rémiges secondaires internes d'un roux pâle à leur côté interne. *Dessous du corps* parsemé sur la gorge et le cou de petites mouchetures vertes sur un fond d'un roux pâle ; partie médiaire de la poi-

trine et du ventre d'un roux pâle : côtés du ventre couverts de plumes mi-soyeuses vertes, frangées de roux cendré. *Sous-caudales* d'un roux pâle ou roux cendré, peu tachées de verdâtre.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade et quelques parties de l'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin.)

Cet oiseau paraît n'être pas rare dans les environs de Bogota (Nouvelle-Grenade) ; il a été trouvé près de Pallantanga (Équateur) par M. Fraser.

2. PHAEOLAEME AEQUATORIALIS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite triangulari, viridi. Corpore supra aeneo-viridi : tectricibus alarum et caudae subcupreo-aeneis. Cauda emarginata; rectricibus aeneo-viridibus, scapis partim rufis. Alis rectricium externarum apicem attingentibus ; subviolaceo-nigris. Corpore subtus, gula et collo lateribus viridibus; collo medio gemma amethystina nitenti; pectore et ventre pallide fulvo-rufis, lateribus viridi maculosis. Subcaudalibus rufis.*

Phaiolaima aequatorialis, Gould, Monog. Troch. part. XIX (1860), pl. 5 ; t. IV, p. 269.

Catal. — *Phaeolaema rubinoides*, Sclater, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 145. — *Phaeolaima aequatorialis* (Gould), Sclater, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 70. — Gould, Introd. 143, 299.

LE PHAEOLÈME DE L'ÉQUATEUR

♂ *Bec* noir, droit, fort, un peu moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire; emplumée un peu plus avant que la partie antérieure des scutelles; revêtue de plumes d'un vert luisant. *Dessus du corps* d'un vert bronzé : cette couleur d'une teinte un peu plus cuivreuse sur les tectrices alaires et caudales. *Queue* entaillée presque jusqu'au quart postérieur ; à rectrices assez larges ; d'un vert bronzé ou couleur de bronze, avec les baguettes en partie d'un roux pâle ou roussâtres. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices externes; d'un brun noir violacé : la première rémige bordée extérieurement de fauve. *Tectrices subalaires* rosâtres. *Dessous du corps* vert sur les côtés de la gorge et du cou, paré, sur le milieu de celui-ci, d'une sorte de plaque formée de plumes squammiformes de couleur améthyste ou lilas pâle, brillante. *Poitrine* et *ventre* d'un fauve pâle ou rosâtre,

avec les côtés mouchetés de vert. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un roux pâle. *Pieds* bruns.

PATRIE. L'Équateur.

Feu Bourcier a trouvé cette espèce dans la république de l'Équateur, et l'a signalée à M. Gould, en lui laissant la liberté de lui donner un nom et de la décrire. On la trouve dans les environs de Quito, de Pallatanga et dans la république de l'Équateur. (Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Bouvier.)

Elle a beaucoup d'analogie avec la précédente, dont elle se distingue par une taille plus avantageuse et surtout par sa tête verte dépourvue de bande longitudinale brillante formée par des plumes écailleuses.

Genre CLYTOLAEMA, CLYTOLÈME, GOULD.

GOULD, *Introd.*, p. 137.

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec noir, droit, fort ou assez fort; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles; parée de plumes squammiformes, brillantes, sur la partie antérieure. *Queue* presque tronquée ou peu entaillée ; à baguettes en partie rousses ; à rectrices rousses sur quelques points. *Dessous du corps* couvert au moins sur le devant du cou de plumes squammiformes brillantes et parfois d'une plaque métallique de couleur différente.

Ces beaux oiseaux sont étrangers au Mexique ; les uns habitent le Pérou, l'Équateur ou les bords des parties supérieures de l'Amazone et du Rio-Negro ; une autre espèce paraît être particulière au Brésil.

Tableau des espèces :

a Partie antérieure de la tête parée d'une bande longitudinale bleue. Dessous du corps revêtu de plumes noires et soyeuses sur le menton; couvert, sur la gorge et le cou, et presque jusqu'aux yeux, de plumes squammiformes d'un doré verdâtre. Poitrine ornée d'une bande transversale rousse. Première rémige extérieurement barbée de plumes blanchâtres (s.-g. *Polyplancta)*. *aurescens.*

aa Partie antérieure de la tête verte. Rémiges secondaires en partie rousses ou fauves. Première rémige extérieurement barbée de plumes roussâtres.

b Dessous du corps paré d'une plaque métallique sur le milieu du devant du cou (s.-g. *Clytolaema*) . . . . *rubinea*.

bb Dessous du corps couvert sur la gorge et le cou, et presque jusqu'aux yeux, de plumes brillantes, vertes, frangées de roux. Pieds garnis de plumes rousses (s.-g. *Alosia*). . . . . *Matthewsi*.

1. CLYTOLAEMA AURESCENS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, vix dimidiam partem corporis aequans. Capite triangulari, vitta longitudinali media, squamosa, caerulea, verticem non attingente ornato. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata: rectricibus mediis aeneo-viridibus, aliis rubro-rufis, apice et latere externo aeneo-viridi marginatis, scapis concoloribus; externarum scapis rufis. Alis rectricium apicem attingentibus : subviolaceo-fusco-nigris remige primo externe albido. Corpore subtus, mento nigro, sericeo; collo squamoso viridi-aureo; pectore usque ad humeros sericeo-rufo; ventre viridi, regione media obscura. Subcaudalibus viridibus.*

Trochilus (Lampornis) aurescens, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 88.

Clytolaema aurescens, Gould, Monog. Trochil. part. XXI (1861), pl. 1, t. IV, pl. 250.

Catal. — *Polytmus aurescens*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 23. — *Lampornis aurescens*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 72, 12. — *Margarochrysis*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — *Id.* Troch. Enum. p. 8. — *Campylopterus aurescens*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 250. — *Clytolaema ? aurescens*, Gould, Introd. p. 134, 275. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1866), p. 194.— *Id.* (1867), p. 752 et 979. — *Id.* 1873, p. 288. — *Id.* Nomencl. p. 90, 2. — *Id.* G. B. Gray, Hand List, p. 140, 1802.

Long. — *Bec*, $0^m,022$ à $0^m,023$ (10 à 10 1/2 l.). — *Ailes*, $0^m,060$ à $0^m,065$ (27 à 29 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,035$ à $0^m,036$ (15 1/2 à 16 l.). — Submédiaires, intermédiaires et subexternes, $0^m,037$ (16 1/2 l.).— Externes, $0^m,038$ (17 l.).—*Corps*, $0^m,047$ à $0^m,050$ (21 à 22 1/2 l.). — *Long. totale*, $0^m,180$ à $0^m,105$ (45 à 47 l.). — Largeur des rectrices médiaires, $0^m,008$. (3 1/2 l.). — Des externes, $0^m,009$ (4 l.).

LE CLYTOLÈME A BANDE BLEUE SUR LE FRONT

♂ *Bec* noir, droit, assez fort, à peine aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une arête basilaire, courte, convexe, voilée entre les scutelles. *Tête* triangulaire ; emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; parée, sur le milieu de sa partie

antérieure d'une bande formée de plumes squammiformes bleues, passant postérieurement au violet améthyste, naissant de la base du bec et non prolongée jusqu'au vertex en se rétrécissant d'avant en arrière, avec les côtés de cette bande verts. *Dessus du corps* depuis le vertex jusqu'aux tectrices caudales et tectrices alaires, couvert de plumes vertes, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou peu entaillée ; à rectrices assez larges, terminées en ogive : les médiaires un peu plus courtes : les autres à peine graduellement plus longues des submédiaires aux externes : les médiaires d'un beau vert ou d'un vert métallique luisant : les autres rousses, d'un roux de sanguine ou d'un roux rouge, bordées de vert bronzé à l'extrémité et plus étroitement d'arrière en avant sur le côté externe et un peu sur le côté interne : baguette des médiaires d'un vert foncé : celle des autres, rousse presque jusqu'à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violacé; bord de la première rémige d'un blanc roussâtre. *Dessous du corps* couvert sur le menton de plumes soyeuses noires ; paré sur le devant et les côtés du cou, presque jusqu'aux yeux, et sur la partie antérieure de la poitrine de plumes squammiformes d'un vert brillant ou d'un doré verdâtre brillant; revêtu ensuite sur le reste de la poitrine jusqu'au niveau des épaules et de l'épigastre de plumes soyeuses rousses ou d'un roux orangé, constituant une bande transversale ; couvert depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité du corps de plumes squammuleuses, vertes, luisantes, avec la région médiane longitudinale du ventre obscure. *Sous-caudales* vertes. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns, tibias et tarses brièvement garnis de plumes blanchâtres.

ꝺ Dans le jeune âge, la ligne ou bande longitudinale bleue dont le devant de la tête est orné est plus ou moins incomplète ou même nulle. Les rectrices externes sont entièrement rousses : les subexternes à submédiaires sont rousses, extérieurement bordées de vert bronzé.

♀ La femelle est encore peu connue. Elle doit manquer de la parure frontale bleue dont la tête du mâle est ornée et différer de ce dernier sexe par la couleur des plumes du dessus du corps.

Cette espèce paraît jusqu'à ce jour habiter les vallées dans lesquelles coulent le Haut-Amazone et le Rio-Negro. (Gould, Muséum de Paris.)

Feu Natterer avait obtenu plusieurs exemplaires de cet oiseau sur les bords de la Madeira ; M. Bates l'a envoyé à M. Gould des environs d'Éga, village situé sur la

Tesse (Brésil occidental), près des bords de l'Amazone; M. Hauxwell l'a trouvé à Pebas (Haut-Amazone); MM. de Castelnau et Deville en ont apporté, au Muséum de Paris, des exemplaires tués dans les Andes de l'Équateur.

Obs. Ce Clyptolème s'éloigne des suivants par sa parure frontale bleue; par son menton noir, soyeux; par sa poitrine ornée d'une bande transversale rousse; par ses rémiges non en partie rousses; par la primaire externe, barbée de blanchâtre à son bord externe.

Sur les bords des fleuves, la chaleur solaire, jointe à l'action de l'humidité, donne à la végétation une activité incroyable. Les arbres y prennent des proportions gigantesques et servent d'ornement au rivage dont ils attestent la fertilité. L'Amazone et le Rio-Negro roulent leurs eaux au milieu de forêts majestueuses; il semble, dit un voyageur[1], que la nature a choisi les rives de ces fleuves immenses pour y déployer une magnificence inconnue en Europe. Dans l'Amérique méridionale, les arbres, en prenant un plus grand accroissement près des rivières, donnent un aspect particulier aux forêts. Les arbres en s'élevant à une hauteur dont les yeux sont fatigués, ne permettent plus aux faibles arbrisseaux de croître sous leur ombrage; la voûte de ces sortes de temples s'aggrandit; les troncs énormes qui la supportent forment d'immenses portiques en étalant majestueusement leurs branches; celles-ci sont chargées à leur sommet d'une foule de plantes parasites dont l'air paraît être le domaine et qui mêlent orgueilleusement leurs fleurs aux feuillages les plus élevés. Née souvent près de l'humble fougère, une liane flexible entoure en serpentant l'arbre immense, le couvre de guirlandes, l'unit à tous les grands végétaux qui l'environnent, et semble braver les feux du jour avant d'embellir la mystérieuse obscurité des lieux qui l'ont vu naître.

2. CLYTOLAEMA RUBINEA, Gmelin.

♂ Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite breviter triangulari, usque ad verticem squamoso viridi, nitenti. Corpore supra antice viridi, uropygio cupreo-viridi, tectricibus caudae cupreo-aeneis. Cauda subtruncata; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis fulvis, externe aeneo-viridi marginatis; scapis partim rufis. Alis rectricium apicem attingentibus; subviolaceo-nigris. Corpore subtus, gula

[1] Ferdinand Denis, *Scènes de la nature sous les Tropiques.*

squamosa, plumis viridibus rufo-fimbriatis; collo gemma transversa squamosa igneo-rubra ornato; pectore et ventre viridibus. Subcaudalibus pallide viridibus, rfuo-fimbriatis.

♀ *Capite viridi, vix lucido. Corpore subtus subsericeo rufo-albido. Collo inornato.*

Mellisuga Brasiliensis gutture rubro, Brisson, Ornith. t. III, p. 720, pl. 37, fig. 4.

Le Rubis émeraude, Buffon, Hist. Nat. (Oiseaux), t. VI, p. 31. — Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 114.

L'Oiseau-Mouche à gorge rouge du Brésil, Buffon, pl. enlum. 276, 4.

Trochilus rubineus, Gmel, Syst. Nat. t. I, p. 493, 46. — Lath. Index Ornith. t. I, p. 312, 37. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 371 *(le Rubis émeraude)*. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 563.

Le Grand Rubis (*T. rubineus major*), Aud. et Veillot, Ois. Dor. t. I, p. 60, pl. 27 (♂).

Ruby throated Humming-Bird, Lath. Gen. Syn. t. II, p. 768. — Shaw. Gen. Hist. t. VIII, p. 340-41. — Lath. Gen. Hist. t. IV, p. 342.

Ornismya rubinea, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 146, pl. 44, 45, 46. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 278.

Cynanthus rubineus, Jard. N. L. H.-B. t. II, p. 146.

Trochilus rubineus, Caban. *in* Schomb. Reis. *in* Brit. Guiana, p. 707, 185.

Heliodoxa rubinea, Reichenb. Troch. Enum. pl. 744, fig, 4706-9.

Clytolaema rubinea, Gould, Monog. Trochil. part. VI (1853), t. IV, pl. 249.

Calothorax rubineus, Burmeist. Thiere Brasil. II[e] part. 3[e] cah. p. 240, 2.

Catal. — *Mellisuga rubinea*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 22. — *Heliomaster rubineus*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 70, 4. — *Heliodoxa rubinea*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Clytolaema rubinea*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 254, 172. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 30, 64. — Gould, Introd. p. 134, 274. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90, 1. — G. B. Gray, Hand List, p. 140, 1801.

Long. — *Bec*, 0[m],022 (10 l.). — *Ailes*, 0[m],070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0[m],036 à 0[m],038 (16 à 17 l.). — Submédiaires à subexternes, 0[m],040 à 0[m],042 (18 à 19 l.). — Externes, 0[m],038 à 0[m],040 (17 à 18 l.). — *Corps*, 0[m],055 (23 l.). — *Long. totale*, 0[m],115 à 0[m],120 (51 à 53 l.).

LE CLYTOLÈME RUBIS-ÉMERAUDE

♂ *Bec* noir, droit, fort ; un peu moins long que la moitié du corps ; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée

d'une arête basilaire courte ; ordinairement emplumée entre les scutelles. *Tête* brièvement triangulaire ; à peine emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; couverte depuis le front jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert glacé très-brillant sous leur jour le plus favorable, mais offrant après les yeux les côtés de cette parure sans éclat ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* couvert sur la partie postérieure de la tête, le dessus du cou et la partie antérieure du dos, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au vert cuivreux sur le bas du dos et sur le croupion, et au bronzé rouge cuivreux sur les tectrices caudales. *Queue* peu entaillée ou presque tronquée ; à rectrices submédiaires à subexternes presque égales : les médiaires et externes un peu plus courtes : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un roux fauve, étroitement bordées de vert bronzé à leur côté externe ; à baguettes en partie d'un roux pâle ou blanchâtre à la base. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; assez larges ; d'un brun violâtre ou violacé : les secondaires en partie fauves ou d'un roux fauve : la première rémige rousse à son bord externe. *Dessous du corps* orné sur la gorge de petites plumes squammiformes vertes, frangées de roux pâle ; paré sur le milieu du devant du cou d'une sorte de plaque transverse, brillante, formée de plumes squammiformes d'un rouge de cuivre : cette plaque couvrant plus de la moitié de la largeur du devant du cou ; revêtu jusqu'au niveau des ailes de plumes squammiformes d'un vert pâle, glacé, très-brillant sous son plus beau jour ; revêtu sur le reste de plumes allongées, presque lisses, d'un vert luisant sous certain jour, avec la région longitudinale médiane du ventre souvent d'un brun soyeux. *Sous-caudales* d'un vert pâle, bordées de roussâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante. *Pieds* bruns, brièvement emplumés de vert.

♂ Dans l'âge non adulte, la tête est sans plumes brillantes ; elle est parée d'une bande suboculaire blanche ; la parure du cou est plus ou moins incomplète.

Dans un âge plus tendre, le dessus du corps est couvert de plumes d'un vert brunâtre, frangées de roussâtre ; les rectrices sont plus largement bordées de vert bronzé ; le dessous du corps est en majeure partie revêtu de plumes grises ou d'un gris violet.

Trochilus obscurus, Gmel. Syst. Nat. p. 495. — Lath. Index Orn. p. 314, 44.

L'Oiseau-Mouche brun-gris, Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 61, pl. 28. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 370.

♀ *Tête* et *dessus du corps* revêtus de plumes d'un vert grisâtre, plus obscur sur le bas du dos, et paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Queue* à rectrices plus nettement terminées en angle à l'extrémité : les submédiaires à externes plus largement bordées de vert bronzé à leur côté externe et à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu jusqu'au niveau des épaules de plumes mi-soyeuses, obscures sur la gorge, d'un roux blanchâtre et mouchetées de vert sur les côtés ; d'un roux moins clair sur le reste. *Cou* sans parure.

Trochilus ruficaudatus, VIEILLOT, Ois. Dor. pl. 27. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 370 et pl. 23, p. 429 (♀).

Le nid de cet oiseau est garni en dedans de graines à aigrettes soyeuses et il est extérieurement revêtu d'écailles de fougères, de débris de minces écorces et de feuilles de graminées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,056 (25 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,030 (15 l.). — Hauteur, 0^m,040 (18 l.).

Ce nid est souvent placé sur des fougères.

Le *Clytolaema rubinea* présente, suivant l'âge, les sexes ou les localités, de nombreuses variations. J'en ai vu dans la collection Verreaux une très-belle suite, et celle de M. Gould en offre une série non moins remarquable.

Cette espèce habite diverses régions du Brésil, principalement les parties orientales. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Cet oiseau, suivant M. Burmeister, est un des Trochilidés les plus communs dans les environs de Novo-Friburgo. Il se tient généralement dans les forêts ou sur leurs lisières et s'approche rarement des hameaux ou des habitations. On le recherche à cause de ses plumes métalliques, dont on compose des tatbleaux, des parures ou ouvrages divers.

3. CLYTOLAEMA MATTHEWSI (LODDIGES), BOURCIER.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite triangulari, usque ad verticem squamoso, viridi nitido. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis rufis, aeneo-viridi latere externo et apice marginatis; scapis partim rufis. Alis rectricium apicem attingentibus, subviolaceo-*

nigris; secundariis internis rufis. Corpore subtus, usque ad humeros squamoso, viridi nitenti, plumis fulvo-fimbriatis. Pectoris parte postica et ventre rufis, lateribus viridi maculosis. Subcaudalibus rufis.

Trochilus Matthewsii (Loddiges), Bourcier, *in* Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 43. — *Id.* tiré à part, p. 2. — *Id.* Rev. Zool. (1847), p. 255.

Boissonneaua Matthewsii, Reichenb. Troch. Enum. p. 8, pl. 787, fig. 4826-27.

Panoplites Matthewsi, Gould, Monog. Troch. part. VIII (1854), pl. 9, t. II, 113.

Catal. — *Mellisuga Matthewsii*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 27.— *Heliodoxa Matthewsi*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — *Clytolaema Matthewsi*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 254, 174. — *Panoplites Matthewsi*, Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 74, 2. — Gould, Introd. p. 80, 130. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 145. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 3. — *Buissonneaua Matthewsi*, Hand List, p. 141, 1813.

Long. — *Bec*, 0^m,020 à 0^m,022 (9 à 10 l.).— *Ailes*, 0^m,072 (32 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,040 (18 l.).— Submédiaires, 0^m,042 (19 l.).— Intermédiaires, 0^m,045 (20 l.).— Subexternes, 0^m,047 (21 l.). — Externes, 0^m,045 (20 l.). — *Corps*, 0^m,051 (23 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 (54 l.). — Largeur des rectrices médiaires et externes, 0^m,010 (4 à 4 1/2 l.).

LE CLYTOLÈME DE MATTHEWS

♂ *Bec* noir; droit; assez fort; moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée d'une carène basilaire courte et convexe, peu visible entre les scutelles. *Tête* brièvement triangulaire, emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles; couverte, depuis la base du bec jusqu'au vertex, ou un peu après, de plumes subsquammiformes vertes, paraissant avoir le disque noir ou obscur, sous certain jour, mais se montrant d'un vert luisant, sous leur jour le plus favorable. *Dessus du corps* revêtu sur la nuque, le dessus du cou, les tectrices alaires, le dos, le croupion et la première rangée des tectrices caudales, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : ces plumes passant au vert cuivreux mi-doré sur les dernières tectrices caudales. *Queue* peu entaillée ou presque tronquée, à rectrices assez larges, anguleusement terminées : médiaires d'un vert bronzé, à baguettes obscures : les autres rousses, bordées de bronzé ou vert bronzé à l'extrémité et plus étroitement sur la moitié postérieure des submédiaires à externes : celles-ci presque entièrement d'un vert bronzé sur le dernier tiers de leur côté

externe, à baguettes en grande partie rousses ou d'un blanc roussâtre. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun noir violâtre ou violacé ; à rémiges secondaires internes et quelques-unes des dernières primaires en partie fauves : bord externe de la première rémige roux sur ses deux tiers basilaires. *Dessous du corps* couvert sur la gorge et le cou, jusqu'au bord des yeux, et sur la poitrine, à peu près jusqu'au niveau des épaules, de plumes d'un vert très-brillant, frangées de roux : ces parties paraissant ainsi densement mouchetées de vert brillant sur un fond roux ; couvert sur le reste de plumes soyeuses d'un roux tirant sur le rouge, avec les côtés parsemés de mouchetures allongées, d'un vert mi-doré. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, à base noire. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* un peu plus pâle que la supérieure, à baguettes d'un beau roux. *Pieds* brunâtres, assez longuement garnis de plumes rousses. *Doigts* blanchâtres.

♂ Dans l'âge non adulte, les plumes d'un vert brillant du devant de la tête sont peu ou point développées. Le dessous du corps est couvert de plumes en partie vertes, frangées de roux cannelle, c'est-à-dire laissant entre les parties vertes des espaces plus considérables de roux cannelle. Les sous-caudales sont d'un roux pâle avec la base des plumes verte.

♀ *Bec* moins fort, parfois plus long que chez le ♂. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, passant au vert cuivreux ou au bronzé cuivreux sur le croupion et les tectrices caudales. *Queue* à rectrices médiaires parfois d'un roux foncé à la base de leur côté externe : les autres rousses, étroitement bordées de vert bronzé. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge de petites plumes vertes frangées de roussâtre.

Cette belle espèce habite principalement le Pérou ; elle en a été apportée au Jardin des plantes en 1867 par MM. Castelnau et Deville. Elle a été trouvée également sur les bords du Napo par M. Villavicencio et près des rives du Maragnon par M. Warczewicz.

Elle a été décrite, pour la première fois, par Bourcier, d'après un exemplaire de la riche collection de feu Loddiges. Elle avait été dédiée, par ce savant, à feu Matthews, ornithologiste distingué, mort dans l'Amérique méridionale, victime de l'insalubrité des lieux dans lesquels il faisait d'admirables découvertes.

Obs. Le *Cl. Matthewsi* se rapproche du genre suivant par ses pieds assez longuement emplumés, mais il semble appartenir plus spécialement au genre *Clytolaema* par tous ses autres caractères.

Genre PANOPLITES, PANOPLITE, Gould.

Gould, *Introd. to the Trochil.*, p. 79.

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit, assez fort, plus court que la moitié du corps. *Tête* triangulaire ou brièvement triangulaire; emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles ; parée, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes brillantes. *Queue* presque tronquée ou peu entaillée ; à rectrices larges : les submédiaires à externes en grande partie blanches ou flaves; à baguettes concolores. *Ailes* prolongées à peu près jusqu'à l'extrémité des rectrices ; à rémiges non en partie rousses. *Devant du cou* sans parure particulière. *Pieds* emplumés assez longuement.

Les oiseaux de ce genre se lient d'une manière naturelle aux derniers Clytolèmes ; mais les rémiges n'ont plus la teinte rousse qu'offraient les secondaires de la plupart de ceux-ci; leurs rectrices ont perdu la teinte rousse pour passer en partie au flave ou au blanc et les baguettes sont en harmonie avec la couleur des barbes.

a Rectrices submédiaires à externes en grande partie blanches. Corps d'un noir soyeux sur le dessus et les côtés du cou ; d'un vert bleuâtre sur le dos et le croupion. . . . . *Jardinei.*

aa Rectrices submédiaires à externes en grande partie d'un flave nankin. Dessus du corps d'un vert foncé. . . . . *flavescens.*

1. PANOPLITES JARDINEI, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite breviter triangulari, usque fere ad verticem squamoso violaceo caeruleo, nitenti. Collo supra sericeo, nigro, dorso et uropygio subcaeruleo-viridibus. Tectricibus alarum viridibus. Tectricibus caudae purpureo-caeruleis. Cauda subtruncata, rectricibus mediis aeneis, viridi relucentibus : aliis albis, externe nigro-viridi marginatis. Corpore subtus violaceo caeruleo, lateribus viridibus. Subcaudalibus nigris, albo-marginatis.*

Trochilus Jardini, Bourcier, Comptes rendus de l'Acad. des Sc. t. XXII (1851), p. 187. — *Id.* Rev. Zool. (1851), p. 97.

Panoplites Jardini, Gould, Monogr. Trochil. part. VIII (1854), pl. 9 ; t. II, pl. 112.

Catal. — *Florisuga Jardinii*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 14. — *Id.* Enum. p. 12; Bonap. *in* Revue (1854), p. 258, 167. — *Panoplites Jardinei*, Gould, Introd. p. 80, 126. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 74, 3. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 83, 1. — *Boissonneaua Jardini*, G. R. Gray, Hand List, p. 141, 1814.

Long. — *Bec*, 0m,022 à 0m,023 (10 à 10 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,074 à 0m,078 (34 à 35 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,040 (18 l.). — Subexternes, 0m,045 (20 l.). — *Corps*, 0m,056 (25 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (49 l.).

LE PANOPLITE DE JARDINE

♂ *Bec* noir, droit, de force médiocre, moins long que la moitié du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* brièvement triangulaire; parée jusqu'à la nuque de plumes squammiformes d'un bleu violet brillant. *Dessus du corps* d'un noir soyeux sur le dessus et les côtés du cou; d'un vert bleuâtre sur le dos et le croupion. *Tectrices alaires* d'un vert clair passant au vert bronzé vers les rectrices primaires. *Tectrices caudales* d'un bleu pourpré. *Queue* tronquée, arquée quand elle est déployée; à rectrices larges : les médiaires d'un bronzé lustré de bleu d'acier : les autres blanches, bordées de noir verdâtre à leur côté externe et à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un bleu violet sur la gorge, le cou et l'abdomen, avec les côtés de ces parties d'un vert luisant, plumes subhumérales d'un rouge de rouille. *Région anale* garnie d'un duvet noir. *Sous-caudales* d'un noir obscur, bordées de blanc. *Pieds* assez longuement emplumés.

ϕ Quand l'oiseau est incomplétement adulte, les plumes du devant de la tête sont en partie d'un vert obscur ou d'un vert brun; celles du croupion sont d'un vert bronzé, frangées de roux; les rectrices externes sont en majeure partie d'un brun verdâtre; le dessous du corps est incomplétement paré de plumes d'un bleu violet; il est ordinairement marqué d'une tache rousse près de la base des ailes. La femelle paraît différer peu du ♂.

Ce Trochilidé a été apporté, pour la première fois en Europe, par feu Bourcier. Cet ornithologiste l'avait trouvé dans les grandes forêts des environs de Nanégan (Équateur).

M. Jameson l'a tué sur un arbre de la famille des Myrthacées, dans des forêts situées à deux journées de Quito. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin.)

Ce Panoplite a été dédié à M. W. Jardine, bien connu par ses publications sur l'histoire naturelle; on lui doit surtout une traduction en anglais des *Oiseaux-Mouches* de Lesson.

2. PANOPLITES FLAVESCENS, Loddiges.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite breviter triangulari, usque fere ad verticem squamoso olivaceo-viridi, nitido. Corpore supra saturate viridi. Cauda subtruncata; rectricibus mediis aeneo aut griseo-viridibus: aliis flavis, aeneo-viridi marginatis, scapis flavis. Alis apicem rectricium attingentibus, subviolaceo-nigris. Corpore subtus, gula et collo squamosis, viridibus, nitentibus : pectore et ventre saturate viridibus. Subcaudalibus pallide rufis, viridi-maculatis.*

Trochilus flavescens, Loddiges, Proc. of the Commit. of Sc. and corresp. of the Zool. Soc, part. II (1832), p. 7.

Ornismya paradisea, Boissonn. Rev. Zool. (1840), p. 6.

Boissonneaua flavescens, Reichen. Enum. p. 8, pl. 787, fig. 4830-31.

Panoplites flavescens, Gould, Monog. Trochil. part. VIII (1854), pl. 10, t. II, pl. 91.

Catal. — *Mellisuga flavescens*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 26. — *Amazilius flavescens*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 78, 9. — *Boissonneaua flavescens*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — *Clytolaema flavescens*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Revue (1854), p. 254, 175. — *Panoplites flavescens*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 174, 166. — Gould, Introd. p. 80. 129. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 84, 2. — *Boissonneaua flavescens*, Hand List, p. 141, 1812.

LE PANOPLITE FLAVESCENT

♂ *Bec* noir, droit, assez fort, plus court que la moitié de la longueur du corps; graduellement rétréci depuis la partie antérieure des scutelles jusques près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* brièvement triangulaire; couverte jusqu'au vertex ou un peu après de plumes squammiformes brillantes, variant du vert ou vert olive au vert tirant sur le vert jaune de beurre. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert foncé. *Queue* peu entaillée; à rectrices assez larges : les médiaires d'un bronzé verdâtre ou grisâtre : les autres d'un flave nankin, bordées de vert bronzé à l'extrémité et sur leur bord externe. *Ailes* prolongées à peu près jusqu'à la partie postérieure des rectrices;

d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* couvert sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes brillantes, passant du vert au vert jaune de beurre ; d'un vert foncé sur le reste : plumes sous-axillaires roussâtres. *Région anale* d'un blanc nankin. *Sous-caudales* d'un pâle roussâtre, tachées de verdâtre. *Pieds* garnis d'assez ongues plumes blanches.

Le *P. flavescens* habite l'Équateur, les parties de la Nouvelle-Grenade qui se rapprochent de ce pays et le Pérou. (Loddiges, Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin.)

En 1830, M. Gould avait reçu cet oiseau, de Popayan, ville située au sud de la Nouvelle-Grenade, à plus de 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer ; M. Loddiges en fit la description, en 1832, d'après cet exemplaire. Depuis cette époque, feu Bourcier l'a rapporté de l'Équateur.

Suivant M. Mark, consul à Bogota (Nouvelle-Grenade), ce Trochilidé paraît être commun près des villages de Guaradas et de Fugasaga, à deux journées de la ville précitée. On le trouve principalement à 3,500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

DEUXIÈME GROUPE

QUATRIÈME BRANCHE

LES HÉLIOTHRIXAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec noir, droit, à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusqu'à la moitié ou aux deux tiers ; comprimé ensuite et rétréci en forme de lame de poignard à deux tranchants et terminé en pointe. *Mandibule* emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; chargée à la base d'une arête dorsale, bientôt transformée en une carène prolongée jusqu'à l'extrémité. *Tête* en triangle allongé, ordinairement parée de plumes brillantes au devant. *Queue* arquée en arrière ; à rectrices médiaires et submédiaires les plus grandes, de couleur obscure : les autres blanches et graduellement moins longues des intermédiaires aux externes.

Ailes moins longuement prolongées que les plus grandes rectrices. *Dessous du corps* paré, de chaque côté de la tête, d'une bande ou d'une sorte de moustache bleue ou violette naissant près de la commissure du bec, passant sous l'œil et prolongée jusqu'à la région auriculaire : revêtue, au moins depuis le cou, de plumes soyeuses blanches.

Ces oiseaux sont remarquables par la forme de leur bec et celle de leur queue, et par l'espèce de moustache bleue ou violette passant sous l'œil et prolongée jusqu'à la région auriculaire, où les plumes s'allongent et s'épanouissent plus ou moins en paraissant se détacher un peu du corps. Ils semblent étrangers au Mexique, au Chili et jusqu'à ce jour au Pérou.

Tableau des espèces :

a Devant de la tête vert.

b Menton et partie antérieure de la gorge blancs. Moustache violette épanouie sur la région auriculaire et divisée en deux faisceaux, dont l'un des deux est vert. . . . . *auritus.*

bb Menton et partie antérieure de la gorge verts. Moustache d'un bleu violet, peu épanouie sur la région auriculaire. . . . . *auriculatus.*

aa Devant de la tête bleu. *Barroti.*

†1. HELIOTHRIX AURITUS, Gmelin.

♂ *Rostrum rectum, antice compressum et gradatim acutum, dimidiam partem corporis aequans. Capite triangulari, a fronte usque ad verticem aureo-viridi, nitenti. Corpore supra viridi. Cauda arcuata, rectricibus mediis et submediis nigro-chalybaeis : intermediis ad externas subgradatim brevioribus, albis. Alis rectricium intermediarum apicem attingentibus. Corpore subtus a mento usque ad apicem sericeo albo; striga suboculari violacea, super regionem auricularem plumis elongatis, in fasciculis duabus, uno viridi : altero violaceo : striga latere : interno margine squamoso aurato-viridi ornato.*

♀ *Fronte haud nitenti. Rectricibus intermediis ad externas basi nigro-maculatis. Striga suboculari margine viridi destituta.*

Trochilus auritus, Gmel. Syst. Nat. t. I, p. 493, 47. — Lath. Index Ornith. t. I, p. 311, 36. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 368. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 567-72. — Swains, Birds of Brasil, pl. 29. — Pr. New. Wied, Beitr. t. IV, p. 104, 17.

Mellisuga Cayanensis major (le grand Oiseau-Mouche de Cayenne), Brisson, Ornith. t. III, p. 722, 15, pl. 37, fig. 3.

Oiseau-Mouche à oreilles, BUFFON, Hist. Nat. des Ois. t. VI, p. 707. — VIEILLOT, Ois. Dor. t. I, p. 57, pl. 25 et p. 59, pl. 26 (♂ ♀).

Trochilus leucocrotaphus, VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 374. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 171, 83.

Ornismya aurita, LESSON, Hist. Nat des Ois.-Mouch. p. 63, pl. 10, 11 (♂ ♀ . — *Id.* Traité d'Ornith. p. 275, pl. 16 (♂).

Ornismya nigrotis, LESSON, Index, p. 20, n° 48 (♀), Ois.-Mouch. pl. II. — *Id.* Traité, p. 276, 17.

Heliotrhix auritus, GOULD, Monog. Trochil. part. VI (1853), pl. 6; t. IV, pl. 213. — BURMEIST. Th. Bras. IIe part. p. 336, 10 ?

Heliothrix longirostris, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1862), p. 124.

Catal. — *Heliothrix auritus*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 115, 1. — BONAP. Consp. Av. t. I, p. 69, 1. — *Id. in* Revue (1854), p. 251, 73. — REICHENB. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 28, 59. — GOULD, Introd. p. 121, 238. — SCLAT. et SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 584. — *Id.* p. 979. — *Id.* (1868), p. 169. — *Id.* GOULD, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 88, 1. — G. R. GRAY, Hand List, p. 153, 1974. — WHITELY, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 189.

♂ LONG. — *Bec*, 0m,021 à 0m,022 (9 1/2 à 10 l.). — *Ailes*, 0m,067 (30 l.). — *Rectrices* médiaires et submédiaires, 0m,049 (22 l.). — Intermédiaires, 0m,045 (20 l.). — Subexternes, 0m,040 (18 l.). — Externes, 0m,035 (15 1/2). — *Corps*, 0m,052 (23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,105 à 0m,110 (47 à 49 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,010 (4 1/2 l.). — Des externes, 0m,009 (4 l.).

♀ *Long. totale*, 0m,095 à 0m,100 (43 à 45 l.).

L'HELIOTHRIX A OREILLES

♂ *Bec* noir, droit, aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusqu'à la moitié ou un peu plus, puis comprimé et terminé en lame de poignard. *Mandibule* chargée à sa base d'une arête bientôt transformée en une carène prolongée jusqu'à l'extrémité. *Tête* triangulaire, emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles; parée depuis le front jusqu'au vertex de plumes squammuliformes d'un vert doré éclatant, passant au vert un peu pâle sous certain jour. *Dessus du corps* revêtu depuis le vertex jusqu'à l'extrémité de plumes d'un vert de pré paraissant lustrées d'or, surtout sur les tectrices caudales quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* arquée en arrière; à rectrices assez larges, arrondies ou subarrondies à l'extrémité : les médiaires et submédiaires, les plus grandes, de longueur égale, d'un bleu d'acier : les intermédiaires à externes graduellement plus courtes et d'un blanc pur. *Ailes* aussi longuement prolongées que

les rectrices intermédiaires ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* couvert de plumes blanches et soyeuses depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité ; paré de chaque côté de la tête d'une sorte de moustache ou bande violette naissant de la commissure ou près de la commissure du bec, passant sous l'œil et prolongée jusqu'à la région auriculaire, sur laquelle ces plumes s'allongent et s'épanouissent en formant deux petits faisceaux paraissant se détacher un peu du corps : l'un d'un vert d'émeraude : l'autre d'un violet améthyste : cette moustache ornée à son côté interne ou inférieur d'une bordure formée de plumes squammiformes brillantes, d'un vert mi-doré : cette bordure naissant sur les côtés de la gorge (en laissant la région médiane de celle-ci et le menton blancs) et prolongée jusqu'au niveau des épaules. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns ou d'un carné brunâtre ; brièvement garnis de plumes brunes.

⌀ Dans le jeune âge, le ♂ se rapproche de la ♀ ; il a les plumes de la gorge et de la poitrine marquées de petites taches bronzées ou brunâtres.

♀ La femelle a la tête moins ou peu brillante ; le dessus du corps d'un vert tirant plus ou moins sur le bronzé ; les rectrices intermédiaires à externes marquées près de la base d'une bande noire obliquement transverse ou de taches noires ; le dessous du corps blanc jusqu'à la moustache violette : celle-ci non parée de la bordure verte qu'on observe chez le ♂ et ne s'épanouissant pas sur les oreilles en espèce de faisceau comme chez celui-ci.

Le nid est ordinairement formé d'une bourre blanchâtre et revêtu extérieurement de fragments de feuilles ou d'écorces et de lichens blancs. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,045$ (20 l.). — Diamètre interne, 0,027 (12 l.). — Hauteur, $0^m,046$ (18 l.).

Cette espèce habite la Guyane et la vallée de l'Amazone. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Obs. L'*Heliothrix longirostris* de M. Gould est un *H. auritus* non adulte, ayant la taille plus avantageuse, le bec plus long, le front peu brillant.

Il est peut-être douteux que l'oiseau décrit par le prince de Wied, *Beitr.*, *loc. cit.*, et par M. Burmeister, *loc. cit.*, appartiennent à cette espèce. Ce dernier auteur dit que les auteurs ont pris les ♂ pour les ♀ ou ⌀. Il nous semble faire lui-même erreur.

2. HELIOTHRIX AURICULATUS, LICHTENSTEIN.

♂ *Rostrum rectum, antice compressum et gradatim acutum, dimidiam partem corporis aequans. Capite triangulari, fronte usque ad verticem viridi nitenti. Corpore supra viridi aut subluteo-viridi. Cauda arcuata; rectricibus mediis et submediis, chalybaeis : aliis subgradatim brevioribus, albis. Alis rectricium subexternarum apicem attingentibus. Corpore subtus, mento et gulae parte anteriori viridibus, dein usque ad apicem albo-sericeo; striga suboculari, super regionem auricularem plumis subelongatis, parum explicatis : striga latere interno margine squamoso aurato-viridi ornata.*

♀ *Fronte haud nitenti. Rectricibus intermediis ad externas basi nigro-maculatis. Striga suboculari margine viridi destituta. Corpore gula et collo albis, brunneo-maculatis.*

Trochilus auriculatus, LICHTENSTEIN, *in* ERMAN, Verz, V. Thier. Atl. p. 5, t. II, fig. 1, 2.

Ornismya Poucheti, LESSON, Revue Zool. (1840), p. 72.

Heliothrix phainolaema, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1857), p. 87.

Heliothrix auriculatus, GOULD, Monogr. Trochil. part. VI (1853), pl. 7, t. IV, pl. 214.

Catal. — *Heliothrix auriculatus*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 115, 3. — *Heliothrix Poucheti*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 69, 3. — *Heliothrix auriculata*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — *Heliothrix auriculatus*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 251, 74. — CABAN. *in* SCHOMB. Reis. in Guian. part. III, p. 707, 188. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 28, 60. — GOULD, Introd. p. 21, 239. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 88, 2. — G. R. GRAY, Hand List, p. 153, 1975.

LONG. — ♂ *Bec*, $0^m,022$ à $0^m,023$ (10 à 10 1/2 l.). — *Ailes*, $0^m,068$ (30 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,045$ (20 l.). — Intermédiaires, $0^m,040$ (18 l.) — Subexternes, $0^m,033$ (15 l.). — Externes, 0^m030 (13 1/2 l.).

L'HÉLIOTHRIX DE POUCHET

♂ *Bec* noir, droit, à peu près aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusques à la moitié ou un peu plus, puis comprimé et terminé en lame de poignard. *Tête* triangulaire; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles; parée sur le front et jusqu'au vertex de plumes squammuliformes d'un vert mi-doré, très-brillant. *Dessus du corps* couvert depuis le vertex jusqu'à l'extrémité de plumes vertes ou d'un vert tirant un peu sur le jaune, paraissant, surtout au



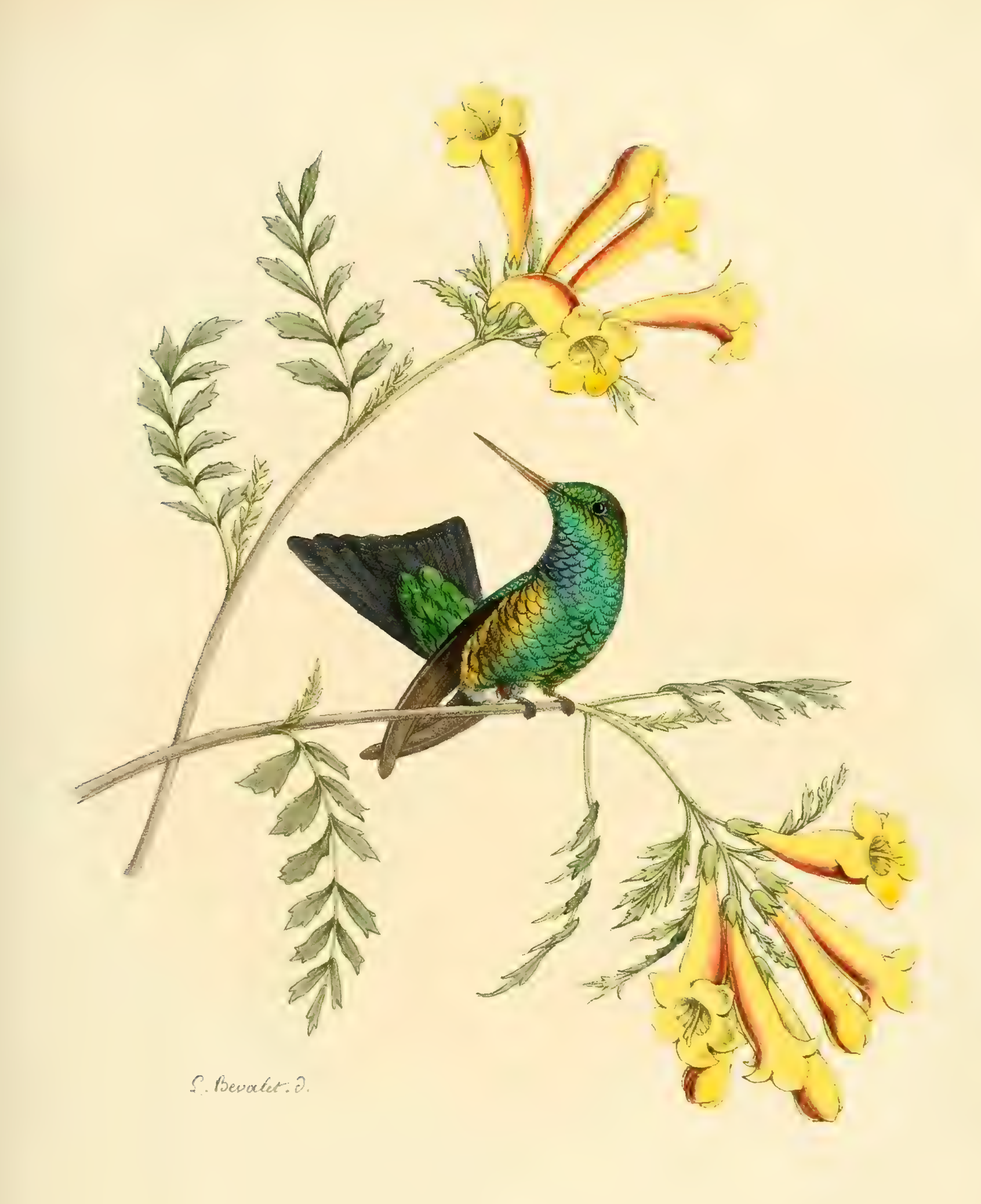
TROCHILUS PYRA

(Maxillaria Vitellina.



+SELASPHORUS SCINTILLA

(*Gonolobus Martianus*)



+CHRYSOMIRUS ANGUSTIPENNIS

(Tecoma fulva



DAMOPHILA JULIÆ

(Cactus flagilliformis.)

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

PARIS
DEYROLLE, NATURALISTE
19, RUE DE LA MONNAIE
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1876

T. II. — 4e Livraison

MODE DE PUBLICATION

Cet Ouvrage, imprimé sur très-beau papier fabriqué exprès par MM. FILLIAT FRÈRES, de Rives, avec des caractères neufs, formera quatre volumes grand in-4 raisin, de 300 à 320 pages chacun, accompagnés de planches dessinées d'après nature, par M. BEVALLET, l'un de nos artistes les plus habiles, et coloriées avec soin.

Chaque Volume sera publié en quatre livraisons de dix feuilles environ, et de quatre ou cinq planches par livraison, pour offrir un représentant des principaux genres, ou les deux sexes des espèces, quand il sera nécessaire.

Le prix de la Livraison est de 7 fr. avec planches noires et 12 fr. 50 avec planches coloriées.

La Société publierait cette *Histoire* avec des planches pour chaque espèce de ces oiseaux, si elle trouvait, à 2 fr. 50 par planche coloriée, un nombre suffisant de souscripteurs pour couvrir les frais

---

LYON. — IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

soleil, lustrées d'or ou d'un vert jaune d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* arquée en arrière; à rectrices assez larges, subarrondies à l'extrémité; les médiaires et submédiaires, les plus grandes, de longueur presque égale, d'un bleu d'acier : les intermédiaires à externes graduellement plus courtes ; d'un blanc pur. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices subexternes ou un peu plus; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* garni de plumes vertes sur le menton et sur la partie antérieure de la gorge, revêtu ensuite jusqu'à l'extrémité de plumes blanches, soyeuses; paré, de chaque côté de la tête, d'une sorte de moustache ou bande d'un bleu violet, naissant de la commissure ou près de la commissure du bec, passant sous l'œil et prolongée jusqu'à la région auriculaire, sur laquelle ces plumes s'allongent et s'épanouissent faiblement et semblent se détacher un peu du corps : cette bande ou moustache ornée à son côté interne ou inférieur d'une bordure formée de plumes squammiformes brillantes d'un vert mi-doré, se liant en devant avec les plumes vertes de la gorge et prolongée jusqu'au niveau des épaules. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, plus luisante sur les rectrices médiaires et submédiaires. *Pieds* brunâtres ou presque couleur de chair, brièvement garnis de plumes brunes.

♀ La femelle a la tête d'un vert terne; les rectrices intermédiaires marquées près de la bas ed'une bande obliquement transversale, noire ou d'un noir bleuâtre; les rectrices subexternes et externes notées près de la base de taches de même couleur; le dessous du corps parsemé sur la gorge et le cou de petites mouchetures brunes; la bande suboculaire violette, rétrécie plutôt qu'épanouie sur la région auriculaire et dépourvue de la bordure verte formée de plumes squammiformes qu'on observe chez le ♂. Les plumes blanches soyeuses s'étendent ainsi jusqu'à la bande violette suboculaire.

L'*H. auriculatus* se distingue de l'*auritus* par son menton et la partie antérieure de sa gorge couverts de plumes vertes; par l'espèce de moustache ou de bande sub-oculaire violette peu ou point dilatée sur la région auriculaire et n'y formant pas deux faisceaux de couleur différente.

L'*H. phainolaema* de M. Gould n'est qu'une variété de l'*auriculatus*.

Heliothrix phaenolaema. Hartlaud, *in* Wieg. Arch. t. XXII, p. 23.

Heliothrix phainolaema, Gould, Proc. Zool. Soc. (1857), p. 87. — *Id.* Introd, p. 121, 240. — *Heliothrix phaenolaema,* Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 28, 4.

Cette espèce habite le Brésil, principalement depuis la province de Minas-Geraes jusqu'au Sud. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

L'*Héliothrix de Pouchet* a le vol léger mais peu rapide. Il décrit, en l'exécutant, une ligne sinueuse et paraît ainsi bondir dans l'air. Tout à coup on le voit se précipiter vers une fleur avec la vitesse d'un trait, épanouir largement sa queue, puis d'un coup d'aile remonter à l'instant et répéter plusieurs fois cette manœuvre avant de darder sa langue vers les nectaires emmiellées qui l'attirent.

Victime de la poursuite des autres Trochilidés, mais plus faible ou moins courageux qu'eux, il fuit à leur approche, cherche un asile dans les buissons les plus épais, ou remonte perpendiculairement dans les airs, où il disparaît en laissant échapper un cri plaintif. Les accents qui lui sont ordinaires sont d'ailleurs peu harmonieux ; ils rappellent le froulement du Troglodyte d'Europe sur un rhythme plus sourd ; on a cherché à les exprimer par les syllabes *zouk*, *zouk*, *zouk*.

Ce charmant oiseau n'a point d'habitation fixe ; le hasard décide des lieux qu'il doit explorer. Toutes les expositions lui conviennent. Dans les plaines et les vallées, une nourriture abondante lui est offerte par les Hamelies, les Carmantines, les Basiliers aux fleurs écarlates ; sur le bord des rivières, les cloches blanches des Daturas, les aigrettes soyeuses des Sucrins ; dans les jardins, les cimes fleuries des Orangers attirent des myriades de petits insectes dont il fait son profit ; enfin les Épidendres et les Amaryllis, végétant sur les grosses branches des arbres, reçoivent à leur tour sa visite, quand le séjour des champs cultivés a cessé de lui plaire. Il a aussi le goût des voyages et passe d'une province dans une autre, suivant les saisons.

+3. HELIOTHRIX BARROTI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, antice compressum et gradatim acutum, dimidiam partem corporis aequans. Capite triangulari, usque ad verticem violaceo-caeruleo, subnitido. Corpore supra viridi. Cauda postica arcuata, rectricibus mediis et submediis subaequalibus, nigris : aliis gradatim brevioribus, albis. Alis rectricium intermediarum apicem attingentibus. Corpore subtus a mento usque ad apicem sericeo albo, striga suboculari nigra, super regionem auricularem plumis parum explicatis, margine aurato-viridi latere interno ornata.*

♀ *Fronte haud nitida. Rectricibus intermediis ad externas basi nigro maculatis, margine viridi destitutae.*

Trochilus Barroti, BOURCIER et MULSANT, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 48. — *Id.* Revue Zool. (1843), p. 72.

Heliothrix Barroti, GOULD, Monogr. Trochil. part. VI (1853), pl. 8, t. IV, pl. 216.

Heliothrix purpureiceps, GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XXIII (1855), p. 87.

Heliothrix violifrons, GOULD, Introd. p. 122, 242.

Catal. — *Heliothrix Barroti*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 115, 1. — BONAP. Consp. Av. t. I. p. 69, 4. — REICHENB. Aufz. d. Col, p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 271, 75. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 28, 3. — GOULD, Introd. p. 121, 241. — SCLAT. et SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1864), p. 365.— SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 155. — GOULD, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803.— SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 88, 3.

Heliothrix purpureiceps, GOULD Introd. p. 121, 241.— SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 155.

LONG. — *Bec*, 0m,021 à 0m,022 (9 1/2 à 10 l.).— *Ailes*, 0m,063 (28 l.).— *Rectrices* médiaires, 0m,045 (20 l.).— Intermédiaires, 0m,040 (18 l.). — Subexternes, 0m,035 (15 1/2 l.) — Externes, 0m,031 (14 l.).— *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,110 à 0m,115 (49 à 51 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,010 (4 1/2 l.) ; — des externes, 0m,008 à 0m,009 (3 3/4 à 4 l.).

L'HÉLIOTHRIX DE BARROT

♂ *Bec* noir, droit, à peu près aussi long que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusqu'aux trois cinquièmes, puis comprimé et terminé en lame de poignard. *Tête* triangulaire, emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; parée depuis le front, jusqu'aux yeux et jusqu'au vertex, de plumes squammuliformes brillantes, d'un bleu violet. *Dessus du corps* revêtu, depuis le vertex jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes d'un vert de pré, paraissant mi-dorées ou d'un vert lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* arquée en arrière ; à rectrices assez larges, terminées en ogive : les médiaires et submédiaires d'un noir bleuâtre : les intermédiaires à externes d'un blanc pur. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* couvert de plumes blanches et soyeuses depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité ; paré, de chaque côté, d'une bande ou sorte de moustache noire, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et prolongée jusqu'à la région auriculaire, où les plumes s'allongent et s'épanouissent en paraissant se détacher du corps ; orné au côté interne ou inférieur de cette parure, d'une bordure formée de plumes squammiformes brillantes, d'un vert mi-doré, naissant des côtés de la gorge, en laissant le menton et les côtés de celle-ci blancs, et prolongée latéralement jusqu'aux épaules. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* couleur de chair ; brièvement emplumées.

♀ La femelle a la tête d'un vert foncé, depuis le front jusqu'au vertex; la queue à rectrices d'une longueur plus inégale des intermédiaires aux externes : les rectrices intermédiaires marquées, vers le cinquième de leur longueur, d'une bande noire ou d'un noir violet, obliquement transversale : les externes et subexternes notées près de la base d'une tache noire sur leur côté externe; le dessus du corps revêtu de plumes blanches soyeuses, depuis le menton et la gorge jusqu'à l'extrémité : les plumes blanches joignant la bande ou moustache noire naissant de la commissure du bec : cette bande n'ayant pas la bordure formée de plumes squamiformes vertes qu'on observe chez le mâle.

Cette espèce habite le Guatemala, l'Amérique centrale, la Colombie et l'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Elle a été trouvée dans la Colombie par M. Ferdinand Barrot, consul général à Carthagène. Feu Bourcier et moi l'avons dédiée à cet amateur éclairé des sciences naturelles.

Obs. L'*H. Barroti* se distingue aisément des deux espèces précédentes par le devant de sa tête bleu.

L'*Heliothrix purpureiceps*, que M. Gould avait cru devoir constituer une espèce particulière, a été rattaché par ce savant lui-même à l'*H. Barroti*.

L'*H. violifrons*, de M. Gould, suivant M. Salvin[1], est à peine une variété de l'espèce décrite ci-dessus.

Le nid de cet oiseau est ordinairement formé de mousses et garni de petits lichens à l'extérieur. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,060$ (37 l.). — Diamètre interne, $0^m,035$ (16 l.). — Hauteur, $0^m,040$ (18 l.).

TROISIÈME GROUPE

Caractères. *Bec* plus court que la moitié du corps; moins long ou à peine aussi long sur sa partie dénudée que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur de sa partie emplumée; graduellement rétréci ou en partie cylindrique jusqu'à la

[1] Voy. Salvin, *Proc. zool. Soc.* (1870), p. 210-211.

moitié de sa longueur; non terminé en lame de poignard à deux tranchants. *Tête* en triangle plus ou moins allongé.

Nous partagerons les oiseaux de ce groupe en deux branches.

A Bec droit, non recourbé à sa partie antérieure. . . . . . . *Chrysolampaires.*

AA Bec droit jusques à un peu plus de la moitié de sa longueur, et recourbé à sa partie antérieure. . . . . *Avocettinaires.*

CINQUIÈME BRANCHE

LES CHRYSOLAMPAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ou presque droit; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* en triangle allongé; parée de plumes prolongées en arrière après le vertex.

Narines voilées. *Queue* tronquée ou presque tronquée. *Gorge* couverte de plumes squammiformes.

Ces oiseaux, de médiocre ou d'assez grande taille, ont, comme les Héliothrix, la tête triangulaire et le bec plus ou moins longuement emplumé à sa base; mais il n'est pas terminé en lame de poignard à deux tranchants. Ces Colibris manquent en outre de la parure auriculaire dont les précédents sont ornés.

Cette branche se partage en deux genres :

A Bec droit; subcylindrique ou à peine rétréci depuis sa partie emplumée jusques près de l'extrémité. Pieds robustes. . . . . *Eustephanus.*

AA Bec droit ou presque droit; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité. Pieds grêles. . . . . *Chrysolampis.*

Genre EUSTEPHANUS, EUSTEPHANE (Reichenbach).

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec emplumé presque jusqu'au tiers de sa longueur; droit; presque cylindrique

ou à peine rétréci depuis sa partie emplumée jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Queue* tronquée ou presque tronquée. *Pieds* robustes.

Tableau des espèces.

a Dessus du corps vert. Rectrices médiaires à subexternes vertes : les externes bordées de roux à leur côté externe. Dessous du corps d'un blanc sale jusqu'à l'épigastre. . . . . *galeritus.*

aa Dessus du corps et rectrices d'un rouge roux.

b Plumes squammiformes du devant de la tête prolongées un peu après le vertex. . . . . *fernandensis.*

bb Plumes squammiformes du devant de la tête prolongées jusqu'à la base de la nuque. . . . . *Leyboldi.*

1. EUSTEPHANUS GALERITUS, Molina.

♂ *Rostrum rectrum, subcylindricum, dimidia parte corporis brevius. Capite triangulari; squamoso, plumis post verticem prolongatis. Corpore supra viridi. Cauda truncata, rectricibus mediis ad subexternas viridibus : externis viridibus, latere externo rufo-marginatis. Alis rectricium apicem attingentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum sericeo, sordide albo, viridi-maculoso; abdominis regione longitudinali cinereo-alba, lateribus virescenti-maculosis et viridibus. Subcaudalibus pallide aeneo-viridibus, cinereo-marginatis.*

♀ *Capite brunneo-viridi.*

Trochilus galeritus, Molina, Hist. du Chili, p. 227. — Gmel. Syst. Nat. t. I, p. 484, 23. — Lath. Index Orn. t. I, p. 304, 10. — Buffon, éd. Sonini. t. LIII, p. 317. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 532, 17. — Fraser, Proc. of the Commit. part. II (1843), p. 115.

Le Colibri du Chili, Audeb. et Vieill. Ois. Dor. t. I, p. 125.

Chili Humming-Bird, Lath. Gen. Synop. t. II, p. 170. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 300.

Mellisuga Kingii, Vigors, Zool. Journ. t. II, p. 432.

Ornismya sephanoides, Lesson et Garn. Voyage de la Coquille, p. 31, fig. 2. — *Id.* Man. Orn. t. II, p. 80. — *Id.* Suppl. p. 109, pl. 5 (♀). — *Id.* Traité, p. 278, 27.

Trochilus sephanoides, Jard. Nat. Libr. Humm.-B. t. I, p. 118, pl. 12. — *Id.* t. II, p. 138, 13.

Trochilus fortificatus, Gould, Voy. of Beagle, part. III (Birds), p. 110.

Eustephanus galeritus, Gould, Monog. Trochil. part. III (1852), pl. 1, t. IV, pl. 265.

Catal. — *Mellisuga galerita*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 113, 93. — *Sephanoides galeritus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 82, 1.— *Id. in* Revue (1854), p. 256, 268.—*Trochilus galeritus*, EDM. BLYTH, Catal. (1849), p. 88, 440.— *Eustephanus galeritus*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 14. — *Id.* Enum. p. 11. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 76, 172. — GOULD, Introd. p. 141, 255. — SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 328. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 90, 1. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 147, 1898.

♂ LONG. — *Bec*, 0m,021 à 0m,022 (9 1/2 à 10 l.). — *Ailes*, 0m,067 (30 l.). — *Rectrices* de longueur presque égale, 0m,050 (23 l.). — *Corps*, 0m,052 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,105 à 0m,110 (47 à 49 l.).

♀ *Long. totale*, 0m,095 à 0m,100 (43 à 45 l.).

L'EUSTÉPHANE COIFFÉ

♂ *Bec* noir; droit; graduellement rétréci ou souvent presque en partie cylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; emplumé presque jusqu'au tiers de sa longueur, à peine aussi long ou moins long sur sa partie dénudée que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur de sa partie emplumée. *Mandibule* chargée à sa base d'une arête dorsale courte. *Tête* triangulaire; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles; parée, depuis la base du bec, de plumes squammiformes très-brillantes, d'un rouge de feu, tirant un peu, sous certain jour, sur le rouge de feu orangé; prolongées en arrière après le vertex. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes ou d'un vert un peu bronzé. *Queue* tronquée, à rectrices terminées en angle ouvert et émoussé : les médiaires à subexternes d'un vert bronzé : les externes de même couleur, ordinairement d'un fauve tirant sur le vert bronzé à leur côté externe. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* couvert sur la gorge, le cou et une partie de la poitrine, de plumes d'un blanc sale, ornées chacune, près du bord postérieur, d'une petite moucheture d'un vert luisant : ces mouchetures plus nombreuses sur le devant de la gorge et du cou où elles forment ordinairement des rangées longitudinales, moins rapprochées sur la poitrine, et d'un vert brunâtre sur les côtés : reste du dessous du corps d'un blanc sale ou cendré sur la ligne médiane, moucheté de verdâtre sur les côtés de cette ligne et d'un vert luisant sur les flancs. *Sous-caudales* d'un vert bronzé pâle ou grisâtres sur le disque, bordées de blanc cendré. *Page inférieure de la queue* d'un vert pâle, luisantes, avec le bord extérieur des externes d'un fauve pâle. *Pieds* bruns, brièvement emplumés.

♀ La femelle est peu différente du mâle; mais la tête, au lieu d'avoir des plumes d'un rouge de feu, est couverte, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert obscur ou brunâtre; les rectrices intermédiaires et subexternes sont d'un fauve cendré à l'extrémité. Le dessous du corps est semblable à celui du mâle jusqu'au niveau des ailes, mais, à partir de ce point, il est d'un blanc sale moucheté de vert, avec la région épigastrique et la partie des côtés plus rapprochée des ailes plus verdâtre.

Le nid de cet oiseau est ordinairement garni à l'intérieur d'une bourre roussâtre et revêtu à l'extérieur de fragments de feuilles, de graminées et de brins de mousses. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,050$ à $0^m,055$ (23 à 24 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ à $0^m,027$ (11 à 12 l.).— Hauteur, $0^m,050$ (25 l.).

L'*E. galeritus* habite, suivant les saisons, depuis le voisinage de Lima, au Pérou, jusqu'à la Terre de Feu. (Gould, Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

V. Proc. Zool. Soc. 1843, p. 115.

On le trouve en abondance à Valparaiso, du 1er août au mois d'octobre, sur les montagnes. Il fourrage sur les Loranthus et sur des plantes parasites s'appuyant sur l'Olivier. On le trouve aussi à Riu de Chiloé.

2. EUSTEPHANUS FERNANDENSIS, King.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite triangulari : fronte squamosa, cupreo-rufo subaurata, plumis paululum post verticem prolongatis. Corpore supra rubro-cinnamomeo. Cauda subemarginata, rectricibus rubro-cinnamomeis, scapis concoloribus. Corpore subtus rubro-rufo. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Rostrum subrectum. Maxilla saepe marginibus pallidis. Capite squamoso, subcaeruleo-viridi. Corpore supra viridi. Rectricibus submediis et intermediis latere interno albis, latere externo brunneo-viridibus ; externis latere interno fere toto et latere externo basi albis.*

♂ *Trochilus fernandensis*, King, *in* Proc. of Commit. and Corresp. of Zool. Soc., part. I, p. 30.

Ornismya cinnamomea, Gervais, Mag. de Zool. (1835), Ois. p. 43.

Ornismya Robinson, LESSON, Vélins, pl. 7.— DELATTRE et LESSON, Rev. Zool. (1839), p. 18.

Eustephanus fernandensis, GOULD, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 3, t. IV, pl. 267.

♀ *Trochilus Stockesii*, KING, *in* Proc. of Commit. of Sc. and Corresp. of Zool. Soc. part. I, p. 30. — LESSON, les Trochil. p. 135, p. 50. — JARDINE, Nat. Lib. H.-B. t. II, p. 65, pl. 5.

Eustephanus Stockesi, GOULD, Mon. Trochil. part. V, pl. 4, t. IV, pl. 266.

♂ Catal. — *Mellisuga fernandensis*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 113, 95. — *Sephanoides fernandensis*, BONAP. Consp. Av. p. 82, 3. — *Id. in* Revue (1854), p. 356, 270. — *Eustephanus fernandensis*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 14. — *Id.* Enum. p. 11. — CABAN. et HEIN. Mus. Hein. IIIe part. p. 76, 173. — GOULD, Introd. p. 142, 297. — SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1866), p. 556. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 90. — EDWARD REED, Ibis (1874), 81. — *Sephanoides fernandensis*, G. R. GRAY, Hand List, p. 147, 1899.

♀ *Mellisuga Stockesi*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 113, 94. — *Sephanoides Stockesi*, BONAP. Consp. Av. p. 82, 193, 2. — *Id. in* Revue (1854), p. 256, 269. — *Thaumaste Stockesi*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 14. — *Id.* Enum. p. 11. — *Eustephanus Stockesi*, CABAN. et HEINE., Mus. Hein. p. 75, 171.

♂ LONG. — *Bec*, 0^{m},020 (9 l.). — *Ailes*, 0^{m},081 (36 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},047 à 0^{m},049 (21 à 22 l.). — Externes, 0^{m},054 (24 l.). — *Corps*, 0^{m},051 à 0^{m},054 (23 à 24 l.). — *Long. totale*, 0^{m},123 à 0^{m},026 (55 à 56 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^{m},015 (7 l.); — des externes, 0^{m},013 (6 l.).

♀ LONG. — *Bec*, 0^{m},020 (9 l.). — *Ailes*, 0^{m},070 à 0^{m},072 (32 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},036 (16 l.). — Subexternes, 0^{m},040 (18 l.). — *Corps*, 0^{m},053 (23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^{m},112 (50 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^{m},013 (6 l.); — des externes, 0^{m},10 4 3/4 l.).

L'EUSTEPHANE DE ROBINSON

♂ *Bec* noir ; droit ; graduellement rétréci depuis la base jusques vers la moitié de sa longueur ; presque cylindrique ensuite jusques près de son extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; à peine plus long que le tiers du corps ; moins long ou à peine plus long sur sa partie dénudée que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur de sa partie emplumée. *Tête* triangulaire, emplumée jusqu'au tiers de la longueur du bec ; revêtue, depuis le front jusqu'au vertex ou un peu après, de plumes squammiformes d'un rouge cuivreux, brillantes sous leur jour le plus beau. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes d'un roux cannelle foncé, tirant sur le rouge. *Queue* presque tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices larges, toutes d'un roux cannelle, plus clair ou moins sombre que le dos ; terminées en angle

ouvert ; à baguettes en partie rousses. *Ailes* souvent un peu moins longuement, ou d'autres fois aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* soyeux et d'un roux tirant sur le rouge, ou d'un rouge roux, comme le dessus. *Sous-caudales* rousses. *Pieds* d'un brun noir, assez brièvement emplumés.

La femelle est si différente du mâle, qu'elle a longtemps été prise pour une espèce particulière.

♀ *Tête* revêtue, depuis le front, de plumes squammiformes, d'un bleu tendre et brillant, ou d'un bleu légèrement verdâtre, prolongées en arrière après le vertex. *Dessus du corps* couvert, depuis l'occiput jusqu'à la partie antérieure du dos et sur les couvertures claires, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant : bas du dos et croupion revêtus de plumes d'un vert légèrement bleuâtre, parfois frangées de roux pâle. *Tectrices caudales* d'un vert bleuâtre, souvent avec les plumes, les latérales surtout, frangées de roux pâle. *Queue* à rectrices de longueur presque égale, terminées en angle un peu terminé en pointe : les médiaires d'un vert glauque ou bleuâtre : les submédiaires à externes d'un vert glauque ou bleuâtre sur leur côté externe, blanches sur l'interne : les externes blanches sur leur côté interne et sur la moitié basilaire de l'externe, vertes ou d'un vert brunâtre sur le reste de celle-ci. *Sous-caudales* blanches, à barbes raides ; marquées, sur la plupart des plumes, d'une tache d'un vert pâle. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un blanc soyeux; ornées, près de leur extrémité, d'une moucheture suborbiculaire d'un vert bleuâtre : ces mouchetures brillantes sur la gorge et le cou, moins nombreuses, moins brillantes et plus petites sur le milieu de la poitrine et du ventre, beaucoup plus larges et vertes sur les côtés de l'abdomen, presque confluentes sur l'espace compris entre les yeux et la région auriculaire.

M. Lesson a, le premier, donné la figure du *Stockesi*, d'après un dessin colorié qu'avait fait faire M. Loddiges.

L'*Eustephanus fernandensis* habite l'île de Juan-Fernandez, à cent vingt lieues des côtes du Chili, île devenue célèbre par l'histoire de Robinson Crusoé. (Verreaux, Gould, Bourcier, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Sallé, Bouvier.)

Cette espèce a été découverte par le capitaine King, fils de l'ancien gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud. Cet explorateur en avait rapporté les deux sexes,

qu'on a longtemps considérés comme deux espèces particulières; mais aujourd'hui il est hors de doute que le *Stockesi* n'est que la femelle du *fernandensis.* Quelques voyageurs, venus de l'Amérique méridionale, d'où ils rapportaient ces oiseaux, l'avaient déjà avancé; mais, d'après M. Landbeck, sous-directeur du Muséum de Santiago, cet établissement a envoyé deux expéditions à Juan-Fernandez, et, chaque fois, on a trouvé des nids de l'*Eustephanus,* dans lesquels le *fernandensis* et le *Stockesi* se trouvaient par paires. M. Landbeck, en fournissant ces détails à M. Sclater, directeur du Jardin zoologique de Londres, lui envoyait, en même temps, de ces oiseaux regardés par lui comme ♂ et ♀ d'une même espèce.

Depuis cet envoi, M. Edward Reed, attaché au Muséum de Santiago, s'est assuré, par des dissections, de la justesse des observations de M. Landbeck.

« Cet oiseau, ajoute-t-il, a le cri fort et perçant, le vol d'une rapidité sans égale ; il fréquente principalement les fleurs pourprées de *Citharexylon.* »

Il construit un nid analogue à celui de l'*Eustephanus, galeritus.*

3. EUSTEPHANUS LEYBOLDI, Gould.

♂ *Rostrum rectum, tertiam partem corporis aequans. Capite triangulari, fronte squamosa, cupreo-rufo-aurata, plumis usque ad basin muchae prolongatis. Corpore supra rubro-cinnamomeo. Cauda subemarginata, rectricibus rubro-cinnamomeis, scapis concoloribus. Corpore subtus rubro-rufo. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Rostrum subrectum; maxilla marginibus pallidis, capite squamoso subcaeruleo-viridi. Corpore supra viridi. Rectricibus submediis basi lateribus viridibus, postice obscurioribus, breviter apice albis : intermediis concoloribus, sed longius apice albis; externis latere externo brunneo-viridi, latere interno tertia parte basilari alba.*

Eustephanus Leyboldi, Gould, Ann. and Mag. of Nat. History (1870), p. 406.

♂ Long. — *Bec,* depuis sa commissure, 0^m,020 (9 l.). — Sur sa partie dénudée, 0^m,015 (7 l.). — *Ailes,* 0^m,080 (36 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,048 (22 l.). — Externes, 0^m,052 (23 1/2 l.). — *Corps,* 0^m,070 (31 l.). — *Long. totale,* 0^m,135 (60 l.).

♀ *Bec,* 0^m,020 (9 l.). — *Ailes,* 0^m,075 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,040 (18 l.). — Externes, 0^m,045 (20 l.). — *Corps,* 0^m,070 (31 l.). — *Long. totale,* 0^m,125 (56 l.).

L'EUSTÉPHANE DE LEYBOLD

♂ *Bec* noir ; droit ; fort ; à peine plus long que le tiers du corps ; à peine plus long ou à peine aussi long sur sa partie dénudée que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur de sa partie emplumée ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* triangulaire, emplumée un peu plus avant que le bord antérieur des scutelles ; couverte, depuis la base du bec jusqu'à sa partie postérieure, de plumes squammiformes brillantes, d'un cuivré rouge doré : cette parure couvrant le front presque jusqu'aux yeux, dont le bord interne est étroitement bordé de roux ; graduellement rétrécie d'avant en arrière après ces organes, avec ses côtés d'un rouge soyeux. *Dessus du corps* couvert, depuis la partie antérieure du cou jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales et sur les tectrices alaires, de plumes lisses ou presque soyeuses, d'un beau roux. *Queue* faiblement entaillée ; à rectrices larges, de même couleur que le reste du corps, à baguettes presque concolores, arrondies ou subarrondies ou en ogive à l'extrémité. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violâtre : bord de la première rémige blanchâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes presque soyeuses, d'un beau roux. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, avec les baguettes d'un roux plus blanchâtre. *Pieds* bruns, robustes : tibias garnis de plumes rousses : tarses peu emplumés : ongles arqués : pouce aussi long que le doigt interne.

♀ *Bec* presque droit ; moins fort que chez le ♂ ; à peine aussi long ou à peine plus long que la moitié du corps ; un peu plus long sur sa partie dénudée que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur de sa partie emplumée ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* noire. *Mâchoire* noire, avec les bords blanchâtres. *Tête* triangulaire ; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; revêtue de plumes squammiformes vertes, d'un vert légèrement bleuâtre, ou avec quelques teintes presque améthystes en devant : cette parure couvrant le front à peu près jusqu'aux yeux ; graduellement un peu rétrécie après le vertex et souvent un peu séparée en deux branches après le vertex. *Dessus du corps* vert ou d'un vert un peu bronzé, depuis le dessus du cou jusqu'à l'extrémité, et sur les tectrices alaires, avec les plumes uropygiales et les tectrices caudales

frangées de fauve pâle, et de même couleur à la base. *Queue* presque tronquée, à rectrices moins longues que chez le ♂ : les médiaires d'un vert luisant et légèrement bleuâtre, avec les baguettes un peu obscures : les submédiaires à subexternes de même couleur, avec les baguettes blanches ou blanchâtres, et la partie postérieure blanche sur les deux côtés de l'extrémité, et d'une manière moins courte des submédiaires aux externes : les externes brunes ou d'un brun verdâtre sur tout leur côté externe et sur les deux tiers basilaires de leur côté interne, avec la partie postérieure de ce côté et les baguettes blanches. *Ailes* à peu près comme chez le ♂. *Dessous du corps* entièrement paré de mouchetures vertes sur un fond blanc, c'est-à-dire couvert de plumes soyeuses ou presque soyeuses, blanches, marquées d'une moucheture arrondie verte. *Sous-caudales* blanches, flexibles. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle ou plus grisâtre. *Pieds* comme chez le ♂ : pouce un peu moins long que le doigt interne.

Cet oiseau provient de l'île de Massafuera, voisine de celle de Juan-Fernandez. (Gould, Salvin, Elliot.)

L'*Eustephanus Leyboldi* a une grande analogie avec le *fernandensis*, et divers naturalistes se demandent s'il doit constituer une espèce différente.

Chez les *fernandensis* ♂, les plumes squammiformes de la tête dépassent à peine le vertex; elles se prolongent jusqu'à la base de la nuque chez le *Leyboldi*.

Les ♀ présentent entre elles une différence plus caractéristique. Chez celle du *fernandensis*, les plumes squammiformes de la tête se prolongent moins en arrière.

Les rectrices submédiaires et intermédiaires sont blanches sur tout leur côté interne, brunes ou d'un brun verdâtre sur tout l'externe : les subexternes sont encore à peu près colorées de même, mais blanches près de la baguette, à la base des barbes brunes ou d'un brun verdâtre du côté externe : les externes sont blanches sur tout leur côté interne et presque sur les trois cinquièmes basilaires de leur côté externe, et d'un brun verdâtre sur les deux cinquièmes postérieurs du dit côté : la couleur d'un brun verdâtre se prolonge même ordinairement, sous forme d'une bordure étroite, jusqu'à la base de ce côté externe.

Chez le *Leyboldi*, les plumes squammiformes de la tête se prolongent plus en arrière.

Les rectrices submédiaires sont vertes à la base, sur leurs deux côtés; un peu obscures postérieurement, et assez brièvement blanches sur les deux côtés de leur

extrémité : les intermédiaires sont à peu près de même couleur, mais moins brièvement blanches sur les deux côtés de leur extrémité : les subexternes sont d'un vert plus pâle ou plus brunâtre à la base, et blanches sur le quart ou le cinquième postérieur de leur côté interne, un peu moins sur l'externe : les rectrices externes sont d'un vert brunâtre sur tout leur côté externe et blanches sur le quart ou le tiers de leur côté interne, d'un vert brunâtre sur le reste de ce côté.

Genre CHRYSOLAMPIS, CHRYSOLAMPE, Boié.

Boié, *Isis* (1831), p. 546.

Caractères. Ajoutez à ceux de ce groupe :

Bec droit ou presque droit ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Pieds* grêles.

1. CHRYSOLAMPIS MOSCHITUS, Linné.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidia parte corporis brevius, usque ad tertiam partem pennatum. Capite triangulari, squamoso usque ad collum. Corpore supra viridi. Cauda truncata ; rectricibus mediis viridibus : aliis cinnamomeis, apice viridi fuscis. Alis rectricium apicem attingentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso aurato-opalino, postea-viridi aut griseo-fuscum. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Capite fusco-viridi. Corpore subtus sericeo sordide albo. Gula, saepe gemma opalina ornata.*

♂ *Trochilus moschitus*, Linn. Syst. Nat. 10e édit. t. I, p. 120, 8. — *Id.* 12e édit. p. 192, 14. — *Id.* édit. Gmel. t. I, p. 494, 14. — Lath. Index Ornith. t. 1, p. 316, 49. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 570, 79. — Jard. Nat. Lib. H. B. t. I, p. 103, pl. 11, et t. II, p. 139, 16. — Swains. Birds Bras. pl. 30. — Prince Max. de Wied, Beitr. p. 56.

L'Oiseau-Mouche à gorge topaze du Brésil, Brisson, Ornith. t. III, p. 699, pl. 37, fig. 1. — Buffon, pl. enlum. 227, fig. 2, et 640, fig. 1.

Le Rubis topaze, Buffon, Hist. Nat. (Oiseaux), t. VI, p. 19. — Audeb. et Vieil. Ois. Dorés, p. 62, pl. 29, et p. 184, pl. 56.

L'Escarboucle, Buffon, Hist. Nat. (Oiseaux), t. VI, p. 28. — Aud. et Vieill. Ois. Dorés, t. I, p. 102, pl. 54.

Trochilus carbunculus, GMEL. Syst. Nat. t. I, p. 498, 51. — LATH. Index Orn. t. I, p. 317, 54. — LATH. Gen. Syn. t. II, p. 782.— *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 337.— SHAW., Gen. Zool, t. VIII, p. 333.

Trochilus guianensis, GMEL. Syst. Nat. t. I, p. 498. 63. — LATH. Index Orn. t. I, p. 317, 52.

Ornismya moschita. LESSON, Hist. Nat. Ois.-M. p. 166. pl. 52.; pl. 53 (♀); pl. 53 (⚲). — *Id.* Traité d'Ornith. p. 280.

Chrysolampis carbunculus, REICHENB. Trochil. Enum. p. 5, pl. 723, fig. 4650.

Chrysolampis moschitus, GOULD, Monog. Trochil. part. XII (1856), pl. 5, t. IV, pl. 204.

Mellisuga moschita, LÉOTAUD, Ois de la Trinitad, p. 145, n° 74.

Catal. — *Chrysolampus moschitus*, BOIÉ *in* Ibis (1831), p. 546. — BONAP. Consp. Av. t. I, p. 82, 1. — *Id. in* Revue (1854), p. 256, 271. — CAB. *in* SCHOMB. Reis. p. 705, 180. — TH. J. MOORE, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 54. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 21, 39. — GOULD, Introd. p. 115, 229. — FINSCH, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 562. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 87. — G. R. GRAY, Hand List, p. 147, 1900. — *Mellisuga moschita*, STEPH. Gen. Zool. t. XIV, p. 253. — GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 113, 96.

♂ LONG. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,034 (15 1/2 l.). — Externes, 0^m,031 (14 l.). — *Corps*, 0^m,042 à 0^m,044 (19 l.). — *Long. totale*, 0^m,090 (40 l.). — Largeur des rectrices, 0^m,010 à 0^m,011 (5 l.).

♀ *Ailes*, 0^m,052 à 0^m,054 (24 l.). — *Long. totale*, 0^m,085 à 0^m,090 (38 à 40 l.). — Largeur des rectrices, 0^m,008 à 0^m,009 (4 l.).

LE CHRYSOLAMPE RUBIS-TOPAZE

♂ *Bec* noir; droit ou presque droit; moins long que la moitié du corps; emplumé jusqu'au tiers de sa longueur; un peu moins long sur sa partie dénudée que l'espace compris entre le vertex et le bord antérienr de sa partie emplumée; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Mandibule* chargée à sa base d'une arête sillonnée sur les côtés et s'évanouissant vers le tiers de sa longueur. *Tête* en triangle allongé; parée, depuis la base du bec jusques sur le cou, de plumes squammiformes, d'un rouge de rubis ou d'un rouge de feu; très-brillantes sous leur jour favorable, et passant au pourpre sombre sous un autre jour. *Dessus du corps* ordinairement marqué d'une bande transversale brune après la base du dessus du cou; couvert ensuite de plumes d'un vert olivâtre foncé. *Queue* tronquée ou un peu arquée en arrière; à rectrices assez larges, obtusément subarrondies à l'extrémité; d'un roux cannelle, bordées de vert noirâtre à leur partie postérieure. *Ailes* à peine ou un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun

violacé. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'au niveau des épaules, de plumes de la couleur de l'opale ou de l'opale doré, sous leur aspect le plus favorable, mais passant au vert sombre sous un autre jour ; couvert sur le reste de plumes d'un vert noir ou d'un vert olivâtre foncé. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un roux clair. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais mi-brillante. *Pieds* noirs, grêles, peu emplumés.

♂ Dans le très-jeune âge, le mâle se rapproche de la livrée de la femelle, dépourvue encore de la bande suboculaire noire. La tête est d'un brun verdâtre ; le dessus du corps d'un vert brun ou brunâtre ; les rectrices d'un gris verdâtre ou d'une teinte brune à la base, puis noires sur une plus grande étendue que chez la ♀, et terminées par une tache blanche plus grande que chez celle-ci ; le dessous du corps d'un blanc sale soyeux, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre et sur la région médiane du ventre, avec les côtés de celui-ci verdâtres ; les sous-caudales d'un blanc sale, avec une tache verdâtre sur les plumes.

Plus tard, la partie antérieure du dessous du corps se pare de plumes squammiformes d'un jaune verdâtre ; la tête est encore sans parure ; les rectrices sont en partie rousses, avec l'extrémité brune.

En se rapprochant de l'âge adulte, les rectrices submédiaires à externes deviennent toutes rousses, excepté l'extrémité ; le dessus du corps se pare de plus en plus de sa cuirasse opale ; la tête se couvre d'un rouge de feu, mais ces plumes ne se prolongent pas encore après le vertex : cette parure n'acquiert son complet développement qu'à l'âge adulte.

Les ♂ ne prennent leur beau plumage que la troisième année.

L'Oiseau-Mouche à gorge dorée, AUD. et VIEILLOT, Ois. Dorés, t. I, p. 89, pl. 46 et p. 64, pl. 30.

Trochilus hypophaeus? LATH. Index Orn. p. 314.

♀ *Dessus de la tête* d'un vert brunâtre. *Dessus du corps* d'un vert brun, à légers reflets cuivrés. *Queue* à rectrices médiaires d'un vert luisant ou mi-brillant, marquées postérieurement d'une étroite bande noire, et souvent brièvement bordées de blanc : les submédiaires à externes d'un roux vif, comme chez le ♂, marquées, sur leur quart postérieur, d'une bande noire lustrée d'acier bruni, et terminées par une tache blanche. *Dessous du corps* marqué d'une bande blanche suboculaire, et au-dessous de celle-ci, sur les côtés de la gorge, d'une bande noire descendant

jusqu'à la poitrine ; paré, sur le milieu de la gorge et de la partie antérieure du cou, d'une sorte de plaque formée de plumes squammiformes brillantes, à reflets de topaze ; revêtu, sur le reste de sa surface, de plumes soyeuses d'un gris cendré. *Sous-caudales* d'un blanc grisâtre.

♀ Dans le jeune âge, la femelle manque de la bande noire et de la plaque de couleur topaze dont elle est ornée plus tard, et quand celle-ci commence à paraître, elle n'a pas le brillant qu'elle acquiert dans l'âge adulte.

Le Rubis topaze, Audeb. et Vieill. Ois. Dorés, t. I, p. 102, pl. 55.

♀ *L'Oiseau-Mouche à ventre gris de Cayenne*, Brisson, Ornith. t. VI, p. 709, 9, pl. 36, fig. 4.

Trochilus pegasus, Linn. Syst. Nat. t. I, p. 192, 16. — Lath. Index Orn. t. I, p. 215, 47.

Le nid est formé tantôt d'une matière cotonneuse, tantôt d'une sorte d'amadou, et revêtu extérieurement de feuilles et de petits lichens. (Collection Verreaux.)

Il est souvent placé dans la bifurcation d'un rameau.

Diamètre extérieur, 0m,047 (20 l.). — Diamètre intérieur, 0m,030 (13 l.). — Hauteur, 0m,030 (13 l.).

Cette espèce habite le Brésil, les Guyanes, la vallée de l'Amazone, la Trinité, le Vénézuela et la Colombie. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Boucard, Loddiges, Sallé, Bouvier, Salles.)

Ce petit bijou tient un des premiers rangs, sous le rapport de la beauté, dans la charmante famille des Colibris. Sous les rayons du soleil des tropiques, la tête du mâle brille des feux du rubis, et sa gorge étale toute la beauté de l'opale unie à l'or. Mais sous un lumière oblique, ses plumes, en forme d'écailles, passent de l'éclat le plus brillant, les unes au pourpre obscur, les autres au vert sombre.

Celles de la tête sont ordinairement couchées ; mais au moindre sentiment d'effroi ou de colère, elles sont susceptibles de se redresser et de présenter, sous leur jour favorable, une richesse impossible à reproduire.

La nature, en donnant au Rubis-Topaze l'éclat des pierres précieuses dont il porte le nom, l'a doté d'un présent funeste : on lui fait une guerre acharnée, pour l'employer à rehausser la parure de nos dames [1]. Et pourtant, malgré la poursuite

[1] Les plumes de cet oiseau et de divers autres servaient aussi à faire des images et des tableaux.

« Entre les oiseaux, on en prise un fort petit, gros comme un papillon, d'une beauté incroyable, dont ils composent par une singulière industrie des pourtraits tout de même que s'ils étaient peints de couleur. »

François Ximenès écrit qu'on l'appelle *Huitzitzil ;* Gomara l'appelle *Vicicilin ;* Oviedo, *passereau moschitus.* — Voyez aussi Jean de Laert, *Histoire du Nouveau-Monde*, p. 570. Leyde, 1640.

incessante qu'on lui fait, on en trouve toujours un nombre assez considérable dans certaines localités.

Feu Léotaud a attribué cette abondance aux habitudes polygames de cet oiseau. Suivant ce naturaliste, la femelle est seule chargée de l'incubation et de l'éducation des petits.

Le Rubis-Topaze, suivant la pensée du prince de Wied, ne se trouve pas au Brésil, sur les côtes de l'Océan ; il faut l'aller chercher dans l'intérieur ; il fréquente surtout les fleurs du *Goëtheas semperflorens*. On le trouve souvent en grand nombre autour des buissons en inflorescence ; et le célèbre voyageur précité dit en avoir tué une fois beaucoup, sans que les autres en parussent effarouchés.

« Du mois d'août au mois de septembre, on le rencontre surtout, dit M. Deville, dans les *capociroes* (sortes de bois taillis succédant aux plantations faites dans les bois brûlés). Les fleurs des Malvacées semblent l'attirer dans les lieux où elles croissent, et comme ces végétaux couvrent une immense quantité de terrains, des myriades de ces oiseaux s'y font remarquer par leur vol rapide et bruyant ; ils font entendre presque continuellement un cri particulier, *ti-ri-ri ri*, soit lorsqu'ils sont posés sur un rameau, soit que, suspendus auprès d'une fleur, ils lui dérobent les ambroisies de ses nectaires. Leur activité s'exerce surtout de sept à huit heures du matin jusqu'à midi et de deux à six heures du soir. »

A la Trinité, ce Chrysolampe n'a point de lieux privilégiés. On le trouve sur les côtes, dans les savanes, dans les clairières et dans l'épaisseur des forêts. On le voit butiner autour des buissons, comme à la cime des plus grands arbres. Il vole, en étalant avec grâce sa queue en éventail. Quand il s'approche d'une fleur, il fait pâlir, par la richesse de sa parure, les couleurs dont celle-ci est ornée. Il offre ses hommages à toutes celles qui viennent d'éclore ; mais il semble donner la préférence à celles dont les parfums sont les plus suaves.

On le voit voltigeant autour des coupes embaumées d'un oranger, s'en approcher pour lui dérober ses sucs parfumés ou pour saisir les insectes qui s'en délectent, puis disparaître comme une flèche, pour aller folâtrer autour d'autres rameaux.

Un autre Colibri ose-t-il empiéter sur son domaine, il fond sur lui, le force à fuir et, satisfait de ses exploits, il prend place sur un rameau desséché, pour se pavaner de sa victoire. Il semble alors se complaire dans sa vanité, en remuant sans cesse la tête pour faire briller, sous les feux du soleil, les rubis dont elle est ornée.



+CHRYSOLAMPIS CHLOROLAEMA

Quand le Rubis-Topaze vient habiter les bois, il trouve, dans la nombreuse famille des Épidendres, une délicieuse nourriture. L'une de ces plantes, dont les fleurs à odeur de lilas forment parfois de longues grappes, possède une telle vitalité, que la hampe, après avoir été coupée, se conserve pendant des mois entiers, privée de toute humidité, sans perdre l'éclat et le parfum de ses fleurs.

Il faut sans doute ajouter à ce genre l'espèce suivante, qui nous est inconnue, dont M. Elliot a donné la description que voici :

†2. CHRYSOLAMPIS CHLOROLAEMA, Elliot.

Bec noir. *Tête* couverte, sur le sommet et sur la nuque, de plumes d'un vert métallique brillant, passant au pourpre sous certain jour. *Dessus du corps* marqué, sur le cou, d'une bande transversale noire. *Dos* vert. *Tectrices caudales* de même couleur : les plus longues plumes noirâtres. *Queue* à rectrices couleur de cuivre ardent. *Ailes* d'un brun pourpré ; couvertures sous-alaires vertes. *Dessous du corps* d'un vert d'émeraude métallique brillant sur la gorge, noir sur le reste ; flancs blancs. *Sous-caudales* noires à la base, parées d'une riche couleur marron, passant à celle du cuivre sous certain jour.

Chrysolampis chlorolaema, Elliot, Ann. and Magaz. of Nat. History (1870), p. 346.

Long.— *Bec*, 0m,018 (8 l.).— *Ailes*, 0m,065 (27 l.).— *Queue*, 0m,032 (15 l.).—*Long. totale*, 0m,100 (44 l.).

« Cet intéressant et bel oiseau, dit M. Elliot, paraît former une seconde espèce de ce genre, avec celle qui est connue depuis si longtemps sous le nom de *Trochilus moschitus* ou de *Rubis-Topaze* et dont il se fait un commerce considérable pour servir d'ornement au chapeau des dames.

« Cette nouvelle espèce n'a aucune ressemblance, par sa couleur, avec la précédente. Elle a, sous ce rapport, quelque analogie avec divers oiseaux du genre *Lampornis,* dans lequel sa conformation ne lui permet pas de trouver place.

« L'individu dont je viens de donner la description et qui est unique dans ma collection, faisait partie d'un envoi assez considérable d'Oiseaux-Mouches provenant de la Nouvelle-Grenade ; mais j'ignore si ce pays est sa véritable patrie. »

SIXIÈME BRANCHE

LES AVOCETTINAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec moins long, ou à peine aussi long sur sa partie dénudée, que l'espace compris entre le vertex et le bord antérieur de sa partie emplumée; droit ou presque droit sur plus de la moitié de sa longueur, recourbé et terminé en pointe à sa partie antérieure. *Tête* triangulaire ou brièvement triangulaire. *Queue* presque tronquée ou arquée.

Ces oiseaux singuliers, dont le bec, par sa conformation, rappelle celui de l'*Avocette,* n'ont pas d'analogues parmi les autres Trochilidés.

A la vue du premier individu, de cette branche, arrivé en Europe, des naturalistes se sont demandé, si la courbure de cet instrument n'était pas l'œuvre d'une déformation produite par une main humaine. Mais d'autres oiseaux semblables ont été envoyés de la Guyane, et il a bien fallu reconnaître que la forme bizarre de ce bec était l'œuvre de la nature. Or, comme la Providence ne fait rien en vain, on a cherché le but de cette anormale conformation. M. Swainson a émis à ce sujet une opinion qui donne une explication naturelle des desseins de la puissance créatrice. « Ce bec, dit-il, semble parfaitement accomodé à la courbure des fleurs en cloche des Bignonias, des Orchidées et autres végétaux semblables, et permet à ces Trochilidés de chercher leur nourriture dans ces corolles renversées, pendantes sur le tronc des arbres, et si multipliées dans toute l'Amérique méridionale. »

De toutes les familles des plantes, celle des Orchidées est, sans contredit, celle dans laquelle Dieu s'est plu à manifester, avec le plus d'éclat, l'incomparable fécondité de sa puissance créatrice. Il semble avoir épuisé dans la configuration de leurs fleurs les formes les plus gracieuses, les plus fantastiques ou les plus bizarres. Elles surpassent dans les variations de leur structure tout ce que pourrait rêver l'imagination la plus féconde et la plus échevelée d'un artiste.

Les Orchidées, dont le nombre des espèces connues dépasse aujourd'hui trois

mille, abondent surtout dans les forêts vierges de l'Amérique méridionale. Elles s'attachent en fausses parasites à l'écorce des arbres et élèvent souvent leur tige presque jusqu'au sommet de ces grands végétaux. Cette tige reste ordinairement longtemps vivante dans toute son étendue, mais d'autres fois elle finit par s'atrophier dans sa partie inférieure, et la plante continue à vivre sur le géant qui lui sert d'appui.

Les Orchidées portent des fleurs tantôt solitaires, le plus souvent en grappes ou en épis. Leur corolle se compose de six folioles ; mais par les modifications dans la forme de ses pétales, surtout de celui auquel on a donné le nom de *labelle*, la nature transforme la fleur de la manière la plus féerique.

« Tantôt, comme l'a dit un auteur[1], elle ressemble à la plus mignonne pantoufle, garnie de rubans et ornée de rubis, d'émeraudes, de topazes et d'autres joyaux, à une pantouffle telle, que, dans ses contes, la fantasque Scheherazade même n'en aurait pas imaginée une pour son calife ; tantôt elle représente un insecte ailé, paré des couleurs les plus sombres ou les plus éclatantes. Il ne serait pas même étonnant que la main d'un botaniste s'avançant pour cueillir quelques fleurs resplendissantes de beauté, ait reculé tremblante, en croyant avoir tout à coup à sa portée un épi magnifique d'abeilles, de mouches, de sauterelles, de têtes de serpents, etc. D'autres fois ces grappes paraissent coiffées de lampes, de petits panniers, de berceaux, de gobelets et autres bagatelles semblables, ayant l'aspect de la plus fragile porcelaine, jusqu'à celui du plus éblouissant tissu de soie. »

Ici, de magnifiques Colibris, aux ailes déployées, semblent se bercer sur les épis d'un autre Orchidée, et souvent l'œil confond la fleur de la plante avec l'oiseau, dont le corps scintille des métalliques reflets de son coloris. Là, l'œil croit voir gazouiller, dans la plus grande intimité, une couple de petits oiseaux, quand il n'y a, en réalité, qu'un seul oiseau attiré par le nectar que la nature lui sert dans un calice merveilleux : l'autre oiseau n'est qu'une fleur.

Cette singulière forme architectonique et cette richesse de couleurs des Orchidées, n'a-t-elle pas permis à l'anglais Bateman de composer, d'après les idées de lady Gray, à l'aide de ces fleurs, un bouquet représentant une bizarre danse de sorcières ?

[1] *Merveilles du Monde végétal*, par MULLER, traduit par M. Hudson, t. I, p. 204.

Ces Oiseaux se partagent en deux genres.

AA *Bec* aussi long sur sa portion dénudée que l'espace compris entre la partie postérieure de la tête et le bord antérieur de sa partie emplumée. *Tête* brièvement triangulaire ; emplumée presque jusqu'à l'extrémité des scutelles, mais laissant visible la partie antérieure de ceux-ci, et une partie de l'arête dont la mandibule est chargée à sa base. *Gorge* et *devant du cou* revêtus de plumes squammiformes. . . . . *Avocettula.*

A *Bec* plus court sur sa portion dénudée que l'espace compris entre la partie postérieure de la tête et le bord antérieur de sa partie emplumée. *Tête* en triangle allongé ; emplumée plus avant que la partie antérieure des scutelles, et sur la base de l'arête dont la mandibule est chargée entre ceux-ci. *Gorge* et *devant du cou* parsemés de mouchetures vertes sur un fond pâle . . . . *Avocettinus.*

Genre AVOCETTULA, AVOCETTULE (Reichenbach).

Caractères indiqués ci-devant.

1. AVOCETTULA RECURVIROSTRIS, Swainson.

♂ *Rostrum basi rectum, apice recurvatum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite breviter triangulari, viridi. Corpore supra viridi. Cauda subarcuata; rectricibus mediis, viridibus : aliis nigro-purpureis. Alis rectricium apicem attingentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso-viridi nitenti. Ventre subobscure viridi. Subcaudalibus viridibus. Caudae pagina inferiori cupreo-rubra.*

♀ *Corpore subtus vitta longitudinali media viridi-fusca, vitta longitudinali alba utrinque marginata ; lateribus viridibus ; rectricibus intermediis ad externas apice albis.*

Trochilus recurvirostris, Swains. Zool. Illust. t. II, 1re série, pl. 105. — Lesson, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 129, pl. 37. — Jardine, Nat. Libr. Humm.-B. t. I, p. 80, pl. 3. — *Id.* (1843), p. 124, pl. 3.

Ornismya recurvirostris, Lesson, Tabl. des Ois.-M. p. xxxvi, pl. 37. — Lesson, Suppl. aux Ois.-M. p. 166, pl. 34.

Curve-billed, Lath. Gen. Hist. t. IV, p. 358.

Avocettula recurvirostris, Reichenb. Trochil. Enum. p. 3, pl. 679, fig. 4485-86. — Gould, Monogr. Trochil. part. XI (1856), pl. 3 ; t. III, pl. 201.

Catal. — *Mellisuga? recurvirostris*, STEPH. Gen. Zool. t. XIV, p. 248. — SWAINS. Classif. of Birds. t. II, p. 330. — *Curve-billed*, LATH. Gen. Hist. t. IV, p. 358. — *Hylocharis recurvirostris*, GRAY and MITCH. Gen. t. I, p. 114,11. — *Avocettula recurvirostris*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 6. — *Avocettinus recurvirostris*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 75, 1. — *Avocettinus Lessoni*, *Id.* p. 75. 2. — *Avocettula recurvirostris*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 256. — *Streblorhamphus recurvirostris*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 76, 174. — *Avocettula recurvirostris*, GOULD, Introd. p. 114, 226. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 81. — — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 151-1591.

LONG. — *Bec*, 0m,018 à 0m,020 (8 à 9 l.). — *Ailes*, 0m,050 à 0m,052 (23 à 23 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,029 à 0m,030 (13 à 13 1/2 l.). — Externes, 0m,027 (12 l. 1/2). — *Corps*, 0m,042 à 0m,045 (19 à 20 l.) — *Long. totale*, 0m,087 à 0m,090 (37 à 39 l.).

L'AVOCETTULE A BEC RECOURBÉ

Bec noir ; graduellement rétréci et droit jusqu'aux deux tiers, puis déprimé, recourbé et terminé en pointe ; moins long que la moitié du corps. *Mandibule* à arête basilaire non entièrement voilée par les plumes. *Mâchoire* un peu renflée en dessous ; chargée, au devant de sa partie emplumée, d'une courte arête bientôt transformée en une surface convexe jusqu'à sa partie recourbée. *Tête* brièvement triangulaire ; emplumée presque jusqu'au bord antérieur des scutelles ; couverte de plumes vertes. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert légèrement bleuâtre. *Tectrices caudales* de même couleur. *Queue* presque tronquée, un peu arquée en arrière, à rectrices un peu moins longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un beau vert, les autres d'un brun violacé, bordées de vert obscur à leur côté externe. *Ailes* aussi longues que la queue ; d'un brun noir pourpré. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert émeraude brillant. Ventre couvert de plumes lisses, vertes ou d'un vert un peu obscur. *Région anale* blanche. *Sous-caudales* vertes. *Page inférieure de la queue* d'un rouge de cuivre sur les submédiaires à externes. *Pieds* bruns ; tibias garnis de plumes blanches.

♂ Dans l'âge non adulte du mâle, le ventre est noir sur sa région longitudinale médiaire et blanc de chaque côté entre cette ligne et les flancs qui sont verts ou mêlés de brun. Les rectrices submédiaires à externes sont d'un vert noir et blanches à l'extrémité.

OBS. Quelquefois les lignes blanches s'avancent jusqu'à la gorge et ont une largeur plus grande.

Ornismya avocetta, LESSON, Suppl. p. 145, pl. 24. — *Id.* Trochil. p. 14, pl. 23. — JARDINE, Humm.-B. t. I, p. 78, pl. 2. — *Id.* t. II, p. 142-30.

♀ Rectrices submédiaires à externes vertes à la base, violettes postérieurement : les intermédiaires à externes blanches à l'extrémité. Dessous du corps revêtu depuis la gorge jusqu'à la région anale d'une bande longitudinale médiane de plumes soyeuses, d'un brun verdâtre ; orné de chaque côté de celle-ci d'une bande longitudinale soyeuse blanche, inégalement large : côtés verts, luisants. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure ou s'en rapprochant.

Ornismya recurvirostris, LESSON, Suppl. p. 186, pl. 34. — *Id.* Traité, p. 284, 52.

Le nid est formé d'une bourre blanchâtre et revêtu extérieurement de filaments de plantes et de petits lichens, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre externe, $0^{m},040$ (17 l.). — Diamètre interne, $0^{m},025$ (11 1/2 l.). — Hauteur, $0^{m},025$ (11 1/2 l.).

Cette espèce a été décrite, pour la première fois, par M. Swainson, d'après un exemplaire acquis par lui à la vente de la riche collection de feu Bullock. Il y portait la provenance du Pérou ; mais ce naturaliste avait été sans doute mal renseigné ; tous les individus, arrivés depuis cette époque, sont venus de la Guyane. On le trouve sur les montagnes des environs de Cayenne. (Verreaux, Muséum de Paris, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Bouvier.)

Suivant M. Swinhoe, cet oiseau se rencontre parfois en Chine, dans l'hiver.

Genre AVOCETTINUS, AVOCETTIN [1]

CARACTÈRES indiqués ci-devant.

2. AVOCETTINUS EURYPTERUS, LODDIGES.

♂ *Rostrum basi rectum, apice recurvatum, tertiam partem corporis aequans. Capite triangulari, viridi. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata : rectricibus mediis ad intermedias aeneo-viridibus : aliis obscurioribus. Alis rectricibus*

[1] Nom indiqué par Bonaparte.

externis subbrevioribus. Corpore subtus sordide albo viridi maculoso ; ventris lateribus viridibus, postice fulvo fimbriatis. Subcaudalibus fulvis, disco viridi.

♀ *Mari subsimilis.*

Trochilus eurypterus, LODDIGES, FRASER, Proc. of the Commit. of Soc. and Corresp. of the Zool. Soc. (1832), p. 7.

Trochilus Georginae, BOURCIER, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 48.

Avocettula euryptera, REICHENB. Troch. Enum. pl. 679, fig. 4485-86.

Avocettinus eurypterus, GOULD, Monogr. Trochil. part. XI (1856), p. 4, t. III, pl. 200.

Catal. — *Polytmus eurypterus*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 109, 88. — *Polytmus Georginae*, loc. cit. p. 109-89. — *Avocettula euryptera*, REICHENB. Aufz. de Col. p. 6. — *Avocettula Georginae*, loc. cit. p. 6. — *Id.* Enum. p. 3. — *Avocettinus eurypterus*, SCLAT. Proc. Zool. Soc. part. XXV (1857), p. 17, 23. — *Id.* B. Bog. add. II, p. 3, 23. — *Avocettinus eurypterus*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 256. — *Opisthoprora euryptera*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part III, p. 76, note. — *Avocettinus eurypterus*, GOULD, Introd. p. 114, 225. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 87. — *Opisthopora eurypterus*, G. R. GRAY, Hand List, t. II, p. 138, 1716.

LONG. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0^m,062 (28 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,036 (16 l.). — Submédiaires, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,039 (17 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,040 (17 l.). — Externes, 0^m,036 (16 l.). — *Corps*, 0^m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 à 0^m,110 (44 à 48 l.).

L'AVOCETTIN EURYPTÈRE

♂ *Bec* noir ; droit et graduellement rétréci jusqu'aux trois quarts de sa longueur ; subcomprimé, recourbé et terminé en pointe à son extrémité ; égal au tiers du corps. *Mandibule* chargée d'une carène jusqu'à sa partie recourbée, sillonnée latéralement jusqu'à la moitié de sa longueur, emplumée presque jusqu'à la partie antérieure de son arête dorsale. *Tête* en triangle allongé ; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; ces derniers voilés ; revêtue de plumes vertes. *Dessus du corps* couvert jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales de plumes vertes, peu luisantes vues d'avant en arrière, mais paraissant un peu lustrées d'or vues en sens contraire. *Queue* presque tronquée ; à rectrices subarrondies à l'extrémité, de longueur peu inégale : les médiaires et externes un peu plus courtes : les médiaires et submédiaires et plus obscurément les intermédiaires d'un vert bronzé : les subexternes et externes d'un vert brunâtre ou légèrement lustré de bleuâtre, avec l'extrémité brièvement bordée de blanc. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun vio-

lâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes vertes subsquammiformes frangées de blanc, paraissant ainsi parsemé de mouchetures vertes sur un fond blanc; marqué, à partir de l'épigastre, sur la région longitudinale médiaire, de mouchetures plus grandes, restreignant les interstices blancs qui les séparent; côtés du ventre couverts de plumes vertes, presque lisses, frangées de roux vers la région anale : cette dernière roussâtre. *Sous-caudales* vertes, longuement frangées de roux, ou roussâtres avec le disque vert. *Page inférieure de la queue* luisante ; à rectrices médiaires et submédiaires d'un vert d'eau un peu foncé; les intermédiaires à externes d'un bleu d'acier verdâtre. *Pieds* noirs robustes.

♀ La femelle a beaucoup d'analogie avec le mâle, mais elle a les ailes un peu moins longues; les rectrices externes et subexternes moins brièvement bordées de blanc; le dessous du corps garni, sur la région longitudinale médiane, de mouchetures moins squammiformes sur la gorge et le cou, et presque lisses sur le ventre.

M. Loddiges a, le premier, fait connaître, en 1831, ce Trochilidé remarquable, qu'il avait reçu de Popayan.

En 1847, feu Bourcier publia, sous le nom de *T. Georginae*, un oiseau de la Nouvelle-Grenade, qu'il regardait comme nouveau. M. Gould a pu comparer les types de ces deux Trochilidés, qui appartiennent évidemment à la même espèce.

L'exemplaire de la collection Loddiges est d'une taille un peu plus avantageuse que celui de Bourcier et a les mouchetures de la poitrine un peu plus larges et les rectrices médiaires plus longues.

Cette espèce habite la Colombie. (Loddiges, Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Bouvier.)

QUATRIÈME GROUPE

SEPTIÈME BRANCHE

LES CALLIPÉDIAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec droit ou à peu près ; au moins aussi long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que les deux tiers du corps, depuis la commissure jusqu'à la région anale ; tantôt graduellement rétréci, tantôt en partie presque cylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* soit subarrondie, soit triangulaire ; généralement marquée d'une bande blanche, plus ou moins prononcée, naissant de la commissure, passant sous les yeux et prolongée sur les côtés du cou. *Queue* tronquée chez les uns, échancrée chez les autres. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, au moins en partie rouges, paraissant souvent se détacher du corps, sur les côtés de la gorge et du cou. *Poitrine* couverte de plumes soyeuses.

Les Callipédiaires offrent un certain embarras pour les classificateurs ; les oiseaux réunis dans cette branche ne présentent pas tous les mêmes caractères. Les premiers ont la tête subarrondie ou brièvement triangulaire, la queue tronquée, les plumes de la parure jugulaire appliquées sur les côtés de la gorge et du cou, les scutelles et la base de l'arête mandibulaire en partie dénudés, et ils devraient, pour ces derniers caractères, faire partie de notre première division des Trochiliens. Les autres ont la tête assez longuement triangulaire, la queue entaillée ou fourchue, les plumes de la parure jugulaire semblent plus ou moins se détacher du corps sur les côtés de la gorge et du cou ; leurs scutelles et la base de l'arête mandibulaire saillante entre ces derniers sont voilés par des plumes, et, sous ce rapport, ils trouvent leur place naturelle dans notre seconde division de la première tribu.

Cependant, par la forme et la longueur de leur bec, par leur gorge et le devant de leur cou parés de plumes squammiformes au moins en partie rouges, par la bande suboculaire blanche séparant cette parure de la région auriculaire, par la touffe

blanche dont leurs flancs sont ornés, par la conformation générale de leur corps, ils semblent ne pouvoir être éloignés les uns des autres.

Par la forme et la longueur de leur bec, ils appartiennent à notre seconde division de Trochiliens et font le passage de la première à la deuxième fraction de celle-ci.

Les Callipédiaires sont des Oiseaux-Mouches d'assez grande taille, suffisamment distincts des autres Trochilidés par les caractères indiqués. Les premiers habitent le Mexique, l'Amérique centrale et les parties de l'Amérique du Sud au nord de l'Équateur ; les derniers sont particuliers au Brésil et au Paraguay.

Les Callipédiaires se partagent en trois genres :

A *Tête* subarrondie ou brièvement triangulaire; emplumée un peu moins avant que le bord antérieur des scutelles : ceux-ci en partie dénudés. *Arête mandibulaire* en partie dénudée entre les scutelles. *Queue* tronquée ou un peu arquée en arrière. *Parure jugulaire* offrant des plumes appliquées sur le corps, sur les côtés de la gorge et du cou. . . . . *Heliomastes.*

AA *Tête* triangulaire ; emplumée au moins aussi avant que le bord antérieur des scutelles : ceux-ci entièrement ou à peu près voilés par les plumes. *Queue* entaillée ou fourchue. *Parure jugulaire* se montrant plus ou moins détachée du corps sur les côtés du cou.

B Bande blanche suboculaire naissant de la commissure du bec très-marquée. *Parure jugulaire* entièrement rouge. . . . . *Lepidolarynx.*

BB Bande suboculaire blanche naissant de la commissure, très-étroite, parfois presque nulle. *Parure jugulaire* de deux couleurs : les plumes du centre en partie rouges : celles des côtés d'un bleu métallique, plus allongées et se détachant plus sensiblement du corps. . . . *Callipedia.*

Genre HELIOMASTES, HÉLIOMASTE[1]

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ou à peu près ; au moins aussi long que les trois quarts du corps. *Tête* subarrondie ou brièvement triangulaire ; emplumée un peu moins avant que le bord antérieur des scutelles ; ceux-ci en partie dénudés. *Arête mandibulaire* en partie

[1] Bonaparte, à qui l'on doit l'indication de ce genre, l'avait nommé *Heliomaster*, dans son *Conspectus Avium ;* plus tard, dans son *Conspectus Trochilidum*, il a changé cette dénomination en celle de *Heliomastes.*

dénudée entre les scutelles. *Croupion* ordinairement marqué d'une tache blanche. *Queue* tronquée ou un peu arquée en arrière. *Parure jugulaire* offrant des plumes appliquées sur le corps, sur les côtés de la gorge et du cou. *Flancs* parés d'une touffe blanche soyeuse.

Tableau des espèces :

a Tête revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un vert foncé ou sombre, passant presque au noir sur le front. Rectrices intermédiaires à externes d'un vert pâle ou grisâtre à la base. Parure jugulaire à peine échancrée à son bord postérieur. Baguettes des rectrices externes et subexternes blanches en dessous, à la base. . . . . *Constanti.*

aa Plumes du devant de la tête de couleur brillante.

b Plumes du devant de la tête d'un bleu d'azur ou d'un vert bleuâtre. Rectrices intermédiaires à externes d'un vert bronzé à la base. Parure jugulaire un peu prolongée en arrière à ses angles postérieurs. Sous-caudales d'un vert bronzé, bordées de blanc. Rectrices intermédiaires à externes presque entièrement d'un brun violacé en dessous. . . . . *longirostris.*

bb Plumes du devant de la tête d'un vert pâle.

c Sous-caudales d'un blanc grisâtre. Abdomen blanc sur sa région longitudinale médiane et à son extrémité . . . . *albicrissa.*

cc Sous-caudales d'un vert pâle, bordées de blanc. Menton d'un vert noir. Parure jugulaire peu prolongée en arrière à ses angles postérieurs. Rectrices intermédiaires vertes à la base; d'un vert pâle à la base, en dessous. . . . . *pallidiceps.*

bbb Plumes du devant de la tête d'un vert cuivreux. Rectrices intermédiaires à externes d'un vert bronzé, légèrement cuivreux à la base; d'un brun verdâtre en dessous. Parure jugulaire d'un vert grisâtre en devant, rouge et souvent bordée de blanc postérieurement . . . . *Leocadiae.*

1. HELIOMASTES CONSTANTI, Delattre.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite obscure viridi, fronte subnigra ; vitta suboculari et macula postoculari, albis. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus : intermediis ad externas basi pallide viridibus, post medium obscuris, apice albo-maculatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis metallico-rubris : hoc ornamento postice vix emarginato ; pectore et ventre cinereo-griseis, lateribus abdo-*

minis virescentibus. Scapis rectricium externarum et subexternarum sublus basi albicantibus.

Trochilus Constanti, Delattre, Écho du monde savant (1843), p. 1069, 7.

Heliomaster Constanti, Gould, Monog. Trochil. part. V (1853), pl. 10; t. IV, pl. 260.

Catal. — *Selasphorus Constanti*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 13. — *Id.* Troch. Enum. p. 11. — *Heliomaster Constanti*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 251, 84. — *Heliomaster Constanti*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1856), p. 287, 25. — Sclat. et Salvin, *in* Ibis (1859), p. 129. — *Id.* Nomencl. p. 90, 4. — Caban. et Heine, Mus. Heine, part. III, p. 54, 120. — Gould, Introd. p. 140, 290. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 137, 1762.

Long. — *Bec*, 0m,038 (17 l.). — *Ailes*, 0m,067. — *Queue*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,060 (27 l.).

L'HÉLIOMASTE DE CONSTANT

♂ *Bec* noir; droit ou presque droit; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; à peu près aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un vert sombre, offrant presque la teinte du noir de suie sur le front; ornée d'une bande noire naissant de la base de la mandibule et passant sur les yeux; marquée d'une petite tache postoculaire blanche; et d'une bande blanche étroite, naissant de la commissure, passant sous les yeux et prolongée sur les côtés du cou. *Dessus du corps* et *tectrices caudales* d'un vert bronzé. *Queue* tronquée, ou à peu près; à rectrices un peu plus longues des médiaires aux intermédiaires et un peu plus courtes de celles-ci aux externes: les médiaires d'un vert bronzé: les intermédiaires à externes d'un vert pâle ou grisâtre à la base, graduellement obscures à partir de la moitié de leur longueur et postérieurement marquées d'une tache blanche, avec la pointe noirâtre. *Ailes* d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* noir ou d'un vert noir sous le menton; revêtu sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes d'un rouge écarlate métallique brillant: cette parure, à peine plus prolongée en arrière, à ses angles postérieurs subarrondis, que dans le milieu de son bord postérieur; poitrine et ventre d'un gris cendré, lustré de verdâtre sur les côtés de l'abdomen. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un brun olivâtre, bordées de blanc. *Baguettes* des rectrices subexternes et externes blanchâtres sous la page inférieure de la queue. *Pieds* bruns. *Tarses* médiocrement emplumés.

♀ La femelle offre peu de différence avec le mâle pour le dessus du corps ; mais elle a la taille plus faible, la parure rouge du cou plus restreinte, ne couvrant qu'une portion variable du milieu du cou, ou même se montrant parfois obsolète.

Cette espèce habite les États de Guatemala et Costa-Rica. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

L'*H. Constanti* diffère de tous les autres par sa tête non parée de plumes brillantes.

Obs. Peut-être faut-il rapporter à une variété de l'*H. Constanti*, l'*H. spectabilis*, Lawrence, *Ann. of Lyc. Nat. Hist. of New-York*, t. VIII (1867), p. 472.

« Cet oiseau, dit M. Lawrence, a le devant de la tête d'un brun sombre ; sans tache postoculaire et sans bande suboculaire blanches ; les rectrices médiaires d'un vert bronzé, les autres verdâtres à la base, noires postérieurement, avec l'extrémité d'un blanc cendré ; le dessous du corps entièrement d'un brun terne grisâtre, lustré d'une teinte ochracée ; les côtés d'un vert terne ; les sous-caudales de cette dernière couleur, avec une bordure grisâtre. »

Ce Trochilidé, dont le sexe n'est pas indiqué, faisait partie d'un envoi adressé à M. Alfred Garcia, consul de Costa-Rica, à Boston.

+2. HELIOMASTES LONGIROSTRIS, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite usque ad verticem viridi-caeruleo aut caeruleo-viridi ; macula postoculari et vitta suboculari albis. Corpore supra viridi, macula uropygiali alba. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis basi concoloribus, postice nigro-viridibus, apice albis. Corpore subtus, gula et collo squamosis subviolaceo-rubris, nitentibus : hoc ornamento margine postice arcuatim emarginato. Subcaudalibus olivaceo aut aeneo-viridibus, cinereo marginatis. Rectricibus intermediis ad externas subtus fere omnino subcaeruleo-nigris.*

♀ *Capite haud lucido ; gutture et collo inornatis.*

Trochilus longirostris, Vieillot, Ois. Dor. t. I, p. 107, pl. 50. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 166. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 566.

Trochilus superbus, SHAW, Nat. Misc. t. XIII, pl. 517. — *Id.* Gen. Hist. t. VIII, p. 323, pl. 41, fig. 2. — TEMMINCK, pl. col. 299, fig. 1. — JARDINE, Nat. Lib. Humm.-B. t. II, p. 94.

Ornismya superba, LESSON (l'Oiseau-Mouche *Corinne)*, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 40, pl. 2. — *Id.* Hist. Nat. des Colib. p. 164. — *Id.* Supplém. pl. 33. — *Id.* Les Trochil. p. 99, pl. 34. — *Id.* Traité d'Orn. p. 278.

Long-Billed Humming-Bird, LATH. Gen. Hist. t. IV, p. 354.

Heliomaster longirostris, GOULD, Monog. Trochil. part. V (1853), pl. 9, t. IV, pl. 259.

Mellisuga longirostris, LÉOTAUD, Oiseaux de la Trinidad, p. 147, 75.

Catal. — *Mellisuga longirostris*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 4. — *Heliomaster longirostris*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 70, 2. — *Selasphorus longirostris*, Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Troch. Enum. p. 11. — *Heliomastes longirostris*, BONAP. Conspect. Av. Trochil. *in* Rev. (1854), p. 251, 83. — *Heliomaster longirostris*, SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1856), p. 140, 7. — SALVIN, *id.* (1857), p. 16. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 54, 119. — GOULD, Introd. p. 138, 286. — SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 155, 171. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1867), p. 753, 147. — *Id.* Proc. Zool. Soc. p. 979, 106. — SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 210. — FINSH, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 562, 30. — GOULD, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803? — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1873), p. 288, 25. — *Id.* Nomencl. p. 90, 1. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 137, 1758.

LONG. — *Bec*, 0^m,035 à 0^m,038 (15 1/2 à 17 l.). — *Ailes*, 0^m,065 à 0^m,068 (29 à 30 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,035 (15 1/2 l.). — Submédiaires à subexternes, 0^m,036 à 0^m,038 (16 à 17 l.). — Externes, 0^m,035 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0^m,010 à 0^m,119 (49 à 53 l.)

L'HÉLIOMASTE DE CORINNE

♂ *Bec* noir ; droit ou presque droit ; graduellement et faiblement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un bleu d'azur ou d'un vert bleuâtre ; ornée d'une bande noire naissant de la base de la mandibule et passant sur les yeux ; ornée d'une tache postoculaire blanche et d'une bande de même couleur, naissant de la commissure, passant sous les yeux et prolongée sur les côtés du cou ; couverte sur l'occiput et sur la nuque de plumes d'un vert bronzé. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* vertes ou d'un vert lustré de bronzé, avec un espace marqué de plumes blanches sur la base du dos ou sur le croupion. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices médiaires d'un vert bronzé ; les autres, de même couleur à la base, passant après la moitié de la longueur au vert noir ou au noir verdâtre, avec l'extrémité notée d'une tache blanche, gra–

duellement plus grande sur les externes. *Ailes* d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes brillantes d'un rouge carmin ou cramoisi, ou d'un rouge violacé : cette parure élargie d'avant en arrière, subarrondie à ses angles postérieurs, et un peu plus prolongée en arrière à ceux-ci que dans le milieu du bord postérieur ; couvert sur la poitrine et le ventre de plumes d'un gris blanc sale, plus clair sur la ligne longitudinale médiane, avec les côtés de l'abdomen d'un gris verdâtre. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un vert bronzé ou d'un vert olivâtre obscur, bordées postérieurement de blanc cendré. *Rectrices* intermédiaires à externes presque entièrement d'un brun violacé sous leur page inférieure. *Pieds* noirâtres ; tarses médiocrement emplumés.

L'*H. longirostris* habite la Trinité, les Guyanes, le Vénézuela, la vallée de l'Amazone, la Colombie et l'Amérique centrale jusqu'à Costa-Rica. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Muséum de Paris, Sallé.)

Suivant M. Léotaud, cet oiseau n'est pas commun à la Trinité. Il se plaît dans les endroits frais et arrosés. Il y trouve les plantes aquatiques dont les fleurs et les nectars lui fournissent l'occasion de saisir les insectes nécessaires à son entretien.

Obs. Cet oiseau présente de nombreuses variations dans les nuances de sa robe, suivant l'âge, le sexe et les localités dans lesquelles on le trouve.

L'une de ces variétés a été nommée *H. Sclateri* par MM. Cabanis et Heine (*Mus. Hein.*, part. III, p. 54-121). — Patrie : le Vénézuela.

Une autre a été appelée *H. Stuartæ*, par M. Lawrence (*Ann. Lyc. Nat. Hist. of New-Yorck*, t. VII, p. 291). — Patrie : Nouvelle-Grenade.

Les individus de la Nouvelle-Grenade se rapportent à ceux de Panama, dit M. Salvin, et tous appartiennent sans doute au *Stuartæ* de l'auteur américain. « Depuis la publication de son *Introduction to the Trochilidæ*, ajoute M. Salvin, M. Gould a reçu, de M. Lawrence, un exemplaire typique de son *H. Stuartæ*, et après un examen approfondi, il le regarde comme identique avec celui de la Trinité, et ne lui trouve pas de différence avec celui du Vénézuela, décrit sous le nom d'*H. Sclateri*, par MM. Cabanis et Heine. »

« Après avoir comparé au moins quarante individus, de diverses localités, appartenant à la collection de M. Gould ou à la mienne, dit en terminant M. Salvin, je suis entièrement de l'avis de notre savant ornithologiste anglais. » (Voyez *Proc. Zool. Soc.*, 1867, p. 155.)

+3. HELIOMASTES ALBICRISSA, Gould.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite usque ad verticem pallide viridi nitido; macula postoculari et vitta suboculari, albis. Corpore supra aeneo-viridi, macula uropygiali alba. Cauda subtruncata; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis basi concoloribus, postice nigris, apice albis. Corpore subtus, gula et collo squamosis rubris nitidis; pectore griseo; ventris regione longitudinali media albida, lateribus griseo-aeneis et parte postica alba. Subcaudalibus grisescentibus, marginibus pallidioribus.*

Heliomaster albicrissa, Gould, Proc. Zool. (1871), p. 504.

Catal. — *Heliomaster albicrissa*, Sclat. et Salv. Nomencl. p, 90, 3.

Long. — *Bec*, 0m,040 (18 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Queue*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,118 à 0m,126 (52 à 56 l.).

L'HÉLIOMASTE A EXTRÉMITÉ DU VENTRE BLANCHE

♂ *Bec* noir; droit ou à peu près; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et sucomprimé, puis rétréci en pointe; égal environ aux deux tiers de la longueur du corps. *Tête* subarrondie ou brièvement triangulaire; d'un vert pâle brillant jusqu'au vertex; ornée d'un bande obscure, naissant de la base de la mandibule, passant sur les yeux et parfois peu indiquée; marquée d'une petite tache postoculaire blanche, et d'une bande blanche, naissant de la commissure, passant sous les yeux, et prolongée sur les côtés du cou. *Dessus du corps* d'un vert bronzé; marqué d'une tache blanche sur le croupion. *Queue* tronquée ou à peu près; à rectrices médiaires d'un vert bronzé; les submédiaires à externes d'un vert bronzé, passant presque au noir postérieurement, avec une tache blanche à l'extrémité : tache plus grande sur les externes que sur les autres. *Ailes* d'un brun violâtre ou pourpré. *Dessous du corps* couvert sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes rouges; poitrine grise ; flancs d'un gris bronzé; région centrale de l'abdomen blanche. *Pieds* bruns.

Patrie : l'Équateur. (Collection Gould.)

Obs. « Cet oiseau, dit M. Gould, égale en taille le *longirostris* et a beaucoup de rapport avec ce dernier; mais il en diffère par un bec plus fort et plus long; par sa

parure jugulaire d'un rouge plus vif ; par ses rectrices externes marquées d'une tache plus grande ; par son abdomen, blanc sur sa partie postérieure ; par ses sous-caudales d'un blanc grisâtre au lieu d'être d'un vert noirâtre, avec l'extrémité plus claire ; par le devant de sa tête d'un vert plus pâle encore que chez l'*H. pallidiceps* de Mexico.

La couleur de ses sous-caudales, de la partie postérieure de son ventre, et la tache blanche de ses rectrices externes, servent surtout à distinguer cette espèce.

+4. HELIOMASTES PALLIDICEPS, Gould.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite pallide viridi, nitido. Corpore supra aeneo-viridi, uropygio albo maculato. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis omnino viridibus : submediis basi viridibus, postice nigricantibus : intermediis ad externas basi viridibus, postea nigris, apice albis. Carpore subtus, mento viridi-nigro ; gula et collo squamosis purpureo-rubris ; pectore et ventre cinereo-griseis, linea media albida, lateribus aeneo-viridibus. Subcaudalibus pallide viridibus, albo marginatis. Rectricibus intermediis ad externas subtus basi pallide viridibus.*

Heliomaster pallidiceps, Gould, Introd. to the Trochil. p. 139, 289.

Catal. — *Heliomaster pallidiceps*, Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 155. — Salv. Proc. Zool. Soc. (1867), p. 155. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90, 2. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 137, 1759. — Boucard, Ann. Soc. Linn. de Lyon (1875), p. 24.

Long. — *Bec*, 0m,038 à 0m,042 (17 à 19 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 (15 l.).— Subexternes, 0m,034 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,033 (15 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.).— *Long. totale*, 0m,092 à 0m,105 (40 à 46 l.).

L'HÉLIOMASTE A TÊTE D'UN VERT PALE

♂ *Bec* noir ; droit ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; environ aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* revêtue de plumes d'un vert pâle, brillant ; ornée d'une bande noire, naissant de la base de la mandibule et passant sur les yeux ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche, et d'une bande blanche, naissant de la commissure, passant sous les yeux et prolongée sur les côtés du cou. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé. *Croupion* marqué d'une tache blanche. *Queue*

tronquée ou presque tronquée; à rectrices médiaires entièrement vertes; les submédiaires vertes, avec l'extrémité noire ou noirâtre ; les intermédiaires à externes vertes à la base, puis noires, avec une tache blanche à l'extrémité. *Ailes* d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* noir ou d'un noir verdâtre sur le menton; paré sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes d'un rouge pourpré; poitrine et ventre couverts de plumes cendrées ou d'un gris cendré, avec la ligne médiane blanchâtre et les côtés verts ou d'un vert bronzé. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un vert pâle, bordées de blanc. *Rectrices* intermédiaires à externes d'un vert pâle à la base, sur la page inférieure de la queue. *Pieds* bruns ; tarses médiocrement empaillés.

♀ Dans l'âge non adulte la parure du front est incomplète; le dessus du corps offre une tache blanche longitudinale, depuis le milieu du dos jusqu'à l'extrémité du croupion; les taches blanches des rectrices externes et subexternes sont plus grandes; la parure de la gorge est brune ou d'un brun verdâtre jusqu'à la naissance du cou.

Cette espèce habite le Mexique, le Guatemala et le Nicaragua. (Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Cet oiseau diffère du *Constanti* par sa tête brillante sur sa partie antérieure ; de l'*albicrissa* par ses sous-caudales d'un blanc grisâtre; des *Leocadiae* et *longirostris*, par son front d'un vert pâle; par ses rectrices intermédiaires à externes d'un vert pâle à la base, sur leur page inférieure.

+5. HELIOMASTES LEOCADIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite usque ad verticem squamoso, cupreo-viridi; macula postoculari et vitta suboculari albis. Corpore supra cupreo aut aeneo-viridi; uropygio macula alba; tectricibus caudae subcupreo-aeneis. Cauda subtruncata; rectricibus aeneo-cupreo-viridibus, apice subviolaceo-nigris: submediis ad externas apice albis. Corpore subtus, gula et collo squamosis subviolaceo-rubris, nitidis. Pectore et abdomine griseo-cinereis, regione longitudinali media alba, lateribus virescentibus. Subcaudalibus brunneis, cinereo marginatis. Rectricibus intermediis ad externas brunneo-viridibus.*

Trochilus Leocadiae, Bourcier et Mulsant, Annales de la Soc. d'Agric. de Lyon, t. IV, 2e série (1852), p. 141.

Heliomaster pinicola, Gould, Monogr. des Trochil. part. V (1853), pl. 11, t. IV, p. 261.

Catal. — *Heliomaster Leocadiae*, Bonap. *in* Rev. (1854), p. 251, 85. — *Heliomaster Leocadiae*, Gould, Introd. p. 140, 291. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 90, 5. — G. B. Gray, Hand List, p. 137, 1763.

Long. — *Bec*, 0m,038 (17 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Queue*, 0m,038 (17 l.). – *Long. totale*, 0m,126 (56 l.).

L'HÉLIOMASTE DE LÉOCADIE

♂ *Bec* noir ; droit ou presque droit ; graduellement rétréci jusques vers la moitié de sa longueur, subcylindrique ensuite jusques près de l'extrémité, où il est subcomprimé, puis rétréci en pointe ; aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* subarrondie ou brièvement triangulaire ; d'un brun vert cuivreux, ou d'un vert foncé cuivreux sur sa moitié antérieure, d'un cuivreux verdâtre ou bronzé brunâtre sur sa partie postérieure ; marquée d'une bande d'un vert obscur passant sur les yeux ; notée d'une ligne blanche ou d'un trait blanc naissant au bord postérieur des yeux et prolongé sur les côtés du cou, et d'une bande blanche naissant presque de la commissure du bec, passant sous les yeux et prolongée au-dessous de la précédente sur les côtés du cou. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert cuivreux ou d'un vert bronzé. *Croupion* marqué d'une tache blanche. *Tectrices caudales* d'un bronzé tirant sur le cuivreux. *Queue* tronquée ou presque tronquée ; à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux intermédiaires, et un peu plus courtes de celles-ci aux externes : toutes d'un bronzé verdâtre, d'un vert bronzé, ou tirant légèrement sur le cuivreux ; les médiaires d'un noir violâtre à l'extrémité : les submédiaires à externes plus longuement d'un noir violâtre à partir du tiers ou de la moitié de leur longueur, avec l'extrémité blanche et le bout du côté externe noir. *Ailes* d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* paré sur la gorge et sur le cou, jusqu'à la bande suboculaire blanche, de plumes squammiformes d'un rouge cramoisi ou d'un rouge amaranthe, brillantes sous leur jour le plus favorable ; couvert sur la partie postérieure du cou, sur la poitrine et le ventre de plumes d'un gris cendré, avec la région longitudinale médiaire de ce dernier d'un blanc sale. *Flancs* ornés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* brunes, bordées de blanc cendré. *Page inférieure de la queue* à rectrices intermédiaires à externes d'une teinte plus claire à la base, d'un noir d'acier sur une étendue graduellement plus grande, entre la base et la tache blanche de l'extrémité. *Pieds* d'un brun noir ; tarses médiocrement emplumés.

♂ Dans l'âge non adulte ou un peu jeune, le devant de la tête est sans éclat, d'un vert brunâtre ; le dessus du corps peu cuivreux ; le croupion blanc sur une plus grande étendue ; la parure de la gorge et du cou d'un vert brun ou brunâtre jusqu'aux deux tiers ou un peu plus, avec les plumes vertes frangées de cendré ; les sous-caudales d'un vert très-pâle, plus largement bordées de blanc.

♀ La femelle diffère du mâle par son cou paré de plumes rouges moins nombreuses, plus ou moins obsolètes.

Cet oiseau habite le Mexique. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard.)

Cet oiseau, suivant M. Sallé, se plaît dans les lieux secs, et fréquente surtout les plaines. Son vol est haut et moins vif que celui de la plupart des autres Oiseaux-Mouches. Il livre souvent la guerre aux autres Trochilidés.

D'après ce naturaliste, l'*H. Leocadiae* est très-rare à Tospan ; le voyageur précité en a tué, le 25 janvier, près des habitations ; ils étaient perchés sur de petites branches sèches.

Genre CALLIPEDIA, CALLIPÉDIE[1]

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ; assez fort ; égal environ aux deux tiers du corps. *Tête* triangulaire ; emplumée au moins aussi avant que le bord antérieur des scutelles ; ceux-ci à peu près entièrement voilés. *Bande suboculaire blanche* naissant de la commissure, très-étroite, parfois presque nulle *Queue* entaillée ou fourchue. *Parure jugulaire* de deux couleurs : les plumes du ventre en partie rouges ; celles des côtés d'un bleu métallique, plus allongées et se détachent plus sensiblement du corps.

Ce genre est réduit à l'espèce suivante :

1. CALLIPEDIA REGIS, Schreibers.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite usque ad verticem squamoso pallide viridi nitido. Corpore supra viridi. Cauda*

[1] M. Reichenbach avait indiqué ce genre sous le nom de *Calliperidia*, dénomination inadmissible, à cause de ses six pieds; nous lui avons retranché une syllabe, pour la rendre acceptable.

emarginata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis caeruleo-viridibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, medio rubris, plumis lateribus longioribus, metallicis, caeruleis ; pectore et ventre viridibus aut subviolaceo-caeruleis.

♀ *Capite olivaceo-viridi, lateribus brunneis. Rectricibus olivaceo-viridibus aut subcaeruleis ; intermediis ad externas apice albis. Corpore subtus, sordide albo, aut virescenti-albo, ventris lateribus virescentibus.*

♂ *Pico flores cola di tixera*, DE AZARA, Apunt. para la Nat. Hist. du Paraguay, t. II, p. 498, nº 299 (en plumage d'hiver).

Le Bec-fleurs à queue en ciseaux, don FÉLIX D'AZARA. Voy. trad. par Walckenaer, avec notes par Sonini, t. IV, p. 93, 299.

Trochilus caudacutus, VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII (1817), p. 347. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 594, nº 2 (reproduction d'Azara).

Trochilus furcifer, SHAW, Gen. Zool. t. VIII, p. 280 (reproduction d'Azara).

Heliomaster Regis, SCHREIBERS, *in* Naturforschvers. Wien, 26 septembre 1832. — *Id. in* Isis, (1833), p. 533. — *Id. in* Collect. ad Faun. Brasil. fasc. I (1833), pl. 1, fig. 1 (♂) a (♀).

Ornismya Angelae, LESSON, Illust. Zool. (1833), pl. 45 (♂), 46, (♀)

Heliomaster Angelae, GOULD, Monogr. Trochil. part. V (1853), pl. 12, t. IV, pl. 263.

Catal. — *Heliomaster Angelae*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 70, 1. — *Calliperidia Angelae*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 12. — *Id.* Troch. Enum. p. 13. — *Ornithomya Angelae*, BONAP. *in* Rev. (1854), p. 251, 88. — *Heliomaster Angelae*, GOULD, Introd. p. 141, 293. — *Heliomaster regis*, PELZELN, Z. Ornith. Brasil. p. 301, 37. — *Calliperidia furcifer*, SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 90. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 138, 1765.

LONG. — *Bec*, à partir de la commissure, 0m,031 (14 l.). — Sur sa partie dénudée, 0m026 à 0m,027 (12 l.). — *Ailes*, 0m,055 à 0m,060 (25 à 28 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,038 (17 l.). — Externes, 0m,047 à 0m,050 (21 à 22 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,120 à 0m,130 (54 à 58 l.).

♀ LONG. TOTALE, 0m,126 (51 l.).

LA CALLIPÉDIE D'ANGELE

♂ *Bec* noir ; droit ou à peu près ; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, et rétréci en pointe ; au moins aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* revêtue jusqu'au vertex, ou un peu après, de plumes squammiformes, brillantes, d'un pâle vert métallique, ou d'un vert d'aigue marine ; passant sous certain jour au vert bleuâtre ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu de

plumes vertes, paraissant bordées de brun ou de vert métallique, et lustrées d'or surtout sur la partie postérieure du dos, quand l'oiseau est vu d'arrière en avant. *Queue* entaillée jusqu'au cinquième postérieur ; les médiaires bronzées ou d'un vert bronzé, terminées en ogive : les autres, d'un vert bleuâtre, graduellement rétrécies en ligne un peu courbe, à leur côté interne, à partir des trois cinquièmes de leur longueur, jusqu'à l'extrémité : les externes terminées en angle aigu. *Ailes* étroites, à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices médiaires ; d'un brun violâtre, légèrement lustrées de vert obscur. *Dessous du corps* paré, sur la région médiaire de la gorge et du cou, de plumes squammiformes d'un rouge cramoisi ou violacé ; orné, sur les côtés de ces parties, de plumes d'un bleu métallique, plus allongées, se détachant du corps ; revêtu, à partir de la parure précédente, de plumes vertes, passant au vert violacé ou au bleu, surtout sur la région longitudinale médiaire du ventre. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Région* anale hérissée d'un duvet blanc extérieurement. *Sous-caudales* vertes, frangées de blanc. *Pieds* d'un brun noir, médiocrement emplumés.

♂ Chez le mâle non adulte le devant de la gorge et du cou est garni de plumes subsquammiformes cendrées à la base, vertes ou métalliques postérieurement ; les côtés de ces parties sont ornées d'une longue bande blanche naissant de la commissure et prolongée sur les côtés du cou. Le dessus du corps est d'un vert olivâtre et a des plumes en partie blanches sur le croupion.

♀ *Tête* d'un vert olivâtre en dessus, brune sur les côtés. *Dessus du corps* d'un vert olivâtre ou bleuâtre. *Queue* moins profondément entaillée ; d'un vert olivâtre ; à rectrices intermédiaires à externes blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un blanc sale ou verdâtre, squammuleuses sur la gorge et le cou, soyeuses sur la région médiane du ventre, avec les côtés verdâtres ou verts. *Sous-caudales* d'un blanc sale avec le disque lustré de verdâtre.

Pico flores blanco de baxo, DE AZARA, Apunt. etc. t. II, p. 491, 297.

Le Bec-fleurs blanc en dessous, FÉLIX DE AZARA, Voyages, etc., t. IV, p. 91, n° 297.

Trochilus Azara, VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 347.—*Id.* Tabl. Encycl. p. 549, n° 4.

L'extrait suivant d'une lettre adressée à M. Sclater par M. Burmeister, servira peut-être à mieux faire comprendre les changements que présente le plumage de cette Callipédie, suivant l'âge, les saisons et les sexes.

« Je prends, écrivait-il[1], la liberté de vous envoyer quatre oiseaux de ce pays, appartenant tous à l'*Ornismya Angelae* de Lesson, espèce peu rare dans les environs de Buenos-Ayres.

« J'ai aussi trouvé ce Trochilidé à Parana, mais seulement en livrée de jeune âge, et n'ayant pas pu me procurer l'oiseau adulte, je l'ai décrit, dans mon *Voyage*, comme une espèce nouvelle (*Campylopterus inornatus*).

« Plus tard, dans l'état de Tucuman, j'ai obtenu cet oiseau en plumage complet, mais n'ayant pas vu, dans le même temps le jeune, dont je viens de parler, je ne croyais pas qu'ils appartinssent à la même espèce.

« Ce Trochilidé a été décrit depuis longtemps par d'Azara ; le mâle, sous le nom de *Cola de tixera*, n° 299 ; la femelle, sous celui de *Blanco de Baja*, n° 297. Mais comme cet auteur ne connaissait pas le mâle dans son plein plumage d'été, personne ne pouvait reconnaître, dans son *Cola de tixera*, l'*Ornismya Angelae* de Lesson.

« J'ai donné des notes sur les Oiseaux-Mouches décrits par d'Azara, dans l'ouvrage accompagnant ma lettre ; mais quand je les ai écrites, je ne savais pas que le *Cola de tixera* était le vieux mâle dans son plumage d'hiver, et j'ai, par conséquent, décrit sa robe dans l'état immature. Maintenant, je comprends toutes les modifications que subit le plumage de cet oiseau, et je vous envoie cette note, pour le faire savoir à la Société zoologique, dans sa prochaine réunion.

« Le *T. Angelae*, dans son état le plus complet, comme l'a décrit Lesson dans ses *Illustrations de Zoologie*, planche XLVI, n'a ce plumage que depuis octobre jusqu'à janvier, qui sont ici les mois de l'été. Au commencement de février, et souvent à la fin de janvier, les larges plumes de couleur bleue, situées sur les côtés du cou, tombent, ainsi que celles d'un rouge rubis du devant de la gorge, et sont remplacées par des plumes blanches marquées d'un point noir dans le milieu. Quand ce changement a lieu, l'oiseau devient le *Cola de tixera* d'Azara. Je vous envoie un individu tué au milieu de février, vers la moitié de la mue.

« La femelle est, en toute saison, d'un vert blanchâtre, sur le dessous du corps, avec une queue plus courte et une tache blanche à l'extrémité des rectrices intermédiaires à externes ; ces taches souvent disparaissent par l'usage de la vie, et d'Azara, qui ne les a pas vues toutes trois, n'en a mentionné qu'une.

[1] *Proc. Zool. Soc. of London* (1865), p. 466.

« Le jeune mâle, avant sa première mue, a la robe de la femelle; elle en diffère seulement par la présence de quelques taches jaunes ; celles-ci disparaissent à mesure que l'oiseau avance en âge. La couleur du dessous du corps est d'un vert jaunâtre, au lieu d'être d'un vert blanchâtre.

« Je vous envoie un jeune mâle, qui commence à faire pressentir son plumage d'été par les plumes de couleur qui parent déjà sa gorge. »

Le nid est tapissé en dedans de graines à aigrettes soyeuses et revêtu extérieurement de fragments d'écorce et de feuilles de plantes, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},050$ (23 l.). — Diamètre interne, $0^{m},027$ (12 l.). — Hauteur : d'un côté, $0^{m},040$ (17 l.) ; de l'autre, 90 (39 l.).

Il était attaché aux rameaux d'un arbrisseau.

Cette belle espèce habite le Paraguay et les régions méridionales du Brésil.

(Collection Verreaux, Gould, Bourcier, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard.)

On doit à d'Azara la connaissance de ce Trochilidé ; mais ce naturaliste avait regardé le mâle et la femelle comme constituant deux espèces particulières, et il avait décrit le mâle avec son plumage d'hiver, ce qui n'avait pas permis de le reconnaître dans sa plus belle livrée. Vieillot, et après lui Shaw, ont reproduit les descriptions du voyageur espagnol et ont suivi ses errements.

M. Schreibers, et presque en même temps M. Lesson, ont réuni les deux sexes en une même espèce, et les ont représentés sous leur plus beau plumage.

Genre LEPIDOLARYNX LÉPIDOLARYNX, Reichenbach.

Caractères. Ajoutez à ceux du groupe :

Bec droit ; assez fort ; aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* triangulaire ; emplumée au moins aussi avant que le bord antérieur des scutelles; ceux-ci entièrement ou à peu près voilés par les plumes. *Bande blanche suboculaire* naissant de la commissure du bec, très-marquée. *Queue* entaillée ou fourchue. *Parure jugulaire* squammiforme, toute rouge, se montrant plus ou moins détachée du corps.

Ce genre est réduit à l'espèce suivante :

1. LEPIDOLARYNX MESOLEUCUS, Temminck.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite viridi nitido; vitta suboculari alba. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda emarginata; rectricibus mediis subobscure viridibus, aeneo relucentibus : aliis purpureo-nigris. Corpore subtus, gula et collo squamosis, jugularis ornamenti angulis posticis retro prolongatis; pectore et ventre subobscure viridibus. Subcaudalibus nigrescentibus, albo-marginatis.*

♀ *Capite et corpore supra aeneo-viridibus. Rectricibus basi aeneo-viridibus, post medium nigris, intermediis ad externas apice albis. Corpore subtus, gula et collo sordide albis, olivaceo-viridi-maculosis; pectoris et ventris regione longitudinali media sordide alba, lateribus aeneo-viridibus.*

Trochilus mesoleucus, Temminck, pl. color. 53e livr. pl. 317, fig. 1 (♂). — Jardine, Nat. Libr. H.-B. t. II, p. 91, pl. 17. — *Id.* édit. 1843, p. 117, pl. 17. — Valenciennes, Dict. des Sc. nat. t. XXXV (1825), p. 488.

Mellisuga mesoleuca, Steph. Gen. Zool. t. XIV (1826), p. 246, 11.

Trochilus mystacinus, Vieillot (Audebert), Ois. Dor. t. III (inédit), pl. 21 (♂).

Ornismya mesoleuca, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 110, pl. 29. — *Id.* Tabl. p. xxiv, 21. — *Id.* Trochil. p. xix, esp. 45.

Heliomaster mesoleucus, Gould, Monogr. Trochil. part. V (1853), pl. 13; t. IV, pl. 262.

Calothorax mesoleucus, Burmeist. Th. Brasil. p. 339, 12.

Catal. — *Mellisuga mesoleuca*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 15. — *Heliomaster mesoleucus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 70, 3. — *Selasphorus (Lepidolarynx) mesoleucus*, Reichenb. Aufz. de Colib. p. 13 (5). — *Id.* Troch. Enum. p. 11. — *Ornithomyia mesoleuca*, Bonap. Consp. Trochil. *in* Rev. (1854), p. 251, 87. — *Heliomaster mesoleucus*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1853), p. 100. — *Heliomaster squamosus*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 53, 118. — *Lepidolarynx mesoleucus*, Gould, Introd. p. 140, 292. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 90. — ? G. R. Gray, Hand List, p. 137, 1764.

Long. — *Bec*, 0m,030 (13 à 14 l.). — *Ailes*, 0m,057 (25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 (15 l.). — Externes, 0m,040 (17 l.). — *Corps*, 0m,043 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,115 à 0m,120 (51 à 53 l.).

♀ Rectrices, 0m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0m,038 (17 l.). — Long. totale, 0m,100 (44 l.).

LE LÉPIDOLARYNX MÉDIASTIN

♂ *Bec* noir ; droit ; graduellement rétréci jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* revêtue de plumes d'un vert de pré, brillantes ; ornée d'une tache postoculaire blanche, et d'une bande blanche naissant presque de la commissure, passant sous les yeux, et se prolongeant sur les côtés du cou, sous la parure jugulaire. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un vert bronzé. *Queue* entaillée environ jusqu'au quart postérieur ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un vert foncé, lustrées de bronzé : les autres d'un noir pourpré. *Ailes* d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes brillantes d'un rouge cramoisi : cette parure élargie d'avant en arrière, échancrée en arc à son bord postérieur, avec ses angles postérieurs prolongés assez fortement en arrière ; revêtu sur le reste de plumes d'un vert foncé ou obscur, avec la ligne longitudinale médiane blanche. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un vert obscur ou noirâtre, bordées de blanc cendré, ou, de cette dernière couleur, avec le disque d'un vert foncé ou obscur. *Pieds* d'un brun obscur ; tarses médiocrement emplumés.

♂ Dans le jeune âge, la tête du mâle est d'un vert peu ou point brillant ; la gorge et le cou sont couverts de plumes noires bordées de blanc.

Trochilus squamosus, Temminck, pl. col. pl. 203, fig. 1.
Mellisuga squamosa, Steph. Gen. Zool. t. XIV, p. 245, 10.
Ornismya Temmincki, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 88, pl. 20.

♀ La femelle a la tête et tout le dessus du corps d'un vert bronzé ; les rectrices d'un vert bronzé à la base, barrées de noir après le milieu : les intermédiaires ou submédiaires à externes blanches à l'extrémité ; le dessous du corps moucheté ou piqueté de vert olive sur un fond d'un blanc sale, sur la gorge et le cou, avec la poitrine et le ventre d'un blanc sale ou cendré sur la région longitudinale médiaire, et verts ou d'un vert bronzé sur les côtés.

Ornismya mesoleuca, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-Mouch. p. 111, pl. 30.

Cette espèce habite l'intérieur du Brésil, depuis la province de Minas-Geraës, où il est assez commun, jusqu'à Bahia. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Le nid de cet oiseau est tapissé en dedans de la bourre des Asclépias et revêtu en dehors d'écailles de fougère et de fragments d'écailles. (Collection Verreaux.) Les matières qui servent à le construire varient.

Diamètre extérieur, 0^m,060 (27 l.). — Interne, 0^m,030 (13 l.) — Hauteur, 0^m,065 (29 l.).

Ce nid avait été décrit par M. le vicomte de Terragon *(Rev. Zool.*, 1844, p. 84); M. Gould dit l'avoir reçu de M. Reeves *(Monog. Trochil.*, part. V). Le *Médiastin* est un habitant des terres brésiliennes, principalement des provinces les plus voisines de l'Équateur. Dans ces lieux, favorisés par une chaleur humide, la végétation des forêts se montre dans tout son luxe; les fleurs y sont plus nombreuses et plus belles, le plumage des oiseaux plus vivement nuancé.

Dans ces éternelles solitudes croissent une innombrable quantité de lianes, plantes grimpantes connues sous le nom de *cipos*. Ces végétaux couvrent de grands espaces, bordent les forêts, abondent sous leurs ombrages et s'y présentent sous les formes les plus bizarres. Elles s'enroulent autour des arbres majestueux, leur servant de support, enlacent leur tronc comme les replis d'un serpent, l'étreignent comme des chaînes, ou s'allongent comme des cables pour unir les branches de deux arbres éloignés; parfois alors croisées en maille, étendues sur des précipices, elles forment un pont trompeur, recouvrant de fleurs un abîme où le voyageur imprudent est exposé à trouver la mort.

Parmi les plantes de ces contrées, le Cotonnier aux fleurs éphémères, les Bignones, les Aristoloches et quelques Quamoclits à corolles diaprées de mille nuances aussi pures que variées, sont principalement les plantes recherchées par le *Médiastin*. Cet oiseau, d'un naturel farouche, s'éloigne des lieux habités; son vol rapide le soustrait souvent aux poursuites de l'homme, mais il est parfois victime d'une grosse et hideuse araignée. Celle-ci tend à quelques pieds au-dessus du sol ses fils jaunes et glutineux, assez forts pour opposer une certaine résistance au voyageur, et capables de retenir dans leurs rets l'oiseau qui n'a pas su les éviter dans la rapidité de son vol.

DEUXIÈME FRACTION

Bec généralement noir; droit ou légèrement recourbé; cylindrique ou presque cylindrique, souvent grêle, proportionnellement à la grosseur de l'oiseau; plus long, depuis sa commissure jusqu'à sa pointe, que la moitié du corps depuis la commis-

sure jusqu'à la région anale. *Tête* en triangle plus ou moins allongé, c'est-à-dire formant le plus souvent une sorte de triangle, dont la base, comprise entre les yeux, est moins grande, ou à peine aussi grande que chacun des côtés, depuis le bord des yeux jusqu'au bord antérieur de sa partie emplumée. *Scutelles* voilées jusqu'au bord des narines.

Cette deuxième fraction se partage en deux branches :

A Bec plus long que le corps. . . . . *Docimastaires.*

AA Bec moins long que le corps. . . . . *Diphlogénaires.*

PREMIÈRE BRANCHE

LES DOCIMASTAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la deuxième fraction :

Bec noir; cylindrique; grêle; légèrement recourbé; près d'une fois plus long que le corps. *Tête* en triangle allongé. *Queue* entaillée ou fourchue jusques près de la moitié de sa longueur.

Les Docimastaires montrent, dans la forme de leur bec, dont la longueur est poussée jusqu'à l'exagération, le caractère distinctif des oiseaux de cette section. Le bec est visiblement fait pour permettre à ces oiseaux de recueillir le suc des fleurs des corolles, dont la longueur tubuleuse, ne permettrait pas à d'autres Colibris d'allonger leur langue jusqu'au nectaire de ces plantes.

Cette branche est réduite au genre suivant, ne renfermant lui-même qu'une espèce.

Genre DOCIMASTES, DOCIMASTE, GOULD.

GOULD, *Introd.*, p. 129.

1. DOCIMASTES ENSIFER, BOISSONNEAU.

♂ *Rostrum subcylindricum, basi subcompressum, recurvatum, corpore fere duplo longius. Capite triangulari. Corpore supra viridi. Cauda fere usque ad*

dimidiam partem posticam emarginata; rectricibus aeneo-viridibus. Alis rectricium subexternarum apicem attingentibus. Corpore subtus pallido, viridi-maculoso. Subcaudalibus viridibus, pallide-marginatis.

♀ *Cauda fere usque ad tertiam partem emarginata; rectricibus externis latere externo grisescentibus. Corpore subtus pallidiori viridi-maculoso.*

Ornismya ensifera, Boissonneau, Rev. Zool. (1839), p. 354. — *Id.* Mag. Zool. (1840), pl. 15.

Trochilus Derbyanus, Fraser, Proc. Zool. Soc. part. VIII (1840), p. 16.

Docimastes ensifer, Gould, Monogr. Troch. part. I (1850), pl. 8, t. IV, pl. 233.

Catal. — *Mellisuga ensifera*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 1. — *Trochilus ensifer*, Loddiges, Proc. Zool. Soc. part. XI (1843) (*T. Derbianus*, Fraser). — *Docimaster ensiferus*, Bonap. Consp. Av. t. 1, p. 74, 170. — *Docimastes ensiferus*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 251, 82. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 77, 175. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1855), p. 139. — *Docimastes ensifer*, Proc. Zool. Soc. (1856), p. 555, 42. — Sclater et Salvin, Nomencl. p. 89, 1. — Whitely, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 109, 10. — *Docimastes ensiferus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 136, 495. — Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 543, 17.

Var. *Docimastes Schliephackei*, Heine, Journ. f. Ornith. (1863), p. 215.

Long. — *Bec*, depuis la commissure jusqu'à la pointe, 0m,100 à 0m,110 (44 à 48 l.); sur sa partie dénudée, 0m,085 à 0m,095 (38 à 42 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (16 l.). — Externes, 0m,060 (27 l.). — *Corps*, 0m,055 à 0m,060 (27 l.). — *Long. totale*, 0m,205 à 0m,225 (82 à 91 l.).

LE DOCIMASTE PORTE-ÉPÉE

♂ *Bec* noir ; grêle ; subcylindrique jusques près de son extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé ; plus ou moins sensiblement recourbé ; près d'une fois plus long, depuis la commissure, que le corps. *Tête* en triangle allongé ; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; couvert, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert foncé, paraissant bordées de noir. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* entaillée presque jusqu'à la moitié ; à rectrices larges : les médiaires à intermédiaires d'un vert bronzé : les autres parfois d'un brun vert : ces dernières rétrécies en ligne courbe à l'extrémité de leur côté interne. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ou subexternes ; d'un brun violacé : bord de la première rémige obscur. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et sur le devant du cou, de petites plumes squammiformes, d'un vert obscur ou foncé, bor-

dées de grisâtre; revêtu, depuis la poitrine ou l'épigastre jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes plus grandes squammiformes, vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre, à base brune, brillantes, sous certain jour, sur leur partie verte. *Sous-caudales* vertes, bordées de grisâtre. *Pieds* blanchâtres, assez forts; tibias garnis de plumes vertes; tarses dénudés; ongles noirâtres.

♂ Bec moins allongé $0^{m},081$ (36 l.); corps marqué de quelques plumes blanches sur le croupion; se rapprochant de la ♀ sur le dessous.

♀ Queue entaillée presque jusqu'au tiers postérieur : rectrices médiaires à sub-externes graduellement plus longues : l'externe un peu plus courte que la sub-externe, grisâtre à l'extrémité. Dessous du corps couvert de mouchetures vertes, squammiformes, sur un fond pâle.

Cette espèce, facile à reconnaître entre toutes les autres de cette famille, habite la Colombie, l'Équateur et le Pérou. (Verreaux, Bourcier, Gould.)

M. Whitely a vu l'oiseau prendre sa nourriture dans une fleur rouge, longuement tubuleuse. Il n'est pas timide et souvent se laisse facilement approcher; mais d'autres fois, à peine arrive-t-on près de l'endroit ou de la corolle qu'il courtise, qu'il s'envole vers d'autres fleurs, à une distance de trois ou quatre cents mètres.

Il fuit généralement à une assez grande distance, et sa manière de voler a quelque chose de curieux, par suite de la longueur de son bec si disproportionné avec son corps.

Cet oiseau semble redoutable aux autres Colibris, tous s'envolent à son approche et je n'en ai vu aucun oser l'attaquer. Je crois qu'il niche dans le Haut-Pérou, mais je n'en suis pas certain.

DEUXIÈME BRANCHE

LES DIPHLOGÉNAIRES

Caractères. *Bec* ordinairement noir, rarement pâle à la base de la mâchoire; droit; cylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et sub-comprimé, puis rétréci en pointe; plus long que la moitié du corps, parfois égal

aux deux tiers de la longueur de ce dernier. *Tête* ordinairement en triangle allongé, parfois brièvement triangulaire ou presque subarrondie; emplumée plus avant que la partie antérieure des scutelles : ceux-ci voilés. *Queue* entaillée d'une manière variable, suivant les genres ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes.

Ces oiseaux, ordinairement d'assez grande taille, sont remarquables par leur bec cylindrique, souvent un peu grêle et plus long que la moitié du corps.

Quelques-uns ont une sorte de gemme sur le front ou sur le cou ; d'autres ont des plumes de couleur métallique ou reluisantes de couleur métallique sur le dos, le croupion ou les tectrices caudales ; plusieurs ont des plumes de couleur flave ou rousse sur les rémiges secondaires, le croupion ou une partie des rectrices.

Les Diphlogénaires se répartissent dans les genres suivants :

A Dessous du corps non couvert sur la gorge et le devant du cou de mouchetures vertes ou brunes sur un fond pâle.

B Ailes en partie bleues. . . . . *Pterophanes.*

BB Ailes non en partie bleues.

C Croupion couvert de plumes à barbes allongées et d'un éclat métallique. Point de bande transversale blanche sur la poitrine, ni de tache blanche au devant des yeux. . . . . *Heliantheа.*

CC Croupion non couvert de plumes à barbes allongées et d'un éclat métallique.

B Croupion, tectrices caudales et rectrices à plumes en partie rousses. Rémiges en partie rousses. . . . . *Diphlogena.*

DD Croupion non roux.

F Rectrices en partie rousses ou flaves chez les uns : rémiges en partie rousses chez les autres. . . . . *Calligenia.*

FF Rectrices en grande partie blanches ; poitrine couverte de plumes blanches, constituant une large bande transversale. . . . . *Homophania.*

FFF Rectrices non blanches en partie.

G Poitrine ornée d'une bande transversale blanche, grêle et interrompue dans son milieu. . . . . *Euphasia.*

GG Poitrine marquée dans son milieu d'une tache blanche non étendue d'une épaule à l'autre.

AA Gorge et devant du cou mouchetés de vert sur un fond pâle. . . . . . *Lampropygia.*

Genre PTEROPHANES, PTÉROPHANE, GOULD.

GOULD, *Monog. Trochil.*, part. I, 1850. — *Introd.*, p. 105.

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec noir ; droit ou légèrement recourbé ; cylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* en triangle allongé; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles. *Queue* entaillée ; à rectrices larges. *Tectrices alaires* et *ailes* en partie bleues. *Croupion* non couvert de plumes d'un éclat métallique, ni de plumes rousses. *Front* et *cou* sans espèce de plaque ou de gemme ou prase brillant d'un éclat métallique.

Ce genre est réduit à une seule espèce, facilement reconnaissable, entre toutes celles de cette famille, par ses tectrices alaires et ses ailes en partie bleues.

1. PTEROPHANES TEMMINICKI, BOISSONNEAU.

♂ *Rostrum nigrum, subcylindricum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite triangulari, subsquamoso viridi. Corpore supra viridi : uropygio et subcaudalibus subcaeruleo-viridibus. Tectricibus alarum antice viridibus, postice cyaneis. Alis apicem caudae attingentibus : rectricibus cyaneis, partim viridi aut fusco-viridi-aeneis. Cauda furcata ; rectricibus latis ; mediis ad intermedias viridibus : aliis obscurioribus. Corpore subtus subcaeruleo-viridi. Subcaudalibus caeruleo-viridibus.*

♀ *Rectricibus externis latere interno fusco-viridibus, latere externo sordide albo, viridi marginato. Corpore subtus squamosulo rufo.*

Ornismya Temmincki, BOISSONNEAU, Rev. Zool. (1839), p. 554. — *Id.* Mag. de Zool. (1840), pl. 14.

Trochilus cyanopterus (LODDIGES) FRASER, Proc. Zool. Soc. (1840), p. 105.

Pterophanus Temmincki, GOULD, Monogr. Trochil. part. I (1850), pl. 7 ; t. III, pl. 178.

Catal. — *Mellisuga Temmincki*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 10.— *Pterophanes Temmincki*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 70.— *Id. in* Revue (1854), p. 251, 81. — SCLAT. B. Bogot.

11, 76.—Reichenb. Aufz. d. Col. p. 14.—*Id.* Troch. Enum. p. 11.— Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 139, 76.— Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 3, p. 105, 199. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 86, 1.— Whitely, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 190, 12.— G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 138, 1779.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, 0m,035 (15 1/2 l.) ; Sur sa partie dénudée 0m,029 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,100 à 0m,110 (44 à 48 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,050 (22 l.). — Externes, 0m072 (32 l.).— *Corps*, 0m,060 à 0m,064 (27 à 29 l.).— *Long. totale*, 0m,260 (71 l.).

LE PTÉROPHANE DE TEMMINCK

♂ *Bec* noir; droit; cylindrique ou subcylindrique; à peine aussi long ou un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* en triangle allongé; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles : ceux-ci voilés; couverte presque jusqu'au vertex de petites plumes squammiformes vertes, luisantes, paraissant bordées de noir. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, plus soyeuses et moins claires sur le dos, légèrement blanches sur le croupion et sur les tectrices caudales. *Tectrices alaires* vertes aux épaules, bleues postérieurement. *Queue* entaillée jusqu'au tiers; à rectrices très-larges : les médiaires à externes graduellement plus longues, subarrondies à leur extrémité : les médiaires à intermédiaires vertes, les autres d'un vert un peu plus obscur. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; larges; rémiges secondaires et partie des primaires, bleues, d'un brun verdâtre ou violâtre postérieurement. *Dessous du corps* couvert, jusqu'au niveau des ailes, de plumes squammiformes ou subsquammiformes d'un vert bleuâtre ou d'un bleu verdâtre et luisantes, sous un certain jour : ces plumes plus petites sur la gorge; couvert, depuis l'épigastre jusqu'à l'extrémité, de plumes plus grandes et de même couleur. *Sous-caudales* d'un bleu vert ou d'un vert bleu. *Pieds* d'un brun pâle ou d'un pâle brunâtre, assez forts : tibias garnis de plumes brunes : tarses dénudés.

♀ *Queue* moins profondément entaillée; à rectrices médiaires et submédiaires vertes : les intermédiaires et subexternes d'un vert bronzé : les externes bronzées à leur côté externe, blanches à la base de leur côté interne et de leur côté externe et étroitement bordées de bronzé à ce dernier, avec les baguettes blanches. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un roux pâle sur la gorge, le devant du cou et une partie de la poitrine ; côtés de la poitrine et du ventre couverts de plumes d'un brun vert, frangées de roussâtre.

Cette espèce habite la Colombie, l'Équateur et le Pérou. (Bourcier, Verreaux, Gould, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucaud, Bouvier.)

Le nid est formé de coton et de lichens filamenteux. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,075 (34 l.). — Diamètre interne, 0m,045 (20 l.). — Hauteur, 0m,042 (19 l.). — Il a la forme d'une coupe.

« Ce Trochilidé, dit M. Whitely *(loc. cit.)*, n'est pas rare au Pérou. J'y ai tué des individus en bas âge, ce qui prouve qu'il y niche. » Il a une sorte d'odeur, que M. Gould avait déjà remarquée en examinant la peau de cet oiseau, mais qui est encore plus prononcée quand l'animal est fraîchement tué.

Il a le vol presque semblable à celui du *Patagon géant*, et pendant qu'il est suspendu devant une corolle, pour y chercher sa nourriture, il fait vibrer faiblement ses ailes, dont le bleu magnifique ressort alors avec avantage ; le bout des plumes de l'abdomen présente alors la même beauté.

Ce Ptérophane courtise les fleurs de presque toutes les plantes. Je l'ai trouvé à une élévation de 13 à 14,000 pieds, où la terre cesse d'être parée des dons de Flore ; il semblait se traîner le long de l'herbe grossière, à la recherche des insectes se trouvant sur son passage.

J'ai vu un de ces oiseaux oser attaquer une espèce de grand Épervier s'approchant de l'endroit où il prenait sa nourriture.

Genre HELIANTHEA, HELIANTHÉE, Gould.

Gould, *Proc. Zool. Soc.* (1848), p. 11 ; — *in Introd.*. p. 130.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche.

Bec droit ; cylindrique jusques près de l'extrémité ; plus long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire ; parée sur le front d'une sorte de gemme ou de plaque d'un éclat métallique. *Croupion* paré de plumes à barbes allongées, d'un éclat métallique. *Queue* entaillée peu profondément. *Ailes* non en partie bleues. *Devant du cou* orné d'une sorte de gemme ou prase, ou plaque formée de plumes squammiformes d'un éclat métallique. *Ventre* revêtu de plumes squammiformes d'une couleur métallique.

Ces Oiseaux sont remarquables parmi ceux de cette famille par leur croupion paré de plumes d'un éclat métallique ; par leur ventre revêtu de plumes squammiformes

reproduisant la couleur des plus riches métaux; ils n'ont ni les ailes en parties bleues comme les *Ptérophanes*, ni la poitrine ou les rectrices au moins en partie blanches, comme diverses autres espèces suivantes de cette branche.

Tableau des espèces :

a Croupion et tectrices caudales d'un vert d'eau d'un éclat métallique. Plaque du devant du cou d'un bleu vert. Ventre d'un rouge violet ou couleur de porphyre. . . . . *porphyrogaster*.

aa Croupion et tectrices caudales d'un cuivre doré. Plaque du devant du cou violette. Ventre d'un cuivre doré ou presque de couleur d'or. . . . *Bonapartei*.

1. HELIANTHEA PORPHYROGASTER, LICHTENSTEIN.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, cylindricum, dimidia parte corporis sublongius. Capite triangulari sericeo, fusco-viridi, fronte gemma viridi ornata. Corpore supra obscure viridi, uropygialibus et tectricibus caudae metallice glauco-viridibus, nitentibus. Cauda emarginata, rectricibus aeneo-viridibus. Alis apice rectricium, externarum paululum longioribus. Corpore sublus usque ad epigastrum viridi; collo gemma caerulea ornato. Ventre squamoso, rubro-porphyraceo nitenti.*

♀ *Capite viridi aut fusco-viridi; fronte prasi destituta. Corpore subtus, gula et collo squamosulis, rufis. Pectore viridi-maculoso.*

Ornismya helianthea, LESSON, Revue zoologique (1838), p. 314, 6.

Helianthea typica, REICHENB. Troch. Enum. pl. 732, fig. 4677-78.

Helianthea typica, GOULD, Monog. Trochil. part. VIII, pl. 5; t. IV, pl. 235.

Catal. — *Trochilus porphyrogaster* (LICHTENSTEIN), *in* Mus. Berol. — *Mellisuga helianthea*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 6. — *Helianthea typica*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 74, 1. — *Id.* Rev. (1854), p. 251, 92. — SCLAT. B. Bogot. p. 11, 80. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1855). p. 139, 80. — CABANIS et HEINE. Mus. Hein. part. III, p. 79, 180. — GOULD, Introd. p. 130, 260. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 89, 1. — *Helianthea heliantheus*, G. R. GRAY, Hand List, p. 138, 1771.

LONG. — *Bec*, 0m,035 (15 1/2 l.) depuis la commissure du bec; 0m,030 (14 l.) sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,070 (32 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 (15 l.). — Externes, 0m,038 (17 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,115 à 0m,120 (50 à 52 l.).

L'HÉLIATHÉE A VENTRE DE PORPHYRE

♂ *Bec* noir; droit; grêle, subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; un peu plus long, même sur sa partie dénudée, que la moitié du corps. *Tête* brièvement triangulaire; parée sur le front d'une sorte de plaque ou de gemme formée de petites plumes squammiformes d'un vert brillant sous certain jour; couverte à partir des yeux de plumes soyeuses noires ou d'un noir verdâtre. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'au milieu du dos, de plumes soyeuses noires, laissant souvent percer quelques points verts; revêtu ensuite de plumes squammuliformes vertes, non brillantes; paré sur le croupion de plumes à barbes allongées, d'un bleu vert, d'un vert d'eau ou d'un vert bleu, d'un éclat métallique et très-brillantes. *Tectrices caudales* de couleur semblable. *Queue* entaillée; à rectrices d'un bronzé obscur ou d'un vert bronzé foncé. *Ailes* au moins aussi longuement ou un peu plus longuement prolongées que les plus longues rectrices; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le cou de petites plumes squammiformes vertes, à base brune; paré, sur le milieu du cou, d'une sorte de plaque ou de gemme formée de plumes d'un bleu violet brillant, d'un éclat métallique, couvert ensuite jusqu'à l'épigastre de plumes squammuliformes presque soyeuses, d'un vert obscur ou d'un brun lustré de vert. *Ventre* paré de plumes squammiformes brillantes d'un rouge de porphyre. *Sous-caudales* d'un rouge de cuivre. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais d'un vert moins foncé. *Pieds* garnis sur les tibias de plumes d'un vert foncé; tarses peu emplumés; doigts d'un brun pâle, assez grêles.

♀ *Tête* couverte de plumes subsquammiformes vertes, à base brune. *Front* sans plaque brillante. *Croupion* et *tectrices caudales* à plumes squammiformes d'un vert d'eau, souvent en partie rousses ou rouges. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le cou de plumes squammiformes rousses. *Poitrine* couverte de plumes vertes, à base d'un roux pâle, paraissant ainsi mouchetée de vert sur un fond pâle. *Ventre* à plumes vertes, à base roussâtre, avec les côtés verts. *Sous-caudales* roussâtres, à disque vert.

LONG. — *Bec*, 0m,035 (15 l.) depuis la commissure. — *Ailes*, 0m,068 à 0m,070 (29 à 30 l.). *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,045 (18 l.) — *Corps*, 0m,055 (22 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,115 à 0m,120 (50 à 54 l.).

2. HELIANTHEA BONAPARTEI, Boissonneau.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis sublongius. Capite subtriangulari, sericeo obscure viridi; fronte gemma viridi ornata. Corpore supra viridi; uropygio et tectricibus caudae viridi-aureis, nitentibus. Cauda emarginata; rectricibus cupreo-viridibus. Alis rectricium externarum apicem attingentibus. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso viridi nitenti; collo gemma violacea nitenti ornato. Abdomine squamoso, cupreo-aureo nitenti.*

♀ *Capite viridi. Fronte inornata. Rectricibus externis et subexternis apice albis. Gula et collo subsquamosis rufis; pectore plumis viridibus, basi rufis.*

Ornismya Bonapartei, Boissonneau, Revue Zool. (1840), p. 6.

Trochilus aurogaster (Loddiges) Fraser, Proc. Zool. Soc. (1840), p. 16.

Ornismya Bonapartei, Bourcier, Ann. Soc. Agr. de Lyon (1842), p. 307, pl. 14.

Hypochrysia Bonaparti, Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 734, fig. 4683-84.

Helianthea Bonapartei, Gould, Monog. Trochil. part. VIII (1854), pl. 6; t. IV, pl. 236.

Catal. — *Mellisuga Bonapartei*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 8. — *Hypochrysia Bonaparti*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Helianthea Bonaparti*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 171. — *Helianthea Bonaparti, in* Revue (1854), p. 251, 91. — *Helianthea Bonapartei*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), 139, 81. — *Helianthea Bonapartei*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 80-181. — Gould, Introd. p. 130, 361. — *Helianthea Bonapartei*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 89, 3. — *Hypochrysia Bonapartei*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 138, 1774.

Long. — *Bec*, 0^m,035 (15 1/2 l.) depuis sa commissure; 0^m,030 (13 1/2 l.) sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,074 (33 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,035 (15 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,044 (19 l.). — Externes (20 l.). — *Corps*, 0^m,051 (23 l.). — *Long.*, 0^m,120 à 130 (53 à 56 l.).

L'HÉLIANTÉE DE BONAPARTE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; un peu plus long que la moitié du corps. *Tête* brièvement triangulaire, emplumée un peu plus avant que le bord des scutelles; parée sur le front, jusqu'au niveau des yeux, d'une sorte de plaque ou de gemme formée de plumes écailleuses d'un vert glacé très-brillant; cette parure arrondie en arrière à son bord postérieur; revêtue ensuite jusqu'à la base du cou de plumes vertes en partie d'un noir soyeux, paraissant sous certain jour mêlée de

vert lustré d'or. *Dessus du corps* d'un beau vert sur le dos et les tectrices alaires, passant souvent sur ces dernières au vert cuivreux; croupion et tectrices caudales d'un cuivreux doré. *Queue* entaillée jusqu'au cinquième postérieur; à rectrices d'un vert bronzé ou d'un bronzé cuivreux ; graduellement plus longues des médiaires aux externes ou subexternes. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun fauve violâtre. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes vertes, plus petites sur la gorge et les côtés du cou : partie médiane de ce dernier parée d'une sorte de plaque ou de gemme, presque carrée, formée de plumes squammiformes d'un bleu violet, très-brillant; ventre couvert de plumes squammiformes plus grandes, d'un cuivre doré, glacé, étincelant. *Sous-caudales* vertes, bordées de roux. *Page inférieure de la queue* d'un vert cuivreux. *Pieds* bruns, garnis de petites plumes vertes sur les tibias, cendrées sur les tarses.

♂ La parure de l'oiseau non adulte varie avec l'âge. Avant de revêtir sa robe d'adulte, il a le front sans parure; le devant de la gorge et du cou en partie roux. Mais à mesure qu'il approche de son état parfait, l'espèce de gemme d'un bleu violet qui pare le devant du cou se montre plus ou moins incomplète, et parfois il a presque toute la robe de l'adulte, que le front n'a pas encore acquis la prase verte dont il doit être orné.

♀ Tête verte, sans parure sur le front. Rectrices externes et subexternes bordées de blanc sale à l'extrémité. Ailes à rectrices secondaires en partie rousses. Gorge et cou couverts de plumes rousses, mouchetées de vert; poitrine revêtue de plumes vertes, à base rousse.

Le nid est tapissé en dedans de graines à aigrette soyeuse, et revêtu en dehors de feuilles sèches, fixées à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre externe, 0m,055 (23 l.). — Diamètre interne, 0m,030 (14 l.). — Hauteur, 0m,042 (19 l.).

Cette espèce habite la Colombie. Elle n'est pas rare dans les collections d'oiseaux provenant de Santa-Fé de Bogota. (Loddiges, Verreaux, Gould, Bourcier, Muséum de Paris, Sclater, Salvin, Boucard, Bouvier, Sallé, Salles.)

Feu Loddiges, cet habile trochilidiste, paraît avoir été le premier à posséder cette espèce, à laquelle, dans ses manuscrits, il avait donné le nom de *T. aurogaster*, dénomination spécifique reproduite par M. Fraser dans les *Procès-verbaux*

de la Soc. zool. de Londres (1840) ; mais M. Boissonneau, peu de temps auparavant, avait donné une description de cet oiseau, faite sur un jeune mâle, et avait dédié ce brillant Colibri au prince Ch. L. Bonaparte. Bourcier, dans la *Revue zoologique* (1841) et dans les *Annales de la Société d'agriculture de Lyon* (1842), décrivit le mâle adulte et en donna la figure.

Bonaparte (Charles-Lucien-Jules-Laurence), prince de Canino, membre libre de l'Institut, est né à Paris le 24 mars 1803 et mort dans la même ville le mercredi 29 juillet 1857.

Ce savant, l'un des premiers ornithologistes du second quart de ce siècle, était doué d'un coup d'œil perspicace et d'un goût passionné pour l'histoire naturelle, surtout pour l'ornithologie. Il a publié d'assez nombreux ouvrages. On lui doit, entre autres, un *Conspectus avium*, travail pour lequel Jules Verreaux [1], l'ornithologiste peut-être le plus habile pour la détermination des espèces, lui a donné gratuitement son concours et une partie de son temps. On lui doit aussi un tableau des Oiseaux-Mouches *(Conspectus Trochilorum)* élaboré avec les conseils de feu M. Bourcier et publié dans la *Revue et Magasin de Zoologie*, en 1854.

Verreaux (Jules), dont je viens de parler et dont je garderai toujours un reconnaissant souvenir, était né le 25 août 1807 à Paris, où il est mort le 7 septembre 1873.

Il a été l'un des voyageurs qui ont le plus enrichi le Muséum de Paris par ses découvertes.

A peine âgé de douze ans, il accompagna, en 1818, son oncle Delalande partant pour le cap de Bonne-Espérance ; il le suivit en partie dans ses explorations pénibles et souvent périlleuses, ou employait son temps à préparer les objets collectés par cet intrépide naturaliste.

De retour en Europe en 1820, il s'attacha au Muséum de Paris ; mais, dans ses rêves, son imagination lui montrait sans cesse l'Afrique australe comme un Eldorado où de nombreuses conquêtes l'attendaient.

Il repartit pour ce pays en 1825, et, après cinq ans de séjour sur cette terre lointaine, il avait recueilli un si grand nombre d'objets, qu'il fit venir son frère Édouard pour préparer et assurer l'envoi des trésors qu'il envoyait à Paris.

M. Benjamin Delessert, ce protecteur éclairé des sciences naturelles, prêta ses belles galeries pour y faire l'exposition de ces merveilleuses nouveautés.

[1] Verreaux disait à tous ses amis que le prince lui avait promis de faire paraître cet ouvrage sous leurs deux noms.

De 1832 à 1837 il visita, avec son frère qui était de nouveau venu le rejoindre, quelques parties de la Cochinchine, de Java et des Philippines, et en 1838, ayant rassemblé une immense quantité de matériaux, il les confia au navire de commerce le *Lucullus;* il devait accompagner ces richesses, et avait, par cette raison, négligé de les faire assurer. Un ami le détermina à attendre quelques jours et à s'embarquer avec lui sur un autre navire. Le *Lucullus* fit naufrage en vue du port de la Rochelle et tous ses trésors furent engloutis.

Verreaux perdait non-seulement sa fortune, mais, ce qui est peut-être plus regrettable pour la science et pour sa gloire, ses nombreux manuscrits, contenant ses observations, ses descriptions et ses dessins.

Accablé par cet événement imprévu, qui faisait évanouir tous ses rêves d'avenir, Verreaux tomba dans l'abattement. Heureusement sa passion pour l'histoire naturelle se ranima et lui rendit encore l'espérance. MM. les administrateurs du Muséum, convaincus qu'il pourrait rendre encore de grands services à cet établissement, lui firent donner une mission pour la Nouvelle-Hollande; et, au bout de cinq ans, il en rapportait des richesses inespérées.

Les événements politiques de 1848 lui empêchèrent de retirer de ses découvertes la gloire qu'il avait le droit d'espérer.

Il devint alors l'auxiliaire de son frère et consacra pendant six ou huit ans une partie de son temps à aider Bonaparte à composer son *Conspectus avium.*

En 1864, M. Milne-Edwards, qui savait l'apprécier, s'empressa de le faire attacher au Muséum, en lui confiant le poste devenu vacant par la mort de M. Florent-Prévost.

Durant le siége de la capitale, il se trouvait en Angleterre, où MM. Sclater, Salvin, Dresser, Sharpe, etc., l'avaient accueilli avec empressement; ils utilisèrent ses connaissances spéciales pour la détermination des espèces douteuses de leurs collections.

A peine Paris avait-il repris un peu de calme qu'on le revit à son poste; mais sa santé, altérée par les fatigues de ses longs voyages, sembla dès ce moment plus chancelante; toutefois son ardeur pour le travail s'était encore peu affaiblie, et rien ne faisait pressentir sa fin prochaine, quand, le 6 septembre 1873, il fut tout à coup frappé d'une attaque; et le lendemain, malgré les soins les plus empressés de la science et de l'amitié, il avait cessé d'exister.

Jules Verreaux avait été en relation avec presque tous les ornithologistes distingués des deux mondes, et tous lui étaient plus ou moins attachés, car il était toujours

au service de ceux qui avaient recours à ses lumières. Combien n'ai-je pas eu moi-même à me féliciter de ses soins obligeants !

Que n'a-t-il écrit le récit de ses voyages et mis en ordre les observations faites pendant ses pérégrinations ? Mais, malgré ses connaissances, à part quelques mémoires ou descriptions isolées, il a laissé peu de travaux pour lui survivre. Je l'engageais à publier une monographie des Soui-Mangas, dont il possédait la plus riche collection ; mais il s'est acharné pendant quatorze ans à un travail synonymique des oiseaux, et il est mort à la peine sans pouvoir le terminer.

MM. les administrateurs du Muséum n'ont pas voulu que ses recherches et ses richesses zoologiques ou bibliographiques fussent perdues, et se sont empressés de les faire acquérir par cet établissement. M. Oustalet, le successeur de Verreaux, publiera probablement la monographie des Soui-Mangas.

M. Des Murs a publié sur J. Verreaux une touchante notice, dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation.*

Genre SATURIA, SATURIE, MULSANT.

Bec droit ; subcylindrique jusques près de l'extrémité ; un peu plus long que la moitié du corps. *Tête* en triangle peu allongé ; emplumée plus avant que la partie antérieure des scutelles, parée sur la partie antérieure du front d'une sorte de prase ou de plaque métallique. *Croupion* revêtu de plumes d'un éclat métallique. *Queue* peu profondément entaillée. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un éclat métallique ; sans plaque ou sorte de gemme sur le devant du cou. *Pieds* pattus ou en partie garnis d'un duvet blanc.

Ce genre a beaucoup d'analogie avec le précédent *(Helianthea)*. Il s'en distingue surtout par ses pieds pattus, et par le devant de son cou non paré d'une sorte de plaque d'un éclat métallique.

1. SATURIA ISAACSONI, PARZUDAKI.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, cylindricum, dimidia parte corporis sublongius. Capite aeneo-viridi. Fronte gemma viridi ornata. Corpore supra dorso viridi aut aeneo-viridi. Uropygio et tectricibus caudae metallice viridibus. Cauda emargi-*

nata; rectricibus brunneo-nigris, purpureo relucentibus. Alarum primariis brunneo-subviolaceis : secundariis dorso concoloribus. Corpore subtus antice squamoso viridi nitenti, postea cupreo-aeneo, abdomine partim rubro-cupreo. Subcaudalibus viridibus. Pedibus albo-pennatis.

Ornismya Isaacsoni, PARZUDAKI, Revue Zoologique (1845). p. 95.

Eriocnemis (Phemonoë) Isaacsoni, REICHENB. Enum. p. 6, pl. 761, fig. 4700.

Eriocnemis Isaacsoni, GOULD, Monog. part. XV (1858), pl. 3 ; t. IV, pl. 272.

Heliantlhea Isaacsoni, ELLIOT, *in* Ibis (1874), p. 331.

Catal. — *Hylocharis Isaacsoni*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 114, 9. — *Eriopus Isaacsoni*, BONAP. Consp. Av. p. 80, 9. — *Eriocnemis (Phemonoë) Isaacsoni*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 9. — *Eriocnemis Isaacsoni*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 252. — *Heliantlhea Isaacsoni*, SCLAT. et SALVIN, Nomencl. 89, 2. — *Phemonoë Isaacsoni*, J. R. GRAY, Hand List, p. 152, 1962.

LONG. — *Bec*, 0^m,026 (11 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,033 (15 l.). — Externes, 0,045 (20 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*. 0^m,115 à 0^m,120 (51 à 54 l.).

LA SATURIE D'ISAACSON

♂ *Bec* noir ; droit; subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; un peu plus long que la moitié du corps. *Tête* brièvement triangulaire ; d'un vert ou vert bronzé un peu sombre ; parée sur le front d'une sorte de gemme ou de prase d'un vert métallique brillant. *Dessus du corps* revêtu sur le dos de plumes vertes passant au vert bronzé sous certain jour : *croupion* et *tectrices caudales* à plumes vertes ou d'un vert lustré de bronzé et d'un brillant éclat métallique. *Queue* entaillée environ jusqu'au quart postérieur; à rectrices assez larges, d'un brun obscur lustré de verdâtre, ou presque d'un vert obscur. *Ailes* prolongées jusqu'aux rectrices intermédiaires ; à remiges primaires d'un brun violâtre : les autres presque de la couleur du dos. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec presque jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert très-brillant; couvert ensuite de plumes d'un bronzé cuivreux, passant au rouge cuivreux brillant ou au rouge cuivreux doré sur une partie de l'abdomen. *Sous-caudales* d'un vert mi-doré étincelant. *Pieds* noirs, en partie hérissés d'un duvet blanc.

Cette espèce a été décrite pour la première fois par M. Parzudaki, dans la *Revue zoologique ;* il la tenait de M. Isaacson, attaché au Muséum de Liverpool.

Le naturaliste anglais auquel cet oiseau a été dédié lui donnait pour habitat les environs de Santa-Fé de Bogota ; mais sa patrie ne paraît pas bien connue encore.

L'exemplaire décrit par M. Parzudaki a passé dans la riche collection de feu Édouard Verreaux, où j'ai eu l'occasion de le voir ; il a été acquis depuis par M. Elliot. Ce naturaliste est je crois le seul, avec le Muséum de Liverpool, à posséder ce rare Oiseau-Mouche.

M. Gould a obtenu du directeur de ce dernier établissement la communication de ce Trochilidé, pour le faire figurer dans son magnifique ouvrage.

M. Elliot, possesseur du type, en a redonné une description, pour compléter celle un peu trop laconique de ses devanciers. Il a, avec raison, sorti cet oiseau du genre *Eriocnemis*, pour le rapprocher des *Helianthéa*, avec lequel ses plumes uropygiales d'un éclat métallique, la longueur et la forme de son bec, et l'espèce de prase ou de gemme brillante dont son front est orné, lui donnent des rapports évidents.

Genre DIPHLOGENA, DIPHLOGÈNE

Gould, *Introduct. to the Trochil*, p. 133.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec droit ; cylindrique jusques près de l'extrémité, plus long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire ; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes. Arête de la base de la mandibule voilée entre les scutelles. *Croupion* couvert de plumes rousses ou d'un roux fauve. *Queue* entaillée ; à rectrices en majeure partie rousses ou d'un roux fauve. *Ailes* non en partie bleues. *Dessous du corps* couvert de plumes squammiformes vertes presque jusqu'à l'épigastre. *Ventre* et *sous-caudales* roux ou d'un roux fauve. *Pieds* non pattus.

Ces oiseaux d'assez grande taille, et remarquables par leur tête couverte jusqu'au vertex de plumes squammiformes brillantes, sont rares encore dans les collections de l'Europe ; ils semblent particuliers aux régions occidentales de l'Amérique méridionale situées au delà de la ligne.

1. DIPHLOGENA IRIS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Capite triangulari, antice squamoso : hoc ornamento basi viridi, dein aurantiaco-rubro, bilobo, postea usque ad verticem caeruleo, lateribus viridibus ; occipite nigro. Corpore supra, dorso viridi ; uropygio et tectricibus caudae fulvo-rufis. Cauda emarginata, rectricibus fulvo-rufis. Alarum primariis subcaeruleo-brunneis, secundariis partim fulvo-rufis. Corpore subtus, usque ad epigastrum squamoso viridi, gemma gulari caerulea ornato ; ventre et subcaudalibus fulvo-rufis.*

Helianthea Iris, Gould. Proc. of the commit. of Sc. and corresp. of the Zool. Soc. (1853), p. 61, 1. — *Id.* Athaeneum (1853), numéro d'avril.

Diphlogena Iris, Gould, Monog. Trochil. part. VIII (1854), pl. I; t. IV, pl. 247.

Catal. — *Helianthea iris*, Bonap. *in* Rev. (1854), p. 251, 96. — Gould, Introd. p. 133, 272. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90, 1. — G. R. Gray, Hand List, p. 138, 1776.

LA DIPHLOGÈNE IRIS

♂ *Bec* noir, droit ; cylindrique ou subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est à peine renflé, puis rétréci en pointe ; plus long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire ; parée presque jusqu'au vertex de plumes squammiformes brillantes : cette parure cordiforme ou divisée postérieurement en deux lobes ; presque d'un vert métallique ou cuivreux à la base du bec, puis d'un rouge orangé : l'espace compris entre les deux lobes et prolongé jusqu'au vertex, d'un beau bleu : côtés du devant de la tête revêtus de plumes vertes ; partie postérieure de la tête et dessus du cou d'un noir velouté. *Dessus du corps* vert sur la partie antérieure du dos, passant ensuite au roux ou au roux fauve sur la partie postérieure, sur le croupion et les tectrices caudales. *Queue* entaillée jusqu'au cinquième postérieur ; à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes ; rousses ou d'un roux fauve. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre sur les primaires, en majeure partie d'un roux fauve sur les secondaires. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'à la poitrine, de plumes squammiformes, d'un vert brillant, avec une gorgerette bleue ; couvert, à partir de l'épigastre, de plumes soyeuses d'un roux fauve. *Sous-caudales* de cette dernière couleur. *Pieds* pâles ou blanchâtres ; tarses brièvement emplumés.

Cette magnifique espèce a été découverte par M. Warszewicz à 9,000 pieds de hauteur, dans les Andes de la Bolivie, près de Sorata et de Illinani, dans la province de Huanca-Bamba. (Collection Gould, British Museum.)

M. Gould considère, et je crois avec raison, l'oiseau dont la description va suivre, comme la femelle de la *Diphlogena Iris*. L'anatomie viendra sans doute, un jour, confirmer l'opinion du savant ornithologiste anglais.

LA DIPHLOGÈNE AURORE

Bec noir ; droit ; cylindrique ou subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est à peine renflé, puis terminé en pointe ; plus long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire ; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert métallique brillant ; d'un vert plus foncé sur sa partie postérieure. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes sur le dessus du cou et la partie antérieure du dos, couvert ensuite jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales de plumes d'un roux fauve. *Queue* entaillée environ jusqu'au sixième ou septième postérieur, à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes ; d'un roux fauve. *Tectrices alaires* de même couleur, avec quelques taches vertes. *Ailes* moins longuement prolongées que la queue ; d'un roux fauve. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à la naissance des ailes ou jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes vertes, brillantes ; couvert ensuite de plumes soyeuses d'un roux fauve. *Sous-caudales* de même couleur. *Pieds* pâles ; tarses brièvement emplumés.

Helianthea aurora, Gould, Proc. of the commit. of Sc. and corresp. of the Zool. Soc. (1853). p. 61. 2.

Coeligena (Leadbeatera) Warszewiczi, Reichenb. Trochil. Enum. p. 4, pl. 690, fig. 4526.

Diphlogena aurora, Gould, Monog. Trochil. part. XXIII (1861), pl. 9 ; t. IV, pl. 248.

Catal. — *Coeligena (Leadbeatera) Warszewiczii*, Reichenb. Aufz. d. Col. (1858), p. 7. — *Helianthea hypochrysia*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Diphlogena aurora*, Gould, Introd. p. 134. 273. — Sclat. et Salvin. Nomencl. p. 90, 2, — G. R. Gray. Hand List. t. I. p. 138, 1777.

Cet oiseau habite aussi les Andes de la Bolivie (Gould). M. Reichenbach en a donné la figure vers le temps où M. Gould en donnait la description.

2. DIPHLOGENA HESPERUS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Capite triangulari, usque ad verticem squamoso, colore longitudinaliter tripartito; regione media caerulea : lateribus cupreo-rubris ; postice nigro-viridibus. Corpore supra, dorso viridi ; tectricibus caudae rufis. Cauda emarginata, rectricibus rufis, viridi externe marginatis. Corpore subtus, gula squamoso viridi nitenti; gemma jugulari amethystina. Pectore squamosulo viridi; ventre viridi rufo immixto. Subcaudalibus rufis.*

Diphlogena Hesperus, Gould, Ann. and Mag. Nat. Hist. (1865), p. 129.

Long. — *Bec*, $0^m,036$ (16 l.) depuis sa commissure ; $0^m,029$ (13 l.) sur sa partie dénudée. — *Ailes*, $0^m,075$ (33 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,035$ (15 1/2 l.). — Externes, $0^m,055$ (24 1/2 l.). — *Corps*, $0^m,050$ (49 1/2 l.) jusqu'à la partie emplumée du bec. — *Long. totale*, $0^m,135$ (60 l.).

LA DIPHLOGENE HESPERUS

♂ *Bec* noir, droit; cylindrique ou subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; plus long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire, revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes, constituant une parure de deux couleurs, longitudinalement divisée en trois parties : la médiane bleue, grêle, naissant de la base du bec, élargie d'avant en arrière, et couvrant toute la surface anté-verticale : chacune des latérales rouge, ou d'un rouge cuivreux, mi-doré sur les côtés, naissant aussi de la base du bec, étendue sur le front jusqu'aux yeux, graduellement élargie en forme de lobe moins prolongé en arrière que la partie bleue qui le couronne jusqu'au vertex : nuque et occiput d'un vert obscur ou d'un vert bronzé terne. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtus de plumes vertes, luisantes sous certain jour. *Tectrices alaires* rousses ou d'un roux fauve. *Queue* entaillée jusqu'aux deux cinquièmes postérieurs; à rectrices assez larges, rousses ou d'un roux fauve, à baguettes concolores : les médiaires bordées de vert à l'extrémité et sur une partie postérieure de leurs côtés externe et interne : les autres bordées de vert à l'extrémité et sur une partie de leur côté postéro-externe : les médiaires moins larges : les autres graduellement un peu plus larges. *Ailes* prolongées à peu près jusqu'à l'extrémité des rectrices externes; d'un fauve brun ou d'un brun fauve avec l'extrémité plus foncée. *Dessous du corps* paré sur la

gorge et une partie du cou de plumes squammiformes d'un vert doré brillant ou étincelant ; revêtu sur la partie postérieure du cou jusqu'à l'épigastre de plumes squammuleuses d'un beau vert, brillantes sous certain jour : devant du cou paré d'une sorte de gemme ou de plaque de couleur améthyste et formée de plumes squammiformes brillantes. *Ventre* couvert de plumes vertes, en partie roussâtres ou d'un roux brun à la base, sur la région longitudinale médiaire. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure ; à baguettes d'un blanc roussâtre. *Pieds* noirs ; tarses brièvement emplumés.

♀ Encore inconnue.

Cette belle espèce habite, suivant M. Gould, la province de Cuença (Équateur). (Gould, Elliot.)

Elle paraît visiter principalement les fleurs de l'*Oreocallis grandiflora*, arbrisseau de la famille des Protéacées, plante figurée par de Humboldt et Bonpland, t. II, p. 179, pl. 139.

Genre CALLIGENIA, CALLIGENIE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec cylindrique ou presque cylindrique jusques près de l'extrémité ; à peu près aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* triangulaire ; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles. *Front* paré chez le ♂ d'une prase ou plaque d'un vert brillant. *Croupion* non paré de plumes d'un éclat métallique, ni de plumes rousses. *Queue* plus ou moins profondément entaillée ; à rectrices assez larges. *Ailes* non en partie bleues ; en partie rousses chez quelques-uns. *Dessous du corps* paré, chez le mâle, d'une sorte de gemme ou de plaque d'un éclat métallique ; non moucheté de vert sur un fond pâle, chez le même sexe. *Pieds* non pattus.

Les Calligénies sont un démembrement nécessaire du genre *Helianthea*. Elles n'ont ni le croupion recouvert de plumes d'un éclat métallique, comme les oiseaux de ce dernier genre, ni de plumes rousses comme les Diphlogènes, ni les pieds pattus comme les Saturies. Leurs rectrices ne sont pas en partie blanches, comme celles des Homophanies.

Ces beaux oiseaux habitent tous l'Amérique du Sud. On les trouve, suivant les espèces, dans le Vénézuela, la Nouvelle-Grenade, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie.

Tableau des espèces :

a Une ou plusieurs des rectrices entièrement d'un vert bronzé.

b Rectrices toutes d'un vert bronzé. Sous-caudales vertes. Rémiges secondaires en majeure partie d'un blanc flavescent. Plaque jugulaire bleue. . . . . *Lutetiae.*

bb Rectrices médiaires seules d'un vert bronzé : les autres d'un fauve nankin sur leur moitié basilaire, d'un vert cuivreux sur la postérieure. Plaque jugulaire d'un violet étincelant. *dichroura.*

aa Aucune des rectrices entièrement vertes.

c Point de bande transversale blanche et grêle sur la poitrine, au devant de l'épigastre.

d Tectrices caudales d'un nankin roussâtre à la base, d'un vert bronzé postérieurement. Sous-caudales d'un nankin flavescent. Plaque jugulaire violette. . . . . *osculans.*

dd Tectrices caudales cuivreuses ou d'un cuivreux verdâtre. Rectrices médiaires rousses près de la baguette, vertes à l'extrémité et en partie sur les côtés. Plaque jugulaire de couleur améthyste. . . . . . *Eos.*

cc Poitrine parée, au devant de l'épigastre, d'une bande transversale blanche, grêle, étendue d'une épaule à l'autre. Rectrices rousses avec l'extrémité et partie du bord externe d'un vert bronzé. Plaque jugulaire d'un violet améthyste. . . . . *violifera.*

1. CALLIGENIA LUTETIAE, Delattre et Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Fronte prasi viridi nitidi ornata, capite postice subsericeo nigro. Corpore supra, collo et dorso, plumis nigris viridi immixtis; uropygio viridi; tectricibus caudae et alarum obscure viridibus. Cauda emarginata; rectricibus omnibus aeneo viridibus, scapis obscuris. Alarum primariis subviolaceo-brunneis, secundariis albido-flavis, viridi-marginatis. Corpore subtus, gula et pectore viridibus. Gemma jugulari caerulea. Pectore et ventre viridibus. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo subsquamosis rufis; pectore et ventre, plumis viridibus, basi pallide rufis. Subcaudalibus pallide rufis, disco viridi.*

Trochilus Lutetiae, Delattre et Bourcier, Revue Zool. (1846), p. 307.

Helianthea Lutetiae, REICHENB. Troch. Enum. p. 6, pl. 736, fig. 4683-84. — GOULD, Monog. Trochil. part. XIII (1857), pl. 5; t. IV, pl. 238.

Catal. — *Mellisuga Lutetiae*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 7. — *Helianthea Lutetiae*, BONAP. Consp. Av. p. 74, 3. — REICHENB. Aufz. d. Col. p. 9. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 251, 93. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 79, note 3. — GOULD, Introd. p. 131, 263. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 89, 7. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 138, 1772.

LONG. — *Bec*, depuis la commissure, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Sur sa partie dénudée, 0^m,030 (14 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,080 (36 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,037 (16 1/2 l.). — Externes, 0^m,050 (23 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,051 à 0^m,052 (23 à 23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,125 (56 l.).

LA CALLIGÉNIE A GEMME BLEUE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; environ aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* triangulaire; parée sur le front d'une prase ou sorte de plaque formée de plumes squammiformes d'un vert glacé étincelant : cette parure élargie d'avant en arrière, arquée en arrière à son bord postérieur, à peine prolongée après le niveau du bord postérieur des yeux, dont le côté est noir. *Dessus du corps* revêtu, sur la partie postérieure de la tête, le dessus du cou et le dos, de plumes d'un vert mêlé de brun, ou presque noir, et laissant apparaître quelques points verts : ces plumes passant au vert sur le croupion, et au vert bronzé ou foncé sur les tectrices caudales. *Tectrices alaires* d'un vert obscur. *Queue* entaillée environ jusqu'au cinquième postérieur ; à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires terminées en ogive : les submédiaires à externes rétrécies d'avant en arrière, en ligne un peu courbe sur leur côté postéro-interne ; toutes d'un vert bronzé, à baguettes obscures. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes : les primaires, d'un brun violâtre ou violacé ; les secondaires, d'un blanc flavescent, bordées de vert foncé, moins brièvement sur les externes que sur les internes : la première primaire extérieurement bordée de cendré roussâtre. *Dessous du corps* garni sur la gorge de plumes squammiformes vertes ou d'un vert foncé; orné, sur le milieu du devant du cou, d'une sorte de gemme ou de plaque formée de plumes squammiformes brillantes, bleues ou d'un bleu violet métallique. *Poitrine* couverte, presque jusqu'à l'épigastre, de plumes variant, selon le jour sous lequel on les examine, du vert foncé au vert d'eau luisant ou mi-brillant. *Ventre* couvert de plumes plus allongées, de même couleur, ou d'un vert un peu lustré d'or. *Sous-caudales* vertes, en partie bordées de flavescent.

Page inférieure de la queue luisante, verte ou d'un vert bronzé, à baguettes obscures. *Pieds* bruns; tibias et tarses brièvement garnis de plumes brunes, frangées de cendré.

ϕ Dans l'âge non adulte du ♂, sa tête et tout le dessus du corps sont couverts de plumes vertes, noires à la base, ou paraissant frangées de noir; la queue est moins sensiblement entaillée; les rémiges secondaires, d'un blanc flavescent, sont plus pâles; la parure jugulaire est incomplète et violette au lieu d'être bleue; la ligne médiane de la gorge et du cou est garnie de plumes vertes frangées de flave ou de blanc flavescent; les sous-caudales sont vertes, bordées de cendré; la parure du front est peu ou point marquée et peu brillante.

♀ La femelle a également une prase frontale; le dessus du corps est revêtu de plumes vertes, ou obscures à disque vert; la queue, moins profondément entaillée; les rémiges secondaires moins longuement d'un blanc flavescent; le dessous du corps revêtu sur la gorge et le devant du cou de plumes d'un roux pâle ou carné, parfois mouchetées de verdâtre, avec les côtés parés de mouchetures d'un vert luisant; la poitrine et le ventre couverts de plumes vertes, roussâtres à la base; les sous-caudales d'un pâle roussâtre, à disque vert; la page inférieure de la queue bronzée, luisante.

Le nid est garni à l'intérieur d'une bourre rousse, et revêtu extérieurement de brins de mousse.

Diamètre extérieur, 0^{m},072 (32 l.). — Diamètre intérieur, 0^{m},029 (13 l.). — Hauteur, 0^{m},101 (45 l.).

Cette espèce habite le Pérou; elle paraît n'être pas rare dans les environs de Quito. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Elle a été dédiée par MM. Delattre et Bourcier à M. le comte de Paris.

Elle se distingue de toutes les suivantes par les rectrices toutes d'un vert bronzé, et par ses rémiges secondaires d'un blanc flavescent.

2. CALLIGENIA DICHROURA (Jelski), Taczanowski.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Capite viridi, fronte prasi smaragdinea nitenti ornata. Dorso cupreo. Cauda emarginata, rectricibus mediis aeneo-viridibus, aliis basi fulvo-rufescentibus, apice cupreis. Corpore subtus, gula et pectore, viridibus, lucidis; gemma jugulari violaceo sapphyrina. Crisso albo. Subcaudalibus fulvo-rufescentibus.*

Helianthea dichroura (Jelski) Taczanowski, Proc. of the scient. Meetings of the Zool. Soc. of London (1874), p. 138. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1874), p. 543, 19.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, 0m,042 (19 l.). — *Ailes*, 0m,080 (36 l.). — *Queue*, 0m,052 23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,145 (64 1/2 l.).

LA CALLIGÉNIE A QUEUE BICOLORE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; environ aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* triangulaire; revêtue de plumes d'un vert luisant; parée sur le front d'une prase ou d'une sorte de plaque triangulaire d'un vert émeraude très-brillant. *Dessus du corps* couvert sur le dos, le croupion et les tectrices caudales de plumes cuivreuses ou d'un vert cuivreux; tectrices alaires d'une teinte plus foncée. *Queue* entaillée; à rectrices médiaires d'un vert cuivreux : les autres d'un fauve nankin sur leur moitié basilaire, et d'un vert cuivreux sur leur seconde moitié. *Ailes* brunes à reflet violacé : la première rémige bordée de roussâtre; subalaires cuivreuses. *Dessous du corps* revêtu presque jusqu'à l'épigastre de plumes d'un vert luisant; paré sur le devant du cou d'une sorte de gemme ou de plaque ovale, bleue, passant au violet étincelant; couvert sur le ventre de plumes d'un fauve nankin, avec les côtés teintés de vert métallique. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un fauve nankin. *Pieds* pâles ou d'un brun pâle; tarses médiocrement emplumés.

♀ Le jeune diffère de l'adulte par le manque complet de taches ou sortes de plaques brillantes frontale et jugulaire; par les plumes du dos et des tectrices alaires d'un éclat moins fort et moins brillant; par les extrémités des rectrices latérales d'un fauve grisâtre.

Les oiseaux en transition ont déjà la plaque ou gemme jugulaire dans tout son éclat ; ils ne possèdent pas encore de traces de la prase ou plaque frontale ; cette partie est encore de même couleur que le reste de la tête.

Cette espèce, que nous n'avons pas vue, a été découverte par M. Jelski dans le Pérou central, près de Maraynioc et de Pattaypampa.

Elle se distingue de toutes les autres par ses rectrices médiaires seules toutes vertes ou d'un vert bronzé.

3. CALLIGENIA OSCULANS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis sublongius. Capite saturate viridi, fronte prasi subcaeruleo-viridi ornata. Corpore supra, collo et dorsi parte anteriori viridibus, uropygio cupreo-viridi; tectricibus caudae basi rufo-flavidis, postice aeneo-viridibus. Cauda emarginata, rectricibus basi fulvo-flavidis, postice aeneo-viridibus. Alarum primariis subviolaceo-brunneis, secundariis basi partim fulvis. Corpore subtus, usque ad epigastrum squamoso, glauco-viridi; gemma jugulari splendide violacea. Ventre plumis viridibus, basi rufis. Subcaudalibus flavescenti-albis.*

Heliantlhea osculans, Gould, Proc. Zool. Soc. (1871), p. 503.

Catal. — *Heliantlhea osculans*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 89, 6.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, 0^{m},038 (17 l.); sur sa partie dénudée, 0^{m},031 (14 l.). — *Ailes*, 0^{m},076 (34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},049 (23 l.). — Externes, 0^{m},056 (25 l.). — *Corps*, 0^{m},060 (27 l.). — *Long. totale*, 0^{m},140 (63 l.).

LA CALLIGÉNIE A GEMME VIOLETTE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; environ aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* revêtue de plumes d'un vert foncé ; parée sur le front d'une prase ou sorte de plaque métallique formée de plumes squammiformes d'un vert bleuâtre très-brillant : cette parure à peine prolongée jusqu'au bord antérieur des yeux, dont le côté interne est bordé de plumes d'un vert noir. *Dessus du corps* revêtu, sur le dessus du cou et sur la partie antérieure du dos, de plumes paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant : ces plumes passant au vert cuivreux sur le

croupion. *Tectrices caudales* d'un nankin roussâtre, avec l'extrémité d'un vert bronzé. *Tectrices alaires* d'un vert cuivreux. *Queue* un peu entaillée ; à rectrices larges : les médiaires, d'un roux pâle à la base, d'un vert bronzé sur leurs deux cinquièmes postérieurs, à baguettes brunes : les submédiaires à externes d'un nankin roussâtre et à baguettes concolores à la base, d'un vert bronzé et à baguettes brunes postérieurement : la partie d'un vert bronzé couvrant le sixième postérieur au bord interne, mais ordinairement prolongée en une bordure graduellement rétrécie d'arrière en avant sur le bord externe. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes ; à rémiges primaires d'un brun violacé ou violâtre ; à secondaires en partie d'un roux fauve à la base : la première rémige extérieurement barbée de roussâtre. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un beau vert d'eau, glacées, très-brillantes ; paré d'une gemme ou sorte de plaque jugulaire, violette, formée de plumes squammiformes, écailleuses, très-brillantes. *Ventre* revêtu de plumes vertes ou d'un vert cuivreux, à base rousse, ou de plumes rousses ou d'un roux pâle, mélangées de vert. *Sous-caudales* d'un blanc flavescent. *Pieds* bruns ; tarses brièvement emplumés.

4. CALLIGENIA EOS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Fronte prasi viridi nitenti ornata, capite postice nigro sericeo. Corpore supra, dorsi anteriori parte viridi ; uropygio cupreo-viridi ; tectricibus caudae subaureo-cupreis. Cauda emarginata, rectricibus mediis tertia parte basilari rufo-rubris prope scapis, lateribus et postice aeneo-viridibus : aliis basi rufo-rubris, postice aeneis. Alarum primariis subviolaceo brunneis : secundariis partim rufis. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus, gemma jugulari amethystina violacea ; pectore viridi nitenti ; ventre subaurato-rubro-cupreo. Subcaudalibus pallide rufis.*

♀ *Fronte inornata ; corpore subtus, gula et collo viridi maculosis, gemma jugulari nulla.*

Helianthea Eos, Gould, Proc. Zool. Soc. (1848), p. 11. — Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 633, fig. 4680-82. — Gould, Monog. Trochil. part. X (1855), pl. 7 ; t. IV, pl. 237.

Catal. — *Mellisuga Eos*, Gray et Mitch. Gen. t. III, Append. p. 5. — *Helianthea Eos*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 75, 5. — *Helianthea (hypochrysia) Eos*, Aufz. d. Colib. p. 9. — *Helianthea Eos*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 251, 95. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 79,

note 4. — GOULD, Introd. p. 131, 262. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 89, 4. — *Hypochrysia Eos*, G. R. GRAY, Hand List. p. 138, 1775.

LONG. — *Bec*, depuis sa commissure, 0m,036 (16 l.) ; sur sa partie dénudée, 0m,031 (14 l.). — *Ailes*, 0m,072 à 0m,074 (32 à 33 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,040 (18 l.). Externes, 0m,049 (22 l.). — *Corps*, 0m,056 (25 l.). — *Long. totale*, 0m,130 à 0m,135 (58 à 60 l.).

LA CALLIGÉNIE AURORE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; égal environ aux trois cinquièmes du corps. *Tête* parée sur le front d'une sorte de prase ou de plaque formée de plumes squammiformes d'un vert doré très-brillant : cette parure ordinairement en forme de losange, ne dépassant pas le bord postérieur des yeux, et laissant noir le côté interne de ces organes ; revêtue après sa parure de plumes d'un noir soyeux. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes, sur la partie antérieure du dos, et passant au vert cuivreux sur les tectrices alaires et le croupion, et au cuivreux lustré d'or, sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée peu profondément ; à rectrices assez larges : les médiaires d'un rouge roux, près de la baguette, jusqu'au tiers de leur longueur, avec les côtés et l'extrémité d'un vert bronzé : les autres d'un rouge roux avec la partie postérieure bronzée : cette partie couvrant le sixième postérieur sur les submédiaires : baguettes rousses sur les parties rousses. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; à rémiges primaires d'un brun noir violâtre : les secondaires en parties rousses ou d'un roux rougeâtre, avec l'extrémité bronzée : bord extérieur de l'aile et plumes subalaires d'un roux rougeâtre. *Dessous du corps* revêtu jusqu'à la poitrine de petites plumes squammiformes vertes, peu luisantes, paraissant noires à la base ou sur leur disque ; orné d'une gemme ovalaire ou sorte de plaque jugulaire, formée de plumes squammiformes d'un violet améthyste ; couvert sur la poitrine jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes plus grandes, d'un vert glacé très-brillant, paraissant, sous certain jour, noirâtres sur leur disque. *Ventre* revêtu de plumes d'un rouge de cuivre mi-doré. *Sous-caudales* rousses ou d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure ; à baguettes en partie d'un blanc roussâtre. *Pieds* d'un brun clair ; tarses médiocrement emplumés.

♀ *Front* sans parure. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant : ces plumes passant au vert mi-cuivreux sur la

partie postérieure du croupion et sur les tectrices caudales. *Tectrices alaires* vertes, lustrées d'or. *Queue* peu entaillée ; à rectrices médiaires brièvement rousses à la base, d'un vert bronzé luisant, postérieurement ; les submédiaires à subexternes rousses sur plus de la moitié basilaire de leur côté interne, d'un vert bronzé à l'extrémité : leur côté externe paré à son côté extérieur d'une bordure d'un vert bronzé, graduellement rétrécie d'arrière en avant, en s'avançant vers la base. *Dessous du corps* sans parure jugulaire ; paré, sur la gorge et le cou, de petites mouchetures d'un vert luisant sur un fond roux ou roussâtre. *Poitrine* et *ventre* à peu près comme chez le ♂. *Sous-caudales* rousses, parfois avec le disque verdâtre.

Au rapport de M. Linden, voyageur qui a donné à son nom un certain lustre, par ses découvertes dans l'Amérique du Sud, la *C. Eos* a été trouvée par MM. Funck et Schlim, dans les paramos de los Conejos, près Merida (Colombie), à une hauteur de 8 à 10,000 pieds. Elle habite aussi le Vénézuela, et suivant M. Whiley, la Bolivie. (Gould, Elliot, Salvin.)

Cette belle espèce est encore peu répandue dans les collections de l'Europe.

5. CALLIGENIA VIOLIFERA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Fronte parva prasi viridi nitenti ornata, capite postice subsericeo nigro. Corpore supra, dorso viridi, uropygio cupreo-viridi, tectricibus caudae basi-rufis, postice aeneo-viridibus. Cauda emarginata; rectricibus basi rubro-rufis, postice aeneo-viridibus. Alarum remigibus primariis subviolaceo brunneis : secundariis partim saturate rufis. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus, gemma jugulari violaceo-amethystina ; pectore caeruleo-viridi, vitta transversa albida postica ; ventre pallide rufo. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Fronte inornata; gutture et collo russulis, viridi-maculosis.*

Trochilus (—?) *violifer*, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 87.

Helianthea violifera, Gould. Monog. Trochil. part. X (1855), pl. 8, t. IV, pl. 239.

Catal. — *Mellisuga violifera*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 112, 9. — *Helianthea violifera*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 75, 4. — Reichenb. Aufz d. Colib. p. 9. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 251, 94. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 80, note 5.— Gould, Introd. p. 131-264. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83. — G.-R. Gray, Hand List, t. I, p. 138, 1773.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, $0^{m},037$ (16 1/2 l.) — Sur sa partie dénudée, $0^{m},031$

(14 l.). — *Ailes*, 0m,078 (35 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,043 (19 1/2 l.). — Externes, 0m,051 (23 l.). — *Corps*, 0m,055 (24 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,130 (58 l.).

LA CALLIGÉNIE VIOLIFÈRE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; égal aux trois cinquièmes du corps. *Tête* parée d'une petite prase ou plaque frontale, parfois presque nulle, formée de plumes squammiformes d'un vert brillant ; à côté interne des yeux garni de plumes vertes ; revêtue ensuite jusqu'au cou ou jusqu'à la base de celui-ci, de plumes d'un noir soyeux, souvent mêlées de points verts. *Dessous du corps* couvert, sur le dos, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant : ces plumes passant au vert cuivreux sur le croupion et sur les tectrices alaires. *Tectrices caudales* rousses ou d'un roux rouge à la base, avec la partie postérieure d'un vert bronzé. *Queue* peu profondément entaillée ; à rectrices assez larges : les médiaires d'un roux rouge à la base, d'un vert bronzé à l'extrémité : les autres d'un roux plus pâle à la base, d'un vert bronzé pâle postérieurement : baguettes des médiaires roussâtres à la base, obscures sur leur moitié postérieure : baguettes des autres rousses, avec leur extrémité verdâtre. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; à rémiges primaires d'un brun violâtre ou violacé : les secondaires les plus internes fauves ou d'un fauve obscur à la base ; bord de l'aile barbé de roux. *Dessous du corps* garni sur la gorge et le devant du cou de petites plumes squammiformes vertes, paraissant obscures sur leur disque ; paré d'une gemme ou sorte de plaque jugulaire, formée de plumes squammiformes d'un violet améthyste ; revêtu jusqu'à l'épigastre de plumes d'un vert bleu, un peu luisantes ; orné, au devant de l'épigastre, d'une bande transversale blanche, grêle, étendue d'une épaule à l'autre. *Ventre* d'un roux pâle, offrant des plumes en partie vertes. *Sous-caudales* rousses. *Pieds* bruns, garnis sur les tibias et les tarses de petites plumes en parties rousses, en partie vertes.

♀ Dans l'âge non adulte ou dans le jeune âge, la mâchoire est pâle sur sa moitié basilaire ; la tête est couverte de plumes vertes sur le devant, sans parure frontale, et de plumes noires, postérieurement ; le dessus du corps est revêtu de plumes d'un vert sale, à base rousse ; le dessous du corps est couvert, sur la poitrine et le devant du cou, de plumes rousses à disque vert ; la plaque jugulaire est incomplète ou n'existe pas.

♀ Le mâle non adulte reproduit en grande partie la robe de la femelle : celle-ci a la gorge et le cou parsemé de mouchetures vertes sur un fond roussâtre; le ventre est roussâtre sur sa région longitudinale médiane, et paré de mouchetures vertes sur les côtés de cette région, et vertes plus extérieurement.

Cette espèce habite la Colombie et le sud du Pérou. (Gould, Elliot, Salvin, Boucard.)

Elle paraît avoir été d'abord découverte dans les environs de Valparaiso, par M. Bridges, qui a fourni à M. Gould l'occasion de la décrire. M. Warszewicz en a ensuite envoyé au naturaliste anglais des exemplaires provenant de la province de Chulimania, et tués dans la cordillère du Pérou méridional, à une hauteur de 3 à 6,000 pieds, où ils visitaient principalement les fleurs de *Salvia longiflora*. M. Buckley a trouvé cet oiseau en Bolivie, près de Unduari.

Obs. Par la bande blanche et très-grêle qui pare la base de sa poitrine, au-devant de l'épigastre, la *C. violifère* se distingue de toutes les espèces précédentes et semble faire le passage au genre suivant.

Genre HOMOPHANIA, HOMOPHANIE[1], Cabanis et Heine.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec cylindrique ou presque cylindrique jusques près de l'extrémité ; à peu près aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* triangulaire, emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles. *Arête* de la base de la mandibule voilée entre les scutelles. *Croupion* non paré de plumes d'un éclat métallique, ni de plumes rousses. *Queue* peu profondément entaillée; à rectrices assez larges : les submédiaires à externes blanches sur leur moitié basilaire au moins. *Ailes* ni bleues, ni rousses en partie. *Dessous du corps* non moucheté de plumes vertes sur un fond pâle. *Poitrine* marquée d'une grosse bande transversale blanche ou rousse, étendue d'une épaule à l'autre. *Pieds* non pattus.

Ce genre se lie naturellement au précédent, mais il se distingue de toutes les autres coupes de cette branche, par les rectrices submédiaires à externes en majeure

[1] MM. Cabanis et Heine, en adoptant le nom d'*Homophania*, indiqué par M. Reichenbach, l'ont en partie appliqué aux espèces du genre *Bourcieria* de cet auteur.

partie blanches, et par la poitrine couverte d'une bande blanche ou rousse, prolongée depuis la partie postérieure du cou jusqu'à l'épigastre, et étendue sans interruption d'une épaule à l'autre.

Ces oiseaux sont étrangers au Mexique et au Brésil ; on les trouve, suivant les espèces, dans le Vénézuela, la Nouvelle-Grenade, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie.

Tableau des espèces.

a Poitrine couverte d'une grosse bande transversale blanche.

b Plumes squammiformes bleues ou vertes du devant de la tête, laissant noir le côté interne des yeux.

c Plumes squammiformes de la tête d'un bleu cendré ou violacé. Gorge et cou revêtus de plumes vertes sur le tiers médiaire de leur largeur, avec les côtés largement noirs. *torquata.*

cc Plumes squammiformes de la tête vertes. Gorge et cou revêtus de plumes vertes sur presque les deux tiers médiaires de leur largeur, avec les côtés étroitement verts. . . . . *fulgidigula.*

bb Plumes squammiformes du devant de la tête d'un vert doré, étendues jusqu'aux yeux. Gorge et cou d'un vert doré. . . . . *Conradi.*

aa Poitrine couverte d'une grosse bande transversale rousse. . . . . . . *Inca.*

1. HOMOPHANIA TORQUATA, Boissonneau.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Fronte nigra, capite postea regione longitudinali media amethystina, lateribus nigris, sericeis. Corpore supra nigro, viridi immixto, uropygio saturate viridi, tectricibus caudae aeneo viridibus. Cauda subtruncata : rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis albis, apice aeneo-viridibus. Corpore subtus, gula et collo tertia parte regionis mediae squamosa, viridi, lateribus late nigris. Vitta pectorali alba, usque ad humeros transversa, a collo usque ad epigastrum prolongata. Ventre viridi-nigro. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Gula alba, viridi maculosa. Ventris regione longitudinali media plumis viridibus, cinereo-fimbriatis.*

Ornismya torquata, Boissonneau, Revue Zool. (1840), p. 6.

Bourcieria torquata, Reichenb. Enum. pl. 750, fig. 4723-24. — Gould, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 8, t. IV, pl. 251.

Catal. — *Mellisuga torquata*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 112, 12. — *Bourcieria torquata*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 73, 2. — REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 10. — BONAP. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 252, 98. — GOULD, Introd. p. 135, 276. — SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1857), 116. — *Homophania torquata*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 79, 178. — *Bourciera torquata*, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 90, 1. — G. R. GRAY, Hand List, p. 1391, 1781.

LONG. — *Bec*, 0m,036 (16 l.). — *Ailes*, 0m,076 (34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,041 (18 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,045 (20 l.). — Intermédiaires, 0m,047 (23 l.). — Subexternes, 0m,051 (23 l.). — Externes, 0m,050 (22 1/2 l.). — *Corps*, 0m,051 (23 l.). — *Long. totale*, 0m,135 à 0m,040 (62 l.).

L'HOMOPHANIE A COLLIER

♂ *Bec* noir, droit, subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; égal environ aux trois cinquièmes du corps. *Tête* ordinairement d'un noir soyeux sur le front jusqu'au bord intérieur des yeux ; parée ensuite sur la région longitudinale médiaire, jusqu'à l'occiput ou jusqu'à la nuque, de plumes d'un bleu cendré ou d'un bleu violet brillant, avec le côté externe des yeux et les côtés de cette parure d'un noir soyeux. *Dessus du corps* couvert, sur le cou et sur la partie antérieure du dos, de plumes variant du noir soyeux lustré de vert, au noir mélangé de vert ; croupion et tectrices alaires d'un vert foncé ; tectrices caudales d'un vert bronzé. *Queue* presque tronquée ; à rectrices faiblement plus longues des médiaires aux subexternes, larges, terminées en angle un peu ouvert : les médiaires d'un vert bronzé, à baguettes concolores ; les submédiaires à subexternes blanches sur les cinq sixièmes de leur longueur, d'un vert olivâtre foncé à l'extrémité : les externes moins brièvement de cette couleur à leur extrémité, surtout sur leur côté externe, sur lequel la couleur d'un vert bronzé ou obscur se prolonge d'arrière en avant, jusqu'au tiers postérieur, en se rétrécissant graduellement ; baguettes blanches sur les parties blanches, et obscures sur les autres. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que la queue ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* couvert, sur à peine la moitié longitudinale médiane de la largeur de la gorge et de la partie antérieure du cou, de petites plumes squammiformes vertes ou noirâtres à la base, vertes postérieurement, avec les côtés largement d'un noir soyeux ; orné sur la poitrine et la partie postérieure du cou d'une grosse bande transversale blanche, soyeuse, étendue d'une épaule jusqu'à l'autre, prolongée jusqu'à l'épigastre, arquée en arrière à son bord postérieur. *Ventre* couvert de plumes

noires ou d'un noir verdâtre, soyeuses. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* blanchâtres; tarses brièvement emplumés ; doigts assez grêles.

ϕ Dans le jeune âge, le dessus du corps est d'un noir soyeux mélangé de vert clair ; les rectrices submédiaires à externes sont d'un noir bronzé à l'extrémité; le dessous du corps est d'un noir soyeux, marqué d'une tache blanche sur le devant du cou et moucheté de taches blanches sur la poitrine.

Plus tard, la poitrine se couvre de taches blanches plus larges, et déjà se montre une bande blanche au-devant des épaules et s'étendant sur les côtés du dos.

♀ Dessus du corps d'un vert brillant, mélangé de brun noir. Tectrices caudales d'un vert bleuâtre. Dessus du corps paré de mouchetures vertes sur un fond blanc, ou garni de plumes blanches à disque vert ; paré d'une bande transversale blanche ; couvert, sur la région médiane du ventre, de plumes vertes frangées de cendré, avec les côtés d'un vert obscur. Sous-caudales vertes, bordées de cendré.

Cette espèce habite les environs de Merida, dans le Vénézuela et diverses, parties de l'Équateur. (Gould, Elliot, Salvin, Bourcier, Boucard.)

2. HOMOPHANIA FULGIDIGULA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Fronte obscura, capite postea regione longitudinali media viridi, lateribus nigris, sericeis. Corpore supra, collo et dorso nigris, viridi immixtis, uropygio, et tectricibus caudae viridibus. Cauda subtruncata; rectricibus mediis aeneo-viridibus; aliis basi albis, apice aeneo-viridibus. Corpore subtus, gulae et colli regione media late squamosa, viridi, lateribus anguste nigris. Vitta pectorali alba, usque ad humeros transversa, antice arcuata, postice truncata. Ventre nigro-viridi. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo, albis, viridi-maculosis; ventre plumis viridibus, cinereo-marginatis.*

Bourcieria fulgidigula, Gould, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 8. — Reichenb. Enum. p. 7, pl. 4718-20.

Catal.— *Homophania fulgidigula*, Caban. et Heine, pars. 3, p. 79, note 4.— *Bourcieria fulgidigula* Gould, Introd. p. 135, 277. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90, 2. — G.-R. Gray, Hand List. t. I, p. 1782.

Long. — *Bec*, depuis sa commissure, 0m,035 (15 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,076 (34 l.). — *Rec-*

trices médiaires, 0^m,040 (18 l.). — Externes, 0^m,050 (22 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,052 (23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,135 (58 l.).

L'HOMOPHANIE A GORGE BRILLANTE

♂ *Bec* noir; droit; cylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement subcomprimé et renflé, puis rétréci en pointe ; environ aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* triangulaire ; recouverte de plumes squammiformes, obscures sur le front, puis vertes ou d'un vert bleuâtre, sur le tiers ou la moitié longitudinale médiaire : cette parure graduellement rétrécie à partir du vertex et prolongée jusqu'à la nuque : la tête revêtue de plumes d'un noir soyeux, sur les côtés de cette parure. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un noir soyeux, laissant paraître quelques points verts, sur le dessus du cou et la partie antérieure du dos, paré de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant, sur les tectrices alaires, le croupion et les tectrices caudales. *Queue* entaillée, à rectrices assez larges : les médiaires bronzées ou d'un vert bronzé foncé : les submédiaires à externes blanches sur le tiers ou la moitié basilaire de leur côté interne, et sur les trois cinquièmes de l'externe, d'un bronzé obscur postérieurement. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et le cou, de plumes vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre, brillantes, couvrant environ les deux tiers médiaires de ces parties, dont les côtés sont assez étroitement noirs ; orné sur la poitrine d'une grosse bande transversale blanche, soyeuse, arquée en devant à son bord antérieur, tronquée au postérieur, au niveau des épaules. *Épigastre* et *ventre* d'un noir soyeux mélangé de vert, ou couvert de plumes noires à la base, vertes à l'extrémité. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* pâles ; tarses brièvement emplumés.

♀ *Dessous du corps* revêtu, sur la région médiane de la gorge et du cou, de plumes blanches, mouchetées de vert. *Ventre* couvert de plumes vertes frangées de cendré.

Cette espèce habite l'Équateur. (Gould, Elliot, Salvin, Bourcier, Boucard.)

Obs. L'*H. fulgidigula* a beaucoup d'analogie avec l'*H. torquata*. Elle s'en distingue par les plumes squammiformes de la tête vertes, ou d'un vert légèrement bleuâtre au lieu d'être bleues ; par son bec un peu moins long ; par ses ailes à peine aussi longuement prolongées que la queue ; par les plumes vertes de la gorge

et du cou, couvrant plus largement la région médiaire de ces parties ; par la bande blanche de la poitrine ordinairement tronquée, au lieu d'être arquée en arrière à son bord postérieur ; par sa taille un peu moins forte ; par sa robe plus luisante.

Malgré ces différences, sujettes à de nombreuses variations, ou qui n'ont rien de bien constant, divers naturalistes ne considèrent dans la *fulgidigula* qu'une variété locale de l'espèce précédente.

M. Tschudi *(Fauna peruana*, p. 248, 14) a décrit, sous le nom de *Trochilus insectivorus*, un Trochilidé (figuré pl. 23, fig. 1), et dont il donne la description suivante :

Tr. viridis, resplendens, alis violaceo-nitidis, rectricibus intermediis dorso concoloribus, reliquis albis; apice viridibus; gula abdomineque smaragdineo-nitidis, pectore candido.

Cet oiseau a été trouvé à plusieurs reprises, à 14,600 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer, sur le chemin de Huari à Chagacanca (Pérou), dans une région couverte d'une misérable végétation, composée d'Échinocactées, de Gentianes et de Renoncules.

Ce Trochilidé appartient sans doute à ce genre. MM. Cabanis et Heine l'ont rapporté à l'*H. torquata*. M. Gould, qui a eu sous les yeux l'exemplaire typique, appartenant au muséum de Neuchâtel, le regarde comme le jeune âge d'une espèce non connue.

3. HOMOPHANIA CONRADI (Loddiges), Bourcier.

♂ *Rostrum rectum subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Capite usque ad verticem squamoso viridi nitenti, lateribus nigris. Corpore supra viridi subaurato. Cauda leviter emarginata; rectris mediis subaurato-viridibus : submediis ad externas albis, postice subaurato-viridibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, subaurato-viridibus; pectore a collo usque ad epigastrum, vitta transversa sericea alba, antice et postice arcuata. Ventre et subcaudalibus viridibus.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo albis, viridi maculosis.*

Trochilus Conradii (Loddiges), Bourcier, Proc. Zool. Soc. part. XV, p. 45. — *Id.* tiré à part p. 4. — *Id.* Rev. Zool. (1847), p. 257.

Bourcieria (Conradinia) Conradi, REICHENB. Trochil. Enum. p. 7, pl. 747, fig. 4714-15. — GOULD, Monog. Trochil. part. XVIII (1859), pl. 2, t. IV, pl. 253.

Catal. — *Mellisuga Conradii*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 112-14. — *Bourcieria (Conradinia) Conradi*, Aufz. d. Col. p. 10. — BONAP. Consp. Av. t. I, p. 73, 3. — *Id.* Rev. Zool. (1854), p. 252, 99. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 80, note 7. — GOULD, Introd. p. 136, 279. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 90. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 782 et 787. — *Conradinia Conradi*, G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 139, 1786.

L'HOMOPHANIE DE CONRAD

♂ *Bec* noir, droit, subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe. *Tête* ornée, depuis la base du bec presque jusqu'au vertex et souvent un peu après, de plumes squammiformes d'un vert brillant : cette parure étendue sur le front jusqu'aux yeux et laissant, après ces organes, les côtés noirs. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* d'un vert paraissant lustré d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Queue* faiblement entaillée, parfois presque tronquée, ou même paraissant arquée en arrière, quand elle est étalée ; à rectrices assez larges : les médiaires d'un vert doré : les submédiaires à externes blanches, avec leur extrémité d'un vert doré : cette couleur graduellement moins courte ou plus longue des submédiaires aux externes, couvrant sur ces dernières, près de la moitié postérieure de leur côté interne et les trois cinquièmes postérieurs de leur côté externe. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le cou de petites plumes squammiformes d'un vert doré, ou vertes lustrées d'or, mais paraissant, sous certain jour, obscures ou noirâtres à la base ou sur leur disque ; marqué sur la poitrine, jusqu'à l'épigastre, d'un grosse bande transversale d'un blanc soyeux, avancée en angle obtus, jusqu'au cou, à son bord antérieur, arquée en arrière à son bord postérieur, et étendue jusques sur les côtés du dos. *Epigastre* et *ventre* revêtus de plumes vertes. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* blancs ; ongles noirs ; tibias et tarses brièvement emplumés.

♀ *Dessus du corps* d'un vert moins brillant que chez le mâle. *Dessous du corps* d'un blanc rosat sur la région médiane de la gorge et du cou, avec les côtés mouchetés de vert, ou verts. *Sous-caudales* d'un fauve pâle à la base, vertes postérieurement.

Cette espèce, dont le type se trouvait, depuis assez longtemps, chez M. Georges

Loddiges, le plus habile, pendant sa vie, des trochilidistes existants, y a été décrite par M. Bourcier. Ce dernier l'a dédiée à M. Conrad Loddiges qui conserve, avec un soin religieux, la collection de feu son père, et qui m'a permis de la visiter, en compagnie de M. Boucard, avec une complaisance et une gracieuseté, dont je lui garderai toujours un reconnaissant souvenir.

4. HOMOPHANIA INCA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Fronte prasi viridi ornata. Capite usque ad collum viridi-nigro, lateribus nigris. Corpore supra viridi. Cauda leviter emarginata; rectricibus mediis viridibus; aliis albis, postice aeneo-viridibus. Corpore subtus, vitta suboculari nigra; gula squamosa nigro-viridi; collo usque ad epigastrum transversim rufo; ventre squamoso viridi nitenti; subcaudalibus viridibus.*

♀ *Capite nigro-viridi. Corpore supra aeneo-viridi. Corpore subtus a mento usque ad epigastrum rufo; regione auriculari viridi maculosa.*

Bourcieria Inca, Gould, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 10, t. IV, pl. 254. — Reichenb. Troch. Enum. p. 7, pl. 752, fig. 4725 26.

Catal. — *Bourcieria Inca*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 10. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 100. — *Homophania Inca*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 79, note 21. — *Bourcieria Inca*, Gould, Introd. p. 136, 280. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90, 50. — G. R. Gray, Hand List, p. 139, 1784.

Long. — *Bec*, 0m,031 à 0m,036 (14 à 16 l.). — *Ailes*, 0m,074 à 0m,076 (33 à 34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,045 (20 l.). — Externes, 0m,050 (23 l.). — *Corps*, 0m,056 (23 l.). — *Long. totale*, 0m,130 (58 l.).

L'HOMOPHANIE INCA

♂ *Bec* noir; droit; cylindrique ou subcylindrique jusques près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; à peu près aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* triangulaire ; ornée sur le front, à la base du bec d'une sorte de prase ou plaque formée de plumes squamiformes, d'un vert médiocrement brillant : cette plaque suivie de petites plumes squammiformes, noires à la base, vertes à l'extrémité, paraissant, sous certain jour, d'un noir de jais : cette demi-parure, bordée latéralement de plumes noires,

prolongée jusqu'à la base du cou, en se rétrécissant d'avant en arrière. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* couverts de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* peu profondément entaillée ; à rectrices larges : les médiaires d'un beau vert : les autres blanches sur les deux tiers basilaires au moins; d'un vert bronzé à l'extrémité, sur un quart plus ou moins de leur côté interne et un sixième de leur côté externe : cette partie d'un vert bronzé, plus longuement prolongée, en se rétrécissant, sur le côté extérieur des rectrices externes : baguettes blanches sur les parties blanches. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violâtre ou violacé, avec le bord roussâtre. *Dessous du corps* noir ou d'un noir vert sous les yeux ; revêtu, sur la gorge et sur la partie antérieure du cou, de plumes squammiformes brunes ou noires à la base et vertes postérieurement, paraissant noires sous certain jour : ces plumes plus sensiblement vertes sur le cou ; orné ensuite, presque jusqu'à l'épigastre, d'une bande transversale d'un rouge de chair ou d'un roux tirant sur l'orangé, étendue d'une épaule à l'autre, et remontant un peu sur les côtés du dos, arquée en avant sur le milieu de son bord antérieur, et tronquée ou peu arquée en arrière à son bord postérieur ; ventre revêtu de plumes squammiformes d'un vert brillant. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* blanchâtres; tarses brièvement emplumés.

ϕ Dans le jeune âge, le mâle se rapproche plus ou moins de la femelle.

Bourcieria Inca, Gould *in* Jard. Contrib. to Ornith. (1852), p. 136.

♀ La femelle a la tête et le dessus du cou revêtus de plumes vertes teintées de noir ; le dessus du corps, les tectrices alaires et caudales couvertes de plumes d'un vert bronzé assez vif; le dessous du corps paré d'une bande noire assez étroite, naissant de la commissure du bec, passant sur les yeux et prolongée, après ces organes, mais ne formant pas au-dessous des yeux, comme chez le ♂, une bande assez large; revêtu, depuis le menton jusqu'au niveau des épaules, de plumes rousses, avec la région auriculaire mouchetée de vert; le ventre à peu près comme chez le mâle ; les pieds garnis sur les tibias de plumes d'un blanc roussâtre.

Cette belle espèce, dont le pinceau a de la peine à reproduire la beauté, a été découverte par M. Warszewicz, dans les forêts de la Bolivie, dont les parties inexplorées renferment sans doute encore des trésors ornithologiques inconnus.

Elle habite des montagnes d'une hauteur moyenne et d'une température presque toujours égale. (Gould, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Elle se distingue facilement des espèces précédentes par la bande rousse dont sa poitrine est ornée.

Celui qui n'a pas vu les forêts des tropiques, au printemps, n'aura jamais une idée juste des beautés que la nature y déploie à cette époque de l'année. Comment imaginer, en effet, ces feuilles pennées si belles des Mimoses et des Acacias ; ces larges feuilles lustrées de quelques Figuiers ; l'élégant feuillage du Palmier ? Qui peindrait cette diversité de formes de tiges ; le stipe élancé des Monocotylédones, à côté de tous les autres troncs, si chargés de plantes parasites qu'on en voit à peine l'écorce ; ce pêle-mêle de végétaux de toute hauteur et de feuillage si différent, qui couvrent le sol sous l'ombrage des grands arbres et étalent, à l'abri des rayons brûlants du soleil et des vents impétueux, leurs belles fleurs de teintes et de formes si élégantes ?

Que d'heures j'ai passées au plus épais des bois à observer la gent ailée, dans ses formes, dans ses couleurs si variées, et dans ses diverses habitudes. Livré alors tout entier à l'observation, je me repaissais avidement des richesses répandues avec tant de profusion sur cette nature si pompeuse ; j'aimais à m'y livrer à des idées mélancoliques, auxquelles venaient souvent m'arracher un léger et brillant papillon qui tournoyait autour de moi, comme pour me provoquer à le poursuivre, ou tel autre insecte posé sur les branches voisines des arbres, et puis je reprenais tranquillement ma tâche d'observateur, en jouissant de tout ce qui m'entourait. J'avoue que plus d'une fois j'ai oublié le monde entier au milieu des douces rêveries amenées par ce spectacle même ; et je me plais encore aujourd'hui à retrouver dans mon imagination jusqu'aux moindres traits qui peuvent m'en rappeler le souvenir [1].

[1] D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, t. I, p. 194-195. Paris, 1835.

FIN DU TOME DEUXIÈME

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.



AGLÆACTIS PAMELÆ

(Tacsonia Mollissima)



+MICROCHERA ALBOCORONATA.

(Dichorisandra Picta.)



ERIOCNEMIS MOSQUERÆ



TROCHILUS PYRA

(Maxillaria Vitellina

CORRECTIONS ET ADDITIONS

AU DEUXIÈME VOLUME

La description du *Chrysolampis calosoma*, page 259 du tome II, est à retrancher, cet oiseau ayant été décrit dans le tome Ier, page 177, parmi les *Lampornis*.

Après l'*Homophania fulgidigula* doit être placée l'espèce suivante :

HOMOPHANIA INSECTIVORA, Tschudi.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, bis tertia parte corporis longius. Fronte nigra. Capite postea usque ad verticem squamoso-subaurato viridi nitido, lateribus nigris. Corpore supra a nucha usque ad dimidiam partem dorsi nigro, sericeo, postea viridi. Cauda emarginata, rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis albis, apice aeneo-viridibus. Corpore subtus, gulæ et colli lateribus squamosis viridibus aut caeruleo-viridibus. Pectore macula alba magna sericea, antice arcuata, lateribus usque ad humeros extensa ; ventre viridi. Subcaudalibus caeruleo-viridibus.*

Trochilus (Lampornis) insectivorus, TSCHUDI, Faun. per. p. 248. pl. 23, fig. 1.

Catal. — *Trochilus (Lampornis) insectivorus*, TSCHUDI, Conspect. p. 38. nº 211. — *Bourcieria insectivora*, GOULD, Introd. p. 135, 278. — TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874). p. 543. 21.

LONG. — *Bec*, 0m,040 (18 l.) ; depuis la commissure, 0m,033 (15 l.) ; sur sa partie dénudée, 0m,012 (5 1/4 l.). — *Ailes*, 0m,080 (35 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.) — *Corps*, 0m,050 à 0m,052 (22 1/2 à 23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,130 à 0m,135 (58 à 60 l.).

L'HOMOPHANIE INSECTIVORE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé puis rétréci en pointe ; à peu près aussi long que les deux tiers du corps. *Tête* couverte sur le front de plumes noires, parée ensuite jusqu'au vertex de plumes squammiformes assez grandes, d'un vert doré brillant : cette parure non étendue jusqu'aux yeux, assez largement bordée, au côté interne de ces organes, et suivie sur l'occiput de plumes soyeuses noires. *Dessus du corps* revêtu d'abord de plumes semblables, voilant incomplétement, sous certain jour, jusqu'au milieu du dos, la couleur verte sous-jacente, couvert ensuite jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales de plumes d'un vert légèrement bleuâtre. *Queue* entaillée jusqu'au quart postérieur ; à rectrices larges : les médiaires d'un vert métallique, passant au vert bronzé sous certain jour, terminées en ogive subarrondie : les autres, terminées en angle presque droit assez vif, blanches, avec le cinquième ou sixième postérieur d'un vert bronzé : cette couleur plus prolongée vers la base sur le côté externe que sur l'interne ; baguettes blanches sur les parties blanches. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violâtre, avec le bord externe roussâtre. *Tectrices alaires* et dessous des ailes verts. *Dessous du corps* orné d'une sorte de moustache, naissant de la commissure, passant sous les yeux et épanouie sur la région auriculaire, formée de plumes capillaires noires, un peu mêlées de vert ; paré sur la gorge et la partie antérieure du cou de plumes squammiformes mi-brillantes, variant du vert au vert bleuâtre et même au bleu, et paraissant, sous certain jour, obscures sur leur disque : cette parure prolongée sur les côtés du cou, mais un peu voilée par des plumes noires soyeuses, et se terminant au devant des épaules par des plumes de cette couleur laissant percer, sous certain jour, la couleur verte sous-jacente ; orné, sur la gorge et le bas du cou, d'une grosse

tache soyeuse, blanche, arrondie en devant sur le bas du cou, élargie ensuite d'avant en arrière jusqu'au devant des épaules, et arquée en arrière au devant de l'épigastre, à son bord postérieur ; couvert, sur le reste, de plumes squammuleuses, assez larges, d'un vert foncé (à base brune) peu luisantes : les antérieures d'un vert bleuâtre, paraissant former, à la partie postérieure de la tache blanche, une bordure plus sombre. *Sous-caudales* d'un bronzé grisâtre et frangées de cendré, à la base, d'un bleu verdâtre postérieurement. *Pieds* garnis sur les tibias de plumes vertes, blanches postérieurement ; tarses peu emplumés ; doigts blancs ; ongles noirs.

Cette belle espèce habite le Pérou. Le type décrit par M. Tschudi est un oiseau un peu jeune qui appartient au Muséum de Neufchâtel ; l'adulte, dans toute sa beauté, existe dans la magnifique collection de M. Elliot, qui a eu la bonté de me le communiquer.

Ajoutez après l'*Homophania Inca* :

« Cet oiseau, dit M. Whitely (*Proc. Zool. Soc.*, 1874, p. 675), a des habitudes et un vol différent de tous les autres.

« Suivant beaucoup de naturalistes, le vol des Oiseaux-Mouches est à peu près le même chez toutes les espèces ; je suis loin d'avoir la même opinion ; car dès qu'un de ces Trochilidés vole à la portée de ma vue et de mes oreilles, je puis juger s'il m'est inconnu.

« L'*H. Inca* se trouve dans les *lunas* boisés de la chaîne orientale du haut Pérou, à une hauteur de dix mille pieds.

« On le voit se diriger vers un buisson de dix à douze pieds de hauteur, paré de bouquets de fleurs rouges ayant l'aspect de la cire. Chacun de ces bouquets est composé de quatre-vingts à cent fleurs particulières ; l'oiseau visite successivement chacune de ces corolles, et pendant qu'il leur fait la cour, il est facile de le tuer.

« Ce Trochilidé fend les airs avec rapidité, et peut-être est-il le plus remarquable de ce genre par sa manière de voler, par la beauté du vert de son plumage, par la bande rousse dont sa poitrine est parée et par la blancheur d'une partie des plumes de sa queue.

« Cuzco (Pérou), 22 avril 1874. »